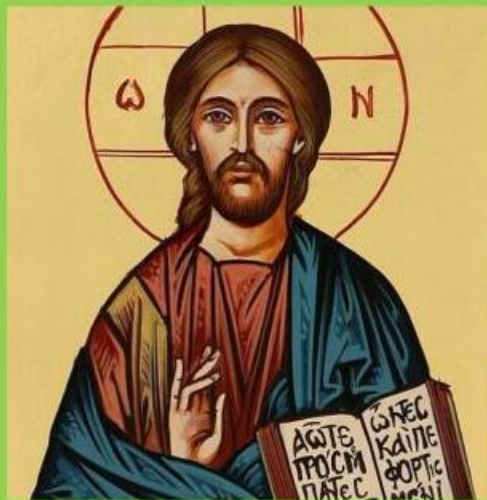


JESUS

Selon les évangiles :
textes et iconographie



Bernard LEGRAS



Bernard Legras est professeur honoraire de la faculté de médecine de Nancy, auteur d'ouvrages historiques et religieux.

Site : www.bernard-legras-nancy.fr

Cet ouvrage regroupe plusieurs livres de l'auteur concernant la vie de Jésus selon Luc et Jean, la Passion, la Résurrection, les apparitions et enfin l'Ascension. L'iconographie est abondante. On pourra apprécier plus de 300 œuvres d'art de nombreux artistes : Fra Angelico, le Caravage, Delacroix, Doré, Duccio, Guerchin, Holbien, Raphaël, Rubens, Tintoret, Titien, Tissot, Véronèse, Vinci,... avec en annexe, un index et des informations sur chacun. Outre les textes évangéliques, la littérature est largement présente dans cet ouvrage : Bossuet, Chateaubriand, Claudel, Pascal, Péguy, Schmitt ; les poésies d'Aicard, Coppée, Francis James et bien d'autres. Les œuvres d'art sur la résurrection de Jésus sont complétées par de nombreuses citations.

Bernard LEGRAS

JESUS

Selon les évangiles :
textes et iconographie

La foi s'adresse à toutes les dimensions de l'être humain : par la réflexion pour les intellectuels, par l'angle esthétique pour les gens qui ont une sensibilité artistique, et ainsi de suite.

Rémi Brague (*La Vie* - 2013)

Le beau doit nous élever. La fonction de tout art consiste à briser l'espace étroit et angoissant dans lequel l'homme, tant qu'il vit ici-bas, est plongé pour ouvrir une fenêtre vers l'infini.

Pie XII (*Citation dans La Vie* - 2013)

Remerciements

Un grand merci aux écrivains et artistes contemporains qui m'ont autorisé à reproduire leurs œuvres.

L'auteur remercie la *Société Biblique de Genève* qui a donné son accord pour la reproduction des textes bibliques de Marc et Luc version Segond 21¹.

¹ La Bible Segond 21 est une traduction éditée par la *Société Biblique de Genève* et publiée à partir de 2007. Segond 21 se veut une traduction littérale, fidèle aux textes originaux, tout en employant un langage moderne qui entend être adapté au XXI^e siècle ». Dans le souci de faciliter la lecture, avec l'accord de la *Société Biblique de Genève*, nous avons supprimé les numéros des versets et rajouté quelques notes personnelles en bas de page.

Table des matières

Introduction	11
I - NAISSANCE ET ENFANCE	13
Commencement	14
Un ange annonce la naissance prochaine de Jean-Baptiste	14
Un ange annonce la naissance prochaine de Jésus	16
Marie rend visite à Elisabeth	18
La naissance de Jean-Baptiste	20
Le cantique prophétique de Zacharie	22
La naissance de Jésus	23
Un ange apparaît à des bergers	23
Les bergers vont à Bethléem	24
Jésus reçoit son nom	25
Jésus est présenté dans le temple	26
La prophétie de Siméon	28
Anne, la prophétesse	28
Le retour à Nazareth	28
Jésus à douze ans dans le temple	30
La prédication de Jean-Baptiste	32
Le baptême de Jésus	34
La tentation de Jésus	36
Jésus commence son œuvre en Galilée	37
II - JUSQU'À LA PASSION	39
Baptême et tentation de Jésus-Christ	40
Vocation de quatre disciples	41
Jésus à Capernaüm. Enseignement dans la synagogue. Guérison d'un démoniaque	41

Guérison de la belle-mère de Pierre et de plusieurs malades. Jésus en divers lieux de la Galilée	43
Guérison d'un lépreux	44
Jésus de retour à Capernaüm. Guérison d'un paralytique	45
Vocation de Lévi	46
Question des disciples de Jean-Baptiste sur le jeûne	48
Les épis de blé et le sabbat	48
L'homme à la main paralysée	49
Choix des douze apôtres	51
Attaque des scribes et réponse de Jésus. Le péché contre le Saint-Esprit	52
La mère et les frères et sœurs de Jésus	53
Parabole du semeur	53
Parabole du semeur	54
Paraboles de la semence, du grain de sénevé.....	55
La tempête apaisée	58
Jésus sur le territoire des Gadaréniens. Guérison d'un démoniaque ...	59
Résurrection de la fille de Jaïrus, et guérison d'une femme malade depuis douze ans	61
Jésus à Nazareth. Incrédulité des habitants	63
Mission des douze apôtres.....	63
Mort de Jean-Baptiste	64
Multiplication des pains	67
Jésus marche sur les eaux	69
Les pharisiens et la tradition	71
Jésus sur le territoire de Tyr et de Sidon. La femme cananéenne.....	73
Jésus de retour vers la mer de Galilée. Guérison d'un sourd-muet	75
Seconde multiplication des pains.....	77
Un signe du ciel demandé par les pharisiens.	78

Le levain des pharisiens	79
Guérison d'un aveugle à Bethsaïda	80
Jésus sur le territoire de Césarée de Philippe. Opinions diverses sur le Christ. Confession de Pierre.....	81
Jésus annonce ses souffrances et sa mort. Comment suivre Jésus	81
Jésus sur une haute montagne. La transfiguration.....	83
Guérison d'un démoniaque	84
Jésus annonce sa mort et sa résurrection	86
Jésus de retour à Capernaüm. Qui est le plus grand ?	87
Les scandales	87
Jésus en Pérée. Le divorce	88
Les petits enfants.....	90
Le jeune homme riche	91
L'héritage de la vie éternelle	92
Jésus annonce sa mort et sa résurrection	93
Demande des fils de Zébédée.....	93
L'aveugle Bartimée guéri à Jéricho	94
Entrée de Jésus à Jérusalem	96
Le figuier maudit.....	98
Les vendeurs chassés du temple. Irritation des sacrificateurs	99
La puissance de la foi	100
L'autorité de Jésus	100
Parabole des vignerons. La pierre de l'angle	101
Le tribut à César	102
Autres questions captieuses proposées à Jésus sur la résurrection, le plus grand commandement.....	103
De qui le Christ est-il fils ?.....	104
Les scribes censurés par Jésus	104

La pauvre veuve	105
La destruction de Jérusalem et l'avènement du Fils de l'homme	106
Exhortation à la vigilance	107
III - LA PASSION	109
Évangile selon Marc.....	110
Évangile selon Matthieu	119
Évangile selon Luc.....	131
Évangile selon Jean.....	141
TEXTES	151
Jacques-Bénigne Bossuet : La Passion du Christ	153
François-René de Chateaubriand : Un soupir de miséricorde.....	157
Alfred de Vigny : Le Mont des Oliviers	159
Blaise Pascal : L'angoisse et le délaissement.....	163
Charles Péguy : Les armes de Jésus	165
Éric-Emmanuel Schmitt : Le défi de Jérusalem	169
Victor Hugo : La Fin de Satan.....	175
Paul Claudel : Le chemin de la Croix.....	177
Station 1 : Jésus est condamné à mort	179
Station 2 : Jésus est chargé de la croix.....	181
Station 3 : Jésus tombe une première fois.....	183
Station 4 : Jésus rencontre sa Très Sainte mère	185
Station 5 : Simon aide Jésus	187
Station 6 : Véronique essuie le visage de Jésus	189
Station 7 : Jésus tombe une deuxième fois.....	191
Station 8 : Jésus console les filles d'Israël	193
Station 9 : Jésus tombe une troisième fois	195
Station 10 : Jésus est dépouillé de ses vêtements	197
Station 11 : Jésus est cloué sur la Croix.....	201

Station 12 : Jésus meurt sur la Croix	203
Station 13 : Jésus est descendu de la Croix	205
Station 14 : Jésus est mis au tombeau	207
IV – LA RESURRECTION.....	209
ŒUVRES D’ART ASSOCIEES A DES CITATIONS	210
Arguments en faveur de la véracité de la Résurrection	250
V - LES APPARITIONS	253
1) NOLI ME TANGERE	254
L’Evangile de Jean.....	258
Jean l’évangéliste	260
OEUVRES DU QUATORZIEME AU VINGTIEME SIECLE.....	265
2) SUR LE CHEMIN D’EMMAUS	349
L’Evangile de Luc	350
Qui sont les deux disciples ?.....	352
TEXTES	353
3) L’INCREDULITE DE THOMAS.....	421
L’Evangile de Jean.....	422
L’apôtre Thomas.....	424
TEXTES ET ŒUVRES D’ART.....	429
VI - L’ASCENSION.....	465
Les textes bibliques.....	466
TEXTES	472
ANNEXES	485
Les évangiles canoniques.....	486
Saint Marc et son évangile.....	490
Saint Luc et son évangile	492
Préfaces des différents livres rassemblés dans l’ouvrage	494
Autres ouvrages religieux de l’auteur.....	509

Des renseignements à propos des artistes.....	511
Index.....	521

Introduction

Cet ouvrage sur Jésus est la réunion en les adaptant de plusieurs livres de l'auteur publiés entre 2019 et 2024² ; elle parachève l'ensemble des sujets religieux qu'il a abordé : la vie de Jésus selon deux évangélistes (Luc et Jean) ; la Passion ; la Résurrection ; les apparitions (à Marie-Madeleine, aux pèlerins d'Emmaüs et à Thomas l'incrédule) décrits dans trois textes très connus ; et enfin l'Ascension.

Tous ces ouvrages ont en commun d'associer art et religion qui me semblent liés intimement « parce qu'existe en tout homme l'instinct du sublime et du transcendant »³.

Ces divers sujets religieux ont inspiré une multitude d'artistes - peintres, sculpteurs, graveurs,... - souvent exceptionnels que l'on pourra (re)découvrir grâce à cet ouvrage.

C'est plus de trois cent œuvres d'art, souvent de grands maîtres de la peinture qui embellissent ces textes ; citons quelques-uns de ces peintres célèbres qui ont été inspirés par ces évangiles : Angelico (Fra), Caravage (Le), Champaigne (de), Chavanne (de), Delacroix, Doré, Duccio, Guerchin (Le), Holbien, Raphaël, Rubens, Tintoret (Le), Titien (Le), Tissot, Véronèse, Vinci... On trouvera un index en annexe ainsi que des informations qui renseignent sur leurs dates et lieux de naissance et décès des artistes ainsi que leurs nationalités.

Outre les textes évangéliques, la littérature est largement présente dans cet ouvrage : des commentaires remarquables de Bossuet, Chateaubriand, Claudel, Pascal, Péguy, Schmitt nous invitent à

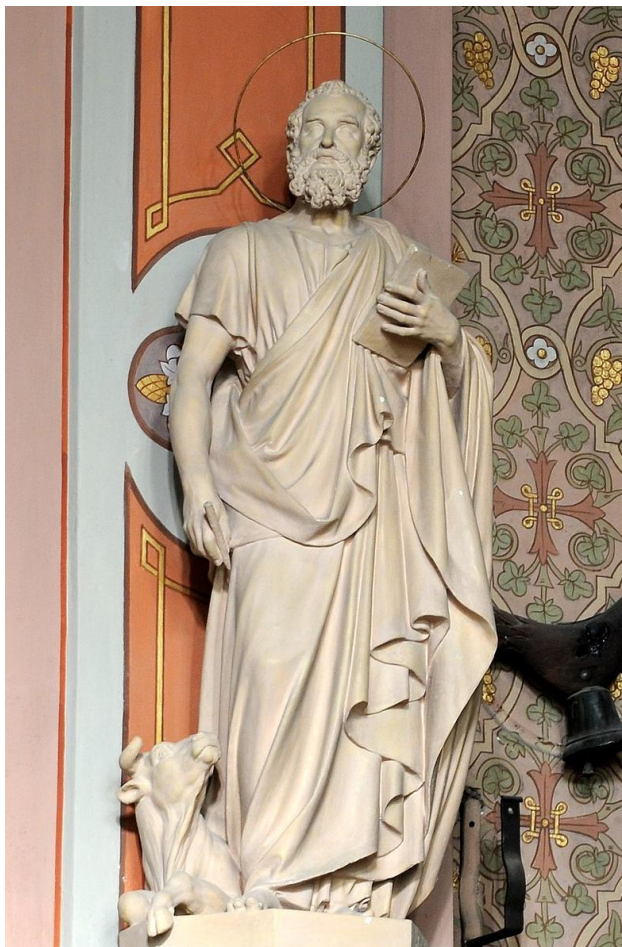
² Voir l'annexe 2 ou le site internet www.bernard-legras-nancy.fr

³ Citation de Santiago Calatrava, architecte espagnol contemporain.

méditer sur la Passion de Jésus. Les poésies d'Aicard, Coppée, Francis James et de bien d'autres évoquent la rencontre de Jésus ressuscité avec les deux pèlerins marchant vers Emmaüs. Les œuvres d'art sur la résurrection de Jésus sont complétées par de nombreuses citations intéressantes.

I - NAISSANCE ET ENFANCE

SELON L'EVANGILE DE LUC



Saint Luc
Johann Dominik Mahlknech (1859)
Eglise Saint-Ulrich (Val Gardena - Italie)

Commencement

Plusieurs ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui ont été des témoins oculaires dès le commencement et qui sont devenus des serviteurs de la parole.

Il m'a donc paru bon à moi aussi, qui me suis soigneusement informé sur toutes ces choses dès l'origine, de te les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnaisse la certitude des enseignements que tu as reçus.

Un ange annonce la naissance prochaine de Jean-Baptiste

Durant le règne d'Hérode sur la Judée, il y avait un prêtre du nom de Zacharie, de la classe d'Abia ; sa femme était une descendante d'Aaron et s'appelait Elisabeth. Tous deux étaient justes devant Dieu, ils suivaient d'une manière irréprochable tous les commandements et toutes les lois du Seigneur. Ils n'avaient pas d'enfant, parce qu'Elisabeth était stérile, et ils étaient l'un et l'autre d'un âge avancé.

Or, pendant que Zacharie remplissait sa fonction de prêtre devant Dieu – c'était le tour de sa classe – il fut désigné par le sort, d'après la règle en vigueur pour les prêtres, pour entrer dans le temple du Seigneur et y brûler le parfum. Toute la multitude du peuple était dehors en prière, à l'heure de l'offrande du parfum.

Alors un ange du Seigneur apparut à Zacharie et se tint debout à droite de l'autel des parfums. Zacharie fut troublé en le voyant et la peur s'empara de lui. Mais l'ange lui dit : « N'aie pas peur, Zacharie, car ta prière a été exaucée. Ta femme Elisabeth te donnera un fils et tu l'appelleras Jean. Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse et beaucoup se réjouiront de sa naissance, car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin ni boisson alcoolisée et il sera rempli de l'Esprit saint dès le ventre de sa mère.

Il ramènera beaucoup d'Israélites au Seigneur, leur Dieu. Il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Elie pour ramener le cœur des pères vers leurs enfants et les rebelles à la sagesse des justes, afin de préparer pour le Seigneur un peuple bien disposé. »

Zacharie dit à l'ange : « A quoi reconnâitrai-je cela ? En effet, je suis vieux et ma femme est d'un âge avancé. » L'ange lui répondit : « Je suis Gabriel, je me tiens devant Dieu ; j'ai été envoyé pour te parler et pour t'annoncer cette bonne nouvelle. Voici, tu seras muet et tu ne pourras plus parler jusqu'au jour où cela arrivera, parce que tu n'as pas cru à mes paroles qui s'accompliront au moment voulu. » Cependant, le peuple attendait Zacharie et s'étonnait qu'il s'attarde si longtemps dans le temple. Quand il sortit, il ne pouvait pas leur parler, et ils comprirent qu'il avait eu une vision dans le temple ; il s'exprimait par signes et il resta muet.

Lorsque ses jours de service furent terminés, il rentra chez lui. Quelque temps après, sa femme Elisabeth fut enceinte. Elle se cacha pendant cinq mois, disant : « C'est l'œuvre que le Seigneur a faite quand il a porté le regard sur moi pour enlever ce qui faisait ma honte parmi les hommes. »



*L'annonce à Zacharie
Manuscrit enluminé
Bible d'Utrecht (IX^e siècle)*

Un ange annonce la naissance prochaine de Jésus

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, chez une vierge fiancée à un homme de la famille de David, appelé Joseph. Le nom de la vierge était Marie.

L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Tu es bénie parmi les femmes. »

Troublée par cette parole, Marie se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation.

L'ange lui dit : « N'aie pas peur, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu seras enceinte. Tu mettras au monde un fils et tu lui donneras le nom de Jésus.

Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son ancêtre. Il régnera sur la famille de Jacob éternellement, son règne n'aura pas de fin. »

Marie dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il, puisque je n'ai pas de relations avec un homme ? »

L'ange lui répondit : « Le Saint-Esprit viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra sera appelé Fils de Dieu.

Voici qu'Elisabeth, ta parente, est elle aussi devenue enceinte d'un fils dans sa vieillesse. Celle que l'on appelait 'la stérile' est dans son sixième mois. En effet, rien n'est impossible à Dieu. »

Marie dit : « Je suis la servante du Seigneur. Que ta parole s'accomplisse pour moi ! » Et l'ange la quitta.



Annonciation
Fra Angelico (vers 1440)
Couvent San Marco (Florence)



Annonciation
Léonard de Vinci, 1472
Galerie des Offices (Florence)

Marie rend visite à Elisabeth

A la même époque, Marie s'empresse de se rendre dans une ville de la région montagneuse de Juda. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth.

Dès qu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, son enfant remua brusquement en elle et elle fut remplie du Saint-Esprit.

Elle s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie parmi les femmes et l'enfant que tu portes est béni. Comment m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne vers moi ?

En effet, dès que j'ai entendu ta salutation, l'enfant a tressailli de joie en moi. Heureuse celle qui a cru, parce que ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira. »

Le cantique de Marie

Marie dit : « Mon âme célèbre la grandeur du Seigneur et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a porté le regard sur son humble servante.

En effet, voici, désormais toutes les générations me diront heureuse, parce que le Tout-Puissant a fait de grandes choses pour moi. Son nom est saint, et sa bonté s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent.

Il a agi avec la force de son bras, il a dispersé ceux qui avaient dans le cœur des pensées orgueilleuses. Il a renversé les puissants de leurs trônes et il a élevé les humbles. Il a rassasié de biens les affamés et il a renvoyé les riches les mains vides.

Il a secouru Israël, son serviteur, et il s'est souvenu de sa bonté – comme il l'avait dit à nos ancêtres – en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours. »

Marie resta environ trois mois avec Elisabeth, puis elle retourna chez elle.



La visitation
Raphaël (1518)
Musée du Prado (Madrid)

La naissance de Jean-Baptiste

Le moment où Elisabeth devait accoucher arriva et elle mit au monde un fils.

Ses voisins et ses parents apprirent que le Seigneur avait fait preuve d'une grande bonté envers elle, et ils se réjouirent avec elle. Le huitième jour, ils vinrent pour circoncire l'enfant. Ils voulaient l'appeler Zacharie, d'après le nom de son père, mais sa mère prit la parole et dit : « Non, il sera appelé Jean. »

Ils lui dirent : « Il n'y a dans ta parenté personne qui porte ce nom » et ils firent des signes à son père pour savoir comment il voulait qu'on l'appelle.

Zacharie demanda une tablette et il écrivit : « Son nom est Jean. » Tous furent dans l'étonnement.

Immédiatement sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, et il parlait et bénissait Dieu.

La crainte s'empara de tous les habitants des environs, et dans toute la région montagneuse de Judée on s'entretenait de tous ces événements.

Tous ceux qui les apprirent les gardèrent dans leur cœur, et ils disaient : « Que sera donc cet enfant ? »

Et en effet la main du Seigneur était avec lui.



*Nativité de Jean-Baptiste
Tintoret (1550)
Musée de l'Ermitage (St Pétersbourg)*



*Zacharie écrit le nom de son fils
Domenico Ghirlandaio (vers 1485)
Basilique Santa Maria Novella (Florence)*

Le cantique prophétique de Zacharie

Son père Zacharie fut rempli du Saint-Esprit et prophétisa en ces termes : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, parce qu'il a visité et racheté son peuple. Il nous a donné un puissant Sauveur dans la famille de son serviteur David.

C'est ce qu'il avait annoncé par la bouche de ses saints prophètes des temps anciens : un Sauveur qui nous délivre de nos ennemis et de la domination de tous ceux qui nous détestent !

Ainsi, il manifeste sa bonté envers nos ancêtres et se souvient de sa sainte alliance, conformément au serment qu'il avait fait à Abraham, notre ancêtre : il avait juré qu'après nous avoir délivrés de nos ennemis il nous accorderait de le servir sans crainte, en marchant devant lui dans la sainteté et dans la justice tous les jours de notre vie.

» Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut, car tu marcheras sous le regard du Seigneur pour préparer ses chemins et pour donner à son peuple la connaissance du salut par le pardon de ses péchés, à cause de la profonde bonté de notre Dieu.

Grâce à elle, le soleil levant nous a visités d'en haut pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, pour diriger nos pas sur le chemin de la paix. »

L'enfant grandissait et se fortifiait en esprit. Il resta dans les déserts jusqu'au jour où il se présenta devant Israël.

La naissance de Jésus

A cette époque-là parut un édit de l'empereur Auguste qui ordonnait le recensement de tout l'Empire. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville d'origine.

Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée dans la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la famille et de la lignée de David. Il y alla pour se faire inscrire avec sa femme Marie qui était enceinte.

Pendant qu'ils étaient là, le moment où Marie devait accoucher arriva, et elle mit au monde son fils premier-né. Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une mangeoire parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle des hôtes.

Un ange apparaît à des bergers

Il y avait dans la même région des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour y garder leur troupeau.

Un ange du Seigneur leur apparut et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande frayeur.

Mais l'ange leur dit : « N'ayez pas peur, car je vous annonce une bonne nouvelle qui sera une source de grande joie pour tout le peuple : aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Messie, le Seigneur.

Voici à quel signe vous le reconnaîtrez : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une mangeoire. »

Et tout à coup une foule d'anges de l'armée céleste se joignit à l'ange. Ils adressaient des louanges à Dieu et disaient : « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, paix sur la terre et bienveillance parmi les hommes ! »



*Un ange annonçant aux bergers la naissance du Christ
Flinck Govert (1639)
Musée du Louvre (Paris)*

Les bergers vont à Bethléem

Lorsque les anges les eurent quittés pour retourner au ciel, les bergers se dirent les uns aux autres : « Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils se dépêchèrent d'y aller et ils trouvèrent Marie et Joseph, ainsi que le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été dit au sujet de ce petit enfant. Tous ceux qui entendirent les bergers furent étonnés de ce qu'ils leur disaient.

Marie gardait le souvenir de tout cela et le méditait dans son cœur. Puis les bergers repartirent en célébrant la gloire de Dieu et en lui adressant des louanges à cause de tout ce qu'ils avaient entendu et vu et qui était conforme à ce qui leur avait été annoncé.



L'Adoration des bergers
Bartolomé Esteban Murillo (vers 1650)
Musée du Prado (Madrid)

Jésus reçoit son nom

Huit jours plus tard, ce fut le moment de circoncire l'enfant ; on lui donna le nom de Jésus, nom que l'ange avait indiqué avant sa conception.

Jésus est présenté dans le temple

Quand la période de leur purification prit fin, conformément à la loi de Moïse, Joseph et Marie l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur – suivant ce qui est écrit dans la loi du Seigneur : Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur – et pour offrir en sacrifice un couple de tourterelles ou deux jeunes pigeons, comme cela est prescrit dans la loi du Seigneur.

Or il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit saint était sur lui.

Le Saint-Esprit lui avait révélé qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Messie du Seigneur.

Il vint au temple, poussé par l'Esprit. Et quand les parents amenèrent le petit enfant Jésus pour accomplir à son sujet ce que prescrivait la loi, il le prit dans ses bras, bénit Dieu et dit :

« Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, conformément à ta promesse, car mes yeux ont vu ton salut, salut que tu as préparé devant tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire d'Israël, ton peuple. »



Siméon
Alexei Egorov (entre 1830 et 1840)
Musée de Novgorod (Russie)

La prophétie de Siméon

Joseph et la mère de Jésus étaient émerveillés de ce qu'on disait de lui.

Siméon les bénit et dit à Marie, sa mère : « Cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de beaucoup en Israël et à devenir un signe qui provoquera la contradiction.

Toi-même, une épée te transpercera l'âme. Ainsi, les pensées de beaucoup de cœurs seront révélées. »

Anne, la prophétesse

Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était d'un âge très avancé. Elle n'avait vécu que sept ans avec son mari après son mariage.

Restée veuve et âgée de quatre-vingt-quatre ans, elle ne quittait pas le temple ; elle servait Dieu nuit et jour dans le jeûne et dans la prière.

Arrivée elle aussi à la même heure, elle disait publiquement sa reconnaissance envers Dieu et parlait de Jésus à tous ceux qui attendaient la délivrance à Jérusalem.

Le retour à Nazareth

Après avoir accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, Joseph et Marie retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville.

Or l'enfant grandissait et se fortifiait en esprit. Il était rempli de sagesse et la grâce de Dieu était sur lui.



Présentation au temple [avec Siméon et Anne, tout à droite]

Giotto, 1304

Chapelle Scrovegni (Padoue)

Jésus à douze ans dans le temple

Les parents de Jésus allaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque.

Lorsqu'il eut douze ans, ils y montèrent avec lui comme c'était la coutume pour cette fête.

Puis, quand la fête fut terminée, ils repartirent, mais l'enfant Jésus resta à Jérusalem sans que sa mère et Joseph s'en aperçoivent.

Croyant qu'il était avec leurs compagnons de voyage, ils firent une journée de chemin, tout en le cherchant parmi leurs parents et leurs connaissances.

Mais ils ne le trouvèrent pas et ils retournèrent à Jérusalem pour le chercher.

Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des maîtres ; il les écoutait et les interrogeait.

Tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses.

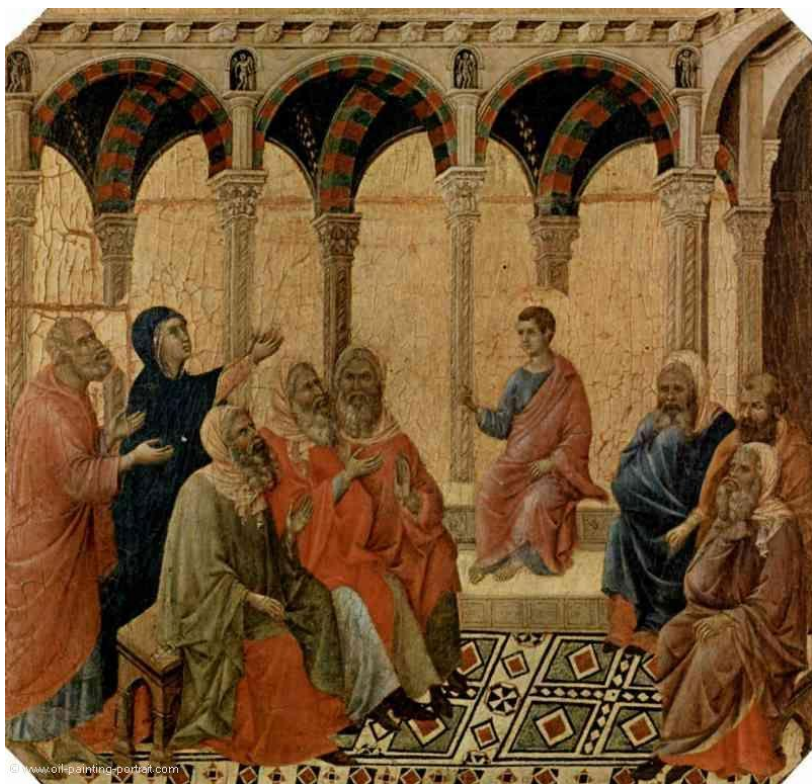
Quand ses parents le virent, ils furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi as-tu agi ainsi avec nous ? Ton père et moi, nous te cherchions avec angoisse. »

Il leur dit : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? »

Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

Puis il descendit avec eux pour aller à Nazareth et il leur était soumis. Sa mère gardait précieusement toutes ces choses dans son cœur.

Jésus grandissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes.



*Discussion de l'enfant Jésus avec les docteurs
Duccio di Buoninsegna (vers 1260)
Compartiment de la Maestà (Sienne)*

La prédication de Jean-Baptiste

La quinzième année du règne de l'empereur Tibère, Ponce Pilate était gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de la Galilée, son frère Philippe tétrarque du territoire de l'Iturée et de la Trachonite, Lysanias tétrarque de l'Abilène, et Anne et Caïphe étaient grands-prêtres.

C'est alors que la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert, et Jean parcourut toute la région du Jourdain ; il prêchait le baptême de repentance pour le pardon des péchés, conformément à ce qui est écrit dans le livre des paroles du prophète Isaïe : C'est la voix de celui qui crie dans le désert : 'Préparez le chemin du Seigneur, rendez ses sentiers droits.'

Toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline seront abaissées ; ce qui est tortueux sera redressé et les chemins rocaillieux seront aplanis. Et tout homme verra le salut de Dieu.

Il disait donc aux foules qui venaient se faire baptiser par lui : « Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ?

Produisez donc des fruits qui confirment votre changement d'attitude et ne vous mettez pas à dire en vous-mêmes : 'Nous avons Abraham pour ancêtre !' En effet, je vous déclare que de ces pierres Dieu peut faire naître des descendants à Abraham.

Déjà la hache est mise à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera donc coupé et jeté au feu. »

La foule l'interrogeait : « Que devons-nous donc faire ? »

Il leur répondit : « Que celui qui a deux chemises partage avec celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même. »

Des collecteurs d'impôts vinrent aussi pour se faire baptiser ; ils lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? »

Il leur répondit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous a été ordonné. »



Saint Jean-Baptiste dans le désert
Le Caravage (1602)
Atkins Museum of Art, Kansas City (USA)

Des soldats aussi lui demandèrent : « Et nous, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « Ne commettez ni extorsion ni tort envers personne et contentez-vous de votre solde. »

Le peuple était dans l'attente et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Messie.

Alors il leur dit : « Moi, je vous baptise d'eau ; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de détacher la courroie de ses sandales. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu. Il a sa pelle à la main ; il nettoiera son aire de battage et il amassera le blé dans son grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas. »

C'est ainsi, avec encore beaucoup d'autres encouragements, que Jean annonçait la bonne nouvelle au peuple.

Cependant, Hérode le tétrarque, à qui Jean faisait des reproches au sujet d'Hérodiade, la femme de son frère Philippe, et de toutes les mauvaises actions qu'il avait commises, ajouta encore à toutes les autres celle d'enfermer Jean en prison.

Le baptême de Jésus

Comme tout le peuple était baptisé, Jésus aussi fut baptisé. Pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit et le Saint-Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et une voix fit entendre du ciel ces paroles : « Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute mon approbation. »



Baptême du Christ
Andrea del Verrocchio puis Leonard de Vinci (vers 1472)
Galerie des Offices (Florence)

La tentation de Jésus

Jésus, rempli du Saint-Esprit, revint du Jourdain. Il fut conduit par l'Esprit dans le désert où il fut tenté par le diable pendant quarante jours. Il ne mangea rien durant ces jours-là et, quand cette période fut passée, il eut faim.

Le diable lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. »

Jésus lui répondit : « Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement mais de toute parole de Dieu. »

Le diable l'emmena plus haut, sur une haute montagne, et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre.

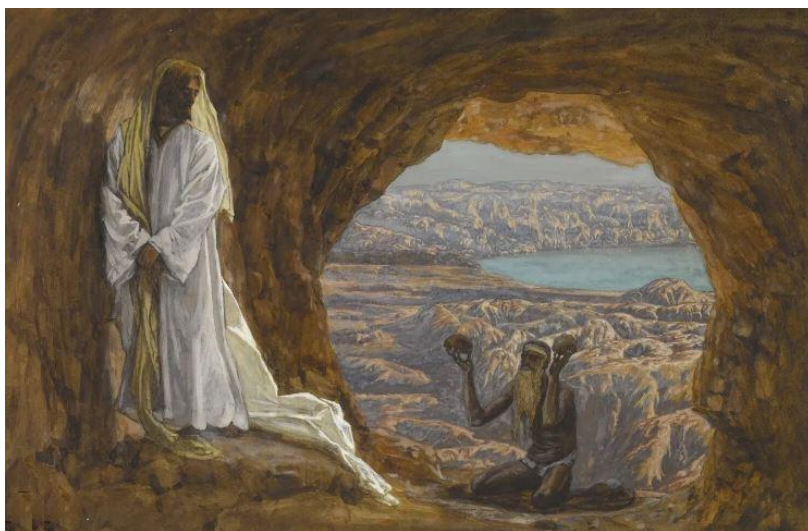
Puis il lui dit : « Je te donnerai toute cette puissance et la gloire de ces royaumes, car elle m'a été donnée et je la donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi. »

Jésus lui répondit : « Retire-toi, Satan ! En effet, il est écrit : C'est le Seigneur, ton Dieu, que tu adoreras et c'est lui seul que tu serviras. »

Le diable le conduisit encore à Jérusalem, le plaça au sommet du temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas, car il est écrit : Il donnera, à ton sujet, ordre à ses anges de te garder et : Ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. »

Jésus lui répondit : « Il est dit : Tu ne provoqueras pas le Seigneur, ton Dieu. »

Après l'avoir tenté de toutes ces manières, le diable s'éloigna de lui jusqu'à un moment favorable.



Les tentations du Christ
James Tissot (entre 1886 et 1894)
Jewish museum de New York

Jésus commence son œuvre en Galilée

Jésus, revêtu de la puissance de l'Esprit, retourna en Galilée, et sa réputation gagna toute la région. Il enseignait dans les synagogues et tous lui rendaient gloire.

II - JUSQU'A LA PASSION

SELON L'EVANGILE DE MARC



*Saint Marc
Donatello (1411)
Eglise Orsanmichele (Florence)*

Baptême et tentation de Jésus-Christ

A cette époque-là, Jésus vint de Nazareth en Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Au moment où il sortait de l'eau, il vit le ciel s'ouvrir et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe, et une voix se fit entendre du ciel : « Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute mon approbation. »

Aussitôt, l'Esprit poussa Jésus dans le désert où il passa 40 jours, tenté par Satan. Il était avec les bêtes sauvages et les anges le servaient. Après que Jean eut été arrêté, Jésus alla en Galilée. Il proclamait la bonne nouvelle du royaume de Dieu et disait : « Le moment est arrivé et le royaume de Dieu est proche. Changez d'attitude et croyez à la bonne nouvelle ! ».



*Le Baptême du Christ
Le Pérugin (vers 1482)
Chapelle Sixtine (Le Vatican)*

Vocation de quatre disciples

Comme il marchait le long du lac de Galilée, il vit Simon et André, frère de Simon, qui jetaient un filet dans le lac ; c'étaient en effet des pêcheurs. Jésus leur dit : « Suivez-moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, ils laissèrent leurs filets et le suivirent. Il alla un peu plus loin et vit Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient eux aussi dans une barque et réparaient les filets. Aussitôt, il les appela ; ils laissèrent leur père Zébédée dans la barque avec les ouvriers et le suivirent.

Jésus à Capernaüm. Enseignement dans la synagogue. Guérison d'un démoniaque

Ils se rendirent à Capernaüm⁴. Dès le jour du sabbat, Jésus entra dans la synagogue et se mit à enseigner. On était frappé par son enseignement, car il enseignait avec autorité, et non pas comme les spécialistes de la loi.

Il y avait dans leur synagogue un homme qui avait un esprit impur. Il s'écria : « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : le Saint de Dieu. » Jésus le menaça en disant : « Tais-toi et sors de cet homme. » L'esprit impur sortit de cet homme en le secouant violemment et en poussant un grand cri. Tous furent si effrayés qu'ils se demandaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que ceci ? Quel est ce nouvel enseignement ? Il commande avec autorité même aux esprits impurs, et ils lui obéissent ! » Et sa réputation gagna aussitôt toute la région de la Galilée.

⁴ Capernaüm ou Capharnaüm est un village de pêcheurs de l'ancienne province de Galilée, sur la rive nord-ouest du lac de Tibériade au nord de l'État d'Israël. Sous la dynastie des Hasmonéens, ce village faisait de 6 à 10 hectares et sa population avoisinait les 1700 personnes.



*Possédé exhalant un esprit mauvais
Paul de Limbourg (vers 1410)
Enluminure dans Les Très riches heures du Duc de Berry
Musée Condé de Chantilly*

***Guérison de la belle-mère de Pierre et de plusieurs malades.
Jésus en divers lieux de la Galilée***

En sortant de la synagogue, ils se rendirent avec Jacques et Jean à la maison de Simon et d'André. La belle-mère de Simon était couchée avec de la fièvre ; aussitôt on parla d'elle à Jésus. Il s'approcha, la fit lever en lui prenant la main, et à l'instant la fièvre la quitta. Puis elle se mit à les servir.

Le soir, après le coucher du soleil, on lui amena tous les malades et les démoniaques. Toute la ville était rassemblée devant la porte. Il guérit beaucoup de personnes qui souffraient de diverses maladies ; il chassa aussi beaucoup de démons, et il ne leur permettait pas de parler, parce qu'ils le connaissaient.

Vers le matin, alors qu'il faisait encore très sombre, il se leva et sortit pour aller dans un endroit désert où il pria. Simon et ceux qui étaient avec lui se mirent à sa recherche ; quand ils l'eurent trouvé, ils lui dirent : « Tout le monde te cherche. » Il leur répondit : « Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que j'y prêche aussi, car c'est pour cela que je suis sorti. » Et il prêchait dans leurs synagogues par toute la Galilée et chassait les démons.



*Le Christ guérissant la mère de la femme de Simon Pierre
John Bridges (1839)
Musée d'Art de Birmingham (Angleterre)*

Guérison d'un lépreux

Un lépreux vint à lui et, se jetant à genoux, lui dit en suppliant : « Si tu le veux, tu peux me rendre pur. » Rempli de compassion, Jésus tendit la main, le toucha et dit : « Je le veux, sois pur. » Aussitôt la lèpre le quitta et il fut purifié. Jésus le renvoya sur-le-champ avec de sévères recommandations ; il lui dit : « Fais bien attention de ne rien dire à personne, mais va te montrer au prêtre et présente pour ta purification ce que Moïse a prescrit, afin que cela leur serve de témoignage. » Cependant cet homme, une fois parti, se mit à proclamer partout la nouvelle et à la propager, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer publiquement dans une ville. Il se tenait dehors, dans des lieux déserts, et l'on venait à lui de partout.



*Guérison du lépreux
Miniature du XII^e siècle
Bibliothèque nationale d'Athènes*

Jésus de retour à Capernaüm. Guérison d'un paralytique

Quelques jours après, Jésus revint à Capernaüm. On apprit qu'il était à la maison, et un si grand nombre de personnes se rassemblèrent qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte. Il leur annonçait la parole.

On vint lui amener un paralysé porté par quatre hommes. Comme ils ne pouvaient pas l'aborder à cause de la foule, ils découvrirent le toit au-dessus de l'endroit où il se tenait et descendirent par cette ouverture le brancard sur lequel le paralysé était couché. Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : « Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés. » Il y avait là quelques spécialistes de la loi qui étaient assis et qui se disaient en eux-mêmes : « Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ? » Jésus sut aussitôt dans son esprit qu'ils raisonnaient ainsi en eux-mêmes, et il leur dit : « Pourquoi raisonnez-vous ainsi dans vos cœurs ? Qu'est-ce qui est le plus facile à dire au paralysé : 'Tes péchés sont pardonnés', ou : 'Lève-toi, prends ton brancard et marche' ? Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés, je te l'ordonne - dit-il au paralysé -, lève-toi, prends ton

brancard et retourne chez toi. » Aussitôt il se leva, prit son brancard et sortit devant tout le monde, de sorte qu'ils étaient tous très étonnés et célébraient la gloire de Dieu en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil. »

Vocation de Lévi

Jésus sortit de nouveau du côté du lac. Toute la foule venait à lui et il l'enseignait. En passant, il vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau des taxes. Il lui dit : « Suis-moi. » Lévi se leva et le suivit.

Comme Jésus était à table dans la maison de Lévi, beaucoup de collecteurs d'impôts et de pécheurs se mirent aussi à table avec lui et avec ses disciples, car ils étaient nombreux à le suivre. Le voyant manger avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs, les spécialistes de la loi et les pharisiens dirent à ses disciples : « Pourquoi mange-t-il avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ? » Jésus, qui avait entendu, leur dit : « Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs, à changer d'attitude. »



*Fête dans la maison de Lévi
Paolo Véronèse (1573)
Galerie de l'Académie (Venise)*

Pour mieux l'apprécier, ce grand tableau est présenté verticalement.



Question des disciples de Jean-Baptiste sur le jeûne

Les disciples de Jean et les pharisiens jeûnaient. Ils vinrent dire à Jésus : « Pourquoi les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent-ils, tandis que tes disciples ne jeûnent pas ? » Jésus leur répondit : « Les invités à la noce peuvent-ils jeûner pendant que le marié est avec eux ? Aussi longtemps que le marié est avec eux, ils ne peuvent pas jeûner. Les jours viendront où le marié leur sera enlevé, et alors ils jeûneront durant ces jours-là. Personne ne coud un morceau de tissu neuf sur un vieil habit, sinon la pièce neuve ajoutée arrache une partie du vieux, et la déchirure devient pire. Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres, sinon les outres éclatent, le vin coule et les outres sont perdues ; mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves. »

Les épis de blé et le sabbat

Un jour de sabbat, Jésus traversait des champs de blé. Tout en marchant, ses disciples se mirent à arracher des épis. Les pharisiens lui dirent : « Regarde ! Pourquoi font-ils ce qui n'est pas permis pendant le sabbat ? » Jésus leur répondit : « N'avez-vous jamais lu ce qu'a fait David, lorsqu'il a été dans le besoin et qu'il a eu faim, lui et ses compagnons ? Il est entré dans la maison de Dieu, à l'époque du grand-prêtre Abiathar, a mangé les pains consacrés qu'il n'est permis qu'aux prêtres de manger et en a même donné à ses compagnons ! » Puis il leur dit : « Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat, de sorte que le Fils de l'homme est le Seigneur même du sabbat. »

L'homme à la main paralysée

Jésus entra de nouveau dans la synagogue. Il s'y trouvait un homme qui avait la main paralysée. Ils observaient Jésus pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat : c'était afin de pouvoir l'accuser. Jésus dit à l'homme qui avait la main paralysée : « Lève-toi, là au milieu. » Puis il leur dit : « Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la tuer ? » Mais ils gardèrent le silence. Alors il promena sur eux un regard de colère et, peiné de l'endurcissement de leur cœur, il dit à l'homme : « Tends ta main. » Il la tendit, et sa main fut guérie.

Les pharisiens sortirent et tinrent aussitôt conseil avec les hérوديens sur les moyens de le faire mourir.

Jésus se retira au bord du lac avec ses disciples. Une foule nombreuse le suivit, venue de la Galilée, de la Judée, de Jérusalem, de l'Idumée, de l'autre côté du Jourdain et des environs de Tyr et de Sidon ; cette foule vint à lui car elle avait appris tout ce qu'il faisait. Il dit à ses disciples de tenir toujours à sa disposition une petite barque afin de ne pas être écrasé par la foule. En effet, comme il guérissait beaucoup de gens, tous ceux qui avaient des maladies se jetaient sur lui pour le toucher. Les esprits impurs, quand ils le voyaient, se prosternaient devant lui et s'écriaient : « Tu es le Fils de Dieu. » Mais il leur recommandait très sévèrement de ne pas le faire connaître.



*L'homme à la main sèche [paralysée]
James Tissot (entre 1886 et 1894)
Brooklyn Museum (New-York)*

Choix des douze apôtres

Il monta ensuite sur la montagne ; il appela ceux qu'il voulait, et ils vinrent vers lui. Il en établit douze auxquels il donna le nom d'apôtres, pour qu'ils soient avec lui, et pour les envoyer prêcher avec le pouvoir de guérir les maladies et de chasser les démons. Voici les douze qu'il établit : Simon, qu'il appela Pierre ; Jacques, fils de Zébédée, et Jean, frère de Jacques, auxquels il donna le nom de Boanergès, qui signifie « fils du tonnerre » ; André ; Philippe ; Barthélémy ; Matthieu ; Thomas ; Jacques, fils d'Alphée ; Thaddée ; Simon le Cananite ; et Judas l'Iscariot, celui qui trahit Jésus.



*Icône du ^{xiv} siècle représentant les douze apôtres
Musée Pouchkine (Moscou)*

Attaque des scribes et réponse de Jésus. Le péché contre le Saint-Esprit

Ils se rendirent à la maison, et la foule se rassembla de nouveau, de sorte qu'ils ne pouvaient même pas prendre leur repas. Lorsqu'ils l'apprirent, les membres de la famille de Jésus vinrent pour s'emparer de lui, car ils disaient : « Il a perdu la raison. »

Les spécialistes de la loi qui étaient descendus de Jérusalem disaient : « Il a en lui Bээлзэbul ; c'est par le prince des démons qu'il chasse les démons. » Jésus les appela et leur dit sous forme de paraboles : « Comment Satan peut-il chasser Satan ? Si un royaume est confronté à des luttes internes, ce royaume ne peut pas subsister, et si une famille est confrontée à des luttes internes, cette famille ne peut pas subsister. Si donc Satan se dresse contre lui-même, s'il est divisé, il ne peut pas subsister, c'en est fini de lui. Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens sans avoir d'abord attaché cet homme fort; alors seulement il pillera sa maison. Je vous le dis en vérité, tous les péchés seront pardonnés aux hommes, ainsi que les blasphèmes qu'ils auront proférés, mais celui qui blasphémiera contre le Saint-Esprit n'obtiendra jamais de pardon : il mérite une condamnation éternelle. » Jésus parla de cette manière parce qu'ils disaient : « Il a un esprit impur. »



Le jugement dernier (détail de Satan dévorant les damnés en enfer)

Fra Angelico (vers 1431)

Musée San Marco (Florence)

La mère et les frères et sœurs de Jésus

Sa mère et ses frères⁵ arrivèrent donc. Ils se tenaient dehors et l'envoyèrent appeler. La foule était assise autour de lui, et on lui dit : « Voici, ta mère et tes frères et sœurs sont dehors et te cherchent. » Il répondit : « Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? » Puis il promena le regard sur ceux qui étaient assis tout autour de lui et dit : « Voici ma mère et mes frères. En effet, celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère. »

Parabole du semeur

Jésus se mit de nouveau à enseigner au bord du lac. La foule se rassembla autour de lui, si nombreuse qu'il monta dans une barque où il s'assit, sur le lac. Toute la foule était à terre sur le rivage. Il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles.

⁵ A diverses reprises, Marc parle des « frères de Jésus » dont Josès (ou José selon les manuscrits). Voici quelques précisions de Renaud Silly, dominicain sur ce sujet très débattu (*figarovox*) : « Les villageois de Nazareth nous disent que les frères de Jésus se nomment Jacques et Joset, Jude et Simon (Marc 6,3). Joset étant une forme hellénisée de Joseph, l'usage juif de la papponymie (on donne à l'enfant un des prénoms de son grand-père et non de son père) exclut l'existence d'un fils de saint Joseph prénommé comme lui. Mais surtout, on lit dans le même évangile que se tenait près de la croix de Jésus «Marie, mère de Jacques et Joset» (Marc 15,40). Si cette femme était la mère de Jésus, on la présenterait comme telle, non pas comme mère de Jacques et Joset. Selon Matthieu (27,56), elle fait partie de l'entourage féminin qui accompagne Jésus depuis la Galilée. Il est donc impossible qu'il s'agisse de sa mère. Encore vivante lors de la Passion, comme la mère du Christ, cette seconde Marie ne peut avoir été l'épouse de Joseph qui, comme juif pieux, n'était pas polygame. Nommés deux fois ensemble et dans le même ordre, « Jacques et Joset » forment un duo aisément identifiable, le premier n'étant autre que le chef de l'Église de Jérusalem, mort en glorieux martyr en 62 ou 67. Il est donc prouvé que Marc peut présenter ces deux hommes comme frères de Jésus, employant pour cela un terme qui, en pur grec, désigne des frères de mêmes père et mère, tout en ayant parfaitement conscience qu'ils ont des parents différents. »

Parabole du semeur

Jésus se mit de nouveau à enseigner au bord du lac. La foule se rassembla autour de lui, si nombreuse qu'il monta dans une barque où il s'assit, sur le lac. Toute la foule était à terre sur le rivage. Il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles. Il leur disait dans son enseignement : « Ecoutez ! Un semeur sortit pour semer. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin ; les oiseaux vinrent et la mangèrent. Une autre partie tomba dans un sol pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre; elle leva aussitôt, parce qu'elle ne trouva pas un terrain profond, mais quand le soleil parut, elle fut brûlée et sécha, faute de racines. Une autre partie tomba parmi les ronces; les ronces poussèrent et l'étouffèrent, et elle ne donna pas de fruit. Une autre partie tomba dans la bonne terre ; elle donna du fruit qui montait et se développait, avec un rapport de 30, 60 ou 100 pour 1. » Puis il dit : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. »

Lorsqu'il fut seul avec eux, ceux qui l'entouraient avec les douze l'interrogèrent sur cette parabole. Il leur dit : « C'est à vous qu'il a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu, mais pour ceux qui sont à l'extérieur tout est présenté en paraboles, afin qu'en regardant ils regardent et ne voient pas, et qu'en entendant ils entendent et ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent et que leurs péchés ne soient pardonnés. »



*Le semeur
Icône*

Cathédrale de la Dormition de Cluj-Napoca (Roumanie)

Paraboles de la semence, du grain de sénevé

Il leur dit encore : « Vous ne comprenez pas cette parabole ? Comment donc comprendrez-vous toutes les autres ? Le semeur sème la parole. Certains sont le long du chemin où la parole est semée : dès qu'ils l'ont entendue, Satan vient et enlève la parole qui a été semée en eux. De même, d'autres reçoivent la semence dans un sol pierreux : quand ils entendent la parole, ils l'acceptent aussitôt avec joie, mais ils n'ont pas de racines en eux-mêmes, ils sont les hommes d'un moment et, dès que surviennent les difficultés ou la persécution à cause de la parole, ils trébuchent. D'autres encore reçoivent la semence parmi les ronces : ils entendent la parole, mais les préoccupations de ce monde, l'attrait trompeur des richesses et les passions en tout genre pénètrent en eux, étouffent la parole et la rendent infructueuse. D'autres enfin reçoivent la semence dans la bonne terre: ce sont ceux qui

entendent la parole, l'accueillent et portent du fruit, avec un rapport de trente, soixante ou cent pour un. »

Il leur dit encore : « Apporte-t-on la lampe pour la mettre sous un seau ou sous le lit ? N'est-ce pas pour la mettre sur son support ? Il n'y a en effet rien de caché qui ne doive être mis en lumière, rien de secret qui ne doive être mis au jour. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende. »

Il leur dit encore : « Prêtez bien attention à ce que vous entendez. On utilisera pour vous la même mesure que celle dont vous vous serez servis, et on y ajoutera pour vous qui écoutez. En effet, on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il a. »

Il dit encore : « Voici à quoi ressemble le royaume de Dieu. Il est semblable à un homme qui jette de la semence en terre ; qu'il dorme ou qu'il reste éveillé, nuit et jour la semence germe et pousse sans qu'il sache comment. En effet, d'elle-même la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin le grain tout formé dans l'épi, et, dès que le fruit est mûr, on y met la faucille, car c'est le moment de la moisson. »

Il dit encore : « A quoi comparerons-nous le royaume de Dieu ou par quelle parabole le représenterons-nous ? Il est comme une graine de moutarde: lorsqu'on la sème en terre, c'est la plus petite de toutes les semences qui sont sur la terre. Mais lorsqu'elle a été semée, elle monte, devient plus grande que tous les légumes et développe de grandes branches, de sorte que les oiseaux du ciel peuvent habiter sous son ombre. »

C'est par beaucoup de paraboles de ce genre qu'il leur annonçait la parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre. Il ne leur parlait pas sans parabole, mais en privé il expliquait tout à ses disciples.



Le grain de sénévé
Jan Luyken (gravure – XVII^e siècle)
Bowyer Bible

La tempête apaisée

Ce jour-là, le soir venu, Jésus leur dit : « Passons sur l'autre rive » Après avoir renvoyé la foule, ils l'emmenèrent dans la barque où il se trouvait ; il y avait aussi d'autres barques avec lui. Un vent violent s'éleva et les vagues se jetaient sur la barque, au point qu'elle se remplissait déjà. Et lui, il dormait à l'arrière sur le coussin. Ils le réveillèrent et lui dirent : « Maître, cela ne te fait rien que nous soyons en train de mourir ? » Il se réveilla, menaça le vent et dit à la mer : « Silence ! Tais-toi ! » Le vent tomba et il y eut un grand calme. Puis il leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? Comment se fait-il que vous n'ayez pas de foi ? » Ils furent saisis d'une grande frayeur et ils se disaient les uns aux autres : « Qui est donc cet homme ? Même le vent et la mer lui obéissent ! »



Jésus calmant la tempête
James Tissot (entre 1886 et 1894)
Brooklyn Museum (New-York)

Jésus sur le territoire des Gadaréniens. Guérison d'un démoniaque⁶

Ils arrivèrent sur l'autre rive du lac, dans le pays des Gadaréniens. Dès que Jésus fut hors de la barque, un homme vint à sa rencontre; il sortait des tombeaux et il était animé par un esprit impur. Cet homme habitait dans les tombeaux, et personne ne pouvait plus l'attacher, même avec une chaîne. En effet, souvent on l'avait attaché avec des fers aux pieds et des chaînes, mais il avait cassé les chaînes et brisé les fers, et personne n'avait la force de le maîtriser. Il était sans cesse, nuit et jour, dans les tombeaux et sur les montagnes; il criait et se blessait lui-même avec des pierres. Il vit Jésus de loin, accourut, se prosterna devant lui et s'écria d'une voix forte : « Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu très-haut ? Je t'en supplie au nom de Dieu, ne me tourmente pas. » En effet, Jésus lui disait : « Sors de cet homme, esprit impur ! » Il lui demanda : « Quel est ton nom ? » « Mon nom est légion, car nous sommes nombreux », répondit-il. Et il le suppliait avec insistance de ne pas les envoyer hors du pays.

Il y avait là, vers la montagne, un grand troupeau de porcs en train de chercher à manger. Tous les démons le supplièrent : « Envoie-nous dans ces porcs afin que nous entrions en eux. » Il le leur permit aussitôt. Les esprits impurs sortirent de l'homme, entrèrent dans les porcs, et le troupeau se précipita du haut de la falaise dans le lac ; il y avait environ 2000 porcs, et ils se noyèrent dans le lac. Les gardiens du troupeau s'enfuirent et allèrent le raconter dans la ville et dans les campagnes. Les gens allèrent voir ce qui était arrivé. Ils vinrent vers Jésus et virent le démoniaque, celui qui avait eu la légion de démons, assis, habillé et dans son bon sens ; et ils furent saisis de frayeur. Ceux qui avaient été témoins de la scène leur racontèrent ce qui était arrivé au démoniaque et aux porcs. Alors ils se mirent à supplier Jésus de quitter leur territoire.

Comme il montait dans la barque, celui qui avait été démoniaque le suppliait, demandant à l'accompagner. Jésus ne le lui permit pas

⁶ Le récit de l'Expulsion des démons chez les Gadaréniens se trouve dans les trois Évangiles synoptiques. La scène semble se situer à Gadara, aujourd'hui en Jordanie, non loin du lac de Tibériade, ou à Gêrasa.

mais lui dit : « Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi, comment il a eu pitié de toi. » Il s'en alla et se mit à proclamer dans la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui. Et tous étaient dans l'étonnement.



Jésus chasse les démons de Gerasa
Arcabas (1985)
Eglise saint Hugues de Chartreuse (Isère)

Résurrection de la fille de Jaïrus, et guérison d'une femme malade depuis douze ans

Jésus regagna en barque l'autre rive, où une grande foule se rassembla autour de lui. Il était au bord du lac. Alors vint un des chefs de la synagogue, du nom de Jaïrus⁷. Lorsqu'il aperçut Jésus, il se jeta à ses pieds et le supplia avec insistance : « Ma petite fille est sur le point de mourir. Viens, pose les mains sur elle afin qu'elle soit sauvée, et elle vivra. » Jésus s'en alla avec lui. Une grande foule le suivait et le pressait de tous côtés.

Or, il y avait une femme atteinte d'hémorragies depuis douze ans. Elle avait beaucoup souffert entre les mains de nombreux médecins. Elle avait dépensé tout ce qu'elle possédait, mais cela n'avait servi à rien ; au contraire, son état avait plutôt empiré. Elle entendit parler de Jésus, vint dans la foule par-derrière et toucha son vêtement, car elle se disait : « Même si je ne touche que ses vêtements, je serai guérie. » A l'instant même, son hémorragie s'arrêta, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Jésus se rendit aussitôt compte qu'une force était sortie de lui ; il se retourna au milieu de la foule et dit : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui dirent : « Tu vois la foule qui te presse et tu dis : 'Qui m'a touché ?' » Jésus regardait autour de lui pour voir celle qui avait fait cela. La femme, effrayée et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Alors il lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Pars dans la paix et sois guérie de ton mal. »

Il parlait encore quand des gens arrivèrent de chez le chef de la synagogue et lui dirent : « Ta fille est morte. Pourquoi déranger encore le maître ? » Dès qu'il entendit cette parole, Jésus dit au chef de la synagogue : « N'aie pas peur, crois seulement. » Et il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques et Jean, le frère de Jacques. Ils arrivèrent à la maison du chef de la synagogue où Jésus vit du tumulte, des gens qui pleuraient et poussaient de grands cris. Il entra et leur dit : « Pourquoi faites-vous ce tumulte et pourquoi pleurez-vous ? L'enfant n'est pas morte, mais elle dort. » Ils se moquaient de lui. Alors il les fit tous sortir, prit avec lui le père

⁷ Jaïrus ou Jaïre selon les textes.

et la mère de l'enfant et ceux qui l'avaient accompagné, et il entra là où l'enfant était couchée. Il la prit par la main et lui dit : « *Talitha koumi* », ce qui signifie : « Jeune fille, lève-toi, je te le dis ». Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher, car elle avait douze ans. Ils furent aussitôt remplis d'un grand étonnement. Jésus leur adressa de fortes recommandations pour que personne ne le sache et demanda qu'on donne à manger à la jeune fille.



Résurrection de la fille de Jaïre

Gabriel Max (1878)

Collection particulière

Jésus à Nazareth. Incrédulité des habitants

Jésus partit de là et se rendit dans sa patrie. Ses disciples le suivirent. Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. Beaucoup de gens l'entendirent ; ils étaient étonnés et disaient : « D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ? Et comment de tels miracles se font-ils par son intermédiaire ? N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joses, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous ? » Et il représentait un obstacle pour eux. Mais Jésus leur dit : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa famille. » Il ne put faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il guérit quelques malades en posant les mains sur eux. Et il s'étonnait de leur incrédulité. Jésus parcourait les villages des environs en enseignant.

Mission des douze apôtres

Alors il appela les douze et commença à les envoyer deux à deux, et il leur donna autorité sur les esprits impurs. Il leur recommanda de ne rien prendre pour le voyage, sauf un bâton, de n'avoir ni pain, ni sac, ni argent dans la ceinture, de chausser des sandales et de ne pas mettre deux chemises.

Puis il leur dit : « Si quelque part vous entrez dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. Et si, dans une ville, les gens ne vous accueillent pas et ne vous écoutent pas, retirez-vous de là et secouez la poussière de vos pieds en témoignage contre eux. »

Ils partirent et prêchèrent en appelant chacun à changer d'attitude. Ils chassaient beaucoup de démons, appliquaient de l'huile à beaucoup de malades et les guérissaient.



L'exhortation aux apôtres
James Tissot (entre 1886 et 1894)
Brooklyn Museum (New-York)

Mort de Jean-Baptiste

Le roi Hérode entendit parler de Jésus, car son nom était devenu célèbre. Il disait : « Jean-Baptiste est ressuscité, et c'est pour cela qu'il a le pouvoir de faire des miracles. » D'autres disaient : « C'est Elie. » Et d'autres disaient : « C'est un prophète comme l'un de nos prophètes. » Mais Hérode, en apprenant cela, disait : « Ce Jean que j'ai fait décapiter, c'est lui, il est ressuscité. »

En effet, Hérode lui-même avait fait arrêter Jean et l'avait fait enchaîner en prison à cause d'Hérodiade, la femme de son frère Philippe, qu'il avait épousée, car Jean lui disait : « Il ne t'est pas permis d'avoir pour femme l'épouse de ton frère. » Furieuse contre Jean, Hérodiade voulait le faire mourir, mais elle ne le pouvait pas, car Hérode redoutait Jean, sachant que c'était un homme juste et saint, et il le protégeait. Après l'avoir entendu, il était souvent perplexe, et c'était avec plaisir qu'il l'écoutait.

Cependant, un jour propice arriva lorsqu'Hérode, pour son anniversaire, donna un festin à ses grands, aux chefs militaires et aux personnalités de la Galilée. La fille d'Hérodiade entra dans la salle, elle dansa et plut à Hérode et à ses invités. Le roi dit à la jeune fille : « Demande-moi ce que tu veux, et je te le donnerai. » Il

ajouta avec serment : « Ce que tu me demanderas, je te le donnerai, même si c'était la moitié de mon royaume. » Elle sortit et dit à sa mère : « Que demanderai-je ? » Sa mère répondit : « La tête de Jean-Baptiste. » Elle s'empressa aussitôt de rentrer vers le roi et lui fit cette demande : « Je veux que tu me donnes à l'instant, sur un plat, la tête de Jean-Baptiste. »

Le roi fut attristé, mais, à cause de ses serments et des invités, il ne voulut pas refuser. Il envoya sur-le-champ un garde, avec ordre d'apporter la tête de Jean-Baptiste. Le garde alla décapiter Jean dans la prison et apporta la tête sur un plat. Il la donna à la jeune fille et la jeune fille la donna à sa mère. Quand les disciples de Jean apprirent cette nouvelle, ils vinrent prendre son corps et le mirent dans un tombeau.



*Salomé avec la tête de Jean-Baptiste
Bernardino Luini (1527)
Galerie des Offices (Florence)*

Multiplication des pains

Les apôtres se rassemblèrent autour de Jésus et lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné. Jésus leur dit : « Venez à l'écart dans un endroit désert et reposez-vous un peu. » En effet, il y avait beaucoup de monde qui allait et venait, et ils n'avaient même pas le temps de manger.

Ils partirent donc dans une barque pour aller à l'écart dans un endroit désert. Beaucoup de gens les virent s'en aller et le reconnurent, et de toutes les villes on accourut à pied et on les devança à l'endroit où ils se rendaient. Quand il sortit de la barque, Jésus vit une grande foule et fut rempli de compassion pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses.

Comme l'heure était déjà bien tardive, ses disciples s'approchèrent de lui et dirent : « Cet endroit est désert, et il est déjà tard. Renvoie-les afin qu'ils aillent dans les campagnes et dans les villages des environs pour s'acheter du pain, car ils n'ont rien à manger. » Jésus leur répondit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ! » Mais ils lui dirent : « Faut-il aller acheter des pains pour 200 pièces d'argent et leur donner à manger ? » Il leur dit : « Combien de pains avez-vous ? Allez voir. » Ils s'en assurèrent et répondirent : « Cinq, et deux poissons. » Alors il leur ordonna de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte ; ils s'assirent par rangées de 100 et de 50. Il prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux vers le ciel et prononça la prière de bénédiction. Puis il rompit les pains et les donna aux disciples afin qu'ils les distribuent à la foule. Il partagea aussi les deux poissons entre tous. Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta douze paniers pleins de morceaux de pain et de ce qui restait des poissons. Ceux qui avaient mangé les pains étaient au nombre de 5000 hommes.



La multiplication des pains et des poissons
Lambert Lombard (première moitié du xvi^e siècle)
Maison Snijders et Rockox (Anvers)

Jésus marche sur les eaux

Aussitôt après, il obligea ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, vers Bethsaïda⁸, pendant que lui-même renverrait la foule. Quand il l'eut renvoyée, il s'en alla sur la montagne pour prier.

Le soir venu, la barque était au milieu du lac et Jésus était seul à terre. Il vit qu'ils avaient beaucoup de peine à ramer, car le vent leur était contraire. Vers la fin de la nuit, il alla vers eux en marchant sur le lac, et il voulait les dépasser. Quand ils le virent marcher sur le lac, ils crurent que c'était un fantôme et ils poussèrent des cris, car ils le voyaient tous et ils étaient affolés. Jésus leur parla aussitôt et leur dit : « Rassurez-vous, c'est moi. N'ayez pas peur ! » Puis il monta près d'eux dans la barque, et le vent tomba. Ils étaient en eux-mêmes extrêmement stupéfaits et étonnés car ils n'avaient pas compris le miracle des pains, parce que leur cœur était endurci.

Après avoir traversé le lac, ils arrivèrent dans la région de Génésareth et y abordèrent. Dès qu'ils furent sortis de la barque, les gens reconnurent Jésus et parcoururent tous les environs; ils se mirent à apporter les malades sur des brancards là où ils apprenaient sa présence. Partout où il arrivait, dans les villages, dans les villes ou dans les campagnes, on mettait les malades sur les places publiques et on le suppliait de leur permettre seulement de toucher le bord de son vêtement. Tous ceux qui le touchaient étaient guéris.

⁸ Bethsaïda ou Bethesda (de l'hébreu beth-tsaida, « maison de la pêche ») est une ancienne ville de Galilée. Elle est située sur la rive nord-est du lac de Tibériade, non loin de l'endroit où le Jourdain s'y jette. Demeure d'André, Pierre, Philippe et Jean.



*Jésus marche sur l'eau
Ivan Aivazovsky (1888)
Collection particulière*

Les pharisiens et la tradition

Les pharisiens et quelques spécialistes de la loi, venus de Jérusalem, se rassemblèrent auprès de Jésus. Ils virent quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées. - Or, les pharisiens et tous les Juifs ne mangent pas sans s'être lavé soigneusement les mains, conformément à la tradition des anciens. Et quand ils reviennent de la place publique, ils ne mangent pas avant de s'être purifiés. Ils tiennent encore à beaucoup d'autres traditions comme le lavage des coupes, des cruches et des vases de bronze. - Alors les pharisiens et les spécialistes de la loi lui demandèrent : « Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens mais prennent-ils au contraire leur repas avec des mains non lavées ? »

Jésus leur répondit : « Hypocrites, Esaïe a bien prophétisé sur vous, comme il est écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est faussement qu'ils m'honorent en donnant des enseignements qui sont des commandements humains. Vous abandonnez le commandement de Dieu et vous gardez la tradition des hommes car vous lavez les pots et les coupes et vous faites beaucoup d'autres choses semblables. » Il leur dit encore : « Vous rejetez très bien le commandement de Dieu pour garder votre tradition. En effet, Moïse a dit : Honore ton père et ta mère et : Celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort. Mais d'après vous, si un homme dit à son père ou à sa mère : 'Ce dont j'aurais pu t'assister est corban',⁹ c'est-à-dire une offrande à Dieu', alors il peut ne plus rien faire pour son père ou pour sa mère. Vous annulez ainsi la parole de Dieu par la tradition que vous avez établie et vous faites beaucoup d'autres choses semblables. »

Ensuite, Jésus appela toute la foule et lui dit : « Ecoutez-moi tous et comprenez. Il n'y a rien d'extérieur à l'homme qui puisse le rendre impur en pénétrant en lui, mais c'est ce qui sort de l'homme qui le rend impur. »

⁹ Je préfère cette autre traduction : 'J'aurais bien quelque chose à te donner pour t'aider, malheureusement c'est corban'

Lorsqu'il fut entré dans la maison, loin de la foule, ses disciples l'interrogèrent sur cette parabole. Il leur dit : « Vous aussi, vous êtes donc sans intelligence ? Ne comprenez-vous pas que rien de ce qui, de l'extérieur, entre dans l'homme ne peut le rendre impur ? En effet, cela n'entre pas dans son cœur, mais dans son ventre, puis est évacué dans les toilettes. » Il déclarait ainsi que tous les aliments sont purs. Il dit encore : « C'est ce qui sort de l'homme qui le rend impur. En effet, c'est de l'intérieur, c'est du cœur des hommes que sortent les mauvaises pensées, les adultères, l'immoralité sexuelle, les meurtres, les vols, la soif de posséder, les méchancetés, la fraude, la débauche, le regard envieux, la calomnie, l'orgueil, la folie. Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans et rendent l'homme impur. »

Jésus sur le territoire de Tyr et de Sidon. La femme cananéenne

Jésus partit de là et s'en alla dans le territoire de Tyr et de Sidon. Il entra dans une maison, désirant que personne ne le sache, mais il ne put rester caché, car une femme dont la fillette avait un esprit impur entendit parler de lui et vint se jeter à ses pieds. Cette femme était une non-Juive d'origine syro-phénicienne. Elle le pria de chasser le démon hors de sa fille. Jésus lui dit : « Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » « Oui, Seigneur, lui répondit-elle, mais les petits chiens, sous la table, mangent les miettes des enfants. » Alors il lui dit : « A cause de cette parole, tu peux t'en aller : le démon est sorti de ta fille. » Et quand elle rentra chez elle, elle trouva l'enfant couchée sur le lit : le démon était sorti.



Jésus et la Cananéenne
Philippe de Champaigne (1628)
Carmel du Faubourg Saint-Jacques (Paris)

Jésus de retour vers la mer de Galilée. Guérison d'un sourd-muet

Jésus quitta le territoire de Tyr et revint par Sidon vers le lac de Galilée en traversant la région de la Décapole. On lui amena un sourd qui avait de la difficulté à parler et on le supplia de poser la main sur lui. Il le prit à part loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles et lui toucha la langue avec sa propre salive. Puis il leva les yeux au ciel, soupira et dit : « *Ephphatha* » - c'est-à-dire « Ouvre-toi ». Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia et il se mit à parler correctement. Jésus leur recommanda de n'en parler à personne, mais plus il le leur recommandait, plus ils le proclamaient. Remplis d'étonnement, ils disaient : « Il fait tout à merveille ; il fait même entendre les sourds et parler les muets. »



Jésus guérissant un sourd-muet
Bartholomeus Breenhergh (entre 1625 et 1650)
Musée du Louvre

Seconde multiplication des pains

Ces jours-là, une foule très nombreuse s'était de nouveau réunie et n'avait pas de quoi manger. Jésus appela ses disciples et leur dit : « Je suis rempli de compassion pour cette foule, car voilà trois jours qu'ils sont près de moi, et ils n'ont rien à manger. Si je les renvoie chez eux à jeun, les forces leur manqueront en chemin, car quelques-uns d'entre eux sont venus de loin. » Ses disciples lui répondirent : « Comment pourrait-on leur donner assez de pains à manger, ici, dans un endroit désert ? » Jésus leur demanda : « Combien avez-vous de pains ? » « Sept », répondirent-ils. Alors il fit asseoir la foule par terre, prit les sept pains et, après avoir remercié Dieu, il les rompit et les donna à ses disciples pour les distribuer; et ils les distribuèrent à la foule. Ils avaient encore quelques petits poissons; Jésus les bénit et les fit aussi distribuer. Ils mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui restaient. Ceux qui mangèrent étaient environ 4000. Ensuite Jésus les renvoya.

Un signe du ciel demandé par les pharisiens.

Aussitôt il monta dans la barque avec ses disciples et se rendit dans la région de Dalmanutha. Les pharisiens arrivèrent, se mirent à discuter avec Jésus et, pour le mettre à l'épreuve, lui demandèrent un signe venant du ciel. Jésus soupira profondément dans son esprit et dit : « Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe ? Je vous le dis en vérité, il ne sera pas donné de signe à cette génération. » Puis il les quitta et remonta dans la barque pour passer sur l'autre rive.



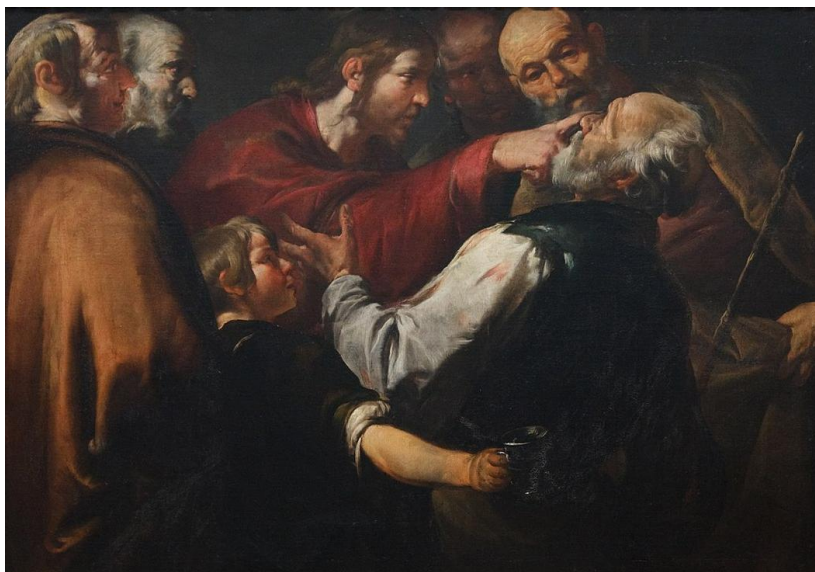
*La multiplication des pains
James Tissot (entre 1886 et 1894)
Brooklyn Museum (New-York)*

Le levain des pharisiens

Les disciples avaient oublié de prendre des pains ; ils n'en avaient qu'un seul avec eux dans la barque. Jésus leur fit cette recommandation : « Attention, méfiez-vous du levain des pharisiens et du levain d'Hérode. » Les disciples raisonnaient entre eux et disaient : « C'est parce que nous n'avons pas de pains. » Jésus, le sachant, leur dit : « Pourquoi raisonnez-vous sur le fait que vous n'avez pas de pains ? Ne comprenez-vous pas et ne saisissez-vous pas encore ? Avez-vous encore le cœur endurci ? Vous avez des yeux et vous ne voyez pas ? Vous avez des oreilles et vous n'entendez pas ? Ne vous rappelez-vous pas ? Quand j'ai rompu les cinq pains pour les 5000 hommes, combien de paniers pleins de morceaux avez-vous emportés ? » « Douze », lui répondirent-ils. « Et quand j'ai rompu les sept pains pour les 4000 hommes, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportées ? » « Sept », répondirent-ils. Et il leur dit : « Comment se fait-il que vous ne compreniez pas encore ? »

Guérison d'un aveugle à Bethsaïda

Ils se rendirent à Bethsaïda ; on amena un aveugle vers Jésus et on le supplia de le toucher. Il prit l'aveugle par la main et le conduisit à l'extérieur du village ; puis il lui mit de la salive sur les yeux, posa les mains sur lui et lui demanda s'il voyait quelque chose. Il regarda et dit : « J'aperçois les gens, je les vois comme des arbres, et ils marchent. » Jésus lui mit de nouveau les mains sur les yeux et, quand l'aveugle regarda fixement, il fut guéri et vit tout distinctement. Alors Jésus le renvoya chez lui en disant : « N'entre pas dans le village et n'en parle à personne. »



*Le Christ guérissant l'aveugle
Gioacchino Assereto (1640)
Carnegie Museum of Art (USA)*

Jésus sur le territoire de Césarée de Philippe. Opinions diverses sur le Christ. Confession de Pierre

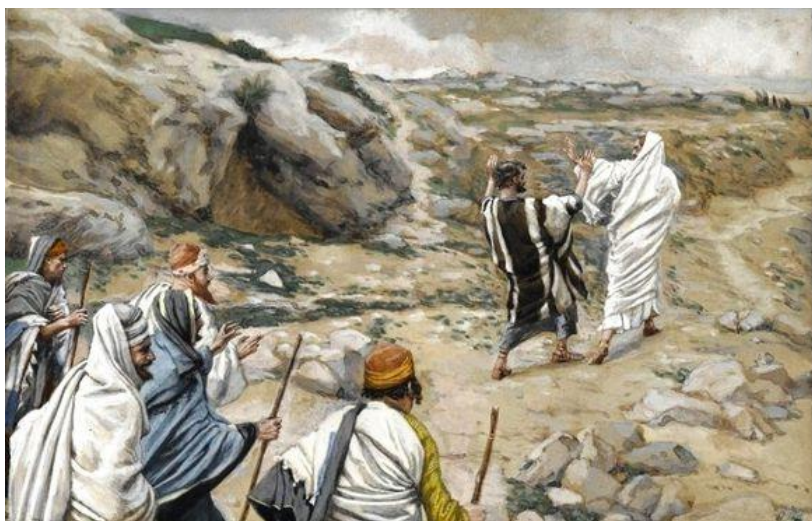
Jésus s'en alla avec ses disciples dans les villages voisins de Césarée de Philippe. Il leur posa en chemin cette question : « Qui suis-je, d'après les hommes ? » Ils répondirent : « Jean-Baptiste ; d'après certains, Elie ; d'après d'autres, l'un des prophètes. » « Et d'après vous, qui suis-je ? » leur demanda-t-il. Pierre lui répondit : « Tu es le Messie. » Jésus leur recommanda sévèrement de n'en parler à personne.

Jésus annonce ses souffrances et sa mort. Comment suivre Jésus

Alors il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les chefs des prêtres et par les spécialistes de la loi, qu'il soit mis à mort et qu'il ressuscite trois jours après. Il leur disait cela ouvertement. Alors Pierre le prit à part et se mit à le reprendre, mais Jésus se retourna, regarda ses disciples et réprimanda Pierre en disant : « Arrière, Satan, car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes. »

Puis il appela la foule avec ses disciples et il leur dit : « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive ! En effet, celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera. Et que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? Que donnera un homme en échange de son âme ? En effet, celui qui aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aura aussi honte de lui quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges. »

Il leur dit encore : « Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront pas avant d'avoir vu le royaume de Dieu venir avec puissance. »



*Jésus et Pierre [Arrière, Satan]
James Tissot (entre 1886 et 1894)
Brooklyn Museum (New-York)*

Jésus sur une haute montagne. La transfiguration

Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il les conduisit seuls à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; ses vêtements devinrent resplendissants et d'une telle blancheur que personne sur la terre ne peut blanchir ainsi. Elie et Moïse leur apparurent ; ils s'entretenaient avec Jésus. Pierre prit la parole et dit à Jésus : « Maître, il est bon que nous soyons ici. Faisons trois abris : un pour toi, un pour Moïse et un pour Elie. » Il ne savait que dire, car ils étaient effrayés. Une nuée vint les couvrir, et de la nuée sortit une voix : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » Aussitôt les disciples regardèrent tout autour et ils ne virent plus que Jésus seul avec eux.

Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur recommanda de ne dire ce qu'ils avaient vu à personne jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité. Ils retinrent cette parole, se demandant entre eux ce que signifiait ressusciter. Puis ils lui posèrent cette question : « Pourquoi les spécialistes de la loi disent-ils qu'Elie doit venir d'abord ? » Il leur répondit : « Elie doit venir d'abord pour rétablir toutes choses. Et pourquoi est-il écrit, à propos du Fils de l'homme, qu'il doit souffrir beaucoup et être méprisé ? Mais je vous le dis : Elie est déjà venu et ils l'ont traité comme ils ont voulu, conformément à ce qui est écrit à son sujet. »



La transfiguration du Christ
Rubens (1605)
*Musée des Beaux-Arts (Nancy)*¹⁰

Guérison d'un démoniaque

Lorsqu'ils revinrent vers les disciples, ils virent autour d'eux une grande foule et des spécialistes de la loi qui discutaient avec eux. Dès que les gens virent Jésus, ils furent surpris et accoururent pour le saluer. Il leur demanda : « De quoi discutez-vous avec eux ? » Un homme de la foule lui répondit : « Maître, je t'ai amené mon fils qui a un esprit muet. Partout où l'esprit s'empare de lui, il le jette par terre ; l'enfant écume, grince des dents et devient tout raide. J'ai prié tes disciples de chasser l'esprit et ils n'ont pas pu. » « Génération incrédule, leur dit Jésus, jusqu'à quand serai-je avec vous ? Jusqu'à quand devrai-je vous supporter ? Amenez-le-moi. » On le lui amena. Dès que l'enfant vit Jésus, l'esprit l'agita avec violence; il tomba, et il se roulait par terre en écumant.

¹⁰ Pour mieux l'apprécier, ce grand tableau d'un des trois musées de ma ville est présenté verticalement.



Jésus demanda au père : « Depuis combien de temps cela lui arrive-t-il ? » « Depuis son enfance, répondit-il, et souvent l'esprit l'a jeté dans le feu et dans l'eau pour le faire mourir. Mais si tu peux faire quelque chose, viens à notre secours, aie compassion de nous. » Jésus lui dit : « Si tu peux ! Tout est possible à celui qui croit. » Aussitôt le père de l'enfant, en larmes, s'écria : « Je crois, Seigneur, viens au secours de mon incrédulité » Voyant accourir la foule, Jésus menaça l'esprit impur en lui disant : « Esprit muet et sourd, je te l'ordonne, sors de cet enfant et n'y rentre plus. » L'esprit sortit de l'enfant en poussant des cris et en le secouant très violemment. L'enfant devint comme mort, de sorte que beaucoup disaient qu'il était mort, mais Jésus le prit par la main, le fit lever, et il se tint debout.

Quand Jésus entra dans la maison, ses disciples lui demandèrent en privé : « Pourquoi n'avons-nous pas pu chasser cet esprit ? » Il leur dit : « Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière et par le jeûne. »

Jésus annonce sa mort et sa résurrection

Ils partirent de là et traversèrent la Galilée. Jésus ne voulait pas qu'on le sache, car il enseignait ses disciples et il leur disait : « Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes ; ils le feront mourir et, trois jours après avoir été mis à mort, il ressuscitera. » Cependant, les disciples ne comprenaient pas cette parole et ils avaient peur de l'interroger.

Jésus de retour à Capernaüm. Qui est le plus grand ?

Ils arrivèrent à Capernaüm. Lorsqu'il fut dans la maison, Jésus leur demanda : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » Mais ils gardèrent le silence, car en chemin ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. Alors il s'assit, appela les douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous. » Il prit un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et, après l'avoir pris dans ses bras, il leur dit : « Celui qui accueille en mon nom un de ces petits enfants, c'est moi-même qu'il accueille, et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais celui qui m'a envoyé. »

Les scandales

Jean lui dit : « Maître, nous avons vu quelqu'un chasser des démons en ton nom, et nous l'en avons empêché parce qu'il ne nous suit pas. » « Ne l'en empêchez pas, répondit Jésus, car personne ne peut faire un miracle en mon nom et aussitôt après dire du mal de moi. En effet, qui n'est pas contre nous est pour nous. Et celui qui vous donnera à boire un verre d'eau en mon nom, parce que vous appartenez à Christ, je vous le dis en vérité, il ne perdra pas sa récompense. Mais si quelqu'un fait trébucher un seul de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on attache à son cou une grosse meule de moulin et qu'on le jette à la mer.

» Si ta main te pousse à mal agir, coupe-la. Mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie que d'avoir les deux mains et d'aller en enfer, dans le feu qui ne s'éteint pas. Si ton pied te pousse à mal agir, coupe-le. Mieux vaut pour toi entrer boiteux dans la vie que d'avoir les deux pieds et d'être jeté en enfer. Et si ton œil te pousse à mal agir, arrache-le. Mieux vaut pour toi entrer dans le royaume de Dieu avec un seul œil que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans l'enfer de feu, là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas.

En effet, tout homme sera salé de feu et tout sacrifice sera salé de sel¹¹. Le sel est une bonne chose, mais s'il perd sa saveur, avec quoi la lui rendrez-vous ? Ayez du sel en vous-mêmes et soyez en paix les uns avec les autres. »

Jésus en Pérée. Le divorce

Jésus partit de là et se rendit dans le territoire de la Judée, de l'autre côté du Jourdain. La foule se rassembla de nouveau près de lui et, conformément à son habitude, il se mit encore à l'enseigner.

Les pharisiens l'abordèrent et, pour lui tendre un piège, ils lui demandèrent s'il est permis à un homme de divorcer de sa femme. Il leur répondit : « Que vous a prescrit Moïse ? » « Moïse, dirent-ils, nous a permis d'écrire une lettre de divorce et de renvoyer notre femme. » Jésus leur dit : « C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a donné cette règle. Mais au commencement de la création, Dieu a fait l'homme et la femme ; c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux ne feront qu'un. Ainsi, ils ne sont plus deux mais ne font qu'un. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni. »

Lorsqu'ils furent dans la maison, les disciples l'interrogèrent encore là-dessus. Il leur dit : « Celui qui renvoie sa femme et qui en épouse une autre commet un adultère envers elle, et si une femme divorce de son mari et en épouse un autre, elle commet un adultère. »

¹¹ Ces deux sentences sont énigmatiques. Comment comprendre ce paradoxe de la salaison qui conserve et du feu qui consume ? Est-ce que cela signifie que tout le monde passera par le feu de la souffrance et recevra du sel pour devenir pur ? Ce verset, comme tout le paragraphe, a donné lieu à de multiples interprétations.



*Partie gauche du retable des sept sacrements
Le mariage chrétien
Rogier van der Weyden (entre 1445 et 1450)
Musée royal des Beaux-Arts (Anvers)*

Les petits enfants

Des gens lui amenaient des petits enfants afin qu'il les touche, mais les disciples leur firent des reproches. Voyant cela, Jésus fut indigné et leur dit : « Laissez les petits enfants venir à moi et ne les en empêchez pas, car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. Je vous le dis en vérité: celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera pas. » Puis il les prit dans ses bras et les bénit en posant les mains sur eux.



Jésus et les petits enfants
Félix Giacomotti (1864)
Petit Palais (Paris)

Le jeune homme riche

Comme Jésus se mettait en chemin, un homme accourut et se jeta à genoux devant lui : « Bon maître, lui demanda-t-il, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul. Tu connais les commandements : Tu ne commettras pas d'adultère ; tu ne commettras pas de meurtre ; tu ne commettras pas de vol ; tu ne porteras pas de faux témoignage ; tu ne feras de tort à personne ; honore ton père et ta mère. » Il lui répondit : « Maître, j'ai respecté tous ces commandements dès ma jeunesse. » L'ayant regardé, Jésus l'aima, et il lui dit : « Il te manque une chose : va vendre tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi. » Mais l'homme s'assombrit à cette parole et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

Regardant autour de lui, Jésus dit à ses disciples : « Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! » Les disciples furent effrayés de ce que Jésus parlait ainsi. Il reprit : « Mes enfants, qu'il est difficile à ceux qui se confient dans les richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » Les disciples furent encore plus étonnés et se dirent les uns aux autres : « Qui donc peut être sauvé ? » Jésus les regarda et dit : « Aux hommes cela est impossible, mais non à Dieu, car tout est possible à Dieu. »



*Jésus et le jeune homme riche
Carl Heinrich Hofmann (1889)
Riverside Church (New York)*

L'héritage de la vie éternelle

Alors Pierre lui dit : « Nous avons tout quitté et nous t'avons suivi. » Jésus répondit : « Je vous le dis en vérité, personne n'aura quitté à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle sa maison ou ses frères, ses sœurs, sa mère, son père, sa femme, ses enfants ou ses terres, sans recevoir au centuple, dans le temps présent, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants et des terres, avec des persécutions et, dans le monde à venir, la vie éternelle. Bien des premiers seront les derniers et bien des derniers seront les premiers. »

Jésus annonce sa mort et sa résurrection

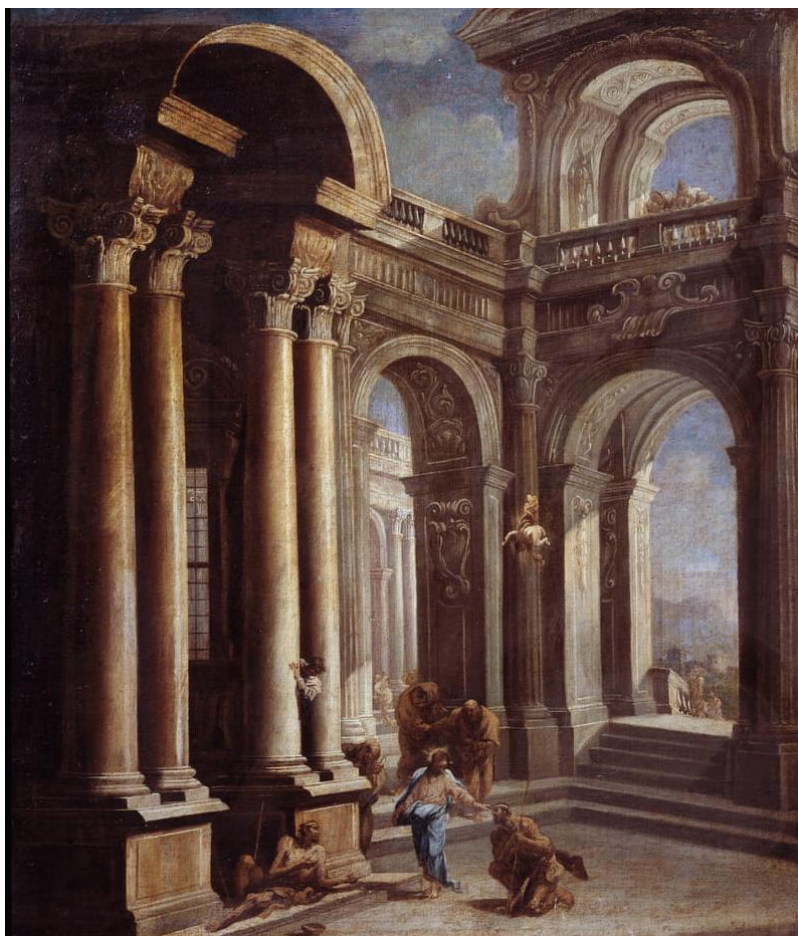
Ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem et Jésus allait devant eux. Les disciples étaient effrayés et ceux qui le suivaient étaient dans la crainte. Jésus prit de nouveau les douze avec lui et commença à leur dire ce qui devait lui arriver : « Nous montons à Jérusalem et le Fils de l'homme sera livré aux chefs des prêtres et aux spécialistes de la loi. Ils le condamneront à mort et le livreront aux non-Juifs. Ils se moqueront de lui, cracheront sur lui, le fouetteront et le feront mourir, et trois jours après il ressuscitera. »

Demande des fils de Zébédée

Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Maître, nous voudrions que tu fasses pour nous ce que nous te demanderons. » Il leur dit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » « Accorde-nous, lui dirent-ils, d'être assis l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, quand tu seras dans ta gloire. » Jésus leur répondit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ou être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ? » « Nous le pouvons », dirent-ils. Jésus leur répondit : « Vous boirez en effet la coupe que je vais boire et vous serez baptisés du baptême dont je vais être baptisé. Mais quant à être assis à ma droite ou à ma gauche, cela ne dépend pas de moi et ne sera donné qu'à ceux pour qui cela est préparé. » Après avoir entendu cela, les dix autres commencèrent à s'indigner contre Jacques et Jean. Jésus les appela et leur dit : « Vous savez que ceux que l'on considère comme les chefs des nations dominant sur elles et que leurs grands les tiennent sous leur pouvoir. Ce n'est pas le cas au milieu de vous, mais si quelqu'un veut être grand parmi vous, il sera votre serviteur ; et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. En effet, le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. »

L'aveugle Bartimée guéri à Jéricho

Ils arrivèrent à Jéricho. Lorsque Jésus sortit de la ville avec ses disciples et une assez grande foule, Bartimée, le fils aveugle de Timée, était assis en train de mendier au bord du chemin. Il entendit que c'était Jésus de Nazareth et se mit à crier : « Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! » Beaucoup le reprenaient pour le faire taire, mais il criait beaucoup plus fort : « Fils de David, aie pitié de moi ! » Jésus s'arrêta et dit : « Appelez-le. » Ils appelèrent l'aveugle en lui disant : « Prends courage, lève-toi, il t'appelle. » L'aveugle jeta son manteau et, se levant d'un bond, vint vers Jésus. Jésus prit la parole et lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » « Mon maître, lui répondit l'aveugle, que je retrouve la vue. » Jésus lui dit : « Vas-y, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt il retrouva la vue et il suivit Jésus sur le chemin.



La guérison de l'aveugle Bartimée de Jéricho
Sebastiano Ricci (entre 1659 et 1734)
Musée des Beaux-Arts de Voronezh (Russie)

Entrée de Jésus à Jérusalem

Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem, près de Bethphagé et de Béthanie, vers le mont des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples en leur disant : « Allez au village qui est devant vous. Dès que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel personne n'est encore monté. Détachez-le et amenez-le. Si quelqu'un vous demande : 'Pourquoi faites-vous cela ?' répondez : 'Le Seigneur en a besoin', et à l'instant il le laissera venir ici. »

Les disciples partirent ; ils trouvèrent l'ânon attaché dehors près d'une porte, dans la rue, et ils le détachèrent. Quelques-uns de ceux qui étaient là leur dirent : « Que faites-vous ? Pourquoi détachez-vous cet ânon ? » Ils répondirent comme Jésus le leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent l'ânon à Jésus, jetèrent leurs vêtements sur lui, et Jésus s'assit dessus. Beaucoup de gens étendirent leurs vêtements sur le chemin, et d'autres des branches qu'ils coupèrent dans les champs. Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le règne qui vient au nom du Seigneur, le règne de David, notre père ! Hosanna dans les lieux très hauts ! »

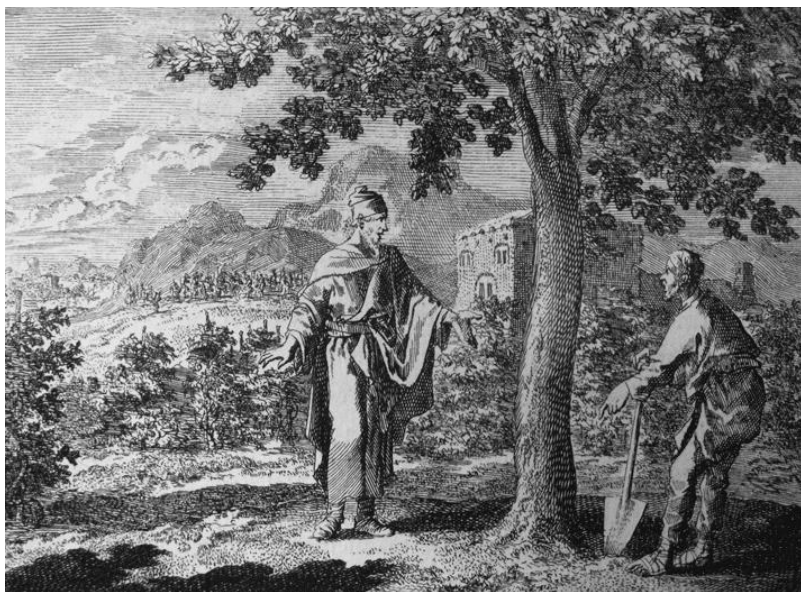
Jésus entra à Jérusalem et se rendit au temple. Après avoir tout regardé autour de lui, comme il était déjà tard, il sortit pour aller à Béthanie avec les douze.



*L'entrée du Christ à Jérusalem
Pietro Lorenzetti (1320)
Basilique de Saint François d'Assise (Italie)*

Le figuier maudit

Le lendemain, comme ils quittaient Béthanie, Jésus eut faim. Il aperçut de loin un figuier qui avait des feuilles et alla voir s'il y trouverait quelque chose, mais quand il se fut approché, il ne trouva que des feuilles, car ce n'était pas la saison des figues. Alors Jésus prit la parole et lui dit : « Que plus jamais personne ne mange de ton fruit ! » Et ses disciples l'entendirent.



Le figuier maudit
Jan Luyken (gravure – XVII^e siècle)
Bowyer Bible

Les vendeurs chassés du temple. Irritation des sacrificateurs

Ils arrivèrent à Jérusalem, et Jésus entra dans le temple. Il se mit à chasser ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple, et il renversa les tables des changeurs de monnaie et les sièges des vendeurs de pigeons. Il ne laissait personne transporter un objet à travers le temple et il les enseignait en disant : « N'est-il pas écrit : Mon temple sera appelé une maison de prière pour toutes les nations - Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs. »



Le Christ chassant les commerçants du Temple

Greco (vers 1600)

National Gallery (Londres)

Les chefs des prêtres et les spécialistes de la loi l'entendirent, et ils cherchaient les moyens de le faire mourir ; ils le redoutaient en effet, parce que toute la foule était frappée par son enseignement. Le soir venu, Jésus sortit de la ville.

La puissance de la foi

Le lendemain matin, en passant, les disciples virent le figuier : il était desséché jusqu'aux racines. Se rappelant ce qui s'était passé, Pierre dit à Jésus : « Maître, regarde, le figuier que tu as maudit est desséché. » Jésus leur dit alors : « Ayez foi en Dieu. Je vous le dis en vérité, si quelqu'un dit à cette montagne : 'Retire-toi de là et jette-toi dans la mer', et s'il ne doute pas dans son cœur mais croit que ce qu'il dit arrive, il le verra s'accomplir. C'est pourquoi je vous le dis : tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu et cela vous sera accordé. Et lorsque vous êtes debout pour prier, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-lui afin que votre Père céleste vous pardonne aussi vos fautes. Mais si vous ne pardonnez pas, votre Père céleste ne vous pardonnera pas non plus vos fautes. »

L'autorité de Jésus

Ils se rendirent de nouveau à Jérusalem et, pendant que Jésus se promenait dans le temple, les chefs des prêtres, les spécialistes de la loi et les anciens vinrent vers lui et lui dirent : « Par quelle autorité fais-tu ces choses et qui t'a donné l'autorité de les faire ? » Jésus leur répondit : « Je vous poserai moi aussi une question ; répondez-moi, et je vous dirai par quelle autorité je fais ces choses. Le baptême de Jean venait-il du ciel ou des hommes ? Répondez-moi. » Mais ils raisonnèrent ainsi entre eux : « Si nous répondons : 'Du ciel', il dira : 'Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ?' Et si nous répondons : 'Des hommes...' » Ils redoutaient les réactions du peuple, car tous considéraient réellement Jean comme un prophète. Alors ils répondirent à Jésus : « Nous ne savons pas. » Jésus leur répondit : « Moi non plus, je ne vous dirai pas par quelle autorité je fais ces choses. »

Parabole des vigneron. La pierre de l'angle

Jésus se mit ensuite à leur parler en paraboles : « Un homme planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, creusa un pressoir et construisit une tour. Puis il la loua à des vigneron et quitta le pays. Le moment venu, il envoya un serviteur vers les vigneron pour recevoir d'eux une part de récolte de la vigne. Ils s'emparèrent de lui, le battirent et le renvoyèrent les mains vides. Il envoya de nouveau vers eux un autre serviteur ; ils lui jetèrent des pierres, le frappèrent à la tête et l'insultèrent. Il en envoya un troisième et ils le tuèrent, puis beaucoup d'autres qu'ils battirent ou tuèrent. Il avait encore un fils bien-aimé ; il l'envoya vers eux en dernier, disant : 'Ils auront du respect pour mon fils. 'Mais ces vigneron dirent entre eux : 'Voilà l'héritier. Venez, tuons-le et l'héritage sera à nous.' Et ils s'emparèrent de lui, le tuèrent et le jetèrent hors de la vigne. Que fera donc le maître de la vigne ? Il viendra, fera mourir les vigneron et donnera la vigne à d'autres.

» N'avez-vous pas lu cette parole de l'Ecriture : La pierre qu'ont rejetée ceux qui construisaient est devenue la pierre angulaire ; c'est l'œuvre du Seigneur, et c'est un prodige à nos yeux ? »

Ils cherchaient à l'arrêter, mais ils redoutaient les réactions de la foule. Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole. Ils le laissèrent alors et s'en allèrent.



Les vignerons infidèles
Jan Luyken (gravure – XVII^e siècle)
Bowyer Bible

Le tribut à César

Ils envoyèrent auprès de Jésus quelques pharisiens et des hérوديens, afin de le prendre au piège de ses propres paroles. Ils vinrent lui dire : « Maître, nous savons que tes paroles sont vraies et que tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne regardes pas à l'apparence des gens et tu enseignes le chemin de Dieu en toute vérité. Est-il permis, ou non, de payer l'impôt à l'empereur ? Devons-nous payer ou ne pas payer ? » Mais Jésus, connaissant leur hypocrisie, leur répondit : « Pourquoi me tendez-vous un piège ? Apportez-moi une pièce de monnaie afin que je la voie. » Ils en apportèrent une. Jésus leur demanda : « De qui porte-t-elle l'effigie et l'inscription ? » « De l'empereur », lui répondirent-ils. Alors il leur dit : « Rendez à l'empereur ce qui est à l'empereur et à Dieu ce qui est à Dieu. » Et ils furent dans l'étonnement à son sujet.



*Le Tribut à César
Bartolomeo Manfredi (vers 1610)
Galerie des Offices (Florence)*

Autres questions captieuses proposées à Jésus sur la résurrection, le plus grand commandement

Les sadducéens, qui disent qu'il n'y a pas de résurrection, vinrent auprès de Jésus et lui posèrent cette question : « Maître, voici ce que Moïse nous a prescrit: Si un homme meurt et laisse une femme sans avoir d'enfants, son frère épousera la veuve et donnera une descendance à son frère. Or, il y avait sept frères. Le premier s'est marié et est mort sans laisser de descendance. Le deuxième a pris la veuve pour femme et est mort sans laisser de descendance. Il en est allé de même pour le troisième, et aucun des sept n'a laissé de descendance. Après eux tous, la femme est morte aussi. A la résurrection, duquel d'entre eux sera-t-elle la femme ? En effet, les sept l'ont eue pour épouse. » Jésus leur répondit : « N'êtes-vous pas dans l'erreur parce que vous ne connaissez ni les Ecritures ni la puissance de Dieu ? En effet, à la résurrection, les hommes et les femmes ne se marieront pas, mais ils seront comme les anges dans le ciel. En ce qui concerne la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse ce que Dieu lui a dit, dans l'épisode du

buisson : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob - Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Vous êtes complètement dans l'erreur.

Un des spécialistes de la loi, qui les avait entendus discuter, vit que Jésus avait bien répondu aux sadducéens. Il s'approcha et lui demanda : « Quel est le premier de tous les commandements ? » Jésus répondit : « Voici le premier : Ecoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur et tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. Voici le deuxième : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là. » Le spécialiste de la loi lui dit : « Bien, maître. Tu as dit avec vérité que Dieu est unique, qu'il n'y en a pas d'autre que lui et que l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute son âme et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices. » Voyant qu'il avait répondu avec intelligence, Jésus lui dit : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. » Personne n'osa plus lui poser de questions.

De qui le Christ est-il fils ?

Jésus continuait à enseigner dans le temple ; il dit : « Comment les spécialistes de la loi peuvent-ils dire que le Messie est le fils de David ? En effet, David lui-même, animé par l'Esprit saint, a dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : 'Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis ton marchepied.' David lui-même l'appelle Seigneur. Comment peut-il donc être son fils ? » Et une grande foule l'écoutait avec plaisir.

Les scribes censurés par Jésus

Il leur disait dans son enseignement : « Attention aux spécialistes de la loi qui aiment se promener en longues robes et être salués sur

les places publiques ! Ils recherchent les sièges d'honneur dans les synagogues et les meilleures places dans les festins ; ils dépouillent les veuves de leurs biens tout en faisant pour l'apparence de longues prières. Ils seront jugés plus sévèrement. »

La pauvre veuve

Jésus était assis vis-à-vis du tronc et regardait comment la foule y mettait de l'argent. De nombreux riches mettaient beaucoup. Une pauvre veuve vint aussi ; elle y mit deux petites pièces, une toute petite somme. Alors Jésus appela ses disciples et leur dit : « Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a donné plus que tous ceux qui ont mis dans le tronc, car tous ont pris de leur superflu pour mettre dans le tronc, tandis qu'elle, elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »



Le denier de la veuve
James Tissot (entre 1886 et 1894)
Brooklyn Museum (New-York)

La destruction de Jérusalem et l'avènement du Fils de l'homme

Lorsque Jésus sortit du temple, un de ses disciples lui dit : Maître, regarde: quelles pierres et quelles constructions ! » Jésus lui répondit : « Vois-tu ces grandes constructions ? Il ne restera pas pierre sur pierre, tout sera détruit. »

Puis il s'assit sur le mont des Oliviers, en face du temple. Pierre, Jacques, Jean et André lui posèrent en privé cette question : « Dis-nous : quand cela arrivera-t-il et à quel signe reconnaîtra-t-on que tous ces événements vont s'accomplir ? »

Jésus se mit alors à leur dire : « Faites bien attention que personne ne vous égare. En effet, beaucoup viendront sous mon nom et diront : 'C'est moi.' Et ils tromperont beaucoup de gens. Quand vous entendrez parler de guerres et de menaces de guerres, ne vous laissez pas effrayer, car il faut que ces choses arrivent. Cependant, ce ne sera pas encore la fin. Une nation se dressera contre une nation et un royaume contre un royaume ; en divers endroits, il y aura des tremblements de terre, il y aura des famines et des troubles. Ce sera le commencement des douleurs. Faites attention à vous-mêmes. On vous livrera aux tribunaux et vous serez battus dans les synagogues ; vous comparâîtrez devant des gouverneurs et devant des rois à cause de moi pour leur apporter votre témoignage. Il faut d'abord que la bonne nouvelle soit proclamée à toutes les nations. Quand on vous emmènera pour vous faire arrêter, ne vous inquiétez pas d'avance de ce que vous direz, mais dites ce qui vous sera donné au moment même. En effet, ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit saint. Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant; les enfants se soulèveront contre leurs parents et les feront mourir. Vous serez détestés de tous à cause de mon nom, mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé.



La destruction de Jérusalem par les romains¹²

David Roberts (1850)

Collection privée

Exhortation à la vigilance

» Lorsque vous verrez l'abominable dévastation dont a parlé le prophète Daniel établie là où elle ne doit pas être - que celui qui lit fasse attention - alors, que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes, que celui qui sera sur le toit ne descende pas et n'entre pas dans sa maison pour prendre quelque chose, et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas en arrière pour prendre son manteau. Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront durant ces jours-là ! Priez pour que cela n'arrive pas en hiver, car ces jours-là, la détresse sera telle qu'il n'y en a pas eu de pareille depuis le commencement du monde que Dieu a créé jusqu'à présent et qu'il n'y en aura jamais plus. Et si le Seigneur n'avait pas abrégé ces jours, personne ne serait sauvé; mais il les a abrégés à cause des élus, de ceux qu'il a choisis. Si

¹² Jérusalem a été détruite en 70 par les armées romaines sous le commandement de Titus.

quelqu'un vous dit alors : 'Le Messie est ici' ou : 'Il est là', ne le croyez pas, car de prétendus messies et de prétendus prophètes surgiront ; ils feront des prodiges et des signes miraculeux pour tromper, si c'était possible, même ceux qui ont été choisis. Soyez sur vos gardes : je vous ai tout annoncé d'avance.

Mais ces jours-là, après ce temps de détresse, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel et les puissances célestes seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées avec beaucoup de puissance et de gloire. Il enverra ses anges et rassemblera ceux qu'il a choisis des quatre coins du monde, de l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel. Tirez instruction de la parabole du figuier : dès que ses branches deviennent tendres et que les feuilles poussent, vous savez que l'été est proche. De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Fils de l'homme est proche, qu'il est à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.

» Quant au jour et à l'heure, personne ne les connaît, pas même les anges dans le ciel ni le Fils : le Père seul les connaît. Faites bien attention, restez en éveil et priez, car vous ignorez quand ce temps viendra. Cela se passera comme pour un homme qui part en voyage : il laisse sa maison, remet l'autorité à ses serviteurs, indique à chacun son travail et ordonne au portier de rester éveillé. Restez donc vigilants, car vous ne savez pas quand viendra le maître de la maison: le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin. Qu'il ne vous trouve pas endormis quand il arrivera tout à coup ! Ce que je vous dis, je le dis à tous : Restez vigilants. »

III - LA PASSION

SELON LES QUATRE EVANGELISTES



*Christ crucifié
Velasquez (1632)
Musée du Prado (Madrid)*

Évangile selon Marc

La fête de la Pâque...

...et des pains sans levain allait avoir lieu dans deux jours. Les chefs des prêtres et les scribes cherchaient le moyen d'arrêter Jésus par ruse, pour le faire mourir. Car ils se disaient : « Pas en pleine fête, pour éviter une émeute dans le peuple. »

Jésus se trouvait à Béthanie,...

...chez Simon le lépreux. Pendant qu'il était à table, une femme entra, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle le lui versa sur la tête. Or, quelques-uns s'indignaient : « A quoi bon gaspiller ce parfum ? On aurait pu le vendre pour plus de trois cents pièces d'argent et en faire don aux pauvres. » Et ils la critiquaient. Mais Jésus leur dit : « *Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? C'est une action charitable qu'elle a faite envers moi. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous voudrez, vous pourrez les secourir ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Elle a fait tout ce qu'elle pouvait faire. D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : Partout où la Bonne Nouvelle sera proclamée dans le monde entier, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. »*

Judas Iscariote, l'un des Douze, alla trouver les chefs des prêtres pour leur livrer Jésus. A cette nouvelle, ils se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent. Dès lors Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer.

Le premier jour de la fête des pains sans levain,...

...où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour ton repas pascal ? »

Il envoie deux disciples : « *Allez à la ville ; vous y rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le. Et là où il entrera, dites*

au propriétaire : 'Le maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ? ' Il vous montrera, à l'étage, une grande pièce toute prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. » Les disciples partirent, allèrent en ville ; tout se passa comme Jésus le leur avait dit ; et ils préparèrent la Pâque.

Le soir venu, Jésus arrive avec les Douze. Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus leur déclara : « *Amen, je vous le dis : l'un de vous, qui mange avec moi, va me livrer.* » Ils devinrent tout tristes, et ils lui demandaient l'un après l'autre : « *Serait-ce moi ?* » Il leur répondit : « *C'est l'un des Douze, qui se sert au même plat que moi. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui qui le livre ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né.* »

Pendant le repas, Jésus prit du pain, prononça la bénédiction, le rompit, et le leur donna, en disant : « *Prenez, ceci est mon corps.* » Puis, prenant une coupe et rendant grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : « *Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je boirai un vin nouveau dans le royaume de Dieu.* »

Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.



*La Cène
Leonard de Vinci (vers 1495)
Couvent dominicain de Santa Maria delle Grazie (Milan)*

Jésus leur dit : *« Vous allez tous être exposés à tomber, car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées. Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. »* Pierre lui dit alors : *« Même si tous viennent à tomber, moi, je ne tomberai pas. »* Jésus lui répond : *« Amen, je te le dis : toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. »* Mais lui reprenait de plus belle : *« Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. »* Et tous disaient de même.

Ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani...

...Jésus dit à ses disciples : *« Restez ici ; moi, je vais prier. »* Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commence à ressentir frayeur et angoisse. Il leur dit : *« Mon âme est triste à mourir. Demeurez ici et veillez. »* S'écartant un peu, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. Il disait : *« Abba... Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! »*

Puis il revient et trouve les disciples endormis. Il dit à Pierre : *« Simon, tu dors ! Tu n'as pas eu la force de veiller une heure ? Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »* Il retourna prier, en répétant les mêmes paroles.

Quand il revint près des disciples, il les trouva endormis, car leurs yeux étaient alourdis. Et ils ne savaient que lui dire. Une troisième fois, il revient et leur dit : *« Désormais vous pouvez dormir et vous reposer. C'est fait ; l'heure est venue : voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Le voici tout proche, celui qui me livre. »*



*Gethsémani, Les disciples endormis, gravure
Hendrick Goltzius (vers 1596)*

Jésus parlait encore quand Judas, l'un des Douze, arriva...

...avec une bande armée d'épées et de bâtons, envoyée par les chefs des prêtres, les scribes et les anciens. Or, le traître leur avait donné un signe convenu : « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le, et emmenez-le sous bonne garde. » A peine arrivé, Judas, s'approchant de Jésus, lui dit : « Rabbi ! » Et il l'embrassa. Les autres lui mirent la main dessus et l'arrêtèrent.

Un de ceux qui étaient là tira son épée, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille. Alors Jésus leur déclara : *« Suis-je donc un bandit pour que vous soyez venus m'arrêter avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais parmi vous dans le Temple, où j'enseignais ; et vous ne m'avez pas arrêté. Mais il faut que les Écritures s'accomplissent. »* Les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent tous.

Or, un jeune homme suivait Jésus ; il n'avait pour vêtement qu'un drap. On le saisit. Mais lui, lâchant le drap, se sauva tout nu.

Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre,...

...et tous les chefs des prêtres, les anciens et les scribes se rassemblent. Pierre avait suivi Jésus de loin, jusqu'à l'intérieur du palais du grand prêtre, et là, assis parmi les gardes, il se chauffait près du feu.

Les chefs des prêtres et tout le grand conseil cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire condamner à mort, et ils n'en trouvaient pas. De fait, plusieurs portaient de faux témoignages contre Jésus, et ces témoignages ne concordaient même pas. Quelques-uns se levaient pour porter contre lui ce faux témoignage : *« Nous l'avons entendu dire : 'Je détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme.'* » Et même sur ce point, ils n'étaient pas d'accord.

Alors le grand prêtre se leva devant l'assemblée et interrogea Jésus : *« Tu ne réponds rien à ce que ces gens déposent contre toi ? »* Mais lui gardait le silence, et il ne répondait rien. Le grand prêtre l'interroge de nouveau : *« Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ? »* Jésus lui dit : *« Je le suis, et vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant, et venir parmi les nuées du ciel. »* Alors, le grand prêtre déchire ses vêtements et dit : *« Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous avez entendu le blasphème. Quel est votre avis ? »* Tous prononcèrent qu'il méritait la mort. Quelques-uns se mirent à cracher sur lui, couvrirent son visage d'un voile, et le rouèrent de coups, en disant : *« Fais le prophète ! »* Et les gardes lui donnèrent des gifles.

Comme Pierre était en bas, dans la cour, arrive une servante du grand prêtre. Elle le voit qui se chauffe, le dévisage et lui dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ! » Pierre le nia : « Je ne sais pas, je ne comprends pas ce que tu veux dire. » Puis il sortit dans le vestibule. La servante, l'ayant vu, recommença à dire à ceux qui se trouvaient là : « En voilà un qui est des leurs ! » De nouveau, Pierre le niait. Un moment après, ceux qui étaient là lui disaient : « Sûrement tu en es ! D'ailleurs, tu es Galiléen. » Alors il se mit à jurer en appelant sur lui la malédiction : « Je ne connais pas l'homme dont vous parlez. » Et aussitôt, un coq chanta pour la seconde fois.

Alors Pierre se souvint de la parole de Jésus : « Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. » Et il se mit à pleurer.

Dès le matin, les chefs des prêtres...

...convoquèrent les anciens et les scribes, et tout le grand conseil. Puis ils enchaînèrent Jésus et l'emmenèrent pour le livrer à Pilate. Celui-ci l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus répond : « *C'est toi qui le dis.* » Les chefs des prêtres multipliaient contre lui les accusations. Pilate lui demandait à nouveau : « Tu ne réponds rien ? Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi. » Mais Jésus ne répondit plus rien, si bien que Pilate s'en étonnait.

A chaque fête de Pâque, il relâchait un prisonnier, celui que la foule demandait. Or, il y avait en prison un dénommé Barabbas, arrêté avec des émeutiers pour avoir tué un homme lors de l'émeute. La foule monta donc, et se mit à demander à Pilate la grâce qu'il accordait d'habitude. Pilate leur répondit : « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? » (Il se rendait bien compte que c'était par jalousie que les chefs des prêtres l'avaient livré.) Ces derniers excitèrent la foule à demander plutôt la grâce de Barabbas. Et comme Pilate reprenait : « Que ferai-je donc de celui que vous appelez le roi des Juifs ? », ils crièrent de nouveau : « Crucifie-le ! » Pilate leur disait : « Qu'a-t-il donc fait de mal ? » Mais ils crièrent encore plus fort : « Crucifie-le ! ». Pilate, voulant contenter la foule, relâcha Barabbas, et après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié.



*Les coups et les moqueries, gravure
Hendrick Goltzius (vers 1596)*

Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du prétoire, c'est-à-dire dans le palais du gouverneur. Ils appellent toute la garde, ils lui mettent un manteau rouge, et lui posent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. Puis ils se mirent à lui faire des révérences : « Salut, roi des Juifs ! » Ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui, et s'agenouillaient pour lui rendre hommage.

Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau rouge, et lui remirent ses vêtements ; et ils réquisitionnent, pour porter la croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs.



Le premier clou
James Tissot, entre 1886 et 1894
Brooklyn Museum (New-York)

Et ils amènent Jésus à l'endroit appelé Golgotha, c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne, ou Calvaire. Ils lui offraient du vin aromatisé de myrrhe ; mais il n'en prit pas. Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun. Il était neuf heures lorsqu'on le crucifia. L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots : « Le roi des Juifs ». Avec lui on crucifie deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.

Les passants l'injuriaient en hochant la tête : « Hé ! toi qui détruis le Temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix ! » De même, les chefs des prêtres se moquaient de lui avec les scribes, en disant entre eux : « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Que le Messie, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix ; alors nous verrons et nous croirons. » Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient.

Quand arriva l'heure de midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusque vers trois heures. Et à trois heures, Jésus cria d'une voix forte : « *Éloï, Éloï, lama sabactani ?* », ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Quelques-uns de ceux qui étaient là disaient en l'entendant : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! » L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! » Mais Jésus, poussant un grand cri, expira. Le rideau du Temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, s'écria : « Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu ! »

Il y avait aussi des femmes, qui regardaient de loin, et parmi elles, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques le petit et de José, et Salomé, qui suivaient Jésus et le servaient quand il était en Galilée, et encore beaucoup d'autres, qui étaient montées avec lui à Jérusalem.

Déjà le soir était venu ; or, comme c'était la veille du sabbat, le jour où il faut tout préparer, Joseph d'Arimathie intervint. C'était un homme influent, membre du Conseil, et il attendait lui aussi le royaume de Dieu. Il eut le courage d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus. Pilate, s'étonnant qu'il soit déjà mort, fit appeler le centurion, pour savoir depuis combien de temps Jésus était mort. Sur le rapport du centurion, il permit à Joseph de prendre le corps. Joseph acheta donc un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un sépulcre qui était creusé dans le roc. Puis il roula une pierre contre l'entrée du tombeau.

Évangile selon Matthieu

Le dénommé Judas l'Iscaïote, qui était parmi les Douze, alla trouver les grands prêtres : "Quel serait mon dû si je vous le livrais ?". Ils lui donnèrent trente pièces d'argent. Dès lors, il guetta le meilleur moment pour le livrer.

Ce jour-là était le premier des jours sans levain. Ses disciples vinrent auprès de Jésus : *"Dis-nous où tu veux manger la pâque, et nous ferons le nécessaire"*. Et lui : Allez voir Untel en ville et dites-lui : *"Le maître déclare : Mon temps approche. C'est chez toi que je veux faire la pâque avec mes disciples"*.

Ils obéirent à Jésus et la pâque fut préparée.

Le soir, il était avec les Douze à table. Pendant qu'ils mangeaient, il déclara : *Croyez-en ma parole, l'un de vous me livrera*. Consternés, ils lui demandèrent : Suis-je celui-là, maître ?

Mais Jésus : *Celui qui a mis la main dans le plat en même temps que moi, celui-là me livrera. Il est écrit que le Fils de l'homme doit partir, et il s'en ira. Mais malheur à celui qui le livrera. Mieux vaut pour lui ne pas être né*. Judas, qui le livrait, demanda : Suis-je celui-là, rabbi ? Et Jésus : *Tu l'as dit*.

Ils mangeaient. Jésus prit du pain. Il prononça des paroles de louange. Il en fit des parts qu'il distribua à ses disciples en leur disant : *Voici pour vous. Mangez, car ce pain est mon corps*. Il prit une coupe. Il prononça des paroles de gratitude, et la leur tendit : *Que tous boivent, car ce vin est mon sang, le sang de l'Alliance, qui est versé pour beaucoup, en vue du pardon de leurs égarements. Je vous le dis, désormais je ne boirai plus du produit de la vigne, jusqu'au moment de le boire avec vous, dans le règne de mon Père*.



La dernière Cène
Juan de Juanes (vers 1562)
Musée du Prado (Madrid)

Ils chantèrent des cantiques. Puis ils se rendirent sur la montagne des Oliviers, où Jésus leur dit : *"Cette nuit même, je serai celui qui vous fera trébucher"*. N'est-il pas écrit : *"Mes coups frapperont le berger et le troupeau de brebis sera éparpillé ?"*. Mais, après avoir été réveillé d'entre les morts, j'irai vous attendre en Galilée.

Pierre prit la parole : Tu les feras peut-être trébucher, mais moi, tu ne me feras pas trébucher. Jamais ! Et Jésus : *Crois-en ma parole, cette nuit même, avant le chant du coq, trois fois tu m'auras renié*. Mais Pierre disait : Plutôt mourir avec toi que de te renier. Et tous de renchérir.

Jésus entra dans le clos de Gethsémani, suivi de ses disciples. Je vais prier, leur dit-il. Attendez-moi ici.

Il prit avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée. Il entra alors dans une période d'angoisse profonde et de tristesse. *"Mon*

cœur est triste à en mourir", leur dit-il. Restez et veillez avec moi.

Il s'éloigna de quelques pas, se jeta face contre terre et pria : *Si cela est possible, Père, épargne-moi de boire cette coupe. Cependant, fais comme tu le veux, non comme je le veux.* Il revint vers ses disciples et les trouva endormis. Alors, se tournant vers Pierre : *Faibles que vous êtes ! Même une heure de veille avec moi, vous n'avez pas pu ! Maintenant, veillez. Priez, pour ne pas connaître l'épreuve. Car le souffle est ardeur, quand la chair est faiblesse.*

Une deuxième fois, il s'éloigna. Il fit cette prière : *Père, s'il est impossible que s'éloigne cette coupe sans que j'y boive, qu'il en soit fait comme tu le veux.*

Il revint vers ses disciples. De nouveau, ils s'étaient endormis, les paupières lourdes.

Une troisième fois, il les quitta. Il refit la même prière. Il revint vers ses disciples.

Ainsi, vous dormez ? leur dit-il. Vous prenez du repos, alors que l'heure vient où le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hors-la-loi ? Allons, debout ! Je le vois qui approche, celui qui me livre !

Il n'avait pas fini de parler que Judas, qui était parmi les Douze, s'avança, et avec lui toute une foule armée de poignards et de bâtons. Ces gens venaient de la maison des grands prêtres et des anciens. L'homme qui le livrait était convenu avec eux d'un signe : Celui que j'embrasserai, ce sera lui. Saisissez-le ! Sans plus attendre, il s'approcha de Jésus. Je te salue, rabbi. Et il le serra dans ses bras. Jésus répondit : *Ami, voilà donc pourquoi tu es là.*

Mais Jésus : *Range ton poignard dans l'étui. L'homme au poignard périra par le poignard. Je n'ai qu'un mot à dire à mon Père, l'as-tu oublié ?, pour que douze cohortes de ses messagers viennent à ma rescousse. Mais alors, comment ce qui est écrit pourrait-il s'accomplir ? Or il le faut.*



*Le baiser de Judas
Giotto (vers 1303)
Chapelle Scrovegni (Padoue)*

À cet instant, Jésus se tourna vers les foules : *Suis-je un brigand pour que vous veniez à moi armés de poignards et de bâtons pour m'arrêter ? Au Temple, tous les jours j'étais assis et j'enseignais. Vous ne m'avez pas arrêté, alors que vous auriez pu. Mais il en est ainsi pour que s'accomplissent les écrits des prophètes.* Alors tous les disciples l'abandonnèrent et prirent la fuite.

Les scribes et les anciens s'étant rassemblés chez le grand prêtre Caïphe, c'est là que Jésus fut conduit. Le suivant à distance, Pierre entra dans la cour du grand prêtre. Il s'assit en compagnie des gardes pour voir la suite des événements.

Jésus doit mourir, disaient les grands prêtres et le Grand Conseil. Et ils cherchaient le faux témoignage qui le perdrait. Mais, malgré tous les faux témoins qui se présentaient, ils n'en trouvaient pas. Enfin, deux individus s'avancèrent : Cet homme a dit qu'il pouvait détruire le sanctuaire de Dieu et le rebâtir en trois jours. Le grand prêtre se leva. Tu ne dis rien ? Entends-tu ces témoignages contre toi ? Jésus restait silencieux. Et le grand prêtre : Réponds. Je te l'ordonne, par le Dieu vivant : Es-tu le Christ, fils de Dieu



Le Christ devant Caïphe
Duccio di Buoninsegna (vers 1308)
Museo dell'Opera Metropolitana del Duomo (Sienne)

Alors, Jésus : *Tu l'as dit. Mais j'ajoute ceci : Désormais, vous verrez "le Fils de l'homme assis à la droite du Puissant et venant sur une nuée céleste".* Le grand prêtre déchira ses vêtements :

Blasphème ! Ne cherchons plus de témoins ! Il a blasphémé, vous avez entendu ? C'est bien un blasphème ?

Le verdict tomba : Il mérite la peine de mort. Dès lors, pour Jésus, crachats, coups, gifles : tel fut son lot. Eh ! Christ ! lui disait-on, fais un peu le prophète ! Qui t'a frappé ?

Assis dans la cour, Pierre attendait. Une servante s'approcha : Mais je te reconnais ! Tu étais avec Jésus le Galiléen ! Devant tous, il nia : J'ignore de quoi tu parles. Et il chercha refuge sous le portique. L'ayant aperçu, une autre servante se tourna vers ceux qui étaient présents : Celui-là était avec Jésus le Nazôréen ! Une fois de plus, il nia sous serment : Je ne connais pas cet homme. Quelque temps après, ceux qui étaient là s'approchèrent de Pierre : Tu étais sûrement de ceux qui le suivaient. Ton accent te trahit ! Mais il s'emporta, criant et jurant : Puisque je vous dis que je ne connais pas cet homme !

Le coq chanta. Les paroles de Jésus revinrent en mémoire à Pierre : Trois fois avant le chant du coq, tu m'auras renié. Il sortit et pleura des larmes amères.

Vint l'aube. L'assemblée des grands prêtres et des anciens du peuple délibéra sur Jésus et sur sa mise à mort. Ligoté, il fut conduit devant le procureur Pilate, à qui on le livra. Quand il le vit condamné, Judas, qui l'avait livré, fut pris de remords. Il retourna les trente deniers aux grands prêtres et aux anciens. J'ai eu tort, leur dit-il, de vous livrer un sang innocent. Mais ils rétorquèrent : Pourquoi venir nous voir ? Ça ne regarde que toi ! Judas jeta l'argent dans le Sanctuaire et alla se pendre.

Les grands prêtres récupérèrent la somme. Cet argent est le prix du sang. On ne peut pas le verser au trésor du Temple, se disaient-ils. Après discussion, l'argent servit à acheter le champ du potier pour donner une sépulture aux étrangers. De nos jours encore, ce champ est appelé champ du Sang. Ainsi s'accomplit la parole du prophète Jérémie : "Ils ont pris les trente deniers, soit la valeur attribuée par les fils d'Israël à celui qu'ils ont évalué, et ils les ont donnés pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné".

Jésus se tenait debout devant le procureur. Ce dernier l'interrogea : Es-tu vraiment le roi des juifs ? *Tu l'as dit*, répondit Jésus, sans répliquer aux accusations des grands prêtres et des anciens.

Pilate insista : N'entends-tu pas tous ces témoignages contre toi ? Jésus ne répondit rien. Ce silence impressionna fortement le procureur. Les jours de fête, ce dernier avait l'habitude de relaxer un prisonnier choisi par la foule. Barabbas était alors un prisonnier célèbre. À la foule rassemblée, Pilate demanda : Lequel des deux dois-je relâcher ? Barabbas ? Ou Jésus, dit le Christ ? Il savait que c'était par envie que Jésus avait été livré.

Pendant qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit porter un message : Cet homme est juste. Ne va rien mettre entre toi et lui, car aujourd'hui j'ai fait un mauvais rêve à son sujet.

Les chefs et les anciens persuadèrent les foules de réclamer Barabbas et de faire mourir Jésus. Le procureur revint à la charge : Lequel des deux dois-je relâcher, selon vous ? Des voix s'élevèrent : Barabbas ! Et Pilate : Qu'advient-il de Jésus, dit le Christ ? Un cri monta de la foule : Qu'on le crucifie ! Et lui : Mais quel mal a-t-il fait ? Les cris redoublèrent de fureur : Qu'on le crucifie ! L'agitation allait croissant. On ne peut rien faire, conclut Pilate.

Et prenant de l'eau, sous leurs yeux, il se lava les mains. Je suis innocent du sang de ce juste, déclara-t-il. Cette affaire ne regarde que vous. Et tout le peuple répondit : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. Barabbas fut remis en liberté. Pilate fit donner le fouet à Jésus avant de le livrer à la croix.



Flagellation du Christ
Rubens (1617)
Eglise Saint Paul (Anvers)

Les soldats du procureur conduisirent Jésus dans le prétoire. La troupe fit cercle autour de lui. On lui enleva ses vêtements et on le vêtit de pourpre. On lui tressa une couronne d'épines qu'on posa sur sa tête. Dans sa main droite, on glissa un roseau. On se jetait à ses pieds, on se moquait de lui : Salut à toi, roi des juifs !

On lui cracha au visage. Avec le roseau, on le frappa à la tête. Après s'être ainsi moqué de lui, on lui retira son manteau et il retrouva ses vêtements. Alors on le conduisit à la croix.



Le couronnement d'épines
Titien (vers 1560)
Alte Pinakothek (Munich)

En sortant, ils virent un Cyrénéen nommé Simon. On le réquisitionna : Tu porteras sa croix.

Ils atteignirent le Golgotha, au lieu-dit du Crâne. On lui offrit à boire un mélange de vin et de fiel. Il goûta, refusa de boire. Puis il fut mis en croix. Ses vêtements furent tirés au sort entre les soldats qui se les partagèrent. Après quoi, ils s'assirent et montèrent la garde.

Au-dessus de sa tête, on pendit un écriteau où l'on pouvait lire le motif de sa condamnation : Cet homme est Jésus roi des juifs.

À gauche et à droite, deux brigands furent crucifiés de la même façon.

Les passants le raillaient, ils hochaient la tête : Tu dis que tu peux détruire le Sanctuaire et le rebâtir en trois jours ? C'est donc que tu peux te délivrer toi-même ! Allez, fils de Dieu, descends de cette croix !

Les grands prêtres n'étaient pas en reste, ni les scribes, ni les anciens : Il en a libéré plusieurs, et il serait incapable de se libérer lui-même ! Quel est ce roi d'Israël ! Qu'il descende de sa croix et nous lui ferons confiance. Il s'en est remis à Dieu. Que Dieu le libère à présent, s'il l'aime ! N'a-t-il pas dit : Je suis le fils de Dieu ?

De chaque côté, les brigands crucifiés le raillaient aussi.

Entre la sixième et la neuvième heure, les ténèbres couvrirent toute la terre. Vers la neuvième heure environ, Jésus cria d'une voix forte : *Éli, Éli, lema sabachtani*. Ce qui veut dire : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?". Et fit dire à certains : Le voilà qui appelle Élie.

Aussitôt, un homme se leva et courut chercher une éponge. Il la fixa, gorgée de vinaigre, sur un roseau, et lui offrit à boire. Autour, on objecta : Laisse, voyons plutôt si Élie viendra le délivrer.

De nouveau, Jésus poussa un grand cri. Il rendit le souffle. Alors, le voile du Sanctuaire se déchira de haut en bas. La terre trembla. Les pierres se fendirent. Les tombeaux s'ouvrirent. Les corps de nombreux saints furent tirés de leur sommeil. Sortis de leurs tombeaux après son réveil, ils gagnèrent la ville sainte où plusieurs les aperçurent.

Le capitaine et ses gardes avaient vu la terre trembler, et ils avaient été témoins des autres cataclysmes. Remplis d'effroi, ils se dirent : Cet homme était vraiment le fils de Dieu. À distance, les femmes, nombreuses, observaient la scène. Depuis la Galilée, elles avaient suivi Jésus pour le servir. Marie de Magdala était du nombre. Il y avait aussi Marie, mère de Jacques et de Joseph. Et la mère des fils de Zébédée.



Le Christ sur la croix¹³
Carl Heinrich Bloch (1870)
Collection particulière

Le soir tomba. Vint un notable d'Arimathie, Joseph, qui était au nombre de ses disciples. Il demanda à voir Pilate, lui réclama le corps. Pilate céda. Joseph recueillit le corps de Jésus et l'enveloppa dans un linceul de lin propre. Il le déposa dans un

¹³ « Et le ciel s'obscurcit »

tombeau qu'on venait de creuser dans le rocher et dont il bloqua l'accès par une lourde pierre. Il s'éloigna. Marie de Magdala ainsi que l'autre Marie demeurèrent sur les lieux. Elles s'assirent devant le tombeau.

Le jour suivant les préparatifs du sabbat, les grands prêtres et les Séparés se réunirent chez Pilate.

Maître, dirent-ils, nous n'avons pas oublié les propos que tenait ce charlatan quand il était en vie : Trois jours plus tard, a-t-il dit, je serai réveillé d'entre les morts. Donne des ordres pour que le tombeau soit bien gardé jusqu'au troisième jour. Car ses disciples pourraient venir, s'emparer du corps et dire au peuple : Voyez ! Il est réveillé d'entre les morts. Et cette ultime escroquerie serait pire encore que la première. Vous avez des soldats ? rétorqua Pilate. Sortez. Faites monter la garde comme vous l'entendez.

Ils partirent donc. Le tombeau fut scellé d'une pierre, des sentinelles furent postées.



*La crucifixion du Christ entre les deux larrons
Andrea Mantegna (vers 1456)
Musée du Louvre (Paris)*

Évangile selon Luc

La fête des pains sans levain,

...qu'on appelle la Pâque, était proche ; les chefs des prêtres et les scribes cherchaient le moyen de le supprimer, car ils avaient peur du peuple. Satan entra en Judas, appelé Iscariote, qui était au nombre des Douze ; Judas s'en alla parler avec les chefs des prêtres et les officiers de la garde du Temple, pour voir comment il leur livrerait Jésus. Ils se réjouirent et ils décidèrent de lui donner de l'argent. Judas fut d'accord, et il cherchait une occasion favorable pour le leur livrer quand il serait en dehors de la foule.

Arriva le jour des pains sans levain,

...où il fallait immoler l'agneau pascal. Jésus envoya Pierre et Jean, en leur disant : *« Allez faire les préparatifs de notre repas pascal. »* Ils lui dirent : *« Où veux-tu que nous les fassions ? »* Jésus leur répondit : *« Voici : quand vous entrerez en ville, vous y rencontrerez un homme portant une cruche d'eau ; suivez-le dans la maison où il pénétrera, et vous direz au propriétaire de la maison : 'Le maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?' Cet homme vous montrera, à l'étage, une grande pièce aménagée pour les repas. Faites-y les préparatifs. »* Ils partirent donc ; tout se passa comme Jésus le leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque.

Quand l'heure fut venue, Jésus se mit à table, et les Apôtres avec lui. Il leur dit : *« J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement réalisée dans le royaume de Dieu. »* Il prit alors une coupe, il rendit grâce et dit : *« Prenez, partagez entre vous. Car je vous le déclare : jamais plus désormais je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le règne de Dieu. »*

Puis il prit du pain ; après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : *« Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites*

cela en mémoire de moi. » Et pour la coupe, il fit de même à la fin du repas, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous. Cependant la main de celui qui me livre est là, à côté de moi sur la table. En effet, le Fils de l'homme s'en va selon ce qui a été fixé. Mais malheureux l'homme qui le livre ! » Les Apôtres commencèrent à se demander les uns aux autres lequel d'entre eux allait faire cela.

Ils en arrivèrent à se quereller : lequel d'entre eux, à leur avis, était le plus grand ? Mais il leur dit : *« Les rois des nations païennes leur commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous, rien de tel ! Au contraire, le plus grand d'entre vous doit prendre la place du plus jeune, et celui qui commande, la place de celui qui sert. Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert. Vous, vous avez tenu bon avec moi dans mes épreuves. Et moi, je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi. Ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon Royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.*

Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le froment. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne sombre pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères. » Pierre lui dit : *« Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller en prison et à la mort. »* Jésus reprit : *« Je te le déclare, Pierre : le coq ne chantera pas aujourd'hui avant que, par trois fois, tu aies affirmé que tu ne me connais pas. »*

Puis il leur dit : *« Quand je vous ai envoyés sans argent, ni sac, ni sandales, avez-vous manqué de quelque chose ? »* Ils lui répondirent : *« Mais non. »* Jésus leur dit : *« Eh bien maintenant, celui qui a de l'argent, qu'il en prenne, de même celui qui a un sac ; et celui qui n'a pas d'épée, qu'il vende son manteau pour en acheter une. Car, je vous le déclare : il faut que s'accomplisse en moi ce texte de l'Écriture : Il a été compté avec les pécheurs. De fait, ce qui me concerne va se réaliser. »* Ils lui dirent : *« Seigneur, voici deux épées. »* Il leur répondit : *« Cela suffit. »*

Jésus sortit pour se rendre, comme d'habitude,

...au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent. Arrivé là, il leur dit : « *Priez, pour ne pas entrer en tentation.* » Puis il s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. Se mettant à genoux, il priait : « *Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne.* » Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait. Dans l'angoisse, Jésus priait avec plus d'insistance ; et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient jusqu'à terre. Après cette prière, Jésus se leva et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis à force de tristesse. Il leur dit : « *Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation.* »



*Prière au Jardin des Oliviers
Hans Holbien l'Ancien (1501)
Francfort*

Il parlait encore quand parut...

...une foule de gens. Le nommé Judas, l'un des Douze, marchait à leur tête. Il s'approcha de Jésus pour l'embrasser. Jésus lui dit : « *Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ?* » Voyant ce qui allait se passer, ceux qui entouraient Jésus lui dirent : « Seigneur, faut-il frapper avec l'épée ? L'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite. Jésus répondit : « *Laissez donc faire !* » Et, touchant l'oreille de l'homme, il le guérit.

Jésus dit alors à ceux qui étaient venus l'arrêter, chefs des prêtres, officiers de la garde du Temple et anciens : « *Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais avec vous dans le Temple, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais c'est maintenant votre heure, c'est la domination des ténèbres.* »

Ils se saisirent de Jésus...

...pour l'emmener et ils le firent entrer dans la maison du grand prêtre. Pierre suivait de loin. Ils avaient allumé un feu au milieu de la cour et ils s'étaient tous assis là. Pierre était parmi eux. Une servante le vit assis près du feu ; elle le dévisagea et dit : « Celui-là aussi était avec lui. » Mais il nia : « Femme, je ne le connais pas. » Peu après, un autre dit en le voyant : « Toi aussi, tu en fais partie. » Pierre répondit : « Non, je n'en suis pas. » Environ une heure plus tard, un autre insistait : « C'est sûr : celui-là était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen. » Pierre répondit : « Je ne vois pas ce que tu veux dire. » Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta. Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre ; et Pierre se rappela la parole que le Seigneur lui avait dite : « *Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois.* » Il sortit et pleura amèrement.



*Le reniement de saint Pierre
Le Caravage (vers 1610)
Metropolitan Museum of Art (New-York)*

Les hommes qui gardaient Jésus se moquaient de lui et le maltrahaient. Ils lui avaient voilé le visage, et ils l'interrogeaient : « Fais le prophète ! Qui est-ce qui t'a frappé ? » Et ils lançaient contre lui beaucoup d'autres insultes.

Lorsqu'il fit jour, les anciens du peuple,

...chefs des prêtres et scribes, se réunirent, et ils l'emmenèrent devant leur grand conseil. Ils lui dirent : « Si tu es le Messie, dis-le nous. » Il leur répondit : « *Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ; et si j'interroge, vous ne répondrez pas. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite du Dieu Puissant.* »

Tous lui dirent alors : « Tu es donc le Fils de Dieu ? » Il leur répondit : « *C'est vous qui dites que je le suis.* » Ils dirent alors : « Pourquoi nous faut-il encore un témoignage ? Nous-mêmes nous l'avons entendu de sa bouche. »

Ils se levèrent tous ensemble...

...et l'emmenèrent chez Pilate. Ils se mirent alors à l'accuser : « Nous avons trouvé cet homme en train de semer le désordre dans notre nation : il empêche de payer l'impôt à l'empereur, et se dit le Roi Messie. » Pilate l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus répondit : « *C'est toi qui le dis.* » Pilate s'adressa aux chefs des prêtres et à la foule : « Je ne trouve chez cet homme aucun motif de condamnation. » Mais ils insistaient : « Il soulève le peuple en enseignant dans tout le pays des Juifs, à partir de la Galilée jusqu'ici. »

A ces mots, Pilate demanda si l'homme était Galiléen. Apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode, il le renvoya à ce dernier, qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là. A la vue de Jésus, Hérode éprouva une grande joie : depuis longtemps il désirait le voir à cause de ce qu'il entendait dire de lui, et il espérait lui voir faire un miracle. Il lui posa beaucoup de questions, mais Jésus ne lui répondit rien. Les chefs des prêtres et les scribes étaient là, et l'accusaient avec violence. Hérode, ainsi que ses gardes, le traita avec mépris et se moqua de lui : il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante et le renvoya à Pilate. Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent des amis, alors qu'auparavant ils étaient ennemis.

Alors Pilate convoqua les chefs des prêtres, les dirigeants et le peuple. Il leur dit : « Vous m'avez amené cet homme en l'accusant de mettre le désordre dans le peuple. Or, j'ai moi-même instruit l'affaire devant vous, et, parmi les faits dont vous l'accusez, je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation. D'ailleurs, Hérode non plus, puisqu'il nous l'a renvoyé. En somme, cet homme n'a rien fait qui mérite la mort. Je vais donc le faire châtier et le relâcher. »

Ils se mirent à crier tous ensemble : « Mort à cet homme ! Relâchez-nous Barabbas. » Ce dernier avait été emprisonné pour un meurtre et pour une émeute survenue dans la ville. Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole. Mais ils criaient : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pour la troisième fois, il leur dit : « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort. Je vais donc le faire châtier, puis le relâcher. » Mais eux insistaient à grands cris, réclamant qu'il soit crucifié ; et leurs cris s'amplifiaient.



Christ aux outrages
Philippe de Champaigne (vers 1655)
Musée national de Port-Royal des Champs (Magny-les-Hameaux)

Alors Pilate décida de satisfaire leur demande. Il relâcha le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, celui qu'ils réclamaient, et il livra Jésus à leur bon plaisir.

Pendant qu'ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon

...de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus.

Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit : *« Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Voici venir des jours où l'on dira : 'Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !' Alors on dira aux montagnes : 'Tombez sur nous', et aux collines : 'Cachez-nous'. Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? »*

On emmenait encore avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter. Lorsqu'on fut arrivé au lieu-dit : Le Crâne, ou Calvaire, on mit Jésus en croix, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait : *« Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. »* Ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort.

Le peuple restait là à regarder. Les chefs ricanaien en disant : *« Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »* Les soldats aussi se moquaient de lui. S'approchant pour lui donner de la boisson vinaigrée, ils lui disaient : *« Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »* Une inscription était placée au-dessus de sa tête : *« Celui-ci est le roi des Juifs. »*

L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injurait : *« N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même, et nous avec ! »* Mais l'autre lui fit de vifs reproches : *« Tu n'as donc aucune crainte de Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. »* Et il disait : *« Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne. »* Jésus lui répondit : *« Amen, je te le déclare : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »*

Il était déjà presque midi ; l'obscurité se fit dans tout le pays jusqu'à trois heures, car le soleil s'était caché. Le rideau du Temple se déchira par le milieu. Alors, Jésus poussa un grand cri : « *Père, entre tes mains je remets mon esprit.* » Et après avoir dit cela, il expira.

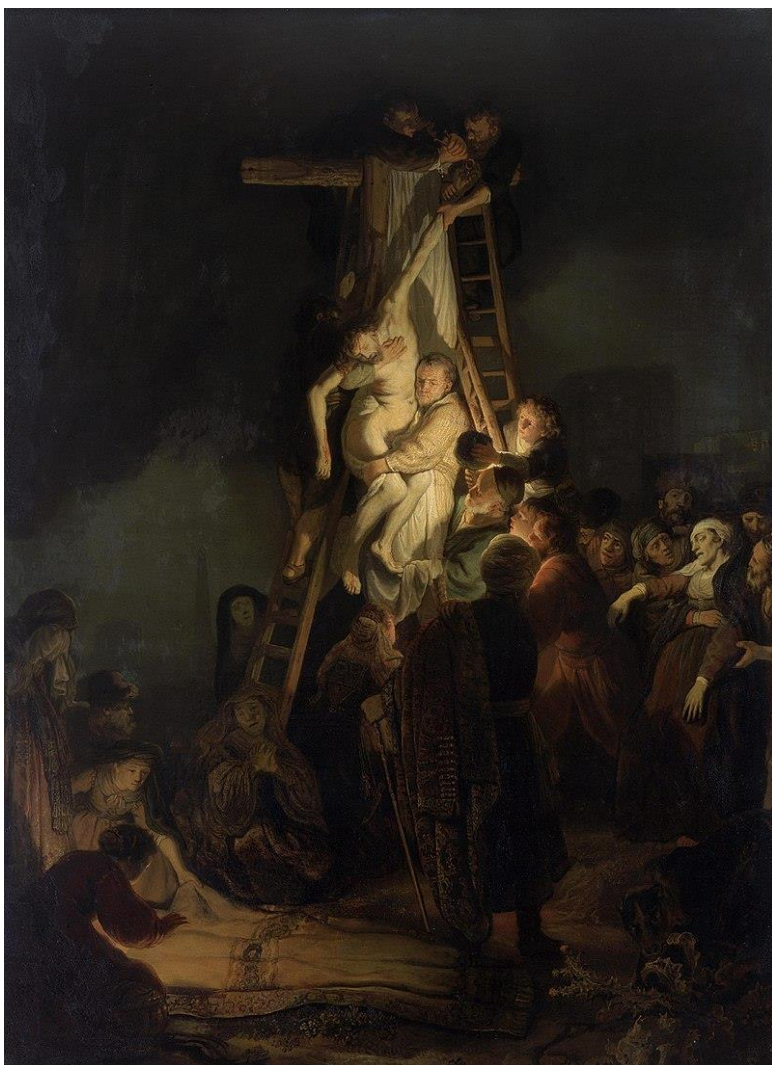
A la vue de ce qui s'était passé, le centurion rendait gloire à Dieu : « Sûrement, cet homme, c'était un juste. » Et tous les gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, voyant ce qui était arrivé, s'en retournaient en se frappant la poitrine.

Tous ses amis se tenaient à distance,

...ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée, et qui regardaient.

Alors arriva un membre du conseil, nommé Joseph ; c'était un homme bon et juste. Il n'avait donné son accord ni à leur délibération, ni à leurs actes. Il était d'Arimathie, ville de Judée, et il attendait le royaume de Dieu. Il alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Puis il le descendit de la croix, l'enveloppa dans un linceul et le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne encore n'avait été déposé.

C'était le vendredi, et déjà brillaient les lumières du sabbat. Les femmes qui accompagnaient Jésus depuis la Galilée suivirent Joseph. Elles regardèrent le tombeau pour voir comment le corps avait été placé. Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums. Et, durant le sabbat, elles observèrent le repos prescrit.



La descente de croix
Rembrandt (1634)
Musée de l'Hermitage (Saint Pétersbourg)

Évangile selon Jean

Après avoir ainsi parlé,...

...Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus y avait souvent réuni ses disciples. Judas prit donc avec lui un détachement de soldats, et des gardes envoyés par les chefs des prêtres et les pharisiens. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes.

Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit : « *Qui cherchez-vous ?* » Ils lui répondirent : « Jésus le Nazaréen. » Il leur dit : « *C'est moi.* » Judas, qui le livrait, était au milieu d'eux. Quand Jésus leur répondit : « *C'est moi* », ils reculèrent, et ils tombèrent par terre.

Il leur demanda de nouveau : « *Qui cherchez-vous ?* » Ils dirent : « Jésus le Nazaréen. » Jésus répondit : « *Je vous l'ai dit : c'est moi. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir.* » (Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés ».)

Alors Simon-Pierre, qui avait une épée, la tira du fourreau ; il frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre : « *Remets ton épée au fourreau. Est-ce que je vais refuser la coupe que le Père m'a donnée à boire ?* »

Alors les soldats, le commandant...

...et les gardes juifs se saisissent de Jésus et l'enchaînent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Anne, beau-père de Caïphe, le grand prêtre de cette année-là. (C'est Caïphe qui avait donné aux Juifs

cet avis : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour tout le peuple. »)

Simon-Pierre et un autre disciple suivaient Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans la cour de la maison du grand prêtre, mais Pierre était resté dehors, près de la porte. Alors l'autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre – sortit, dit un mot à la jeune servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. La servante dit alors à Pierre : « N'es-tu pas, toi aussi, un des disciples de cet homme-là ? » Il répondit : « Non, je n'en suis pas ! » Les serviteurs et les gardes étaient là ; comme il faisait froid, ils avaient allumé un feu pour se réchauffer. Pierre était avec eux, et se chauffait lui aussi.

Or, le grand prêtre questionnait Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit : *« J'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi me questionnes-tu ? Ce que j'ai dit, demande-le à ceux qui sont venus m'entendre. Eux savent ce que j'ai dit. »* A cette réponse, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant : « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! » Jésus lui répliqua : *« Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »* Anne l'envoya, toujours enchaîné, au grand prêtre Caïphe.

Simon-Pierre était donc en train de se chauffer ;

On lui dit : « N'es-tu pas un de ses disciples, toi aussi ? » Il répondit : « Non, je n'en suis pas ! » Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista : « Est-ce que je ne t'ai pas vu moi-même dans le jardin avec lui ? » Encore une fois, Pierre nia. A l'instant le coq chanta.

Alors on emmène Jésus de chez Caïphe...

...au palais du gouverneur. C'était le matin. Les Juifs n'entrèrent pas eux-mêmes dans le palais, car ils voulaient éviter une souillure qui les aurait empêchés de manger l'agneau pascal.

Pilate vint au dehors pour leur parler : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? » Ils lui répondirent : « S'il ne s'agissait pas d'un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré. » Pilate leur dit : « Reprenez-le, et vous le jugerez vous-mêmes suivant votre loi. » Les Juifs lui dirent : « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. » Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir.

Alors Pilate rentra dans son palais, appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui demanda : « *Dis-tu cela de toi-même, ou bien parce que d'autres te l'ont dit ?* » Pilate répondit : « Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? » Jésus déclara : « *Ma royauté ne vient pas de ce monde ; si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Non, ma royauté ne vient pas d'ici.* »

Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? » Jésus répondit : « *C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix.* » Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? »

Après cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs, et il leur dit : « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais c'est la coutume chez vous que je relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? » Mais ils se mirent à crier : « Pas lui ! Barabbas ! » (Ce Barabbas était un bandit.)



Le Christ devant Pilate
Tintoret (1566)
Scuola Grande di San Marco (Venise)

Alors Pilate ordonna d'emmener Jésus...

...pour le flageller. Les soldats tressèrent une couronne avec des épines, et la lui mirent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau de pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient : « Honneur à toi, roi des Juifs ! » Et ils le giflaient.

Pilate sortit de nouveau pour dire aux Juifs : « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » Alors Jésus sortit, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit : « Voici l'homme. » Quand ils le virent, les chefs des prêtres et les gardes se mirent à crier : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Reprenez-le, et crucifiez-le vous-mêmes ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » Les Juifs lui répondirent : « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est prétendu Fils de Dieu. »

Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans son palais, et dit à Jésus : « D'où es-tu ? » Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors : « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, et le pouvoir de te crucifier ? » Jésus répondit : « *Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; ainsi, celui qui m'a livré à toi est chargé d'un péché plus grave.* »

Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais les Juifs se mirent à crier : « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. » En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade à l'endroit qu'on appelle le Dallage (en hébreu : *Gabbatha*). C'était un vendredi, la veille de la Pâque, vers midi. Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. » Alors ils crièrent : « A mort ! A mort ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Vais-je crucifier votre roi ? » Les chefs des prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. » Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié, et ils se saisirent de lui.



*La flagellation du Christ
Caravage (1607)
Musée Capodimonte (Naples)*

Jésus, portant lui-même sa croix,...

...sortit en direction du lieu-dit : Le Crâne, ou Calvaire, en hébreu : Golgotha. Là, ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, un de chaque côté, et Jésus au milieu.



Qu'il soit crucifié
James Tissot (entre 1886 et 1894)
Brooklyn Museum (New-York)

Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix, avec cette inscription : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. » Comme on avait crucifié Jésus dans un endroit proche de la ville, beaucoup de Juifs

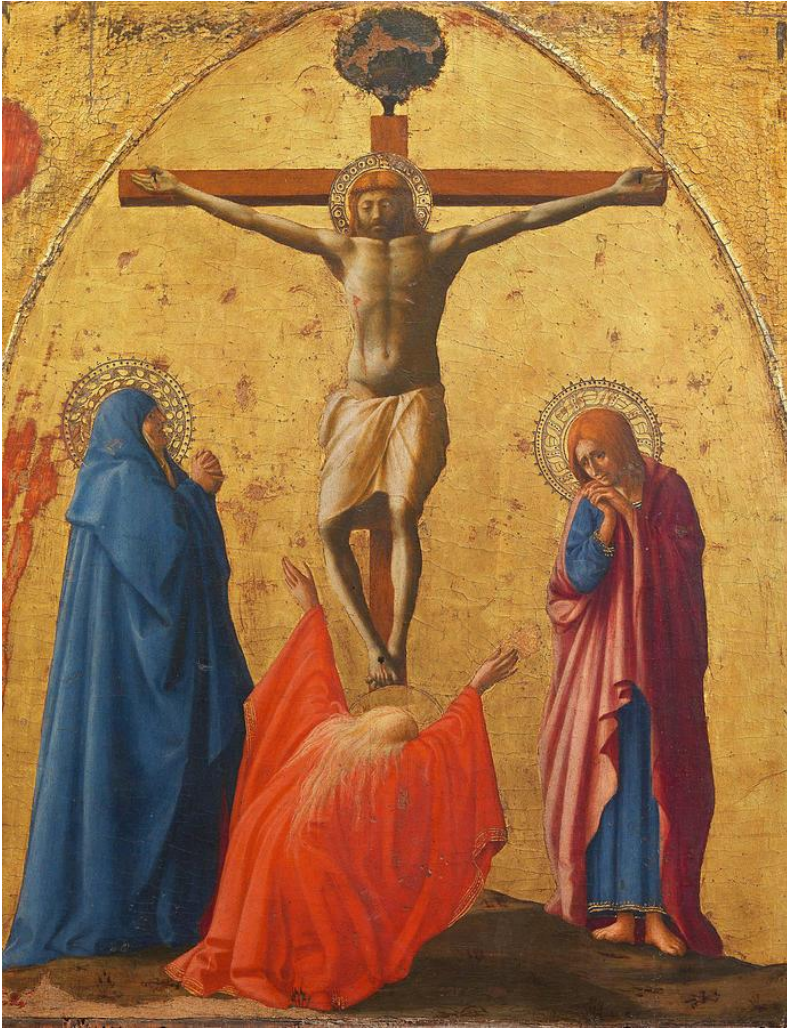
lurent cet écriteau, qui était libellé en hébreu, en latin et en grec. Alors les prêtres des Juifs dirent à Pilate : « Il ne fallait pas écrire : 'Roi des Juifs' ; il fallait écrire : 'Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs'. » Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, tirons au sort celui qui l'aura. » Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats.

Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « *Femme, voici ton fils.* » Puis il dit au disciple : « *Voici ta mère.* » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Après cela, sachant que désormais toutes choses étaient accomplies, et pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « *J'ai soif.* » Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « *Tout est accompli.* » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

Comme c'était le vendredi, il ne fallait pas laisser des corps en croix durant le sabbat (d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque). Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Des soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis du deuxième des condamnés que l'on avait crucifiés avec Jésus.



Crucifixion
Masaccio (1426)
Musée Capodimonte (Naples)

Quand ils arrivèrent à celui-ci, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, afin que vous croyiez vous aussi. (Son témoignage est véridique et le Seigneur sait qu'il dit vrai.) Tout cela est arrivé afin que cette parole de l'Écriture s'accomplisse : Aucun

de ses os ne sera brisé. Et un autre passage dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.

Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple...

...de Jésus, mais en secret par peur des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème (celui qui la première fois était venu trouver Jésus pendant la nuit) vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent le corps de Jésus, et ils l'enveloppèrent d'un linceul, en employant les aromates selon la manière juive d'ensevelir les morts.

Près du lieu où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore mis personne. Comme le sabbat des Juifs allait commencer, et que ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.



Mise au tombeau
Quentin Metsys (vers 1525)
M Museum (Louvain)

TEXTES

« Un tourbillon. Qu'allait-on prêter attention à ce misérable sous son bois qui n'avait plus que quelques heures à vivre ? on en voyait passer tant d'autres, des empoutrés... Et d'ailleurs on n'avait pas le temps, les multiples préparatifs de la fête accaparaient les esprits. On courait en tous sens, et Jésus montait, non seulement dans la douleur et les tourments, mais aussi dans l'indifférence épaisse du peuple qu'il était en train de sauver. Quelle affliction ! Le fouet avait été cruel, assurément. La croix était horriblement lourde et le chemin atroce. Mais rien n'était pire que l'abrutissement de cette foule désinvolte qui n'accordait pas un regard au condamné, pas une attention au râle sourd et haletant du supplicié. Pas l'ombre d'un intérêt. Pas un soupçon de considération compatissante. Rien ne semblait pouvoir détourner ces gens de leur frivolité pieuse et commerciale. La Vierge Marie aurait voulu hurler à ces passants qui bousculaient son fils sans le voir les mots que tous réciteraient consciencieusement, ô paradoxe, le soir même : « Écoute Israël ! ». »

Guillaume de Menthère¹⁴

¹⁴ Prêtre et écrivain français contemporain.

Jacques-Bénigne Bossuet : La Passion du Christ

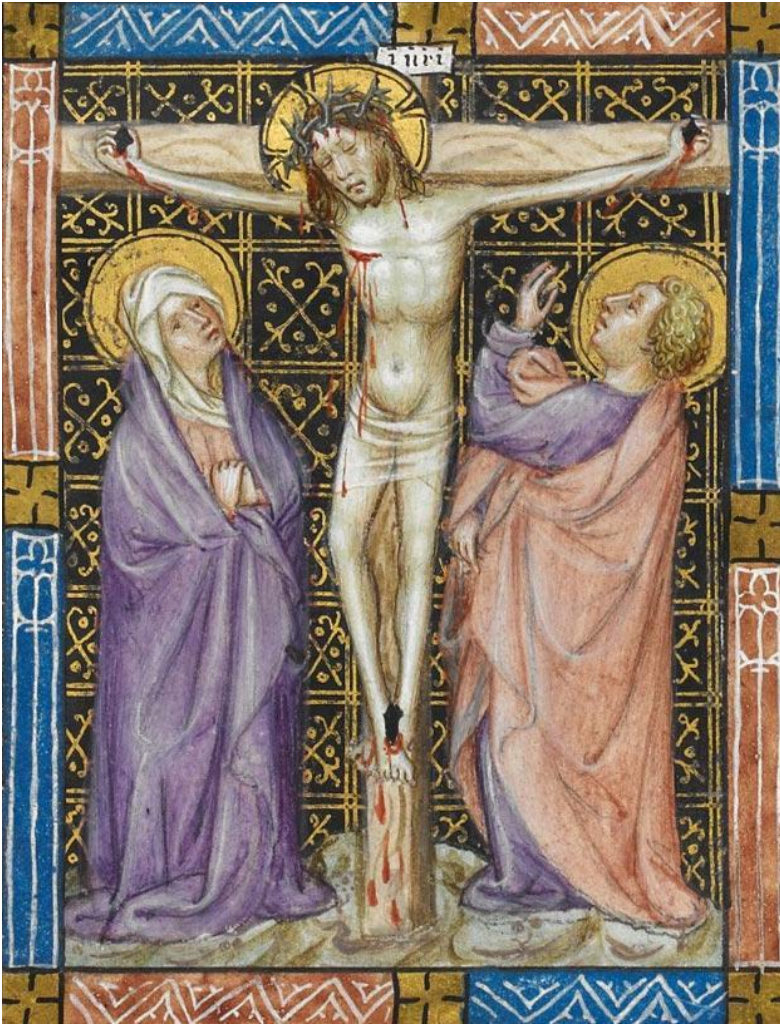
*Sermon, 1663*¹⁵

Début du sermon

Le testament de Jésus-Christ a été scellé et cacheté durant tout le cours de sa vie. Il est ouvert aujourd'hui publiquement sur le calvaire pendant que l'on y étend Jésus à la croix. C'est là qu'on voit ce testament gravé en caractères sanglants sur sa chair indignement déchirée ; autant de plaies, autant de lettres ; autant de gouttes de sang qui coulent de cette victime innocente, autant de traits qui portent empreintes les dernières volontés de ce divin testateur. Heureux ceux qui peuvent entendre cette belle et admirable disposition que Jésus a faite en notre faveur, et qu'il a confirmée par sa mort cruelle ! Nul ne peut connaître cette écriture, que l'esprit de Jésus ne l'éclaire et que le sang de Jésus ne le purifie. Ce testament est ouvert à tous, et les juifs et les gentils voient le sang et les plaies ; mais ceux—là n'y voient que scandale, et ceux—ci n'y voient que folie.

Il n'y a que nous, chrétiens, qui apprenons de Jésus-Christ même que le sang qui coule de ses blessures est le sang du nouveau testament ; et nous sommes ici assemblés, non tant pour écouter que pour voir nous-mêmes dans la passion du fils de Dieu la dernière volonté de ce cher sauveur, qui nous a donné toutes choses, quand il s'est lui-même donné pour être le prix de nos âmes.

¹⁵ Il s'agit ici de deux extraits très courts du troisième sermon de Bossuet sur la Passion du Christ.



La crucifixion
Enluminure, Bibia Pauperum (vers 1395)

Chrétiens, Jésus va mourir : il baisse la tête, ses yeux se fixent ; il passe, il expire. C'en est fait, il a rendu l'âme. Sommes-nous morts avec lui ? Sommes-nous morts au péché ? Allons-nous commencer une vie nouvelle ? Avons-nous brisé notre cœur par une contrition véritable, qui nous fasse entrer aujourd'hui dans la société de ses souffrances ? Qui me donnera, chrétiens, que je puisse imprimer en vos cœurs ce sentiment de componction ! Que si mes paroles n'en sont pas capables, arrêtez les yeux sur Jésus, et laissez-vous attendrir par la vue de ses divines blessures. Je ne vous demande pas pour cela, messieurs, que vous contempliciez attentivement quelque peinture excellente de Jésus-Christ crucifié.

J'ai une autre peinture à vous proposer, peinture vivante et parlante, qui porte une expression naturelle de Jésus mourant. Ce sont les pauvres, mes frères, dans lesquels je vous exhorte de contempler aujourd'hui la passion de Jésus. Vous n'en verrez nulle part une image plus naturelle. Jésus souffre dans les pauvres ; il languit, il meurt de faim dans une infinité de pauvres familles. Voilà donc dans les pauvres Jésus-Christ souffrant ; et nous y voyons encore, pour notre malheur, Jésus-Christ abandonné, Jésus-Christ délaissé, Jésus-Christ méprisé. Tous les riches devraient courir pour soulager de telles misères ; et on ne songe qu'à vivre à son aise, sans penser à l'amertume et au désespoir où sont abîmés tant de chrétiens ! Voilà donc Jésus délaissé ; voici quelque chose de plus. Jésus se plaint par son prophète, de ce que « l'on a ajouté à la douleur de ses plaies » ; de ce que, dans sa soif extrême, on lui a donné du vinaigre. N'est-ce pas donner du vinaigre aux pauvres que de les rebuter, de les maltraiter, de les accabler dans leur misère et dans leur extrémité déplorable ?



La Pietà
Michel-Ange (1499)
*Basilique Saint-Pierre (Rome)*¹⁶

¹⁶ L'auteur ne peut s'empêcher de donner son sentiment : ce groupe en marbre représentant Marie et Jésus est le plus grand chef d'œuvre de la Renaissance italienne et la plus belle statue de tous les temps. « Une femme d'une beauté insensée, penchée sur son fils abandonné dans un sommeil de mort sur ses genoux » comme l'écrit Jean-Baptiste Andrea dans son ouvrage, prix Goncourt 2023, *Veiller sur elle* ».

François-René de Chateaubriand : Un soupir de miséricorde

Génie du Christianisme, 1802

Si le Fils de l'Homme était sorti du ciel avec toute sa force, il eût eu sans doute peu de peine à pratiquer tant de vertus, à supporter tant de maux ; mais c'est ici la gloire du mystère : le Christ ressentait des douleurs ; son cœur se brisait comme celui d'un homme ; il ne donna jamais aucun signe de colère que contre la dureté de l'âme et l'insensibilité. Il répétait éternellement : Aimez-vous les uns les autres. Mon père, s'écriait-il sous le fer des bourreaux, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Prêt à quitter ses disciples bien aimés, il fondit tout à coup en larmes ; il ressentit les terreurs du tombeau et les angoisses de la croix : une sueur de sang coula le long de ses joues divines ; il se plaignit que son Père l'avait abandonné. Lorsque l'ange lui présenta le calice, il dit : Ô mon Père ! fais que ce calice passe loin de moi ; cependant, si je dois le boire, que ta volonté soit faite. Ce fut alors que ce mot, où respire la sublimité de la douleur, échappa à sa bouche : Mon âme est triste jusqu'à la mort.

Ah ! si la morale la plus pure et le cœur le plus tendre, si une vie passée à combattre l'erreur et à soulager les maux des hommes, sont les attributs de la divinité, qui peut nier celle de Jésus-Christ ? Modèle de toutes vertus, l'amitié le voit endormi dans le sein de saint Jean, ou léguant sa mère à ce disciple ; la charité l'admire dans le jugement de la femme adultère : partout la pitié le trouve bénissant les pleurs de l'infortuné ; dans son amour pour les enfants, son innocence et sa candeur se décèlent ; la force de son âme brille au milieu des tourments de la croix, et son dernier soupir est un soupir de miséricorde.



*Alfonso Cano
La flagellation du Christ (1646)
Musée national d'art de Roumanie (Bucarest)*

Alfred de Vigny : Le Mont des Oliviers

1843 - Extraits¹⁷

Alors il était nuit et Jésus marchait seul,
Vêtu de blanc ainsi qu'un mort de son linceul ;
Les disciples dormaient au pied de la colline.
Parmi les oliviers qu'un vent sinistre incline
Jésus marche à grands pas en frissonnant comme eux ;
Triste jusqu'à la mort ; l'œil sombre et ténébreux,
Le front baissé, croisant les deux bras sur sa robe
Comme un voleur de nuit cachant ce qu'il dérobe ;
Connaissant les rochers mieux qu'un sentier uni,
Il s'arrête en un lieu nommé Gethsémani :
Il se courbe, à genoux, le front contre la terre,
Puis regarde le ciel en appelant : Mon Père !
- Mais le ciel reste noir, et Dieu ne répond pas.
Il se lève étonné, marche encore à grands pas,
Froissant les oliviers qui tremblent. Froide et lente
Découle de sa tête une sueur sanglante.
Il recule, il descend, il crie avec effroi :
Ne pouviez-vous prier et veiller avec moi !
Mais un sommeil de mort accable les apôtres,
Pierre à la voix du maître est sourd comme les autres.
Le fils de l'homme alors remonte lentement.
Comme un pasteur d'Egypte il cherche au firmament

¹⁷ Le poème de Vigny présente un Christ abandonné par ses compagnons, mais aussi par Dieu : « Puis regarde le ciel en appelant : “Mon Père !” / – Mais le ciel reste noir, et Dieu ne répond pas ».

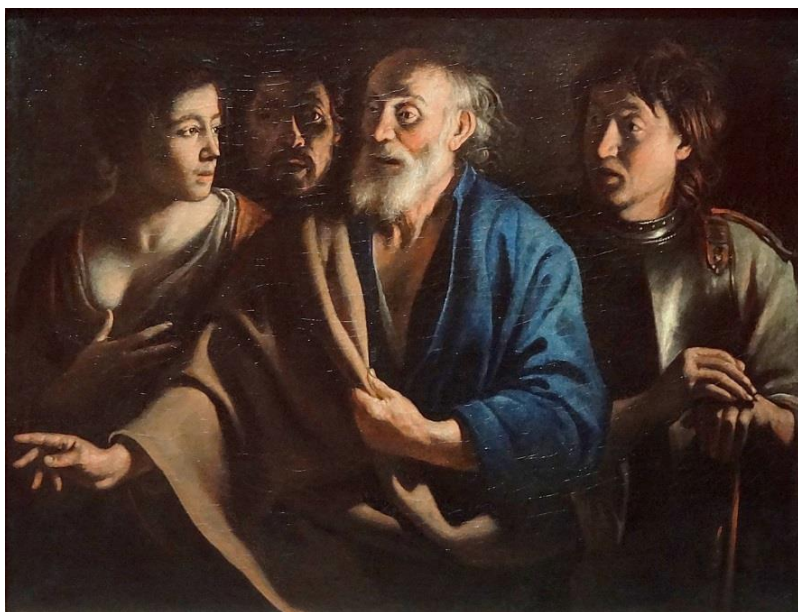


Le Christ au jardin des Oliviers
Francisco de Goya (1819)
Musée Calasiano (Madrid)

Si l'Ange ne luit pas au fond de quelque étoile.
Mais un nuage en deuil s'étend comme le voile
D'une veuve et ses plis entourent le désert.
Jésus, se rappelant ce qu'il avait souffert
Depuis trente-trois ans, devint homme, et la crainte
Serra son cœur mortel d'une invincible étreinte.
Il eut froid. Vainement il appela trois fois :
MON PÈRE ! - Le vent seul répondit à sa voix...
Il tomba sur le sable assis et, dans sa peine,
Eut sur le monde et l'homme une pensée humaine.
- Et la Terre trembla, sentant la pesanteur
Du Sauveur qui tombait aux pieds du créateur.

.....

Ainsi le divin fils parlait au divin Père.
Il se prosterne encore, il attend, il espère,
Mais il renonce et dit : Que votre Volonté
Soit faite et non la mienne et pour l'Eternité.
Une terreur profonde, une angoisse infinie
Redoublent sa torture et sa lente agonie.
Il regarde longtemps, longtemps cherche sans voir.
Comme un marbre de deuil tout le ciel était noir.
La Terre sans clartés, sans astre et sans aurore,
Et sans clartés de l'âme ainsi qu'elle est encore,
Frémissait. - Dans le bois il entendit des pas,
Et puis il vit rôder la torche de Judas.



Le reniement de saint Pierre
Mathieu Le Nain (1655)
Musée du Louvre (Paris)

Blaise Pascal : L'angoisse et le délaissement

Le mystère de Jésus, Pensées, 1969

Jésus cherche quelque consolation au moins dans ses trois plus chers amis et ils dorment ; il les prie de soutenir un peu avec lui, et ils le laissent avec une négligence entière, ayant si peu de compassion qu'elle ne pouvait seulement les empêcher de dormir un moment. [...]

Jésus est seul dans la terre non seulement qui ressent et partage sa peine, mais qui le sache. Le ciel et lui sont seuls dans cette connaissance.

Jésus est dans un jardin non de délices comme le premier Adam où il se perdit et tout le genre humain, mais dans un de supplices où il s'est sauvé et tout le genre humain.

Il souffre cette peine et cet abandon dans l'horreur de la nuit.

Je crois que Jésus ne s'est jamais plaint que cette seule fois. Mais alors il se plaint comme s'il n'eût plus pu contenir sa douleur excessive. Mon âme est triste jusqu'à la mort.

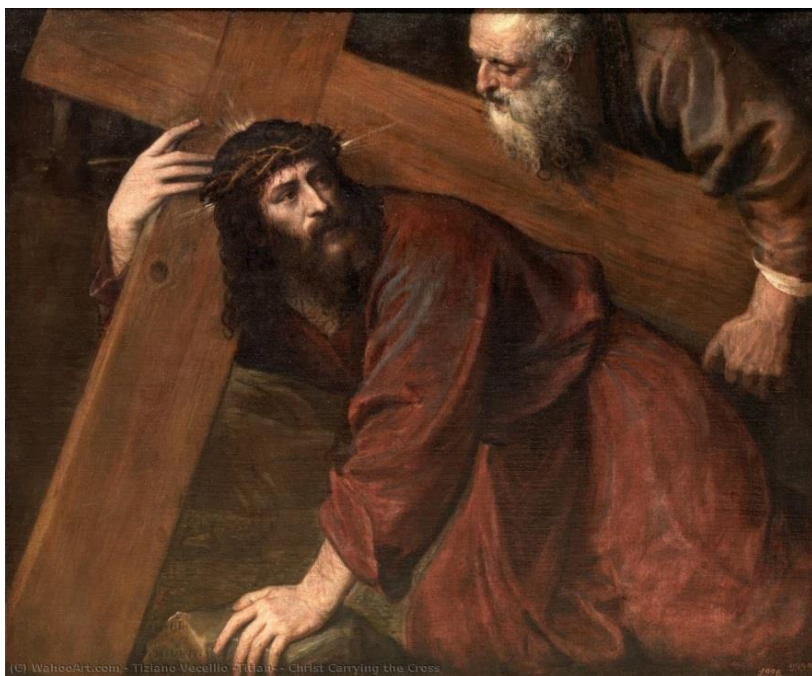
Jésus cherche de la compagnie et du soulagement de la part des hommes. Cela est unique en toute sa vie ce me semble, mais il n'en reçoit point, car ses disciples dorment.

Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde. Il ne faut pas dormir pendant ce temps-là.

Jésus au milieu de ce délaissement universel et de ses amis choisis pour veiller avec lui, les trouvant dormant, s'en fâche à cause du péril où ils exposent non lui, mais eux-mêmes, et les avertit de leur propre salut et de leur bien avec une tendresse cordiale pour eux pendant leur ingratitude. Et les avertit que l'esprit est prompt et la chair infirme.

Jésus les trouvant encore dormant sans que ni sa considération ni la leur les en eût retenus, il a la bonté de ne pas les éveiller et les laisse dans leur repos. Jésus prie dans l'incertitude de la volonté du

Père et craint la mort. Mais l'ayant connue il va au-devant s'offrir à elle.



*Le portement de croix
Titien (1565)
Musée du Prado (Madrid)*

Charles Péguy : Les armes de Jésus

*La tapisserie de sainte Geneviève et de Jeanne d'Arc, 1912*¹⁸

Les armes de Jésus c'est sa croix équarrie,
Voilà son armement, voilà son armoirie,
Voilà son armature et son armurerie ;

Les armes de Jésus c'est sa face maigrie,
Et les pleurs et le sang dans sa barbe meurtrie,
Et l'injure et l'outrage en sa propre patrie ;

Les armes de Jésus c'est la foule en furie
Acclamant Barabbas et c'est la plaidoirie,
Et c'est le tribunal et voilà son hoirie ;

Les armes de Jésus c'est sa croix de par Dieu,
C'est d'être un vagabond couchant sans feu ni lieu,
Et les trois croix debout et la sienne au milieu ;

Les armes de Jésus c'est cette pillerie
De son pauvre troupeau, c'est cette loterie
De son pauvre trousseau qu'un soldat s'approprie ;

Les armes de Jésus c'est ce frêle roseau,
Et le sang de son flanc coulant comme un ruisseau,
Et le licteur antique et l'antique faisceau ;

Les armes de Jésus c'est cette raillerie
Jusqu'au pied de la croix, c'est cette moquerie
Jusqu'au pied de la mort et c'est la brusquerie

¹⁸ Extraits et vers regroupés.

Du bourreau, de la troupe et du gouvernement,
C'est le froid du sépulcre et c'est l'enterrement,
Les armes de Jésus c'est le désarmement ;

L'avanie et l'affront voilà son industrie,
La cendre et les cailloux voilà sa métairie
Et ses appartements et son duché-pairie ;

Les armes de Jésus c'est le souple arbrisseau
Tressé sur son beau front comme un frêle réseau,
Scellant sa royauté d'un parodique sceau ;

Les disciples poltrons voilà sa confrérie,
Pierre et le chant du coq voilà sa seigneurie,
Voilà sa lieutenance et capitainerie ;

Les armes de Jésus c'est la paille et l'étable
Et le pain et le vin et la nappe et la table,
Et le plus malheureux, voilà son connétable ;

Les armes de Jésus c'est la poignante épine,
C'est la fleur de son sang sur la blanche aubépine,
Et les fleurs de ses pleurs sur la rouge églantine ;

La perle qui descend sur sa joue attendrie,
Et la perle qu'il boit sur sa lèvre appauvrie,
Voilà ses beaux cristaux et sa joaillerie ;

Les armes de Jésus c'est la verte couronne,
C'est ce front que l'amour et la grâce environne,
Et l'éternelle fleur qui sur sa peau fleuronne ;

La perle qui descend sur sa face amoindrie,
Et qui vient humecter sa langue rabougrie,
Voilà son coffre-fan et sa bijouterie ;

Les armes de Jésus c'est notre forfaiture,
Les clous et le marteau, la robe sans couture,
L'homme, l'ange et la bête et la double nature ;



Christ en croix
Francisco de Zurbarán (1627)
Art Institute (Chicago)

Éric-Emmanuel Schmitt : Le défi de Jérusalem

2023 - Extraits¹⁹

« Les cinq stations finales [de la Passion de Jésus] ont lieu dans la basilique du Saint-Sépulcre. Je refuse d'y pénétrer. Oui, j'ai honte, oui, je le regrette, oui, je me reproche ma lâcheté. Alors que tu as vécu ce calvaire avec courage, je n'ai même pas le cran d'y penser. N'en déplaise à mon orgueil, je reconnais mes limites et me choisis un coin sur la place carrée où marchent, courent, s'interpellent touristes, prêtres, pèlerins. Glissant jusqu'aux dalles, dos contre une paroi, jambes en tailleur, près d'une chatte aux rayures rousses qui somnole, j'ouvre ce carnet et saisis mon stylo afin de me doter d'une contenance. Puis je ferme les yeux, exténué. Pas de chance ! Les paupières closes, je vois tout. Nul répit !

Me voici sur le mont du Crâne, au pied de trois mâts fichés dans la terre. On te déshabille. Cet acharnement appartient aux rituels de l'humiliation. Devant ta chair découverte, certains s'esclaffent ; ils rient par gêne, ils rient par crainte, ils rient pour prendre le parti du plus fort. Toi qui tout à l'heure avais la peau brûlée par la douleur, tu te sens subitement glacé. Ton premier réflexe consiste à couvrir ton sexe. Or tu te retiens au dernier instant. Tu les embarrasseras davantage en ne te dissimulant pas, tu leur feras mieux mesurer l'indécence de leur conduite en sacrifiant ta pudeur. Te voilà nu pour ton départ de ce monde ainsi que tu le fus à ton arrivée. Nu, chaque humain l'est dans les moments fondamentaux, naissance, amour, mort. Ce qui choque, ce n'est pas la nudité, c'est qu'elle soit contrainte. Soudain, ta nudité échappe à la honte, s'affiche, défie

¹⁹ Dans cet ouvrage édité par *Albin Michel* en 2023, Éric-Emmanuel Schmitt décrit une expérience spirituelle intense et une grande méditation sur la foi ; il propose des pages inoubliables sur la Passion de Jésus qui, avec son accord et celui de la maison d'édition, sont publiées ici.

les regards, ceux des privilégiés, ceux des camouflés, les tricheurs, les pseudo-puissants qui s'affublent de parures, de toges, de cuirasses ; ta nudité met à nu les mascarades, elle démasque la vanité comme les usurpations ; tout à coup, ce sont eux qui sont nus. Leur dignité part en lambeaux devant celui qu'ils ont dévêtu. Ils deviennent obscènes.

On presse le mouvement. Les soldats reprennent la poutre à Simon le Cyrénéen, te couchent dessus, bras écartés, puis ils t'y clouent. Avec leurs masses, ils enfoncent les rivets entre les os de l'avant-bras, en amont du poignet, car s'ils les fichaient au milieu des mains, elles se déchireraient et ils devraient recommencer.

Avant de monter le *patibulum* sur le pieu central, le chef te propose de boire une drogue, un mauvais vin auquel on a ajouté de la myrrhe, un anesthésiant qui endort. Tu le rejettes. Tu tiens à demeurer lucide jusqu'au bout car on ne meurt qu'une fois. De surcroît, tu devines trop bien pourquoi on te tend cette gourde : les soldats s'assurent ainsi que les suppliciés ne braillent pas excessivement, ce qui leur permet de jouer en paix aux cartes ou aux osselets sous la croix, voire de rentrer tôt à la caserne. En effet, le crucifié ne décède ni de ses blessures ni d'hémorragie, mais d'une lente asphyxie. Tant qu'il reste assez vif pour se maintenir redressé, il tient le coup. La drogue a l'avantage de le plonger dans une torpeur qui hâte l'étouffement, donc la fin. Sinon, cela peut traîner deux jours.



La crucifixion
Enluminure médiévale

Les soldats hissent maintenant la barre en haut du mât de sorte que le pilier et la poutre forment un T. Au-dessus de ta tête, ils raccrochent la pancarte où est inscrit en trois langues, latin, hébreu, grec, le titre de ta condamnation « Roi des Juifs ». Enfin, ils te ramènent les pieds l'un sur l'autre et les percent en plantant

jusqu'au bois un clou qui les maintient. Tu te mords les joues afin de ne pas hurler.

Une fois juché là-haut, tu tangles, tu subis mille tortures. Pas abattu au point de ne plus souffrir, tu endures la soif, la faim, l'inconfort, le déséquilibre, les brûlures, les tiraillements, les ulcérations, les lancements aigus, la difficulté à respirer, le sang qui coule, la douleur causée par les marteaux qui ont brisé tes os, déchiré tes muscles et tes tendons. On ne t'inflige pas une exécution, mais un supplice. Les éminents sages qui ont inventé cette punition ont souhaité, à l'opposé des soldats, que l'agonie dure le plus longtemps possible.

Ah, on ne se débarrasse pas de toi en douce ! Au contraire, nous sommes au théâtre : le monticule constitue une scène, ce qui l'entoure supplée aux gradins. Il y a assez d'espace pour qu'une foultitude de curieux s'y entasse.

Les quolibets fusent. « Roi de quoi ? Imposteur ! Il aurait sauvé des gens alors qu'il n'est même pas capable de se sauver lui-même. Sale menteur ! » Tu leur réponds en t'adressant à Dieu « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Nonobstant toutes les violences, tu réaffirmes ta miséricorde en estimant que tu n'as des ennemis que par malentendu.

Tu tressailles, tu as cru que la croix était en train de s'écrouler. À cette seconde, tu aperçois ta mère et ton disciple préféré. Marie, blême, regarde son fils, le corps de son fils cloué tel celui d'un corbeau sur la porte d'une grange. Quant au disciple préféré, ses prunelles brillent. « L'humanité de mon Dieu n'est donc pas un simulacre », juge-t-il, admiratif et rassuré, tandis que tes autres compagnons, enfuis, absents, qui t'ont renié, qui se sont cachés, qui craignent pour leurs jours, songent à l'inverse « Sa divinité n'était donc qu'un simulacre. »

Ton corps pèse sur tes pieds blessés, tes poignets cloués ne parviennent plus à te tirer, ton thorax s'affaisse, la pression t'étouffe, tes poumons s'écrasent sous ton poids.

Alors tu conclus que tout s'achève, tu renonces volontairement à ta volonté, tu te fies au plan divin et tu remets ton esprit à Dieu.

Silence. Un grand cri. Ta tête bascule sur ton épaule.

[...] Toi, tu t'abandonnes à des mains expertes. Joseph d'Arimathie se précipite chez Pilate. Il file à travers les rues pendant que les ombres s'allongent et que partout s'allument les lanternes du sabbat. Il demande au préfet de récupérer ta dépouille pour l'emporter dans un caveau qu'il possède. Il répète, bien sûr, l'interdit biblique d'exposer le cadavre d'un condamné au soleil couché. D'ordinaire, Pilate n'a cure des coutumes juives, mais aujourd'hui, puisque la Pâque a attiré des milliers de Juifs à Jérusalem, il redoute qu'un refus excite les foules. L'ordre public d'abord ! Il accepte. Cette fois, exceptionnellement, on ne laissera pas en pâture aux charognards les carcasses clouées pendant des semaines. Tant pis pour les vautours.

On te décroche du gibet. Un épisode se clôt. Fini le temps du sang, de la sueur, des larmes. Le linceul les absorbe. Marie et Joseph d'Arimathie s'occupent de toi. Quoiqu'elle frémissse en palpant ce corps froid, raide, muet, qu'elle ne connaît pas, ta mère est fermement décidée à te confier à une autre mère, la terre. Elle esquisse un sourire en observant celui qui l'aide tu seras passé d'un Joseph à un autre Joseph. Le premier t'avait accueilli sur la paille de l'étable, le second te dépose sur le marbre du tombeau. »



*Crucifix
Benvenuto Cellini (entre 1556 et 1562)
Basilica de El Escorial (San Lorenzo – Espagne)*

Victor Hugo : La Fin de Satan

Extrait

Au milieu des affronts, il est comme une cible.
On étend l'homme, nu comme un Adam terrible,
Sur le gibet qu'il a traîné dans le chemin ;
On enfonce des clous dans ses mains ; chaque main
Jette un long flot de sang à celui qui la cloue,
Et le bourreau blasphème en essuyant sa joue ;
La foule rit. On cloue après les mains, les pieds ;
Le marteau maladroit meurtrit ses doigts broyés ;
On appuie à son front la couronne d'épines :
Puis, entre deux bandits expiant leurs rapines,
On élève la croix en jurant, en frappant,
En secouant le corps qui se disloque et pend ;
Le sang le long du bois en ruisseaux rouges coule ;
Et la mère est en bas qui gémit ; et la foule
Rit : — Voyons, dieu Jésus, descends de cette croix !
Une éponge de fiel se dresse. As-tu soif, bois !
Et le grand patient dit : — Pardonnez-leur, Père,
Car ces infortunés ne savent ce qu'ils font.
Et voici que la terre avec le ciel se fond.
Nuit ! ô nuit ! Tout frémit, même le prêtre louche
Et soudain à ce cri qui sort de cette bouche :
Elohim ! Elohim ! Iamma sabachtani ! —
On voit un tremblement au fond de l'infini.
Et comme un blême éclair qui tressaille et qui sombre
Dans l'immobilité formidable de l'ombre.



Mise au tombeau
Guerchin vers 1656
Musée des Beaux-Arts (Rouen)

Paul Claudel : Le chemin de la Croix

Poème

Paul Claudel écrivit ce "Chemin de la Croix" en 1911 à son retour après treize années passées en Chine. Revenir de l'autre bout du monde en France, c'était aussi revenir au cœur du christianisme. C'est pourquoi il donna une grande importance à l'écriture de ce texte : c'était sa foi, c'était son cœur qui s'exprimait. Écrit comme une prière, il voulait que sa méditation sur la passion du Christ soit dit dans l'après-midi du vendredi ou bien dans un contexte religieux et priant... C'est ce texte, puissant et remarquablement écrit, que Jean-Paul II choisit pour le Chemin de Croix du Vendredi Saint de l'année Jubilaire 2000 au Colisée à Rome.

A chacune des quatorze stations, est présentée une œuvre (tableau, statue ou vitrail) et en face le texte de Claudel. On notera plus loin que l'auteur du livre a voulu mettre en valeur deux statues du Chemin de Croix de l'église principale de sa paroisse, la Basilique du Sacré-Cœur de Nancy ; les statues sont signées « Pierson » ; Arthur Pierson (1841-1906) est un statuaire nancéen.



Ecce Homo
Jérôme Bosch (entre 1475 et 1485)
Städel Museum (Francfort)

Station 1 : Jésus est condamné à mort

C'est fini. Nous avons jugé Dieu et nous l'avons condamné à mort.
Nous ne voulons plus de Jésus-Christ avec nous, car il nous gêne.
Nous n'avons plus d'autre roi que César ! d'autre loi que le sang et l'or !

Crucifiez-le, si vous le voulez, mais débarrasser-nous de lui ! Qu'on l'emmène! Tant pis! Puisqu'il le faut, qu'on l'immole et qu'on nous donne Barabbas !

Pilate siège au lieu qui est appelé Gabbatha.

"N'as-tu rien à dire? " dit Pilate.

Et Jésus ne répond pas. "Je ne trouve aucun mal en cet homme", dit Pilate, "mais bah!

Qu'il meure, puisque vous y tenez! Je vous le donne.

Ecce homo.

Le voici, la couronne en tête et la pourpre sur le dos.

Une dernière fois vers nous ces yeux pleins de larmes et de sang !

Qu'y pouvons-nous?

Pas moyen de le garder avec nous plus longtemps.

Comme il était un scandale pour les Juifs, il est parmi nous un non-sens.

La sentence d'ailleurs est rendue, rien n'y manque, en langages hébraïque, grec et latin.

Et l'on voit la foule qui crie et le juge qui se lave les mains.



Christ portant la croix
Greco (entre 1577 et 1587)
Metropolitan Museum of Art (New-York)

Station 2 : Jésus est chargé de la croix

On lui rend ses vêtements et la croix lui est apportée.

" Salut ", dit Jésus, " ô Croix que j'ai longtemps désirée !

" Et toi, regarde, chrétien, et frémis !

Ah, quel instant solennel

Que celui où le Christ pour la première fois accepte la Croix éternelle !

O consommation en ce jour de l'arbre dans le Paradis!

Regarde, pêcheur, et vois à quoi ton péché a servi.

Plus de crime sans un Dieu dessus et plus de croix sans le Christ !

Certes le malheur de l'homme est grand, mais nous n'avons rien à dire,

Car Dieu est maintenant dessus, qui est venu non pas expliquer, mais remplir.

Jésus reçoit la Croix, comme nous recevons la Sainte Eucharistie:

"Nous lui donnons du bois pour son pain", comme il est dit par le prophète Jérémie.

Ah! Que la croix est longue, et qu'elle est énorme et difficile !

Qu'elle est dure! qu'elle est rigide! que c'est lourd, le poids du pêcheur inutile!

Que c'est long à porter pas à pas jusqu'à ce qu'on meure dessus!

Est-ce vous qui allez porter cela tout seul Seigneur Jésus?

Rendez-moi patient à mon tour du bois que vous voulez que je supporte.

Car il vous faut porter la croix avant que la croix nous porte.



Jésus tombe pour la première foi (d'après le Titien)
Joseph Légaré (vers 1825)
Musée national des Beaux-Arts (Québec)

Station 3 : Jésus tombe une première fois

En marche! victime et bourreaux à la fois, tout s'ébranle vers le Calvaire.

Dieu qu'on tire par le cou tout à coup chancelle et tombe à terre.

Qu'en dites-vous, Seigneur, de cette première chute ?

Et puisque maintenant vous savez, qu'en pensez-vous? cette minute

Où l'on tombe et où le faix mal chargé vous précipite !

Comment la trouvez-vous, cette terre que vous fîtes ?

Ah! ce n'est pas la route du bien seulement qui est raboteuse.

Celle du mal, elle aussi, est perfide et vertigineuse !

Il n'est pas que d'y aller tout droit, il faut s'instruire pierre à pierre,

Et le pied y manque souvent, alors que le cœur persévère.

Ah, Seigneur, par ces genoux sacrés, ces deux genoux qui vous ont fait faute à la fois,

Par le haut-le-cœur soudain et la chute à l'entrée de l'horrible Voie,

Par l'embûche qui a réussi, par la terre que vous avez apprise,

Sauvez-nous du premier péché que l'on commet par surprise !



*Jésus rencontre sa mère
Arthur Pierson (vers 1900)
Basilique du Sacré-Cœur (Nancy)*

Station 4 : Jésus rencontre sa Très Sainte mère

O mères qui avez vu mourir le premier et l'unique enfant,
Rappelez-vous cette nuit, la dernière, auprès du petit être
gémissant,
L'eau qu'on essaye de faire boire, la glace, le thermomètre,
Et la mort qui vient peu à peu et qu'on ne peut plus méconnaître.
Mettez-lui ses pauvres souliers, changer-le de linge et de brassière.
Quelqu'un vient qui va me le prendre et le mettre dans la terre.
Adieu, mon petit enfant! adieu, ô chair de ma chair!
La quatrième Station est Marie qui a tout accepté.
Voici au coin de la rue qui attend le Trésor de toute Pauvreté.
Ses yeux non point de pleurs, sa bouche n'a point de salive.
Elle ne dit pas un mot et regarde Jésus qui arrive. Elle accepte.
Elle accepte encore une fois.
Le cri
Est sévèrement réprimé dans le cœur fort et strict.
Elle ne dit pas un mot et regarde Jésus-Christ.
La Mère regarde son Fils, l'Église son Rédempteur,
Son âme violemment va vers lui comme le cri du soldat qui meurt !
Elle se tient debout devant Dieu et lui offre son âme à lire.
Il n'y a rien dans son cœur qui refuse ou qui retire,
Pas un fibre de son cœur transpercé qui n'accepte et ne consente.
Et comme Dieu lui-même qui est là, elle est présente.
Elle accepte et regarde ce Fils qu'elle a conçu dans son sein. Elle ne
dit pas un mot et regarde le Saint des Saints.



*Simon aide Jésus
Vitrail de l'église Saint-Jacques
Saint-Jacques-sur-Darnétal (Seine-Maritime)*

Station 5 : Simon aide Jésus

L'instant vient où ça va plus et l'on ne peut plus avancer.
C'est là que nous trouvons jointure et où vous permettez
Qu'on nous emploie aussi, même de force, à votre Croix.
Tel Simon le Cyrénéen qu'on attelle à ce morceau de bois.
Il l'empoigne solidement et marche derrière Jésus,
Afin que rien de la Croix ne traîne et ne soit perdu.



Sainte Véronique avec le visage du Christ
Lorenzo Costa (1508)
Musée du Louvre (Paris)

Station 6 : Véronique essuie le visage de Jésus

Tous les disciples ont fui, Pierre lui-même renie avec transport !
Une femme au plus épais de l'insulte et au centre de la mort
Se jette et trouve Jésus et lui prend le visage entre les mains.
Enseignez-nous, Véronique, à braver le respect humain.
Car celui à qui Jésus-Christ n'est pas seulement une image, mais
vrai,
Aux autres hommes aussitôt devient désagréable et suspect.
Son plan de vie est à l'envers, ses motifs ne sont plus les leurs.
Il y a quelque chose en lui toujours qui échappe et qui est ailleurs.
Un homme fait qui dit son chapelet et qui va impudemment à
confesse,
Qui fait maigre le vendredi et qu'on voit parmi les femmes à la
messe,
Cela fait rire et ça choque,, c'est drôle et c'est irritant aussi.
Qu'il prenne garde à ce qu'il fait, car on a les yeux sur lui.
Qu'il prenne garde à chacun de ses pas, car il est un signe.
Car tout Chrétien de son Christ est l'image vraie quoique indigne.
Et le visage qu'il montre est le reflet trivial
De cette Face de Dieu en son cœur, abominable et triomphale !
Laissez-nous la regarder encore un fois, Véronique,
Sur le linge où vous l'avez recueillie, la face du Saint Viatique.
Ce voile de lin pieux où Véronique a caché La face du Vendangeur
au jour de son ébriété,
Afin qu'éternellement son image s'y attachât,
Qui est faite de son sang, de ses larmes et de nos crachats !



*Jésus tombe pour la seconde fois
Arthur Pierson (vers 1900)
Basilique du Sacré-Cœur (Nancy)*

Station 7 : Jésus tombe une deuxième fois

Ce n'est pas la pierre sous le pied, ni le licou
Tiré trop fort, c'est l'âme qui fait défaut tout à coup.
O milieu de notre vie ! ô chute que l'on fait spontanément !
Quand l'aimant n'a plus de pôle et la foi plus de firmament,
Parce que la route est longue et parce que le terme est loin,
Parce que l'on est tout seul et que la consolation n'est point !
Longueur du temps ! dégoût en secret qui s'accroît
De l'injonction inflexible et de ce compagnon de bois !
C'est pourquoi on étend les deux bras à la fois comme quelqu'un
qui nage !
Ce n'est plus sur les genoux qu'on tombe, c'est sur le visage.
Le corps tombe, il est vrai, et l'âme en même temps a consenti.
Sauvez-nous de la Seconde chute que l'on fait volontairement par
ennui.



Jésus console les filles d'Israël
Anonyme (18ème siècle)
Cathédrale de Padoue

Station 8 : Jésus console les filles d'Israël

Avant qu'il ne monte une dernière fois sur la montagne,
Jésus lève le doigt et se tourne vers le peuple qui l'accompagne,
Quelques pauvres femmes en pleurs avec leurs enfants dans les
bras.

Et nous, ne regardons pas seulement, écoutons Jésus car il est là.
Ce n'est pas un homme qui lève le doigt au milieu de cette pauvre
enluminure,

C'est Dieu qui pour notre salut n'a pas souffert seulement en
peinture.

Ainsi cet homme était le Dieu Tout-Puissant, il est donc vrai !

Il est un jour où Dieu a souffert cela pour nous, en effet !

Quel est-il donc, le danger dont nous avons été rachetés à un tel
prix ?

Le salut de l'homme est-il si simple affaire que le Fils

Pour l'accomplir est obligé de s'arracher du sein du Père.

S'il va ainsi du Paradis, qu'est-ce donc que l'Enfer ?

Que fera-t-on du bois mort, si l'on fait ainsi du bois vert ?



Jésus tombe une troisième fois
Bruno Desroche
Collection particulière

Station 9 : Jésus tombe une troisième fois

"Je suis tombé encore, et cette fois, c'est la fin.

Je voudrais me relever qu'il n'y a pas moyen.

Car on m'a pressé comme un fruit et l'homme que j'ai sur le dos est trop lourd.

J'ai fait le mal, et l'homme mort avec moi est trop lourd !

Mourons donc, car il est plus doux d'être à plat ventre que debout,

Moins dur de vivre que de mourir, et sur la croix que dessous.

" Sauvez-nous du Troisième péché qui est le désespoir !

Rien n'est encore perdu tant qu'il reste la mort à boire !

Et j'en ai fini de ce bois, mais il me reste le fer!

Jésus tombe une troisième fois, mais c'est au sommet du Calvaire.



*Jésus est dépouillé de ses vêtements
Vitrail de l'église Saint-Jacques
Saint-Jacques-sur-Darnétal (Seine-Maritime)*

Station 10 : Jésus est dépouillé de ses vêtements

Voici l'aire où le grain de froment céleste est égrugé.
Le Père est nu, le voile du Tabernacle est arraché.
La main est portée sur Dieu, la Chair de la Chair tressaille,
L'univers, en sa source atteint, frémit jusqu'au fond de ses entrailles !

Nous, puisqu'ils ont pris la tunique et la robe sans couture,
Levons les yeux et osons regarder Jésus tout pur.
Ils ne vous ont rien laissé, Seigneur, ils ont tout pris,
La vêtue qui tient à la chair, comme aujourd'hui
On arrache sa coule au moine et son voile à la vierge consacrée.
On a tout pris, il ne lui reste plus rien pour se cacher.
Il n'a plus aucune défense, il est nu comme un ver,
Il est livré à tous les hommes et découvert.

Quoi, c'est là votre Jésus ! Il fait rire.

Il est plein de coups et d'immondices.

Il relève des aliénistes et de la police.

Tauri pingues obsederunt me. Libera me, Domine, de ore canis.

Il n'est pas le Christ. Il n'est pas le Fils de l'Homme.

Il n'est pas Dieu.

Son évangile est menteur et son Père n'est pas aux cieux.

C'est un fou ! C'est un imposteur ! Qu'il parle !

Qu'il se taise !

Le valet d'Anne le soufflette et Renan le baise.

Ils ont tout pris. Mais il reste le sang écarlate.

Ils ont tout pris. Mais il reste la plaie qui éclate !

Dieu est caché. Mais il reste l'homme de douleur.

Dieu est caché. Il reste mon frère qui pleure !

Par votre humiliation, Seigneur, par votre honte.

Ayez pitié des vaincus, du faible que le fort surmonte !

Par l'horreur de ce dernier vêtement qu'on vous retire,

Ayez pitié de tous ceux qu'on déchire !

De l'enfant opéré trois fois que les médecins encouragent,

Et du pauvre blessé dont on renouvelle les bandages,
De l'époux humilié, du fils près de sa mère qui meurt,
Et de ce terrible amour qu'il faut nous arracher du cœur !



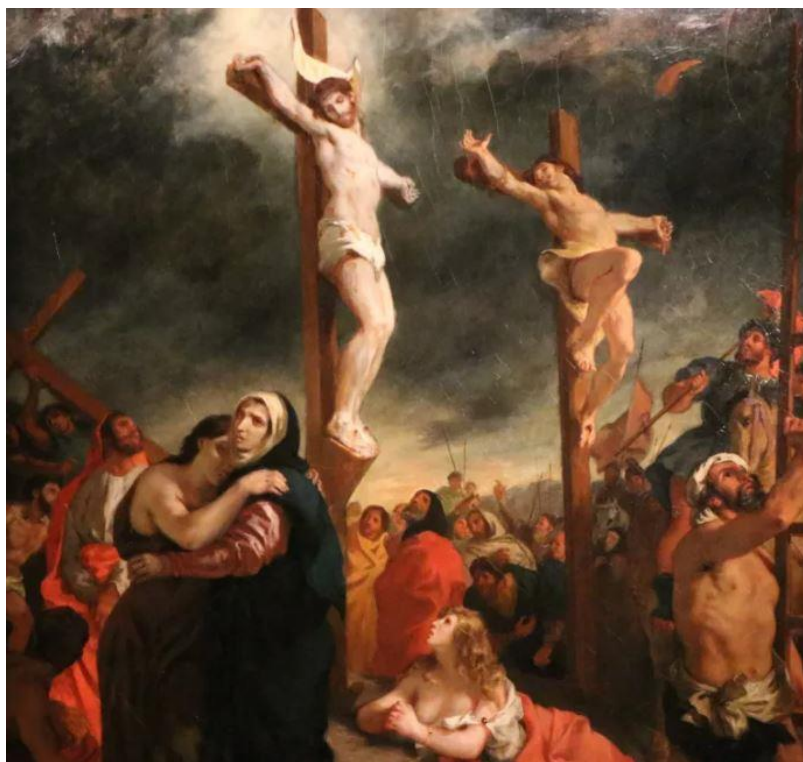
*Passion de Jésus-Christ
Damian Gierlac (2019)
Collection particulière*



Crucifixion de Jésus de Nazareth
Gustave Doré (1866)
Gravure sur bois

Station 11 : Jésus est cloué sur la Croix

Voici que Dieu n'est plus avec nous. Il est par terre.
La meute en tas l'a pris à la gorge comme un cerf.
Vous êtes donc venu! Vous êtes vraiment avec nous, Seigneur !
On s'est assis sur vous, on vous tient le genou sur le cœur.
Cette main que le bourreau tord, c'est la droite du Tout-Puissant.
On a lié l'Agneau par les pieds, on attache l'Omniprésent.
On marque à la craie sur la croix sa hauteur et son envergure.
Et quand il va goûter de nos clous, nous allons voir sa figure.
Fils Éternel, dont la borne est votre seule Infinité,
La voici donc avec nous, cette place étroite que vous avez convoitée !
Voici Elie sur la mort qui se couche de son long,
Voici le trône de David et la gloire de Salomon,
Voici le lit de notre amour avec Vous, puissant et dur !
Il est difficile à un Dieu de se faire à notre mesure.
On tire et le corps à demi disloqué craque et crie,
Il est bandé comme un pressoir, il est affreusement équerri.
Afin que le Prophète soit justifié qui l'a prédit en ces mots :
" Ils ont percé mes mains et mes pieds. Ils ont énuméré tous mes os. "
Vous êtes pris, Seigneur, et ne pouvez plus échapper.
Vous êtes cloué sur la croix par les mains et par les pieds.
Je n'ai plus rien à chercher avec l'hérétique et fou.
Ce Dieu est assez pour moi qui tient entre quatre clous.



Le Christ sur la croix
Eugène Delacroix (1835)
Musée de la Cohue (Vannes)

Station 12 : Jésus meurt sur la Croix

Il souffrait tout à l'heure, c'est vrai, mais maintenant il va mourir.
La Grande Croix dans la nuit faiblement remue avec le Dieu qui respire.

Tout y est. Il n'y a plus qu'à laisser faire l'Instrument.

Qui du joint de la double nature inépuisablement
De la source du corps et de l'âme et de l'hypostase, exprime et tire
Toute la possibilité qui est en lui de souffrir.

Il est tout seul comme Adam quand il était seul dans l'Eden,

Il est pour trois heures seul et savoure le Vin,

L'ignorance invincible de l'homme dans le retrait de Dieu !

Notre hôte est appesanti et son front fléchit peu à peu.

Il ne voit plus sa Mère et son Père l'abandonne.

Il savoure la coupe et la mort lentement qui l'empoisonne.

N'en avez-vous donc pas assez de ce vin aigre et mêlé d'eau,

Pour que Vous Vous redressiez tout-à-coup et criiez : *Sitio* ?

Vous avez soif, Seigneur ? Est-ce à moi que Vous parlez ?

Est-ce moi dont Vous avez besoin encore et de mes péchés ?

Est-ce moi qui manque avant que tout soit consommé ?



La descente de croix
Rubens (vers 1612)
Cathédrale Notre-Dame (Anvers)

Station 13 : Jésus est descendu de la Croix

Ici la Passion prend fin et la Compassion continue.

Le Christ n'est plus sur la Croix, il est avec Marie qui l'a reçu :

Comme elle l'accepta, promis, elle le reçoit, consommé.

Le Christ qui a souffert aux yeux de tous de nouveau au sein de sa Mère est caché.

L'Église entre ses bras à jamais prend charge de son bien-aimé.

Ce qui est de Dieu, et ce qui est de la Mère, et ce que l'homme a fait,

Tout cela sous son manteau est avec elle à jamais.

Elle l'a pris, elle voit, elle touche, elle prie, elle pleure, elle admire ;

Elle est le suaire et l'onguent, elle est la sépulture et la myrrhe,

Elle est le prêtre et l'autel et le vase et le Cénacle.

Ici finit la Croix et commence le Tabernacle.



La mise au tombeau
Eugène Delacroix (1820)
Musée du Louvre (Paris)

Station 14 : Jésus est mis au tombeau

Le tombeau où le Christ qui est mort ayant souffert est mis,
Le trou à la hâte descellé pour qu'il donne sa nuit,
Avant que le transpercé ressuscite et monte au Père,
Ce n'est pas seulement ce sépulcre neuf, c'est ma chair,
C'est l'homme, votre créature, qui est plus profond que la terre !
Maintenant que son cœur est ouvert et maintenant que ses mains
sont percées,
Il n'est plus de croix avec nous où la plaie ne corresponde !
Venez donc de l'autel où vous êtes caché vers nous,
Sauveur du monde!
Seigneur, que votre créature est ouverte et qu'elle est profonde !



Pietà
William-Adolphe Bouguereau (1876)
Collection particulière

IV – LA RESURRECTION



*Matthias Grünewald (vers 1512)
Musée Unterlinden (Colmar)*

ŒUVRES D'ART ASSOCIEES A DES CITATIONS

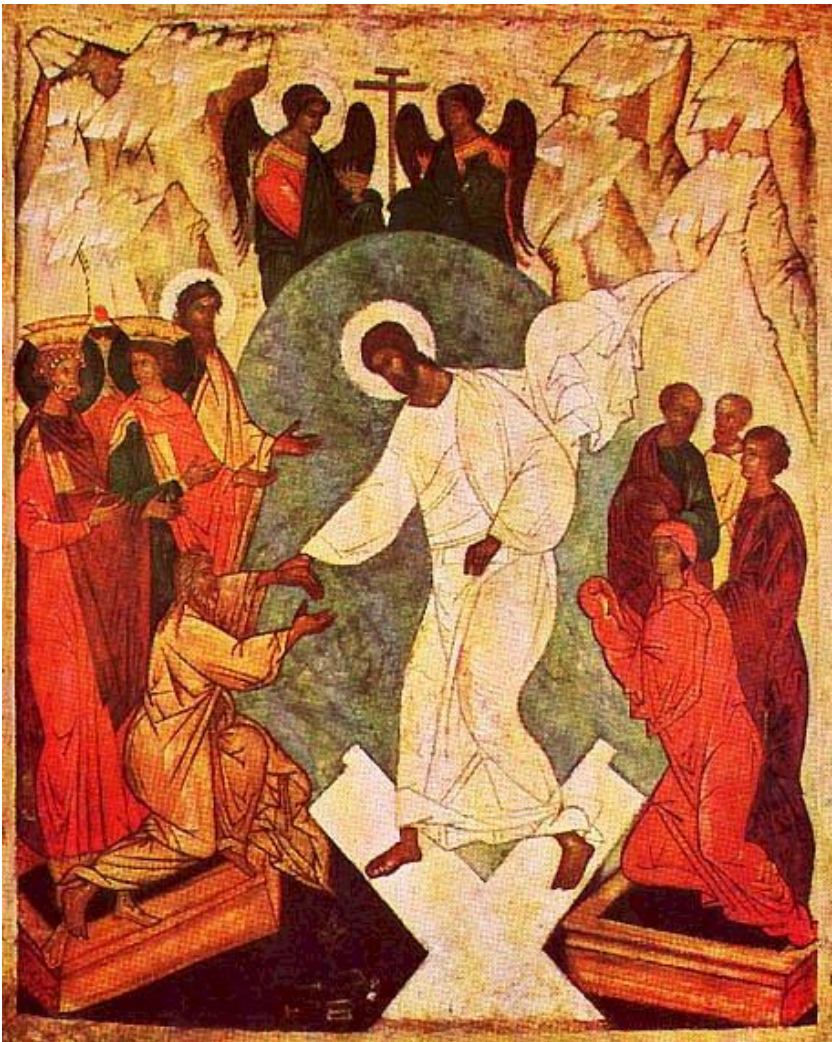
*Ikône anonyme : Résurrection de Jésus
Grèce*



On ne conteste pas la réalité existante. On dit plutôt : il existe une autre dimension par rapport à celles que nous connaissons jusqu'à maintenant. Cela peut-il être en opposition avec la science ? Est-ce que vraiment il ne peut exister que ce qui a existé depuis toujours ? Est-ce que quelque chose d'inattendu, d'inimaginable, quelque chose de nouveau ne peut pas exister ? Si Dieu existe, ne peut-il pas, lui, créer aussi une dimension nouvelle de la réalité humaine ?, de la réalité en général ?

Benoît XVI (*Jésus de Nazareth*)

*Icône anonyme : Résurrection de Jésus
Russie*



[Foi et raison sont comme] deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité.
Jean-Paul II (*Fides et ratio*)

*Mariotto di Nardo : La Résurrection
vers 1410 - Musée du Petit Palais (Avignon)*



Le dialogue avec l'athéisme est d'abord un dialogue à l'intérieur de chacun d'entre nous. Le prédicateur en chaire ne devrait jamais ignorer que les fidèles auxquels il s'adresse sont toujours à la fois croyants et incroyants habités à la fois par des questionnements et des doutes.

Laurent Gagnebin (*Réforme* - 2013)

Fra Angelico : La Résurrection
vers 1440 - Couvent San Marco (Florence)



Le maximum de ce que j'ai à demander à autrui, ce n'est pas d'adhérer à ce que je crois vrai, mais de donner ses meilleurs arguments.
Paul Ricoeur

*Andrea Mantegna : La Résurrection
vers 1457 - Musée de Tours*



Les documents du Nouveau Testament indiquent avec précision le lieu et la date de la mort et de la résurrection du Christ, et n'hésitent pas à citer le nom des témoins de ces deux événements. Le contraste avec la forme non historique de la mythologie est saisissant. De plus, il n'existe aucun exemple connu dans la littérature païenne où ce mythe aurait été appliqué à un personnage historique précis, si bien que les auteurs du Nouveau Testament auraient donné à cette mythologie une forme étonnamment originale.

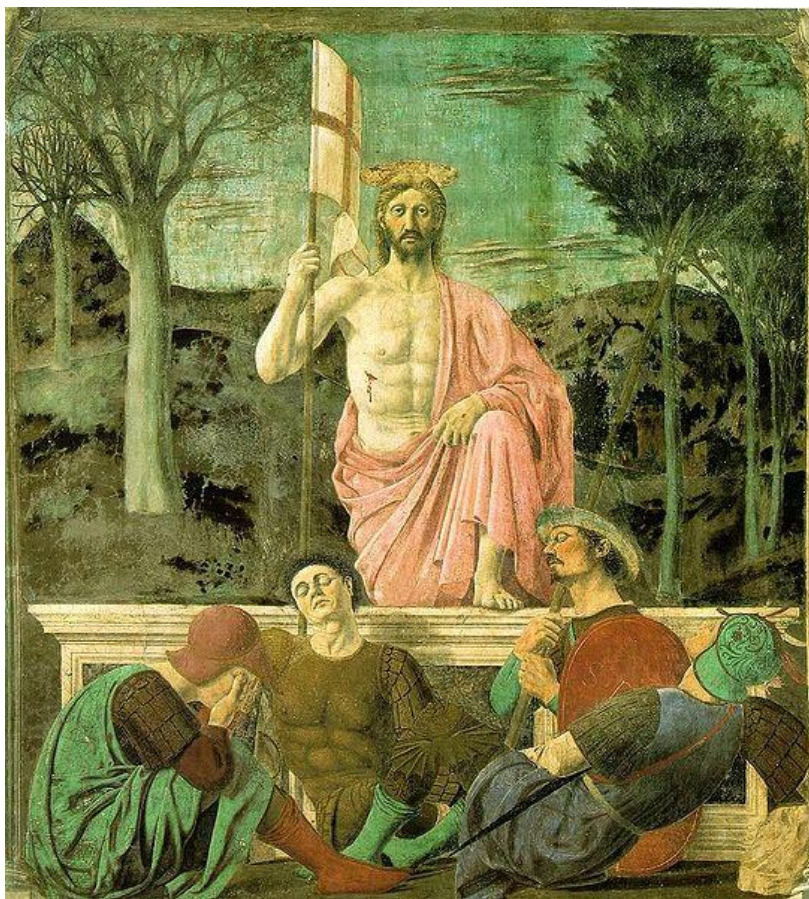
Alister McGrath (Jeter des ponts - l'art de défendre la foi chrétienne)

*Dirk Bouts : La Résurrection du Christ
vers 1460 - Alte Pinakothek (Munich)*



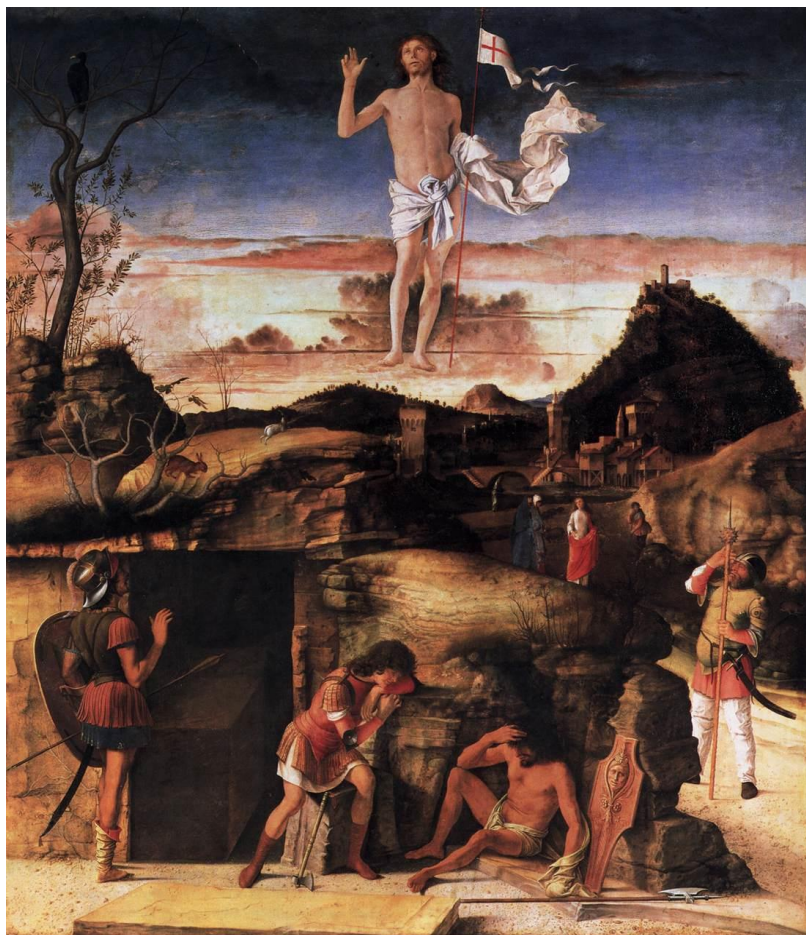
Les hommes acceptent de mourir pour ce qu'ils croient être vrai, bien que cela puisse en réalité être faux. Ils ne meurent pas, toutefois, pour ce qu'ils savent être un mensonge.
Paul Little (*Know why you believe*)

*Piero della Francesca : La Résurrection
vers 1463 - Museo Civico (Sansepolcro)*



Un fait demeure, inexplicable rationnellement, outrepassant les frontières de l'improbable. Tout aurait dû s'arrêter à la pierre roulée au tombeau de Joseph d'Arimathie.
Jean-Christian Petitfils (*Jésus*)

*Giovanni Bellini : Résurrection du Christ
vers 1479 - Musées nationaux de Berlin*



En réalité, ce qui fait scandale dans le christianisme, c'est toujours et encore le christianisme lui-même, autrement dit le Messie crucifié et le Christ ressuscité.

Jean-Pierre Denis (*La Vie - Pâques* 2014)

*Hans Memling : La Résurrection
vers 1490 - Musée du Louvre (Paris)*



Si une jeune institution avait voulu produire des documents inventés, elle les aurait rendus cohérents ! Elle aurait produit une seule « vie » de Jésus, lisse et cohérente de bout en bout !
Frédéric Lenoir (*Socrate, Jésus, Bouddha*)

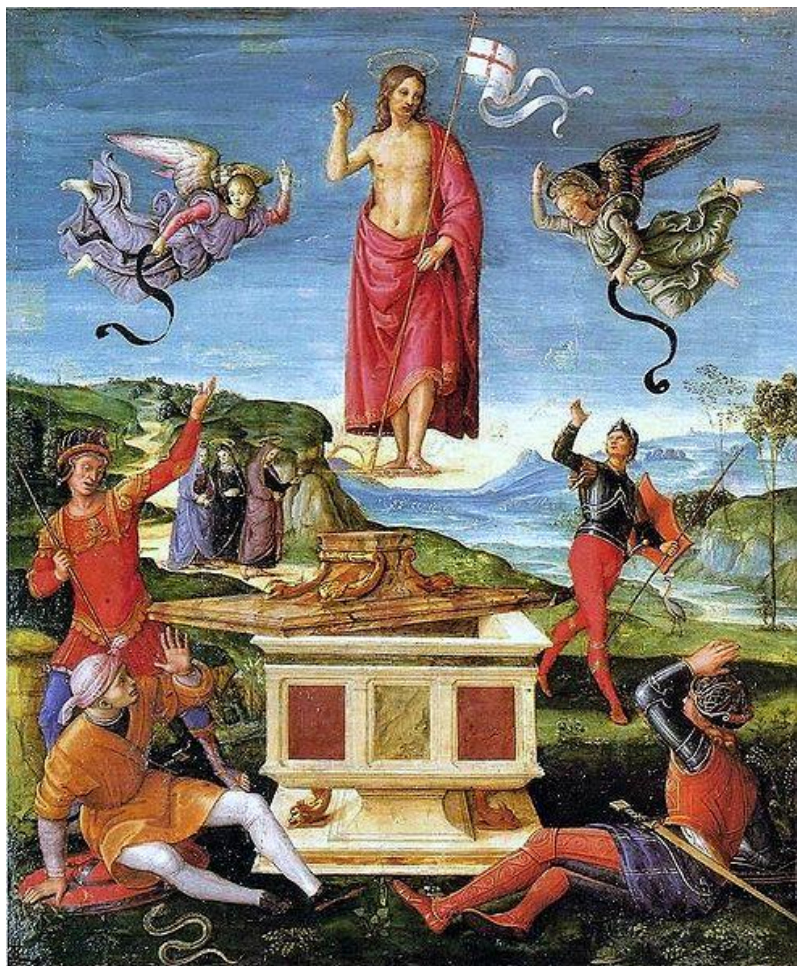
*Le Pérugin : La Résurrection du Christ
vers 1497 - Musée des Beaux-Arts (Rouen)*



Cela doit sembler incroyable que ce soit des femmes qui aient découvert le tombeau vide de Jésus. Une légende écrite plus tard aurait certainement raconté que des hommes comme Pierre et Jean avaient découvert le tombeau vide. Le fait que ce soit non des hommes mais plutôt des femmes, dont le témoignage n'avait aucune valeur, qui soient les principaux témoins du tombeau vide s'explique le mieux par le fait que, qu'on le veuille ou non, ce soient elles qui aient découvert le tombeau vide. Et les auteurs des évangiles rapportent avec exactitude ce qui était, pour eux, un fait plutôt gênant et embarrassant.

William Lane Craig (Examines the historical grounds for belief in Jesus resurrection)

*Raphaël : Résurrection du Christ
vers 1499 - Musée de l'Art (Sao Paulo)*



Au lendemain de la résurrection, il se produit une relecture chez les apôtres de tout le passé de Jésus. Leurs anciennes compréhensions de Jésus se cristallisent, le puzzle se met en place. Ils réalisent qu'ils ont côtoyé Dieu lui-même !

Bernard Sesboué (*La Vie* – 2010)

*Hans Multscher : Résurrection du Christ
15ème siècle - Retable de Wurzacher*



Selon tous les rapports du Nouveau Testament, aucun humain n'a été témoin de la résurrection, personne n'était présent, même pas ses disciples. Cela aurait été facile pour eux d'inventer des événements imaginaires, mais aucun ne l'a fait. C'est pour cela que le récit des évangiles est fiable.

Pinchas Lapide - théologien juif et historien israélien

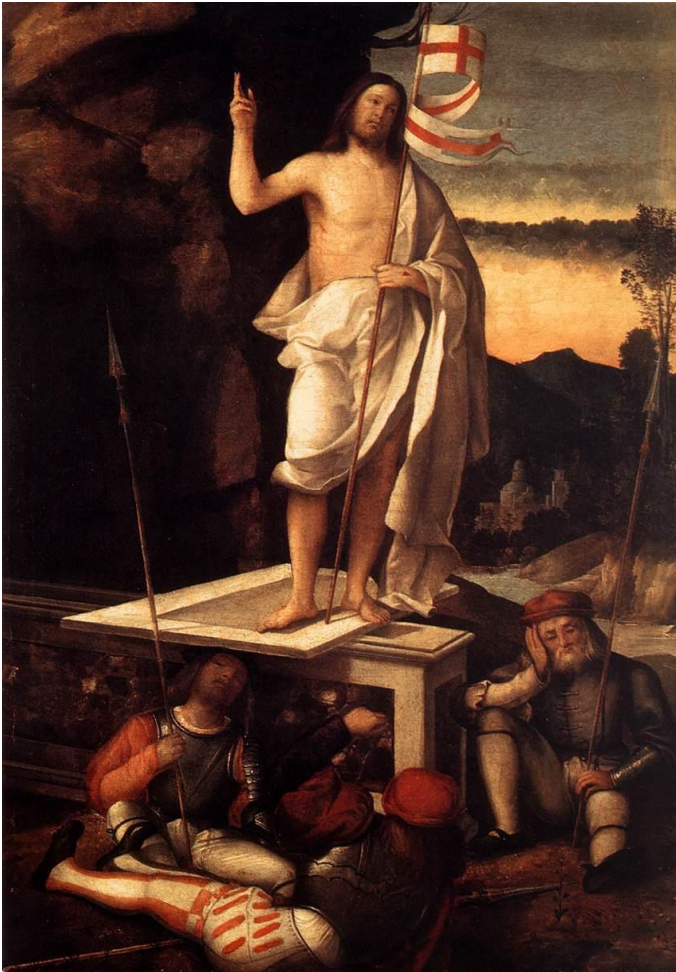
*Albrecht Altdorfer : La Résurrection du Christ
1518 - Kunsthistorisches Museum (Vienne)*



Enigme : comment le christianisme a-t-il pu prendre une telle ampleur alors que son fondateur Jésus est mort jeune, abandonné de tous les siens ?

Antoine Nouis (*Réforme* - 2010)

Marco Basaiti : *La Résurrection du Christ*
1520 - Academia Carrara (Bergame)



Si chez le non-croyant, tout repose sur cette double certitude : que Jésus n'est pas ressuscité et que le Dieu Transcendant et Incarné n'existe pas, alors c'est un choix de valeurs qui dicte en réalité toute sa pensée.

Jacques Ellul (*La subversion du christianisme*)

*Le Titien : La Résurrection du Christ
vers 1542 - Palais ducal (Urbino)*



Ainsi le Rédempteur laissant dans le tombeau
De son corps immolé sa dépouille mortelle
En sort étincelant d'une gloire éternelle,
Et le ciel étonné n'a rien vu de si beau.
Antoine Godeau (*Sur la résurrection de Notre Seigneur*)

*Véronèse : La Résurrection du Christ
vers 1560 - Eglise San Francesco (Venise)*



L'ange a roulé la pierre devant la tombe, non pour laisser le Christ vivant sortir, mais pour laisser entrer les incrédules.
Donald Grey Barnhouse - *théologien américain*

*Le Tintoret : La Résurrection du Christ
1565 - Eglise San Cassiano (Venise)*



La foi simple du chrétien qui croit en la résurrection n'est rien en comparaison de la crédulité des sceptiques qui accepteront les fables les plus improbables et les plus invraisemblables plutôt que d'admettre l'authenticité des certitudes historiques.

Dale Hanson (*The resurrection and the life*)

*Le Tintoret : La Résurrection du Christ
vers 1565 - Ashmolean Museum (Oxford)*



Il est impossible qu'une personne à moitié morte, volée d'une sépulture, qui se traîne en rampant, faible et malade, ayant besoin de l'aide d'un médecin, de pansements et de pitié, ait pu, succombant encore à ses souffrances, donner à ses disciples l'impression d'avoir vaincu la mort et la tombe et d'être le Prince de la Vie.

David Strauss (*La vie de Jésus*)

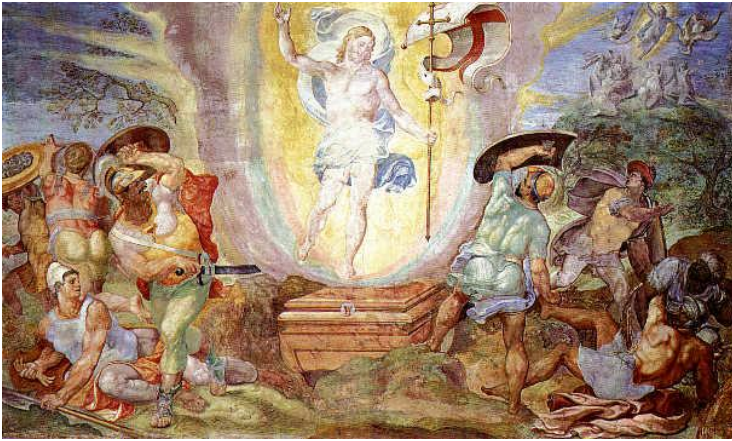
Le Tintoret : La Résurrection du Christ
1565 - Scuola grande di San Rocco (Venise)



Trois hypothèses pour l'historien : soit les disciples de Jésus ont menti, soit ils ont été victimes d'un leurre ou d'une hallucination collective ; soit, enfin, ils disent vrai et ont vraiment vu Jésus ressuscité d'entre les morts, ce qui reste une totale énigme pour la raison humaine.

Frédéric Lenoir (*Socrate, Jésus, Bouddha*)

*Hendrik van den Broeck : La Résurrection
vers 1575 - Chapelle Sixtine (Rome)*



[...] Il y a une personne dans l'histoire de l'humanité qui satisfait pleinement aux conditions préalables et postérieures pour être Dieu incarné (c'est-à-dire vivre le genre de vie que nous nous attendrions qu'un Dieu - s'il y a un Dieu - vive sur la terre) ; et c'est Jésus. Par conditions préalables, j'entends : vivre une vie bonne et sainte, nous prodiguer un enseignement moral profond, montrer sa conviction d'être l'incarnation de Dieu, vouloir expier nos péchés et être à l'origine d'une Eglise qui enseigne cela. Par conditions postérieures, je veux dire que sa vie a été marquée par un super-miracle, tel qu'une résurrection d'entre les morts. Et il n'existe dans l'histoire humaine aucun autre candidat plausible pour satisfaire l'un ou l'autre de ces ensembles de conditions. [...] Aucune grande religion autre que le christianisme n'a prétendu être fondée sur un super-miracle pour lequel il existerait de quelque manière que ce soit le genre de témoignage détaillé qui existe pour le miracle fondateur du christianisme (même si cela peut paraître insuffisant pour certains). Cependant, la non-existence de tout autre candidat plausible pour remplir soit les conditions préalables soit les conditions postérieures montre que la coïncidence de la preuve préalable et la preuve postérieure (même faible) chez un candidat est un événement extrêmement improbable dans le cours normal des choses – à moins que Dieu n'en soit à l'origine...

Richard Swinburne (*The Probability of the Resurrection of Jesus*).

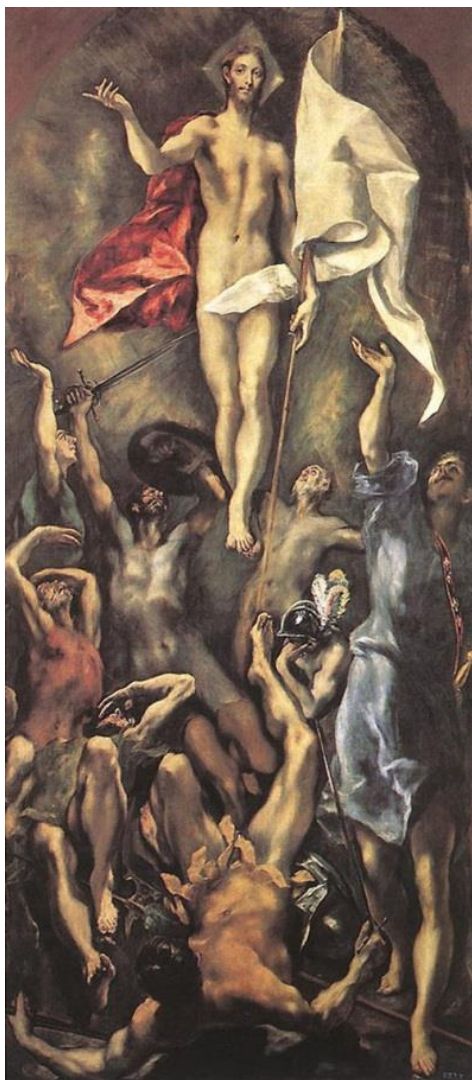
Bartholomäus Spranger : Résurrection
1576 - Galerie Nationale (Prague)



Comment ces disciples se sont-ils relevés après la ruine, l'échec de la crucifixion ? Peut-on imaginer qu'ils se soient réveillés en se disant les uns aux autres : [...] nous avons manqué de courage mais nous devons nous relever. Pour être plus crédibles, nous n'avons qu'à inventer une histoire de résurrection. J'ai du mal à croire à cette hypothèse. Il me semble plus sage de faire crédit à ces hommes et d'écouter ce qu'ils disent eux-mêmes des raisons de leur relèvement.

Antoine Nouis (*Lettre à mon gendre agnostique*)

*Le Greco : La Résurrection
vers 1579 - Musée du Prado (Madrid)*



Croire que Dieu s'est révélé, qu'il s'est incarné, que Jésus est ressuscité demande et demandera toujours un acte de foi qui peut devenir rare dans une culture où ces réalités sont de plus en plus difficiles à penser.

Xavier Lecroix (*La Vie* - 2010)

*Gaspar de Crayer : La Résurrection du Christ
17ème siècle - Musée des Beaux-Arts de Valenciennes*



Jésus est le seul maître spirituel, le seul sage, le seul fondateur de religion dont la résurrection est affirmée par ses disciples. Ni les disciples de Zoroastre, ni ceux de Moïse, ni ceux de Bouddha ou de Confucius, ni ceux de Pythagore ou de Socrate, de Mani ou de Mohamed, n'ont affirmé une telle chose.

Frédéric Lenoir (*Socrate, Jésus, Bouddha*)

*Rubens : Résurrection du Christ
1611 - Cathédrale d'Anvers*



Je vous ai transmis, [...], ce que j'avais moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés selon les Ecritures ; il a été mis au tombeau, il est ressuscité le troisième jour comme l'avaient annoncé les Ecritures.

Paul (*1 Corinthiens 15, 3-4*)

Pieter Lastman : La Résurrection
1612 - The J. Paul Getty Museum (Los Angeles)



Jésus était tellement différent de tout ce que les Juifs attendaient du Fils de David que même ses propres disciples ont eu énormément de peine à embrasser l'idée qu'il était leur Messie.
Millar Burrows (*Plus de lumière sur les manuscrits de la Mer Morte*)

*Rembrandt : La Résurrection du Christ
vers 1635 - Alte Pinakothek (Munich)*



La résurrection est le tenant du christianisme. Sans la foi dans la résurrection, il n'y aurait pas de christianisme du tout. L'église chrétienne n'aurait jamais commencé ; le mouvement de Jésus se serait estompé comme de la vapeur en même temps que son exécution. Le christianisme subsiste ou s'écroule avec la vérité de la résurrection. Si vous pouvez prouver le contraire, vous pouvez compter le christianisme pour rien...

Michael Green (*The empty cross of Jesus*)

*Theodoor van Thulden : Le Christ ressuscité
vers 1642 - Musée du Louvre (Paris)*



Aucune autre religion [que le christianisme] ne présentait un tel caractère d'historicité. J'avais une trop grande expérience de la critique littéraire pour pouvoir considérer les évangiles comme étant un mythe.

C.S. Lewis (*God in the dock*)

*Claude Vignon : La Résurrection du Christ
1652 - Eglise des Minimes (Toulouse)*



La revendication de la résurrection est vitale pour le christianisme. Si le Christ est ressuscité des morts par Dieu, alors il a les références et l'authentification que nul autre leader religieux ne possède.

Robert Charles Sproul (*Reason to believe*)

*Samuel van Hoogstraten : Résurrection
vers 1650 - Art Institute de Chicago*



Nous chrétiens, nous croyons à l'éternité des choses éternelles auxquelles nous appartenons. Dieu ne nous a promis que la mort et la résurrection.

Augustin (*Sermon sur la chute de Rome*)

*Charles Le Brun : La Résurrection du Christ
1676 - Musée des Beaux-Arts de Lyon*



Le christianisme est dans son essence même une religion de résurrection. La résurrection est au cœur même du christianisme. Eliminer la résurrection, c'est éliminer le christianisme.
John Stott (*La croix de Jésus-Christ*)

*Johann Carl Loth : La Résurrection du Christ
vers 1680 - Collection particulière*



Concernant les trois points essentiels : la crucifixion, la mort et la résurrection de Jésus, les thèses s’opposent. Logiquement, on ne peut distinguer que quatre situations :

Crucifié Mort Ressuscité			Groupe	Explication
Oui	Oui	Oui	Chrétiens	Résurrection
Oui	Oui	Non	Juifs	Vol du corps
			Athées	Hallucinations
Oui	Non	Non	Agnostiques	Mort apparente
Non	Non	Non	Musulmans	Substitution

Bernard Legras (*Résurrection de Jésus*)

*Louise-Hollandine de Bavière : Résurrection
vers 1690 - Eglise de Saint-Ouen*



[...] en essayant de tester les revendications de Jésus-Christ, c'est à dire sa résurrection, j'ai toujours été amené, alors que j'examinais les preuves, à y croire en tant que fait indiscutable.
Lord Caldecote (A layer examines the Bible)

*Noël Coypel : La Résurrection du Christ
vers 1700 - Musée des Beaux-Arts de Rouen*



N'accablons toutefois pas les apôtres. Il leur était difficile, en effet, de croire à la résurrection, car cette foi s'oppose à toute l'expérience humaine.

Albert Frank-Duquesne (*La Résurrection de Jésus-Christ et la critique rationaliste*)

*Bernard-Joseph Wamps : Résurrection
1715 - Musée de l'Hospice Comtesse (Lille)*



Le judaïsme antique n'a jamais connu une résurrection anticipée comme un événement de l'histoire. On ne trouve rien dans la littérature qui se compare à la résurrection de Jésus.

Joachim Jeremias - théologien allemand

Jean-François de Troy : Résurrection
1738 - County Museum of Art (Los Angeles)



Les opposants les plus mordants du christianisme n'ont jamais exprimé le moindre doute quant au fait que Jésus avait réellement existé. »

Shlomo Pines - *intellectuel israélien*

*Charles-Michel-Ange Challe : Résurrection
1757 - Oratoire du Louvre (Paris)*



Mais on ne répond pas du tout à la question : pourquoi ces hommes sans chef [les apôtres] ont-ils voulu se maintenir ? Alors que manifestement aucun autre chef charismatique ne viendra remplacer Jésus pendant peut-être quinze ans...

Jacques Ellul (*La subversion du christianisme*)

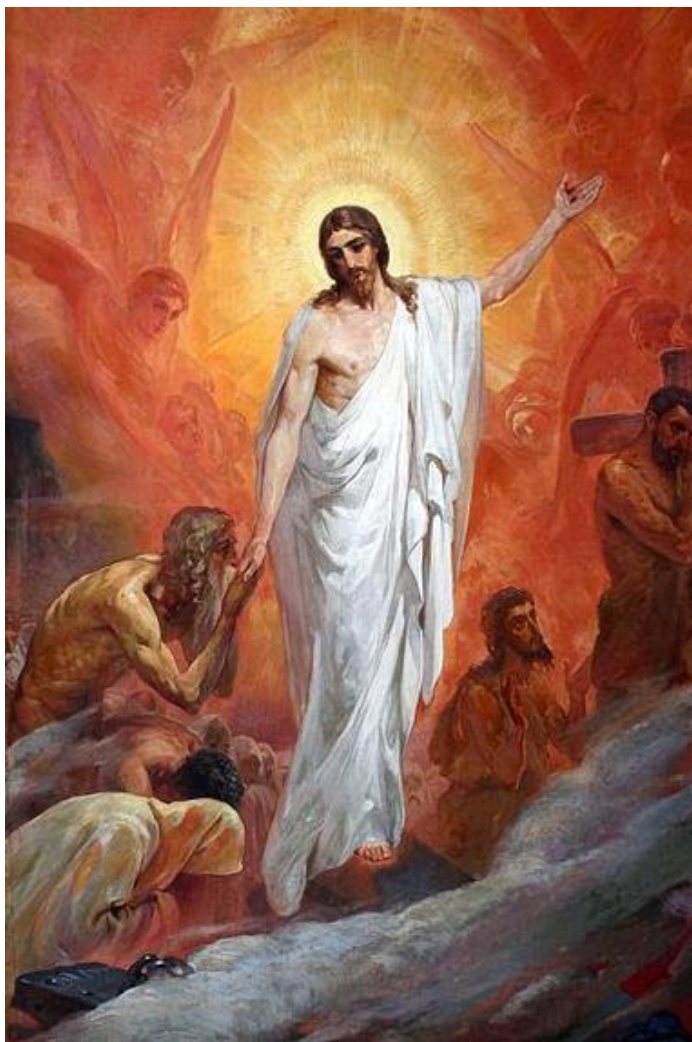
Nicolas Guy Brenet : *La Résurrection*
1775 - Eglise Saint-Symphorien (Versailles)



Vous devez faire votre choix. Ou il [Jésus] était, et est toujours, le fils de Dieu, ou il était dérangé ou pire encore. Vous pouvez refuser de le croire parce que vous pensez qu'il était fou ou vous pouvez tomber à ses pieds et l'appeler Seigneur et Dieu.

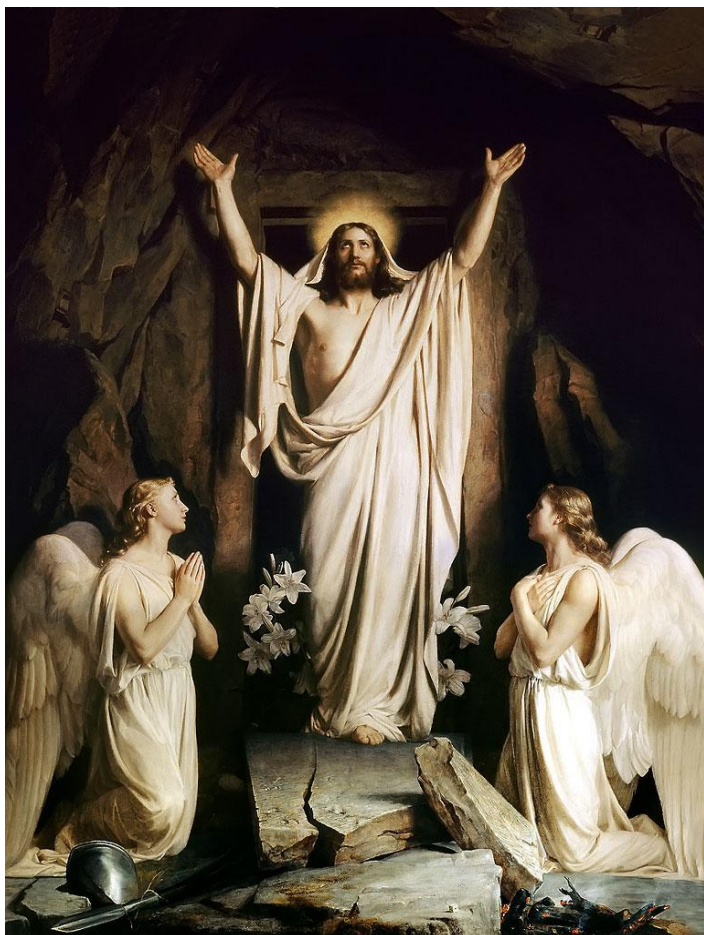
C.S. Lewis (*Le christianisme est-il facile ou difficile?*)

*Nikolaï Kochelev : La Résurrection
vers 1870 - Musée de Nijny-Novgorod (Russie)*



L'histoire se doit d'enregistrer comme un fait établi, indéniable, comme une certitude exempte du moindre coupage de doute, que les disciples de Jésus ont cru, comme on croit à une vérité d'évidence, avoir revu vivant celui qui venait d'expirer.
Henri Guillemin (*L'affaire Jésus*)

Carl Heinrich Bloch : La Résurrection
1873 - Museum of Natural History (Copenhagen)



Avec un événement recevant une telle publicité, il eût été raisonnable qu'un historien, un témoin oculaire ou un opposant ait noté pour les temps à venir qu'il avait vu le corps de Jésus ? [...] Le silence de l'histoire est assourdissant quant au témoignage contre la résurrection.

Tom Anderson - *ancien président de l'Association californienne des avocats*

*Résurrection : vitrail de la Basilique
du Sacré-Cœur de Nancy²⁰*



Si Christ n'est pas vraiment ressuscité, notre foi est vaine.
Paul (*1 Corinthiens 15, 14*)

²⁰ Les vingt et un vitraux de la Basilique du Sacré-Cœur (paroisse de l'auteur en Lorraine) ont été réalisés au début du 20ème siècle par Georges Janin et Joseph Benoît, maîtres verriers à Nancy. Le vitrail de la résurrection, abîmé par les bombardements de Nancy en octobre 1917, fut restauré à l'identique en 1922.

Arguments en faveur de la véracité de la Résurrection

On peut admettre, comme la grande majorité des historiens, que Jésus a existé, qu'il a été condamné et qu'il est mort crucifié.

Par contre, comme l'écrit Emmanuel Carrère *dans Le Royaume* :

« Pour nous en tenir au nœud de l'affaire, croyez-vous qu'il [Jésus] est vraiment ressuscité ? »

Les nombreux opposants à cet événement incroyable, irrationnel selon eux, avancent diverses explications « rationnelles » ; la plus solide (et la plus ancienne) est que les disciples ont dérobé le corps de Jésus pour accréditer l'idée de la résurrection annoncée par celui-ci. Les disciples auraient accepté cette affabulation et les rédacteurs des évangiles auraient menti (tout au moins pour la partie commençant au moment de la mort de Jésus sur la croix). Ils auraient « inventé » la résurrection de Jésus.

Dans l'ouvrage sur *Le mystère de la Résurrection de Jésus* dans lequel je dialogue avec un agnostique, je développe les nombreux arguments contre cette théorie²¹ et notamment ceux qui concernent les évangiles post-résurrection.

Il me semble évident qu'en cas d'invention, plusieurs textes n'auraient pas trouvé place ou qu'ils auraient été écrits différemment.

Si les rédacteurs des évangiles avaient voulu faire croire à la Résurrection, ils ne s'y seraient pas pris ainsi :

²¹ Arguments contre le vol du corps ainsi que d'autres hypothèses (mort apparente, substitution...).

1) Les rédacteurs ne se seraient pas appuyés sur le témoignage de femmes :

Les textes relatent qu'après la mise au tombeau de Jésus, les hommes – sans doute désespérés – laissent les femmes (une ou plusieurs selon les évangiles) se rendre au tombeau. Celles-ci sont plus courageuses que les hommes ; les évangélistes précisent qu'elles partent tôt le matin. Dans le contexte de l'époque, il est légitime de penser que, si les faits avaient été inventés, les auteurs n'auraient pas mis en valeur les femmes ni écrit qu'elles avaient en premier vu le tombeau vide²².

Et surtout que c'est à une femme, Marie-Madeleine, que Jésus ressuscité est apparu en premier, un privilège exceptionnel.

Selon l'historien juif Josèphe, le témoignage des femmes avait si peu de valeur qu'elles n'avaient même pas le droit de témoigner dans une cour de justice. Frank Morison écrit dans *Who moved the stone ?* que jamais les femmes n'auraient été mises comme « actrices centrales du complot ».

On aurait donc plus facilement cru en des témoignages d'hommes, aussi les évangélistes auraient pris beaucoup plus de précaution en faisant intervenir des hommes et non des femmes pour témoigner de la Résurrection.

2) Les rédacteurs n'auraient pas décrit les disciples de façon aussi peu valorisante :

²² Différents auteurs ont avancé cet argument ; ainsi Frank-Duquesne en 1952 (*La Résurrection de Jésus-Christ et la critique rationaliste*) : « Dans le monde antique, romain et surtout juif, si ce récit avait été inventé, on n'aurait pas attribué la découverte du tombeau vide à des femmes. »

- Les deux disciples qui vont à Emmaüs sont tristes, abattus et ne comprennent pas ce qui est arrivé. Ils se font sermonner : « *Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes.* »

- Thomas a besoin de voir les marques de la Passion pour croire à la Résurrection.

Il est peu probable que les disciples auraient accepté d'entendre diffusés des textes assez dépréciatifs pour eux, s'ils étaient inexactes...

3) Plus subjectivement, les textes apportent un grand sentiment de vérité.

Pour l'auteur du livre, cette impression est particulièrement forte dans la scène entre Jésus et Thomas l'incrédule !

On ressent ce qu'exprime très bien Emmanuel Carrère dans *Le Royaume* : La façon qu'a Jésus de s'exprimer est une sorte d'hapax qui, pour qui a simplement un peu d'oreille, interdit de douter qu'il a parlé ainsi. »²³

²³ Le discours de Jésus est « naturel, lapidaire, à la fois totalement imprévisible et totalement identifiable. Cette façon de manier le langage n'a pas d'équivalent historique. Elle est une sorte d'hapax qui, pour qui a simplement un peu d'oreille, interdit de douter que cet homme a existé, qu'il a parlé ainsi. »

V - LES APPARITIONS

SELON TROIS EVANGILES DE LUC ET JEAN



Noli me tangere (l'apparition de Jésus à Marie-Madeleine)²⁴

Le Correggio (1525)

Musée du Prado (Madrid)

²⁴ Peut-être le plus célèbre des *Noli me tangere* avec ce geste de Jésus vers le ciel.

1) *NOLI ME TANGERE*



Jan Brueghel - le Jeune (vers 1628)

Madeleine est agenouillée. De sa main droite, elle tient son attribut : le flacon de parfum qu'elle apportait au tombeau. Son attitude, son regard, sa main qui avance et sa bouche entrouverte révèlent l'émotion qui la saisit. Face à elle, Jésus marque la distance de sa main gauche. Ici, le thème du Christ jardinier est prétexte à un extraordinaire déploiement botanique. Une profusion de fruits et légumes entoure les personnages. Cette vitalité de la nature renforce la symbolique de la résurrection. En arrière-plan, à droite, se détachent les petites silhouettes des saintes Femmes qui se rendent au tombeau ouvert, tandis qu'à gauche se dessine la ville de Jérusalem.

Ce remarquable tableau a été réalisé par Jan II Brueghel, plus connu sous le nom de Jan le Jeune ; il est le fils du célèbre Jan Brueghel de Velours. Poursuivant la tradition artistique paternelle, il se consacre essentiellement à la peinture de natures mortes et de paysages, parfois allégoriques. Cependant cette œuvre est le fruit d'une collaboration avec d'autres artistes anversois : Jacob Jordaens (1593-1678) réalise les personnages, tandis que Luca van Uden (1595-1672) exécute le paysage.



Ce tableau connu appartient au musée des Beaux-Arts de Nancy, l'un des trois musées d'art de la ville et il est présenté en disposition verticale afin de mieux en apprécier les détails.

Jean Lavoué²⁵

Noli me tangere

Ne me touche pas
Qu'y avait-il donc d'inouï dans ces paroles
Tendres comme un baiser
Douces comme une caresse
Silencieuses comme un Je t'aime
Qui venaient de l'Amour
Et s'adressaient à l'amour
Dans ce qu'il avait de plus mystérieux
De plus secret
De plus troublant

²⁵ Auteur français, contemporain, poète et essayiste.



Noli me tangere
Le Corrège (1525)
Musée du Prado (Madrid)

Peut-être le plus célèbre des *Noli me tangere* avec ce geste de Jésus vers le ciel.

L'Evangile de Jean

Marie-Madeleine se tenait près du tombeau, dehors, et pleurait.

Tandis qu'elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le tombeau ; elle vit deux anges en vêtements blancs assis à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la place de la tête et l'autre à la place des pieds.

Les anges lui demandèrent : Pourquoi pleures-tu ? Elle leur répondit : On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis.

Cela dit, elle se retourna et vit Jésus qui se tenait là, mais sans se rendre compte que c'était lui. Jésus lui demanda : *Pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?*

Elle pensa que c'était le jardinier, c'est pourquoi elle lui dit : Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le reprendre.

Jésus lui dit : *Marie !* Elle se tourna vers lui et lui dit en hébreu : Rabbouni ! - ce qui signifie Maître.

Jésus lui dit : *Ne me touche pas²⁶ [noli me tangere], car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va dire à mes frères que je monte vers mon Père ...*

²⁶ Certains traduisent par : « Ne me retiens pas ».



*Noli me tangere*²⁷
Pierre Puvis de Chavanne (1857)
Musée des Beaux-Arts d'Angers

²⁷ Un tableau inhabituel qui montre Jésus de dos.

Jean l'évangéliste

Jean est un juif du premier siècle devenu disciple de Jésus.

« Jean fils de Zébédée » est nommé dans les premiers de la liste des douze apôtres, avec son frère Jacques dit le Majeur, dans les évangiles de Marc, Matthieu et Luc, ainsi que dans le livre des Actes des Apôtres et dans une fin ajoutée à l'Evangile de Jean.

La tradition chrétienne attribue à l'apôtre Jean la rédaction de l'*Evangile de Jean* (elle identifie l'apôtre au « disciple que Jésus aimait »), ainsi que celle de trois épîtres et de l'*Apocalypse* (dans cette dernière, l'auteur se présente comme ayant reçu une vision de Jésus-Christ dans l'île de Patmos) : c'est le corpus johannique.

Cependant, cette paternité est contestée par un grand nombre d'historiens modernes. Certains assimilent l'auteur de l'évangile dit « selon Jean » à une « école johannique » établie à Éphèse ou encore à un personnage surnommé Jean le Presbytre, distinct de l'apôtre Jean.



*Saint Jean l'évangéliste
Greco (1605)
Musée du Prado (Madrid)*

Maurice Le Beaumont²⁸

Noli me tangere

Des brumes au couchant, des roses à l'aurore ;
Sur les monts assoupis dorment les oliviers ;
Sous la brise des nuits, la moisson qui se dore
S'incline ensommeillée, et la rosée encore
Par les chemins crayeux inonde les palmiers.

Dors, ô Jérusalem, ô cité déicide !
Dors ! Jésus au tombeau n'a plus besoin de toi ;
Dormez, pharisiens ; dors, peuple régicide :
Le Christ est mort ! enfin, tu l'as vaincu, ton roi !

Jésus est au tombeau, plus rien ne vous excite :
La Mère des douleurs sanglote en sa maison ;
Les disciples aimés, lâches, ont pris la fuite.
Dors éternellement, dors, ô ville maudite !
Ton prophète n'est plus, la tombe est sa prison.

Un rayon a jailli de l'horizon immense
Lançant des flèches d'or aux coupoles d'azur...
Seule, par les sentiers, une femme s'avance,
Sa chevelure blonde au zéphyr se balance,
Et sous son voile blanc humide est son œil pur.
Elle s'en va pleurant, haletante et brisée,
Appelant un doux nom, regardant au lointain,
Perçant de son regard et la brume irisée
Et le feuillage encor sombre dans le matin.
Elle interroge avide et le mont et la plaine,

²⁸ Pseudonyme masculin d'une femme de lettres née en 1860 à Clermont-Ferrand, dont le véritable nom n'a jamais filtré jusqu'au public.

Et les champs et les bois, et la terre et les cieux ;
Mais l'écho seul entend sa plainte souveraine :
Rien, au nom de Jésus, ne répond à sa peine ;
Tout est silencieux !

« O toi, mon bien-aimé, toi que mon âme adore,
Où donc, où donc es-tu ?... Jésus, ô réponds-moi !
Tu disais : Dans trois jours !... Vois, le ciel se colore,
C'est la troisième aurore, O Jésus, montre-toi !

Quoi ! le sépulcre est vide, et la pierre muette !
L'ange consolateur a replié son vol !
O mon doux bien-aimé, vois ma peine secrète,
Mon pauvre cœur meurtri, ma pauvre âme inquiète,
Et l'urne des parfums gisante sur le sol !... »

Et Madeleine joint ses longues mains de cire ;
Elle clôt ses beaux yeux et sanglote tout bas ;
Et sa lèvre pâlie, ivre de son délire,
Ne répète qu'un mot : Pourquoi ne viens-tu pas !

« Maria ! Maria !... » Tout l'être de l'amante
Tressaille de bonheur et son âme est en feu :
C'est Lui !... Lui qui répond à sa prière ardente !
Elle tombe à genoux, heureuse, frémissante :
Rabboni ! mon Jésus, mon doux Maître et mon Dieu !

Et, le front prosterné dans la blanche poussière,
Elle veut enlacer les pieds de son Sauveur,
Y mettre en un baiser son âme tout entière,
Dénouer sur ses pas sa chevelure altière
Et briser à jamais son cœur.

Mais le Christ, éclatant de lumière et de gloire,
Le Christ ressuscité lui dit : « N'approche pas !
Noli me tangere ! Maria, la victoire
N'est pas complète encore : il faut aimer et croire ;
Mais jouir est du ciel et souffrir d'ici-bas. »

Noli me tangere !... L'amante qui soupire
Courbe son front soumis avec humilité ;
Et Jésus, lui montrant le ciel bleu d'un sourire :
« Là-haut, là-haut, un jour, tu pourras tout me dire,
Et nos cœurs s'ouvriront durant l'éternité !... »

OEUVRES DU QUATORZIEME AU VINGTIEME SIECLE

QUATORZIEME SIECLE



Noli me tangere
Giotto (1306)
Chapelle des Scrovegni (Padoue)



Noli me tangere
Duccio di Buoninsegna (vers 1308)
Museo dell'Opera del Duomo (Sienne)



Noli me tangere
Giotto (vers 1320)
Basilique inférieure (Assise)



Noli me tangere
Guariento di Arpo (1344)
Musée Norton Simon de Pasadena (USA)

QUINZIEME SIECLE



Noli me tangere
Andrea Mantegna (15ème siècle)
The National Gallery (Londres)



Noli me tangere
Fra Angelico (vers 1440)
Couvent San Marco (Florence)



Noli me tangere
Martin Schongauer (vers 1480)
Musée Unterlinden (Colmar)



Noli me tangere
Hans Memling (1480)
Alte Pinakothek (Munich)

SEIZIEME SIECLE



Noli me tangere
Dosso Dossi (16ème siècle)
Collection particulière



Noli me tangere
Giulio Romano (16ème siècle)
Musée du Prado (Madrid)



Noli me tangere
Jan van Scorel (16ème siècle)
Collection particulière



Noli me tangere
Scarsellino (16ème siècle)
Musée Magnin (Dijon)



Noli me tangere
 Bernardino Luini (16ème siècle)
 Pinacoteca Civica (Vicence)



Noli me tangere
 Le Pérugin(1500)
 Art Institute (Chicago)



Noli me tangere
Lorenzo di Credi (16ème siècle)
Musée du Louvre (Paris)



Noli me tangere
Denys Calvaert (16ème siècle)
Musée Condé (Chantilly)



Noli me tangere
Marco Pino (16ème siècle)
Musée des Capucins (Rome)



Noli me tangere
Lelio Orsi (16ème siècle)
Musée d'Hartford (USA)



Noli me tangere
Bartholomeus Spranger (16ème siècle)
Collection particulière



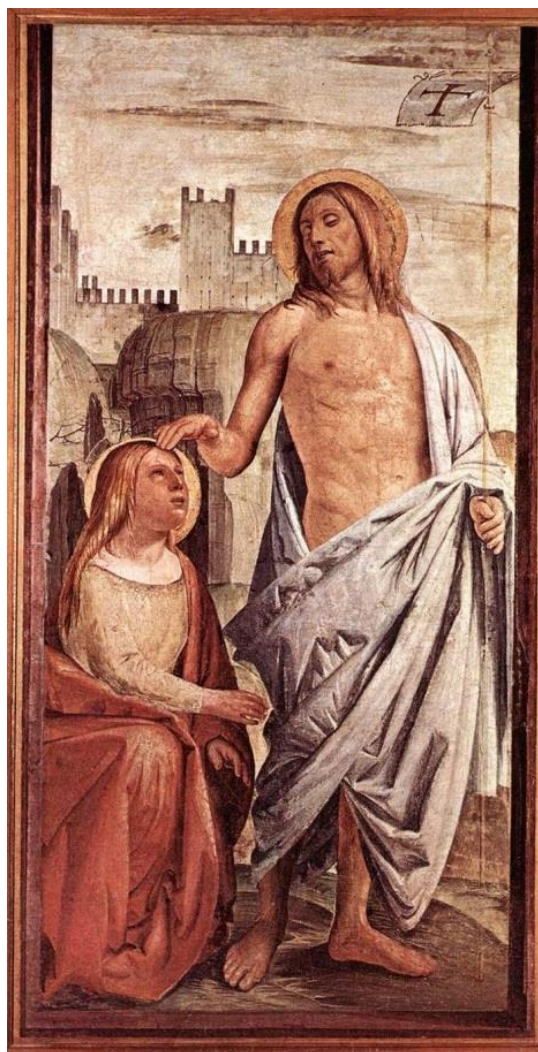
Noli me tangere
Juan de Flandes (vers 1500)
Palais Royal (Madrid)



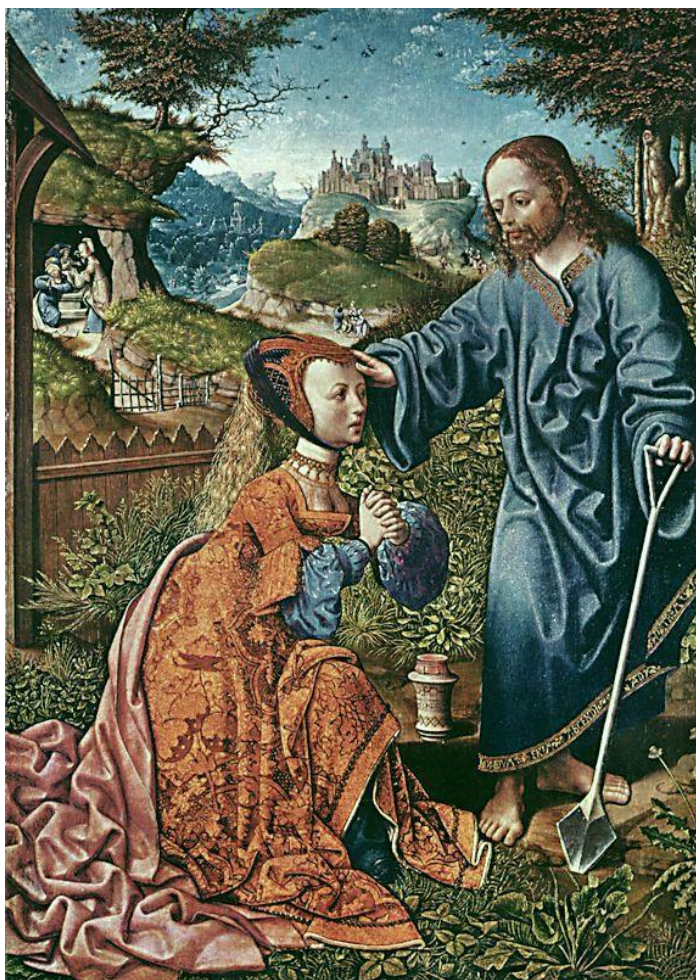
Noli me tangere
Timoteo Viti (1504)
Eglise de Saint-Ange mineur de Cagli (Italie)



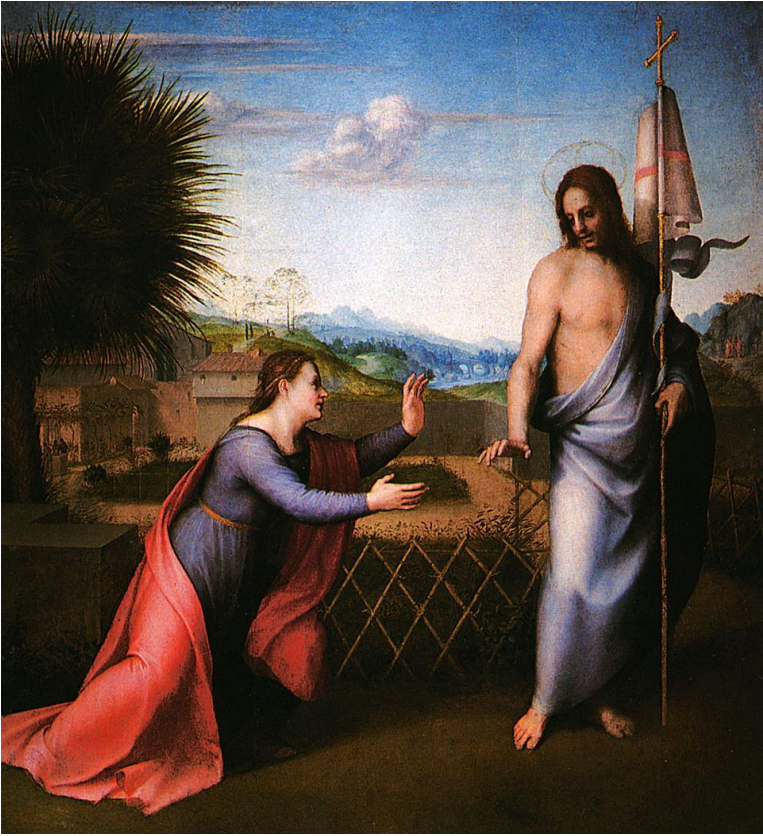
Noli me tangere
Fra Bartolomeo (1506)
Musée du Louvre (Paris)



Noli me tangere
Bramantino (vers 1507)
Pinacoteca del Castello Sforzesco (Milan)



Noli me tangere
Jacob Cornelisz van Oostsanen (vers 1507)
Musée de Kassel (Allemagne)



Noli me tangere
Andrea del Sarto (1510)
Museo del Cenacolo de San Salvi (Florence)



Noli me tangere
Titien (vers 1514)
The National Gallery (Londres)



Noli me tangere
Hans Holbein - le Jeune (1524)
Art Renewal Center (Londres)



Noli me tangere
Benvenuto Tisi (1525)
Pinacoteca nazionale de Ferrare (Italie)



Noli me tangere
Benvenuto Tisi (1527)
Kunsthistorisches Museum (Vienne)



Noli me tangere
Lambert Sustris (vers 1550)
Musée des Beaux-Arts de Lille



Noli me tangere
Le Pontormo (1531)
Casa Buonarroti (Florence)



Noli me tangere
Le Pordenone (1534)
Duomo de Cividale del Friuli (Italie)



Noli me tangere
Hans Baldung (1539)
Hessisches Landesmuseum de Darmstadt (Allemagne)



Noli me tangere
Bronzino (1561)
Casa Buonarroti (Florence)



Noli me tangere
Giovanni Paolo Lomazzo (vers 1568)
Musée de Vicence (Italie)



Noli me tangere
Jerónimo Cósida (1570)
Musée du Prado (Madrid)



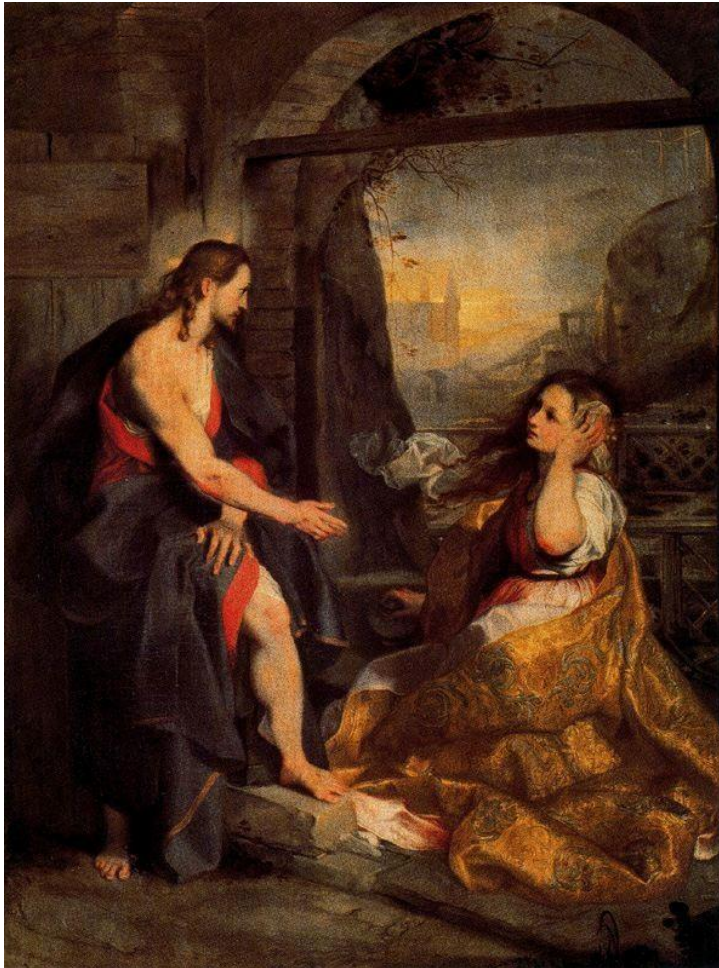
Noli me tangere
Véronèse (vers 1570)
Musée de Grenoble



Noli me tangere
Tintoret (vers 1580)
Musée de Toledo (USA)



Noli me tangere
Lavinia Fontana (1581)
Galerie des Offices (Florence)



Noli me tangere
Le Baroque (vers 1590)
Galerie des Offices (Florence)

DIX-SEPTIEME SIECLE



Noli me tangere
Hendrick van Bahlen (17ème siècle)
Collection particulière



Noli me tangere
Gerard Seghers (17ème siècle)
Collection particulière



Noli me tangere
Alessandro Turchi (17ème siècle)
Collection particulière



Noli me tangere
Rubens (vers 1626)
Rijksmuseum (Amsterdam)



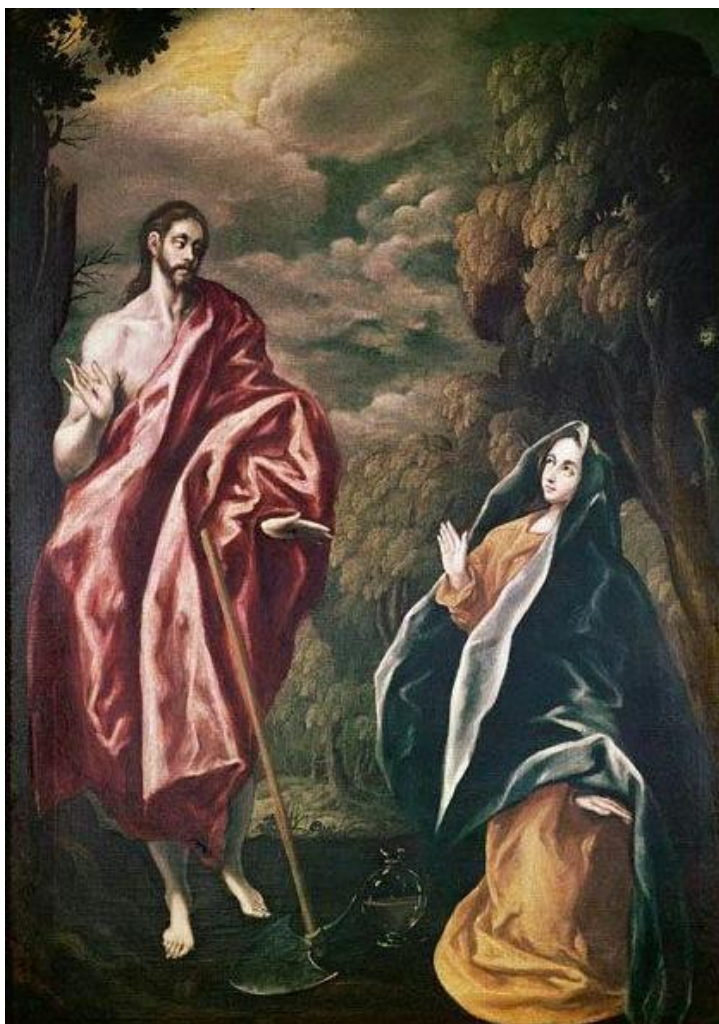
Noli me tangere
 Abraham Janssens (17ème siècle)
 Musée de Dunkerque



Noli me tangere
 Gommaert van der Gracht (17ème siècle)
 National Trust Rufford Old Hall (Angleterre)



Noli me tangere
Charles de La Fosse (17ème siècle)
Musée d'Angers



Noli me tangere
Jorge Theotocopuli (1610)
Collection particulière



Noli me tangere
Fede Galizia (1616)
Eglise Santo Stefano (Milan)



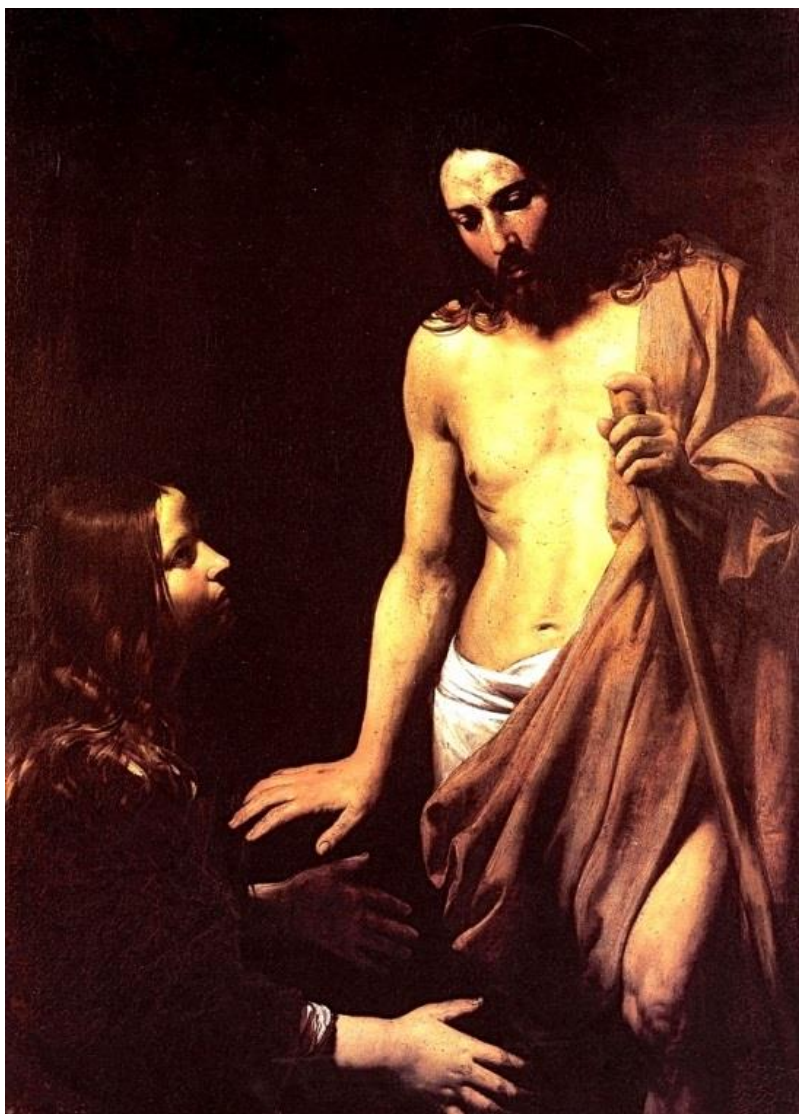
Noli me tangere
Le Guerchin (1619)
Collection particulière



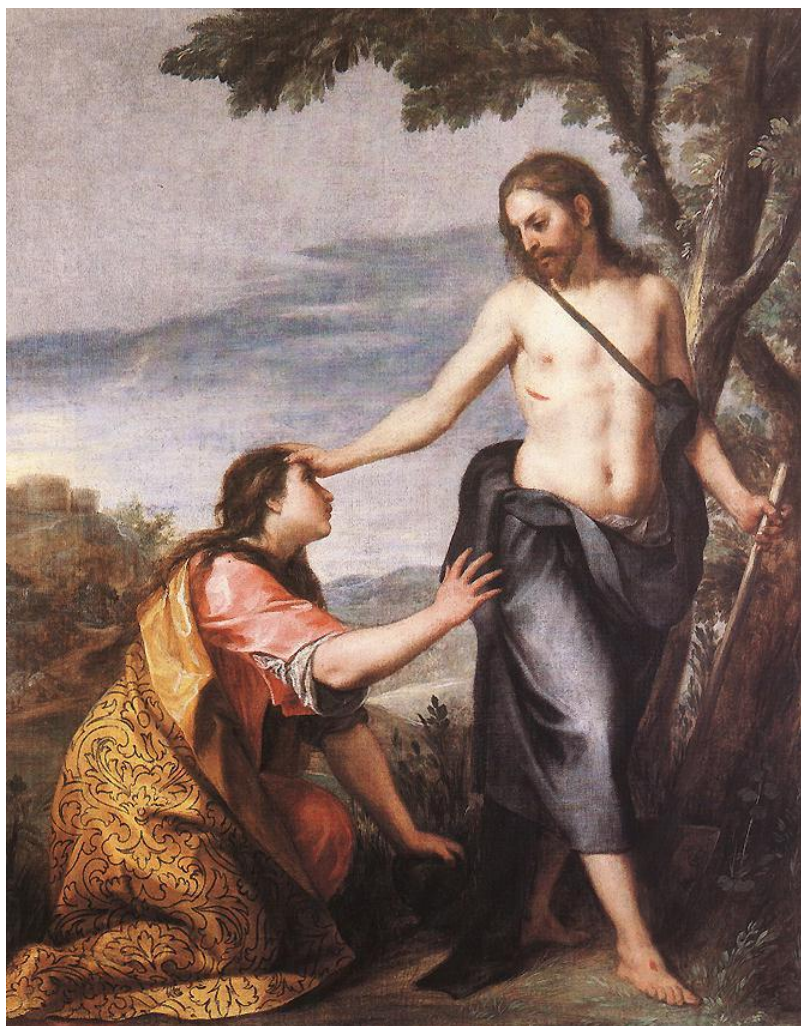
Noli me tangere
Battistello Caracciolo (1620)
Musée de Prato (Italie)



Noli me tangere
L'Albane (vers 1620)
Basilica di Santa Maria dei Servi (Bologne)



Noli me tangere
Le Valentin (1622)
Collection particulière



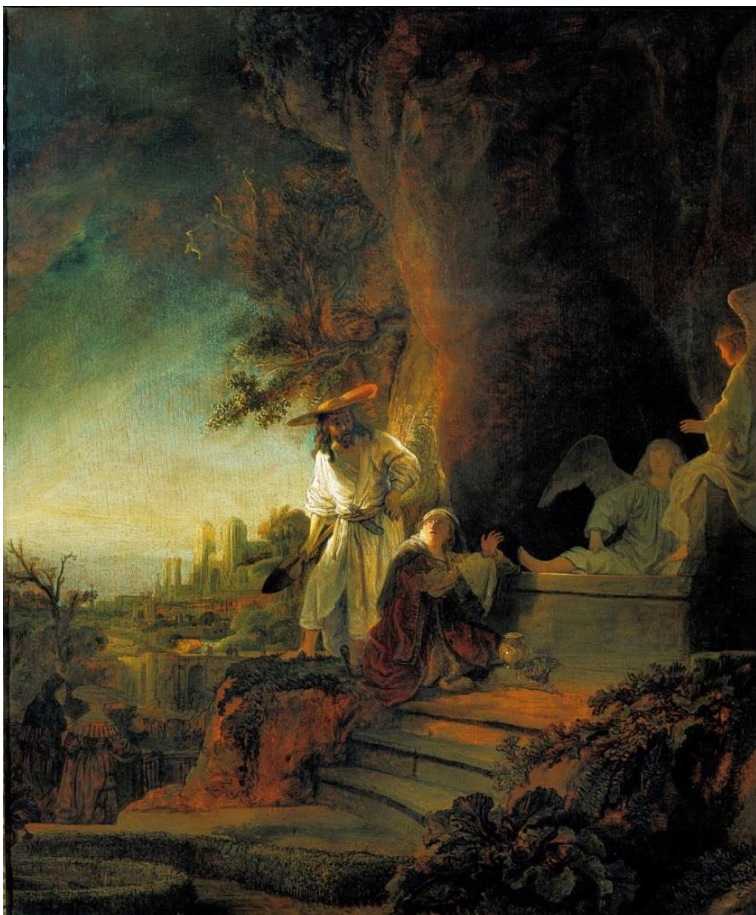
Noli me tangere
Andrea Cano (1640)
Musée des Beaux-Arts de Budapest (Hongrie)



Noli me tangere
Andrea Vaccaro (vers 1650)
Collection particulière



Noli me tangere
Eustache Le Sueur
(1651)
Musée du Louvre (Paris)



Noli me tangere
Rembrandt (1651)
Collection royale d'Angleterre



Noli me tangere
Willem Drost (vers 1653)
Musée de Kassel (Allemagne)



Noli me tangere
Laurent de La Hyre (1656)
Musée de Grenoble



Noli me tangere
Nicolas Poussin (1659)
Musée du Prado (Madrid)



Noli me tangere
Gabriel Metsu (1667)
Kunsthistorisches Museum (Vienne)



Noli me tangere
Gregorio de Ferrari (1680)
Palazzo Bianco (Gênes)



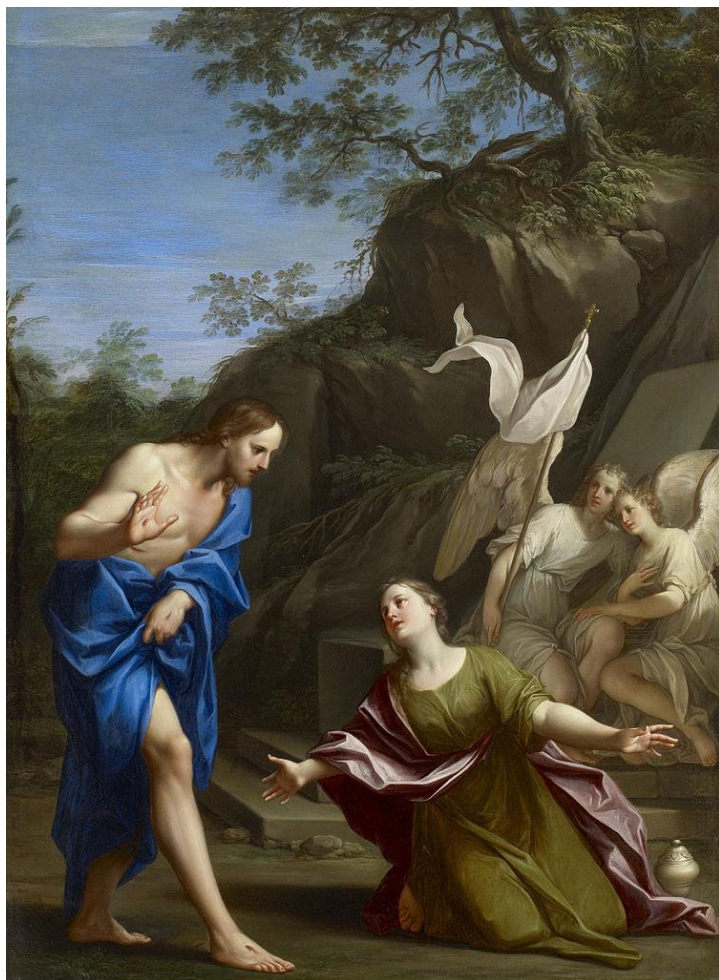
Noli me tangere
 Gilliam Forchondt (vers 1675)
 Collection particulière



Noli me tangere
 Claude Gellée dit Le Lorrain (1681)
 Städelches Kunstinstitut (Frankfurt)



Noli me tangere
Luca Giordano (1686)
Musée du Louvre (Paris)



Noli me tangere
Marcantonio Franceschini (1700)
Museum of Fine Arts (Houston)



Noli me tangere
Charles André van Loo (1705)
Collection particulière



Noli me tangere
Domenico Vaccaro (vers 1705)
Musée de New Haven (USA)



Noli me tangere
Francesco Solimena (1718)
Collection particulière



Noli me tangere
Adriaen van der Werff (1719)
Collection particulière



Noli me tangere
Louis de Silvestre (1735)
Gemaeldegalerie de Dresde (Allemagne)



Noli me tangere
Anton Mengs (1769)
Palais royal (Madrid)



Noli me tangere
Gaspare Landi (19ème siècle)
Collection particulière



Noli me tangere
William Etty (vers 1800)
Collection particulière



Noli me tangere
Fritz von Uhde (1894)
Neue Pinakothek (Munich)



Noli me tangere
William Blake (1805)
Collection particulière



Noli me tangere
Alexei Yegorov (1818)
Galerie Tretyakov (Moscou)



Noli me tangere
Alexander Ivanov (1835)
Musée national russe (Saint-Pétersbourg)



Noli me tangere
Edward Burne-Jones (1882)
Collection particulière



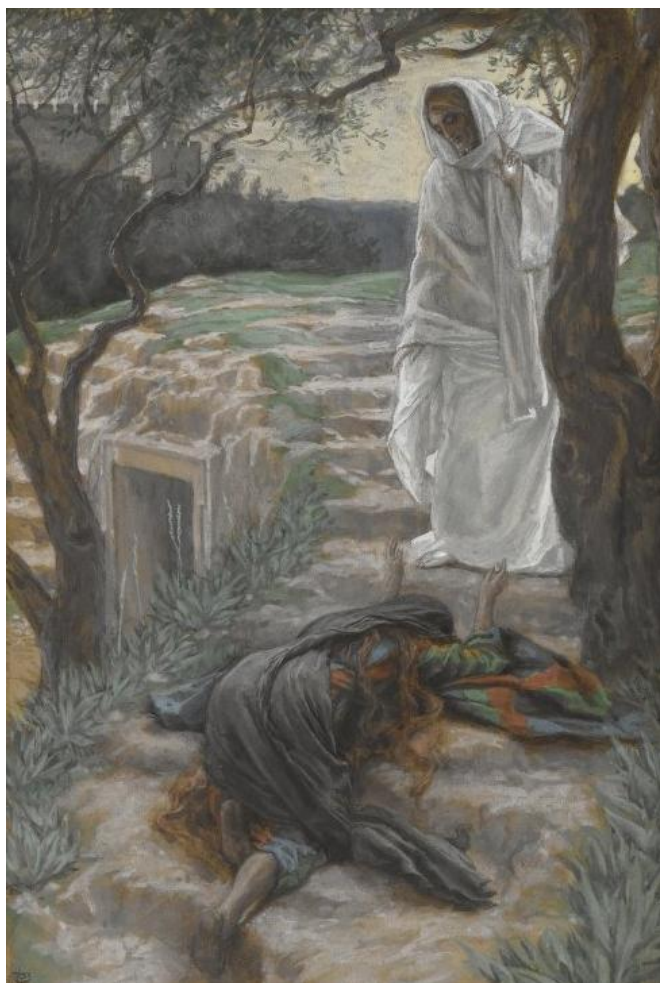
Noli me tangere
Jean-Baptiste Ponce (1866)
Eglise Notre-Dame (Noyon)



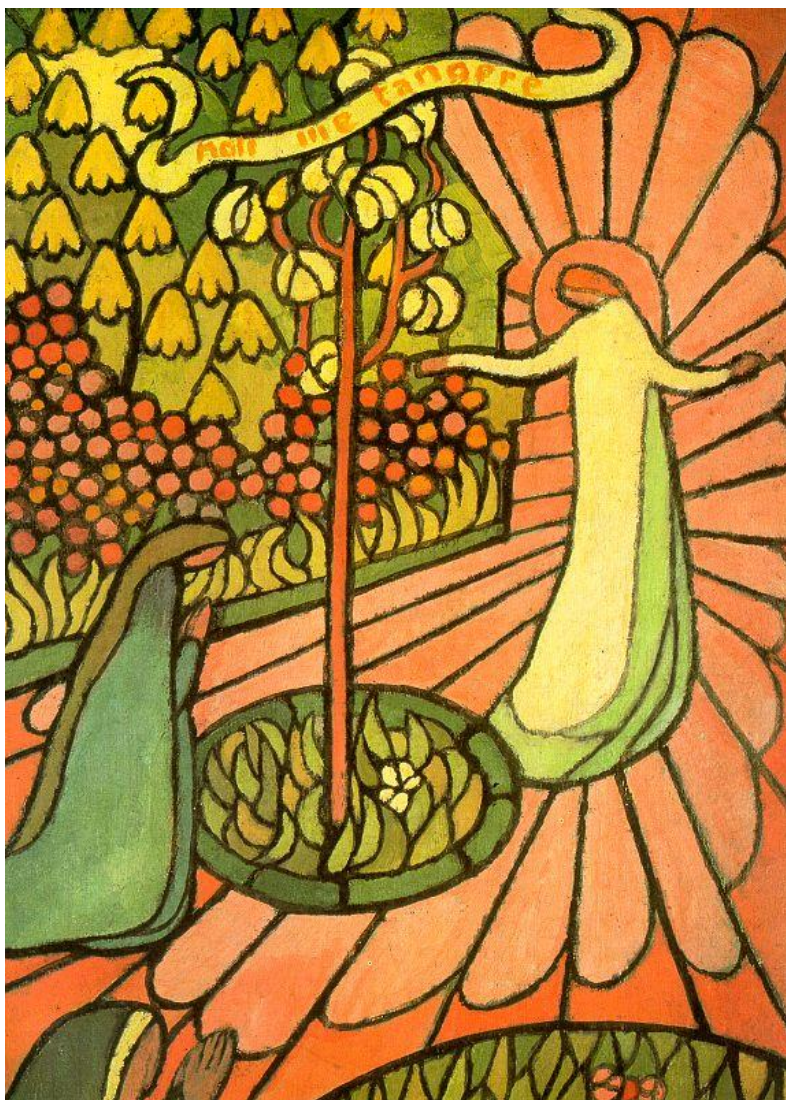
Noli me tangere
Herbert Schmalz (1890)
Collection particulière



Noli me tangere
Albert Edelfelt (1890)
Collection particulière



Noli me tangere
James Tissot (vers 1890)
Brooklyn Museum of Art (New-York)



Noli me tangere
Maurice Denis (1895)
Musée du Prieuré (Saint-Germain-en-Laye)

VINGTIEME SIECLE



Noli me tangere
Roy de Maistre (20ème siècle)
Collection particulière



Noli me tangere
Gyula Benczúr (1917)
Hungarian National Gallery (Budapest)



Noli me tangere
Carl Larsson (1919)
Collection particulière



Noli me tangere
Graham Sutherland 1961
Pallant House Gallery (Chichester)



Noli me tangere
Nik Helbig (20ème siècle)
Collection particulière

2) SUR LE CHEMIN D'EMMAUS

L'Évangile de Luc

Le troisième jour après la mort de Jésus, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé.

Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas. Jésus leur dit :

« *De quoi causiez-vous donc, tout en marchant ?* »

Alors ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, répondit :

« Tu es bien le seul, de tous ceux qui étaient à Jérusalem, à ignorer les événements de ces jours-ci. »

Il leur dit : « *Quels événements ?* »

Ils lui répondirent :

« Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth : cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël ! Avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. A vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe. Elles sont allées au tombeau de très bonne heure, et elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont même venues nous dire qu'elles avaient eu une apparition : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

Il leur dit alors :

« Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ! »

Et, en partant de Moïse et de tous les prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir :

« Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux.

Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Alors ils se dirent l'un à l'autre :

« Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ? »

A l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent :

« C'est vrai ! Le Seigneur est ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. »

A leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment ils l'avaient reconnu quand il avait rompu le pain.²⁹

²⁹ Saint Matthieu et Saint Jean ignorent le voyage d'Emmaüs. Saint Marc en parle en peu de lignes. « Il apparut, dit-il, sous une autre forme, à deux disciples qui allaient à la campagne. » Ces mots « sous une autre forme » expliquent en effet comment les disciples, qui devaient si bien connaître Jésus et tout ce qui caractérisait sa personne, ont pu marcher si longtemps à ses côtés et s'entretenir avec lui sans le connaître.

Qui sont les deux disciples ?

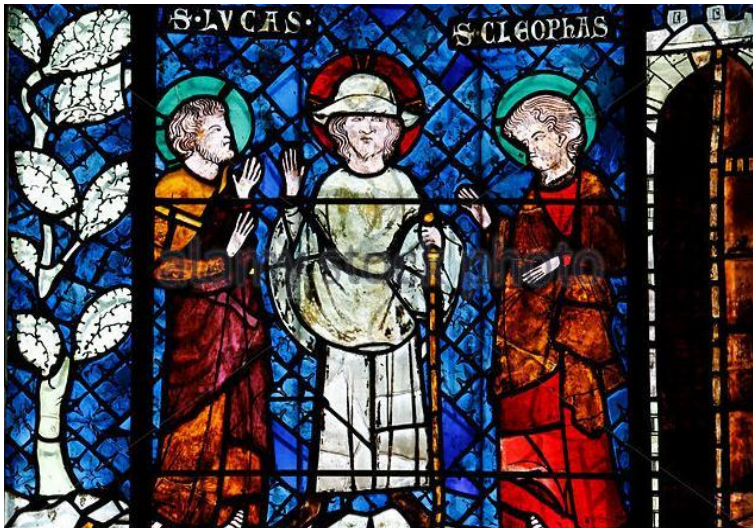
Le premier nommé :

Cléophas (ou Cléopas) serait le frère de Joseph et donc l'oncle de Jésus. Il habitait peut-être à Emmaüs. Il serait aussi le père de Jacques « le Juste », l'un des douze disciples et le premier évêque de Jérusalem.

Le second (anonyme) :

« pourrait » être Luc (selon Grégoire le Grand)³⁰

ou Jacques le Juste (selon l'Évangile aux hébreux - texte apocryphe).³¹



Vitrail de la cathédrale de Strasbourg

³⁰ C'est Luc (Lucas) qui est représenté sur le vitrail.

³¹ Il y a une autre hypothèse (rechercher sœur Paul – index).

TEXTES

François Villon³²

Le Testament

1461

Combien qu'au plus fort de mes maux,
En cheminant sans croix ne pile,
Dieu, qui les pelerins d'Emmaus
Conforta, ce dit l'Evangile,
Me montra une bonne ville
Et pourvut du don d'esperance ;

³² Ecrivain français, né en 1431 à Paris (?) et mort en 1463 (texte en vieux français).



*Jésus et deux disciples sur le chemin d'Emmaüs
(détail du retable de la Maesta)
Duccio di Buoninsegna (vers 1310)
Musée dell'Opera (Sienne)*

Alphonse de Lamartine³³

Recueils poétiques

1839

Tu chercheras, le long du fleuve,
Les rencontres du Christ ou du Samaritain ;
L'infirme, le lépreux, l'orphelin et la veuve
Viendront sous ton figuier s'asseoir dès le matin ;
Ton cœur vide de soins se remplira des nôtres ;
Ton manteau, si j'ai froid, l'hiver sera le mien,
Et, pour prendre et porter tous les fardeaux des autres,
Ton bras déposera le tien !
Comme le jardinier mystique
Qui suivait d'Emmaüs, en rêvant, le chemin,
Et, relevant les fleurs au soleil symbolique,
Marchait en émondant les tiges de la main,
Tu prendras dans chaque âme et dans chaque pensée
Ce qui la fane aux bords ou la ronge au milieu,
Ce qui l'incline à terre ou la tient affaissée,
Et tu lèveras tout à Dieu !

³³ Ecrivain français, né en 1790 à Mâcon et mort en 1869 à Paris.
Académicien.



Le Christ et les deux disciples sur le chemin d'Emmaüs
Pieter Coecke van Aelst (16ème siècle)
Collection particulière

François Coppée³⁴
Les disciples d'Emmaüs (1)
La bonne souffrance - 1898

Très tristement, les deux disciples, dans la plaine,
Allaient vers Emmaüs, et leur âme était pleine
D'horreur. Ils avaient vu Jésus mourir en croix.
Tout en marchant, ils se parlaient à demi-voix
Du crime monstrueux commis sur le Calvaire.

...

« Il avait pourtant dit qu'il ressusciterait,
Murmura l'un des deux hommes, hochant la tête,
Et le Nazaréen était un grand prophète.
Mais nous avons bien vu mettre au tombeau son corps,
Cléophas, et trois jours sont passés depuis lors. »

Et l'autre dit, tordant ses deux mains désolées :

« Cependant, cette nuit, les femmes sont allées
Au sépulcre. Il était vide, et, placé devant,
Un ange leur a dit que le Christ est vivant. »
Mais le premier reprit : « C'est vrai. Plusieurs des nôtres,
Ceux qu'il aimait et qu'il appelait ses apôtres,
Ont vu le tombeau vide, après le jour levé;
Mais ils cherchaient Jésus et ne l'ont point trouvé. »

³⁴ Ecrivain français, né en 1842 à Paris et mort en 1908 dans la même ville.
Académicien.



Le chemin vers Emmaüs
Altobello Melone (1516)
National Gallery (Londres)

François Coppée³⁵
Les disciples d'Emmaüs (2)
La bonne souffrance - 1898

Et les deux pèlerins mainte fois se redirent
Leur angoisse et leur deuil. Tout à coup, ils sentirent
Qu'un autre voyageur marchait à côté d'eux.
« Tristes passants, de quoi parliez-vous donc tous deux ? »

...

Et l'inconnu leur dit : « O cœurs trop lents à croire,
Le Christ devait souffrir pour entrer dans la gloire. »
Puis il leur expliqua que Jésus, ses desseins
Et ses actes étaient prédits, aux Livres Saints,
Et que, depuis la plus antique prophétie,
Tout prouvait que ce Juste était bien le Messie.

Mais quand ils l'eurent vu, bien qu'il ne fût que l'hôte,
Choisir, pour le repas, la place la plus haute,
Et, comme il le faisait souvent, - quel souvenir ! -
Prendre en ses doigts le pain, le rompre et le bénir,
Leur esprit fut soudain inondé de lumière.
Tendant vers le Seigneur leurs deux mains en prière,
Sûrs de le reconnaître, heureux éperdument,
Ils l'adoraient...Jésus disparut brusquement.

Ils étaient pour toujours délivrés de leur doute ;
Et, vers Jérusalem ayant refait la route
Dans la nuit, ils allaient à travers la cité,
Disant à leurs amis : « Il est ressuscité ! »

³⁵ Ecrivain français, né en 1842 à Paris et mort en 1908 dans la même ville.
Académicien.



Chemin d'Emmaüs
Lelio Orsi (vers 1570)
National Gallery (Londres)

Jean Aicard³⁶
Les pèlerins (1)
Jésus - 1896

Vers Emmaüs, à l'heure où la clarté finit,
Lentement, - ils devaient marcher soixante stades, -
Deux hommes cheminaient, causant en camarades -
Une Ombre, qui venait derrière eux, les joignit.

Disciples de Jésus, ils parlaient de leur maître
Que Magdeleine et Jean croyaient ressuscité.
Une Ombre maintenant marchait à leur côté.
C'était Jésus, mais rien ne le faisait connaître.

Il leur dit : « De quoi parliez-vous en marchant ?
Et pourquoi semblez-vous si tristes, pauvres hommes ? »
« Tristes, lui dirent-ils, tristes, oui, nous le sommes ! »
Et le son de leur voix était grave et touchant.

« Es-tu donc tellement étranger à la Ville,
Que tu ne saches pas notre malheur récent ?
Jésus de Nazareth, un prophète puissant,
Depuis trois jours à peine est mort, d'une mort vile,

Les sacrificateurs, les docteurs de la Loi,
Nos magistrats l'ont tous condamné. Quelle honte !
Mais toi, reste avec nous parce que la nuit monte.
Inconnu, nous aimons à causer avec toi. »

³⁶ Ecrivain français, né en 1848 à Toulon et mort en 1921 à Paris.
Académicien.



Jésus et ses disciples sur le chemin d'Emmaüs

Pieter Brueghel l'ancien (1571)

Gravure

Jean Aicard³⁷
Les pèlerins (2)
Jésus - 1896

Or, depuis un instant, leurs paroles funèbres
Retombaient sur leur cœur, dans la nuit, lourdement ;
Un deuil affreux venait sur eux, du firmament ;
En eux, comme autour d'eux, tout n'était que ténèbres.

Et dans l'abandon triste où les laissait le jour,
Vainement ils cherchaient, au ciel vide, une étoile ;
Ils voyaient l'étranger comme à travers un voile,
Mais ils sentaient en lui comme un attrait d'amour.

S'il s'éloignait un peu, leur cœur, rempli de troubles,
Aussitôt amoindri, défailait et pleurait.
S'il se rapprochait d'eux, tout contents en secret,
Ils se sentaient monter au cœur des forces doubles.

C'était alors en eux comme un flot de chaleur,
Le doux rayonnement d'une intime lumière ;
Ils ne comprenaient plus leur détresse première
Ni pourquoi le chemin leur devenait meilleur.

Et les deux pèlerins que le Spectre accompagne
Répétaient à Celui que l'on ne peut pas voir :
« Reste avec nous, Seigneur, parce que c'est le soir,
Et notre angoisse croît dans la nuit qui nous gagne. »

³⁷ Ecrivain français, né en 1848 à Toulon et mort en 1921 à Paris.
Académicien.



*Claude Gellée, dit « Le Lorrain »
Paysage avec les pèlerins d'Emmaüs
1660 - Musée de l'Ermitage (Saint-Pétersbourg)*

Louis Le Cardonnel³⁸

La poursuite divine

Poèmes - 1904

Ah ! comme en Emmaüs, dans la calme soirée,
Qu'au moins, sur votre sein, vers le tomber du jour,
Nous appuyons, Seigneur, notre tête éplorée !

Et que nos cœurs, longtemps cherchés par votre amour,
Afin qu'ils n'aillent pas, rejetés de la Gloire,
Loin de Vous, dans la nuit, se crisper sans retour,

Vous laissent remporter la dernière victoire.

³⁸ Abbé, écrivain français, né en 1862 à Valence et mort en 1936 à Avignon.



Paysage avec le Christ et ses disciples sur la route d'Emmaüs

Jan Wildens (1640)

Musée de l'Ermitage (Saint-Pétersbourg)

Charles Grolleau³⁹

La prière du soir

L'encens et la myrrhe - 1909

La route de ma vie est déjà toute sombre.
Quand il faudra partir, qu'aurai-je été, Seigneur ?
Un peu de bruit, un peu de poussière, un peu d'ombre,
Une paille sans grain dans les doigts du Glaneur.

Je Vous ai rencontré, mais sans Vous reconnaître,
Ainsi que Vos amis au chemin d'Emmaüs.
Sous la touche divine au moment de renaître,
Mon âme, aveugle hélas ! Vous ignorait, Jésus !

³⁹ Ecrivain français, né en 1867 à Paris et mort en 1940 à Châteauneuf-sur-Loire.



Christ et deux disciples sur le chemin vers Emmaüs
Alonso Cano (17ème siècle)
The Walters Art Museum (Baltimore)

Francis Jammes⁴⁰

Sur le chemin d'Emmaüs

Le deuxième livre des quatrains - 1923

Un crépuscule doux entre les crépuscules :
Le voyageur parlait aux autres voyageurs
Et le grillon donnait sa note que modulent
Les doigts de Dieu posés sur les mondes des cœurs.

⁴⁰ Poète français, né en 1868 à Tournay et mort en 1938 à Paris.
Académicien.



Chemin vers Emmaüs
Arnold Böckling (1870)
Galerie Schack (Munich)

François Mauriac⁴¹
Poème

Poètes de Jésus-Christ - poésies rassemblées par Mabilie de
Poncheville

Je retourne à la vie, ardent, joyeux et fort,
Le cœur pacifié, l'âme encore éblouie,
Comme l'apôtre au soir des visions inouïes
Et qui silencieux descendait du Thabor.

Comme ceux-là qui sur le chemin d'Emmaüs,
À cette heure où la nuit à venir est si lente,
Sentaient, dans la douceur du soir, leur âme ardente,
Cependant que vous leur parliez – Seigneur Jésus.

⁴¹ Ecrivain français, né en 1885 à Bordeaux et mort en 1970 à Paris.
Académicien. Prix Nobel de littérature en 1952.



Jésus et les disciples d'Emmaüs
Gustave Doré (1866)
Gravure

Gilbert Cesbron⁴²

Le chemin d'Emmaüs

Journal sans date - publié en 1983

Toi et moi, épuisés,
pèlerins poussiéreux
qui arpentons sans fin
le chemin d'Emmaüs
dans l'espoir enfantin
d'y rencontrer Jésus...

Enfants aux cheveux gris,
c'est sous d'autres visages
et sur d'autres chemins
qu'il faut le reconnaître !

⁴² Ecrivain français, né en 1913 à Paris et mort en 1979 dans la même ville.



Le Christ et les disciples sur le chemin d'Emmaüs
Dessin retouché par Rembrandt (1655)
Université de Varsovie

Patrice de La Tour du Pin⁴³

Emmaüs

Prière du temps présent - 1980

Que cherchez-vous au soir tombant

Avec des cœurs aussi brûlants ?

Où courez-vous en abaissant

Vos têtes ?

Tout simplement le jour promis

A ceux qui auront accueilli

Cette lumière que Dieu dit

Luire aux ténèbres.

N'étiez-vous donc pas prévenus ?

Ce jour nouveau qui apparut

Lors de la Pâque de Jésus,

Il monte ;

Où irions-nous si ce n'est là ?

Quand notre lumière décroît,

Nous savons bien qu'il est déjà

Le jour du monde.

⁴³ Ecrivain français, né en 1911 à Paris et mort en 1975 dans la même ville.



Walk to Emmaüs
Albert Bloch (20ème siècle)
Collection particulière

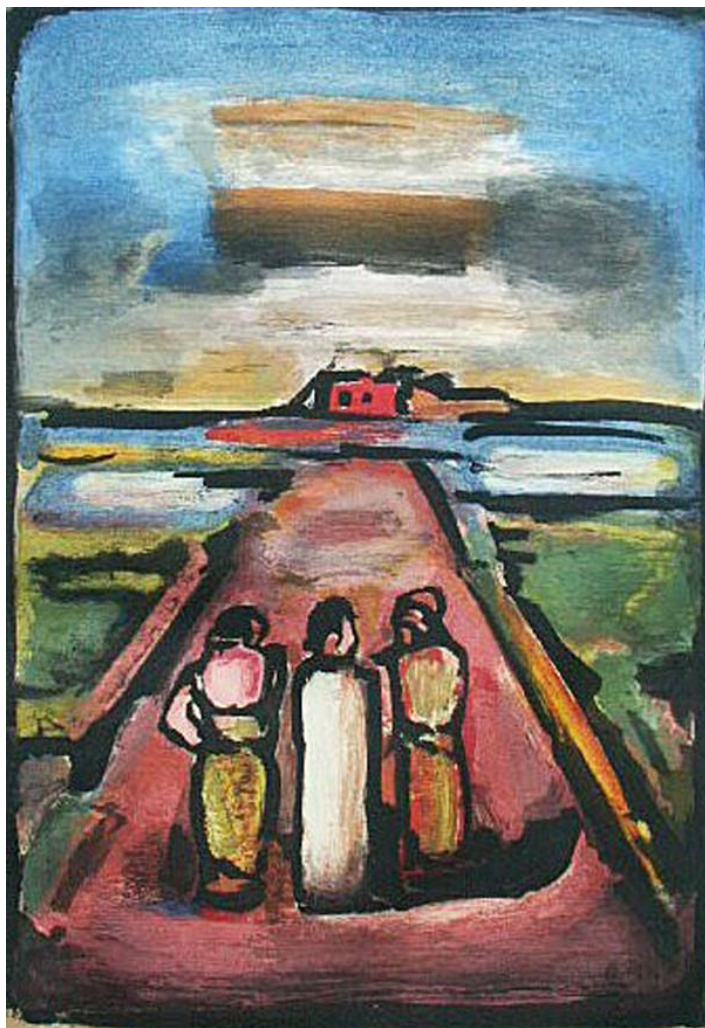
Pierre Emmanuel⁴⁴

Emmaüs

1970

A ma parole telle que Tu la donnes
Convertis-moi Toi seul es le Sens.
Rends ma langue toujours plus attentive
Enseigne-moi comment Te parler
Quand je me parle. Quand je parle aux autres.
Même si j'entre en dispute avec Toi
Que ma contestation soit louange.
Comment chanter sans monter vers Toi ?
Parler sans célébrer ton haleine ?
Le moindre dialogue est un rituel
Où tu romps le pain du silence.
Béni soit ton Verbe qui à chaque rencontre
Renouvelle Emmaüs.

⁴⁴ Poète français, né en 1916 à Gan et mort en 1984 à Paris. Académicien.



Les pèlerins d'Emmaüs
Georges Rouault (1939)
Collection particulière

Didier Rimaud⁴⁵

Jésus qui m'as brûlé le cœur

Hymne liturgique - Les arbres dans la mer - 1975

La Table où tu voulus t'asseoir,
Pour la fraction qui te révèle,
Je la revois : elle étincelle
De toi, seul Maître !
Fais que je sorte dans le soir,
Où trop des miens sont sans nouvelles,
Et par ton Nom dans mon regard
Fais-toi connaître !

Leurs yeux ne t'ont jamais trouvé,
Tu n'entres plus dans leur auberge,
Et chacun dit: « Où donc irai-je,
Si Dieu me manque ? »
Mais ton printemps s'est réveillé
Dans mes sarments à bout de sève,
Pour que je sois cet étranger
Brûlant de Pâques !

⁴⁵ Jésuite, compositeur français de chants, né en 1922 à Carnac et mort en 2003 à Lyon.



Les disciples d'Emmaüs
Gustave Moreau (19ème siècle)
Musée Gustave-Moreau (Paris)

Jean Grosjean⁴⁶
Sur la route d'Emmaüs
1974

J'entends des pas sur la route
mais on n'entend pas
les pas du soleil.

Pourtant le jour baisse
il est temps d'entrer chez soi.
Les fruits sur la table,
les fleurs dans un verre.

Le soleil meurt à la vitre.
Les disciples d'Emmaüs
oublient d'allumer la lampe.

⁴⁶ Ecrivain français, né en 1912 à Paris et mort en 2006 à Versailles.



Le chemin d'Emmaüs
Josef von Führich (1837)
Collection particulière

Abbé Pierre⁴⁷
Pèlerins d'Emmaüs

1941

Seigneur Jésus, souviens-toi
de cette petite maison là-bas à Emmaüs,
et du bout du chemin qui y conduit
quand on vient de la grand-route.

Souviens-toi de ceux qu'un soir, tu abordas là-bas,
souviens-toi de leurs cœurs abattus,
souviens-toi de tes paroles qui les brûlèrent,
souviens-toi du feu dans l'âtre
auprès duquel vous vous êtes assis,
et d'où ils se relèvent transformés,
et d'où ils partirent vers les prouesses d'amour....

Vois, nous sommes tous pèlerins d'Emmaüs,
nous sommes tous des hommes qui peinent
dans l'obscurité du soir,
las de doutes après les journées méchantes.

Nous sommes tous des cœurs lâches, nous aussi.
Viens sur notre chemin, brûle-nous le cœur à nous aussi.
Entre avec nous t'asseoir à notre feu...
Et qu'exultant de joie triomphale, à notre tour,
nous nous relevions pour bondir révéler.

⁴⁷ Prêtre, écrivain français, homme politique, né en 1912 à Lyon et mort en 2007 à Paris.

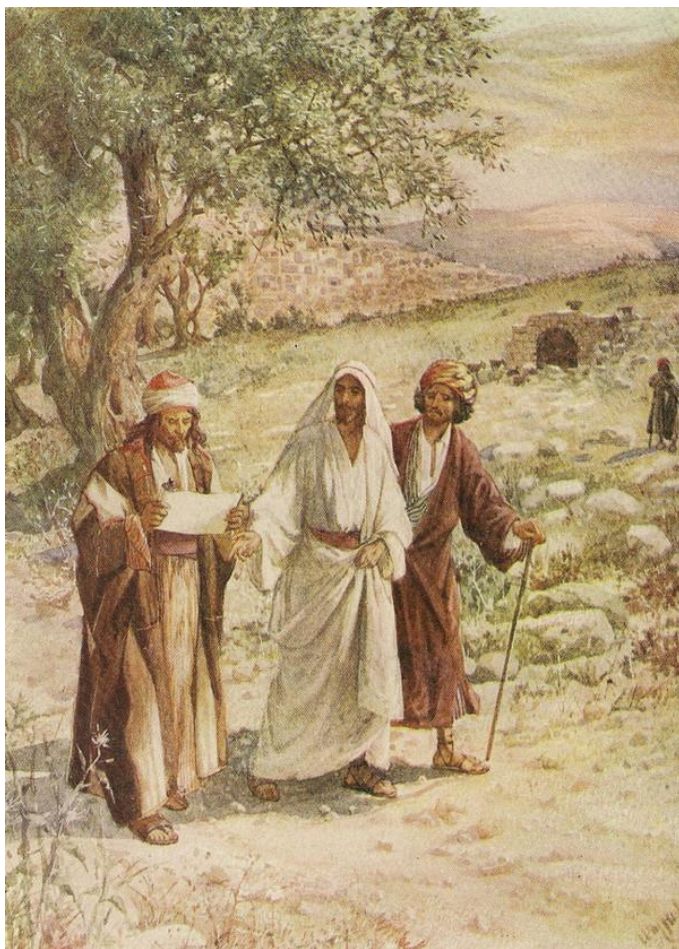


Un soir sur la route d'Emmaüs
Jean Martin (1990)
Musée du Hiéron (Paray le Monial)

Noël Colombier⁴⁸
Sur la route d'Emmaüs
Chant

Sur la route d'Emmaüs
Cheminaient deux compagnons.
Ils rencontrent un inconnu
Qui leur posa des questions.
On disait que ce Jésus
C'est fini : ils l'ont bien eu.
On croyait que c'était lui,
Que c'était lui le Messie.
Alors l'inconnu leur dit :
"Vous n'avez donc rien compris
Il fallait bien qu'il souffrît
Souv'nez-vous, c'était écrit."
Puis avec eux il mangea,
Prit du pain, le partagea.
Brusquement il disparut
Tout comme il était venu.
Mais depuis, du fond du cœur,
Ils savent que c'est le Seigneur,
Car le leur se réchauffait
Lorsque l'inconnu parlait.

⁴⁸ Prêtre, compositeur français, né en 1932 à Champcevine et mort en 2017 en Haute-Garonne.



Jésus apparaissant à deux disciples sur la route d'Emmaüs
William Hole (1905)
Collection particulière

Antoine-François-Marie Deschamps de Saint Amand⁴⁹

Poésies

1835

« Pour moi j'ai reconnu le voyageur divin,
Quand il fit devant nous la fraction du pain ! »
« Et moi quand il parlait, comme une sainte flamme
Pénétrait peu à peu jusqu'au fond de mon âme ! »
Voici ce que disaient, par le Sauveur émus,
Les deux jeunes Hébreux disciples d'Emmaüs ;
Ainsi, lorsque je sens autour de ma poitrine
Circuler doucement une chaleur divine,
Quand après le repos le travail est venu,
Quand je me sens saisi de ce transport connu,
Je me dis : C'est la muse, esprit saint comme l'autre,
Qui vient dans le chemin visiter son apôtre ;
Et je m'incline alors, et je baisse les yeux ;
J'écris ce qu'elle dit, le front respectueux ;
Et quand je n'entends plus la céleste parole,
Je me lève et je vois la Sainte qui s'envole.

⁴⁹ Ecrivain français, né en 1800 à Paris et mort en 1869 à Passy.



Paysage avec le Christ sur le chemin d'Emmaüs
Jacob van Ruysdael (1645)
Collection particulière

Guy Jampierre⁵⁰

Les pèlerins d'Emmaüs

Seigneur ouvre mes lèvres - 2008

Marchant vers Emmaüs, d'un curieux stratagème,
Sans se faire connaître, il rejoint deux amis.
Et voilà qu'il extrait, du plus beau des poèmes,
Tout ce qui fut donné, tout ce qui fut promis,
Tout ce qui désignait sa constante présence,
Pour que reparte en eux, à force d'Espérance,
Un cœur rétif à battre et de peine endormi.

Mais quand Notre Seigneur prit le pain pour le rompre
Ils furent envahis d'une étrange vigueur,
D'un souffle que la mort ne pourrait plus corrompre
Et dont nul désespoir ne serait plus vainqueur.
Quand il offrit son corps en vivante relique,
Quand il fit, simplement, le geste eucharistique,
Alors, ils l'ont connu, du regard et du cœur.

Quand il rompit le pain leurs yeux se décillèrent :
C'était bien lui, lui bien vivant ... le Crucifié !
L'innocence et l'amour ont reçu leur salaire ;
La mort est toute en ruine et Satan mortifié.
Vite, il a disparu : il voulait que l'on dise
Que pour vivre avec lui, mieux vaut vivre en Eglise ;
Et que le corps du Juste est fait des justifiés.

⁵⁰ Ecrivain, diacre et théologien français contemporain.



Auf den Gang nach Emmaüs
Robert Zünd (1877)
Musée de St Gallen (Suisse)

Disposition ⁵¹

⁵¹ Tableau très connu que l'auteur présente aussi en disposition verticale pour en apprécier toute la merveilleuse finesse.



Daniel-Marie Gérard⁵²

Vers Emmaüs

2015

⁵² Ecrivain français contemporain.

Oui randonner,
Dans l'espoir de ce copain
Qui emprunte nos chemins,
Et discrètement s'invite
Pour ensemble relire
Le profond de nos vies,
Lors de moments précieux,
Chaleureux et merveilleux,
Comme nous l'avons vu
Sur la route d'Emmaüs.



On the road to Emmaus
Greg Olsen (21ème siècle)
Collection particulière

Pierre Jean Arnaud⁵³

Emmaüs

2002

- Pèlerins d'Emmaüs, pourquoi marchez-vous tristes ?

- Tu es bien le dernier de tous à méconnaître

Le tragique destin de notre ami et maître,
Jésus, qu'ont crucifié nos chefs et nos légistes.

...

Des femmes, un court instant, ont introduit le doute

En nos esprits brisés, par l'angoisse habités.

Elles disent avoir trouvé au matin sur leur route,

Le tombeau du Seigneur, vide et déserté.

...

- Reste avec nous, Seigneur, car déjà la nuit vient.

Nous sommes sous le choc de toute cette histoire.

- Ce soir, je vais chez vous, mais vous le savez bien :

Le Fils devait souffrir avant d'entrer en gloire.

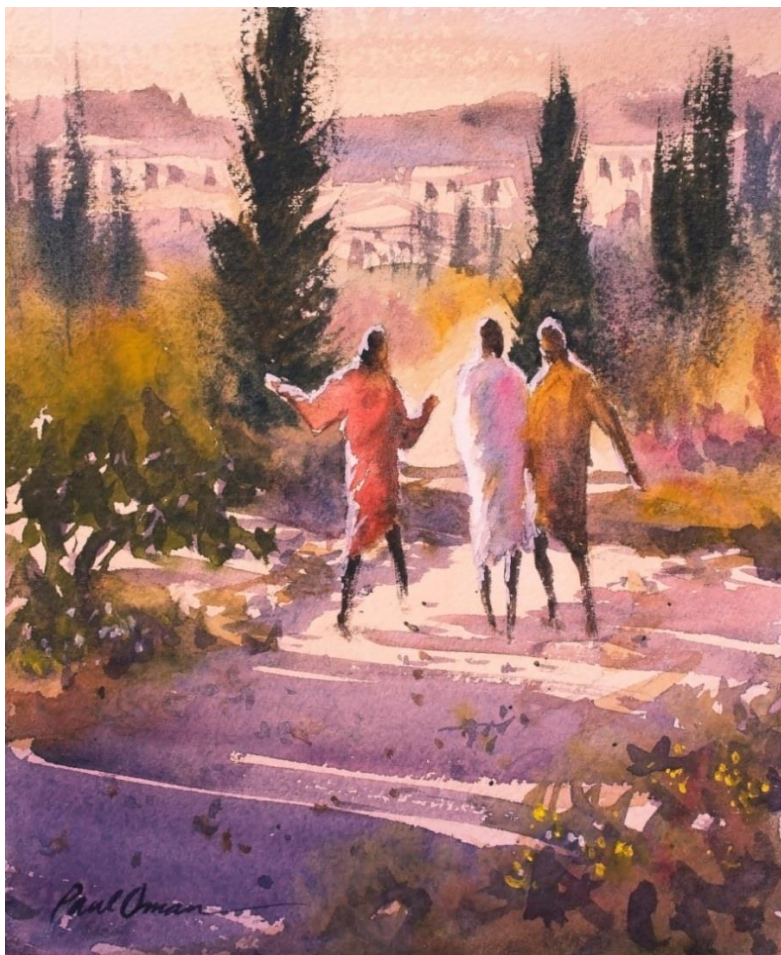
Le Seigneur prit du pain, le bénit, le rompit.

Ce geste, mémorial de la dernière Cène,

Fit renaître leur foi, effaçant toute peine.

Alors leurs yeux s'ouvrirent, ils virent le Messie.

⁵³ Ecrivain français contemporain.



On the road to Emmaüs
Paul Oman (21ème siècle)
Collection particulière

Gilles Baudry⁵⁴

Le dit de Cléophas

Demeure le veilleur - 2013

Marchions fourbus
vers Emmaüs,
le profil bas
à reculons
avec nos pas
de feuilles mortes.
Marchions si las
clopin-clopat.
Le ciel aussi
boitait si bas
sans horizon.
Nous rejoignit
un inconnu
nous questionnant
sur nos tourments.
Le soir tombait
mais l'étranger
trouvait des mots
comme des lampes.
Ces mots si simples
et si immenses,
c'étaient des portes
à deux battants
qui nous ouvraient
les Ecritures.

Or, parvenus
au carrefour,
à la pliure
du grand livre,
sans un détour
il fit semblant
de s'éloigner
nous laissant seuls
abasourdis
avec nos cœurs
meurtris, brûlants.
« Où irions-nous
si tu t'en vas ?
Reste avec nous !
Vois : l'ombre
gagne
sur nos jours.
Reste avec nous
quand tout
s'éloigne.
Sur le chemin
de la déroute
tu as des mots
qui nous éclairent
et qui dissipent
notre doute. »

⁵⁴ Bénédictin, écrivain français né en 1930 à Paris et mort en 2015 dans la même ville..



La route vers Emmaüs
Fritz von Uhde (1891)
Collection particulière

Gilles Baudry⁵⁵
Cœur tout brulant
2014

A Emmaüs tu étrennais tes pas
Tout neufs quand nous traînions les nôtres
sur le chemin de la déroute.
Leur battement dans notre cœur
abolissait le temps. La nuit tombait,
mais en nous tu remontais la mèche.
A mesure que s'étendait
l'obscurité, notre vision
se clarifiait. Ta voix lavait notre regard
dépoli. Dans une fraction de seconde,
nos yeux s'ouvrirent sur une absence.

⁵⁵ Bénédictin, écrivain français né en 1930 à Paris et mort en 2015 dans la même ville.



Sur le chemin d'Emmaüs
Helge Boe (21ème siècle)
Collection particulière

François Cheng⁵⁶

Vers Emmaüs

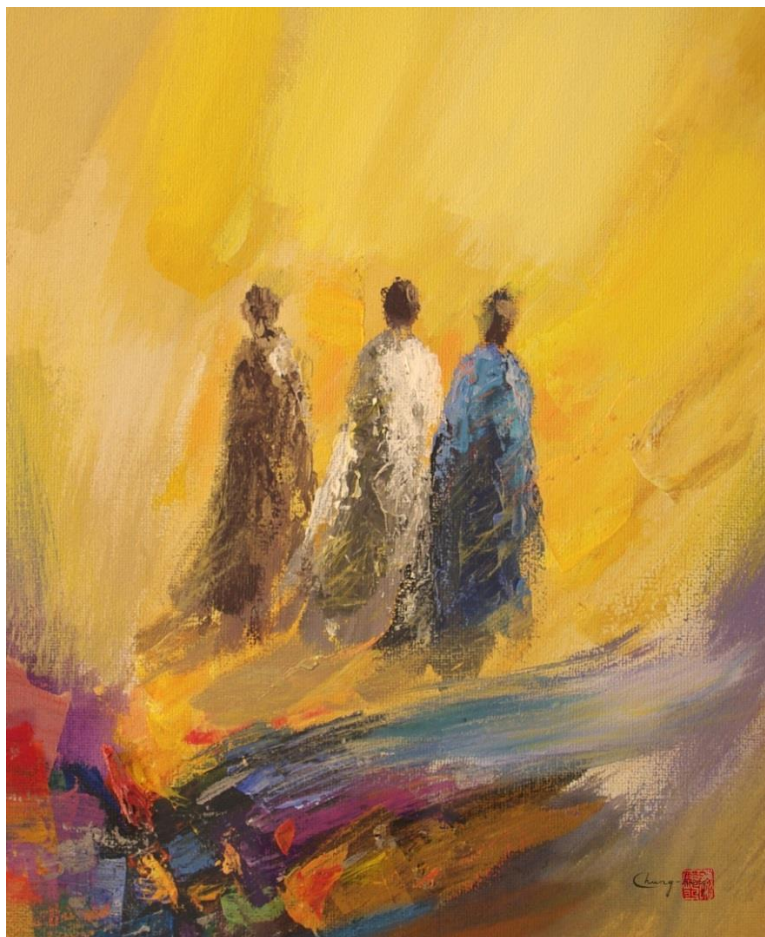
La vraie gloire est ici - 2015

Nous marchons sur la route de la mort,
Sans un instant soupçonner
Que chemine à côté de nous
La Vie qui s'est levée d'entre les morts.

Nous marchons vers la désolation,
Sans un instant soupçonner
Que juste à côté de nous la Vie
Bascule une fois pour toutes dans l'infini.

Voici le soir. L'auberge est ouverte
Et la table mise. Pain rompu,
Regard échangé, éclat de la Voie...
Et tout le reste en nous expire d'un coup.

⁵⁶ Ecrivain français (d'origine chinoise) contemporain. Académicien.

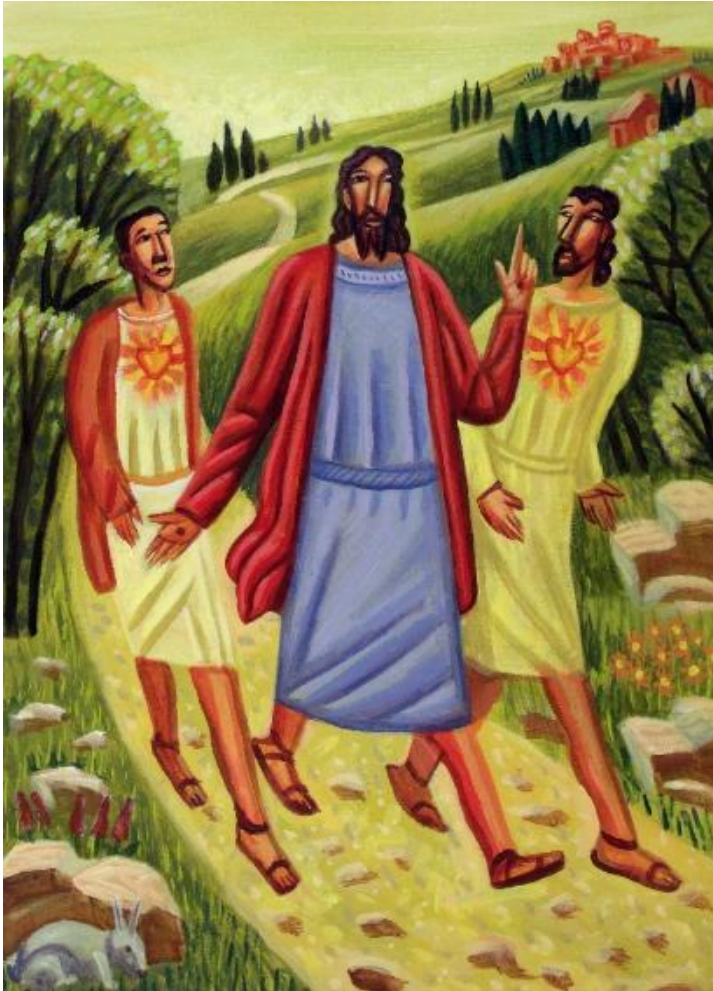


Sur le chemin d'Emmaüs
Chung-hing (21ème siècle)
Collection particulière

Gérard Bocholier⁵⁷
Psaumes du bel amour
2010

Le tumulte des étoiles
Le ciel qui s'est entrouvert
Laissent place aux pèlerins
Pressés par la peur des ombres
Dans l'auberge où ils s'abritent
Grandit tout à coup la flamme
Les deux mains de l'inconnu
Leur partagent l'invisible

⁵⁷ Ecrivain français contemporain.



Road to Emmaus
James B. Janknegt (21ème siècle)
Collection particulière

Jean-Pierre Lemaire⁵⁸

Les marges du jour

2011

Ils avaient rebouché le trou
à l'intérieur d'eux-mêmes
et quittaient Jérusalem
Quand l'inconnu les rejoignit
le soir sur la route
et leur parla des Ecritures
quelque chose en eux
remua profondément
A l'auberge il disparut
Comprenant enfin
ils s'aperçurent qu'en eux-mêmes
le trou était ouvert

⁵⁸ Ecrivain français contemporain.



The road to Emmaus
Phyllis Miller (21ème siècle)
Collection particulière

Pierre Michel⁵⁹
Sur le chemin d'Emmaüs
2011

Nous marchions sans espoir... Parfois un lourd silence...
Trois ans de souvenirs d'un chemin glorieux,
Ensemble parcouru car il venait des cieux.
Mais là, nous étions seuls, plongés dans cette absence.

Dans le vide sans fin de cette incohérence,
Jaillit le désespoir de nos cœurs anxieux.
Oui, tout est bien fini de notre espoir pieux...
Pour nous il était roi, d'un monde de clémence...

Au sentier d'Emmaüs, voici qu'à nous se joint
L'inconnu qui guérit notre espoir mal en point.
Puis il rompit le pain... Alors paraît la Vie !

Ainsi c'était donc vrai ce qu'il disait avant,
Il est ressuscité ! Crois, il est ta survie.
C'est un fait avéré, Jésus est bien vivant !

⁵⁹ Ecrivain français contemporain.



Walk to Emmaus
Carole Foret (21ème siècle)
Collection particulière

Rita Amabili-Rivet⁶⁰

Le grain de vie

2007

Si le grain de blé ne meurt comme une fin du monde
Emmaüs semble si loin il me faudra l'atteindre
Est-ce là sur le chemin où le soleil abonde
Que je trouverai le grain, que je pourrai l'étreindre

S'il y meurt quelques blessures quelques désespérances
Remodelant comme une glaise toute mon existence
Je resterai sur la route. Emmaüs se rapproche
Serrant comme un arc-en-ciel tout au fond de ma poche

...

Tu es la fontaine et la source de l'Esprit
Quel bonheur que tu sois en même temps mon ami
Jésus soleil, béni le pain reste avec nous
Si Emmaüs est loin nous irons jusqu'au bout

Tout revit tout revit j'ai semé l'espérance
Tu m'as donné le grain tout revit tout revit
Et le matin de Pâques parle de renaissance...
Emmaüs peut attendre j'irai dire ta vie.

⁶⁰ Ecrivaine canadienne contemporaine.



Road to Emmaus
Angelica Sotiriou (21ème siècle)
Collection particulière

Jacques Gauthier⁶¹

Reste avec nous

Prière pour la route - 2017

Reste avec nous, Seigneur Jésus,
quand nous marchons désespérés
sur la route de nos désillusions,
accorde nos pas à ton rythme apaisant.

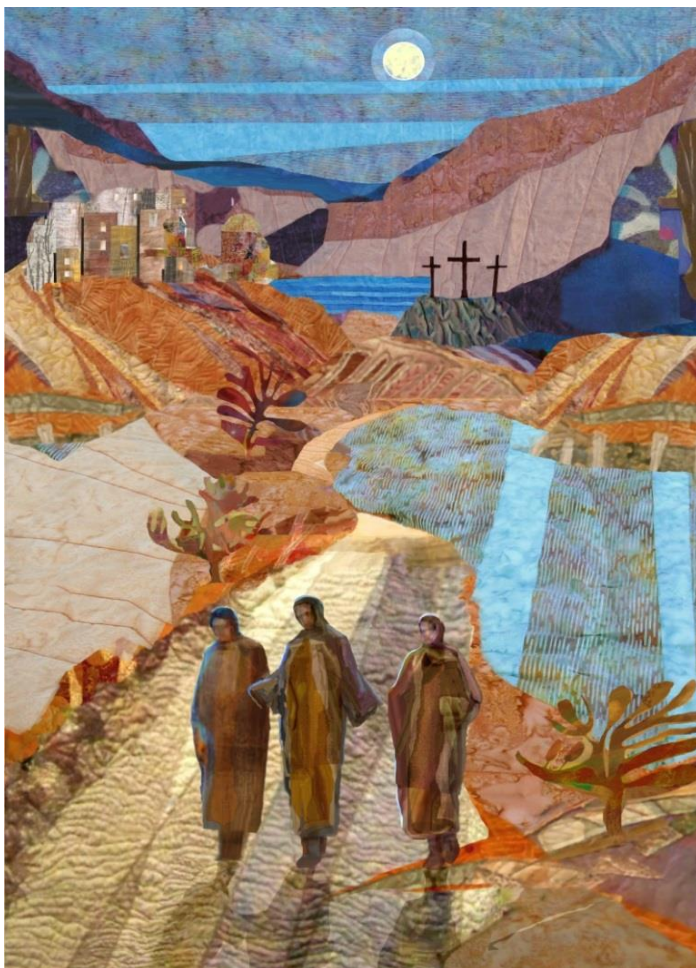
Reste avec nous, Seigneur Jésus,
quand nos yeux ne te reconnaissent plus
parce qu'ils sont fermés aux autres,
ouvre-les à ta présence compatissante.

Reste avec nous, Seigneur Jésus,
quand nous te partageons nos doutes
et que tu nous réponds par des questions,
apprends-nous à t'écouter avec discernement.

Reste avec nous, Seigneur Jésus,
quand nous sommes lents à croire
ce que les Écritures nous révèlent,
donne-nous un esprit nouveau pour t'accueillir.

Reste avec nous, Seigneur Jésus,
quand le soir approche et que notre foi baisse,
partage-nous ton pain rompu pour la vie du monde
et nous deviendrons des témoins de ta résurrection.

⁶¹ Écrivain canadien contemporain.



Road to Emmaus
Michael Torevell (21ème siècle)
Collection particulière

Pierre-Yves Emery⁶²

Hymne de la liturgie des heures

Commission cistercienne - Deuxièmes vêpres des dimanches 1 et 3

Reste avec nous, Seigneur Jésus,
Toi, le convive d'Emmaüs ;
Au long des veilles de la nuit,
Ressuscité, tu nous conduis.

Prenant le pain, tu l'as rompu,
Alors nos yeux t'ont reconnu,
Flambée furtive où notre cœur
A pressenti le vrai bonheur.

Le temps est court, nos jours s'en vont,
Mais tu prépares ta maison ;
Tu donnes un sens à nos désirs,
À nos labeurs un avenir.

Toi, le premier des pèlerins,
L'étoile du dernier matin,
Réveille en nous, par ton amour,
L'immense espoir de ton retour.

⁶² Pasteur, écrivain français contemporain.



Emmaüs

Anonyme

Vitrail - Eglise Saint Pierre et Saint Paul de Rueil-Malmaison

Jean-Paul Artaud⁶³

Emmaüs

Chant - 1998

Refrain : Prenons nos bâtons de pèlerins,
Marchons ensemble,
Jésus nous mène à Emmaüs.
Instants très purs et très précieux
Comme un profond regard,
Un regard de feu.

Quand l'amitié se pose, les sentiments s'exposent.
Prenons le temps de nous apprivoiser.
Laissons l'autre lui-même, accueillons sa bohème.
Prenons le temps d'apprendre à aimer.
Vivons la joie d'être ensemble.
Notre cœur n'est-il pas tout brûlant ?

Partageons nos problèmes, nos doutes et nos dilemmes,
Prenons la route sans jamais nous méprendre.
Au fil des confidences s'établit la confiance.
Prenons la route pour mieux nous comprendre.
Se connaître en vérité.
Notre cœur n'est-il pas tout brûlant ?

Toujours se laisser libre pour garder l'équilibre
N'ayons pas peur de nos fragilités
Jusqu'au bout de soi-même dévoiler ses « je t'aime ».
N'ayons pas peur de nous révéler

⁶³ Chanteur-compositeur français contemporain.

On ne voit bien qu'avec le cœur
Notre cœur n'est-il pas tout brûlant ?



*Sur le chemin d'Emmaüs
Elisabeth Lamour (21ème siècle)
Icône*

Claude Bernard⁶⁴
Vers Emmaüs au soir tombant
2010

Vers Emmaüs au soir tombant
Va-t-il monter, le jour levant
Et nous baigner de sa lumière ?
Pour Cléophas et pour Marie
Un horizon a pu s'ouvrir
Trois jours après le dur calvaire !

Quelqu'un s'avance et nous rejoint
Pour nous mener sur le chemin
Où se dissipent les ténèbres.
A livre ouvert il nous redit
Les mots qui parlent du Messie
Depuis Moïse et les prophètes.

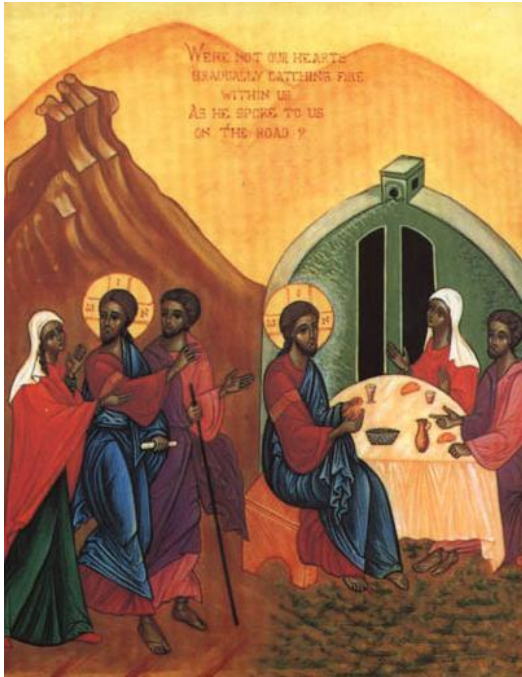
...

« Reste avec nous quand vient le soir »,
Partage-nous le pain d'espoir
Où ton amour se manifeste.
A notre table tu bénis
Celui par qui la Pâque luit
Et nos yeux s'ouvrent à ta Nouvelle.

Sans plus attendre, levons-nous !
Tu nous envoies au rendez-vous
Des millions d'hommes qui te cherchent.
Par notre voix, par notre vie

⁶⁴ Ecrivain, auteur compositeur français contemporain.

Les Cléophas et les Marie
Portent le feu qui fait renaître.



Emmaüs
Sœur Paul (21ème siècle)
icône⁶⁵

⁶⁵ Jean (19, 25) parle d'une Marie, femme de Clopas (Klôpas en grec, Cléophas en latin) « Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala ». Certains exégètes prennent l'option que Marie femme de Clopas est bien la sœur de la mère de Jésus ; donc la tante de Jésus. Alors, les deux pèlerins seraient un couple, Cléophas et Marie, proches parents de Jésus qui retournent à leur domicile. C'est l'option choisie par Claude Bernard dans le poème précédent.

Colette Mazure

Reste avec nous, le soir tombe

Traces et ferment, un dialogue à bible ouverte, L'arbre à paroles - 1998

La route est lourde d'ombres ;
elle vient de la ville
où tout fut consommé
et va vers la maison :
nous y rentrons bredouilles,
sans hâte ni jubilation.
Reprendre le collier :
était-ce là ton vœu de vie ?

Celui dont le pas résonne et nous rejoint
fête l'espérance.
Son geste de partage nous remet en partance.



Christ to Emmaüs
Sadao Watanabe (XXème siècle)
Collection particulière

3) L'INCREDULITE DE THOMAS



L'incrédulité de Thomas
Hans Jordaens (17ème siècle)
Musée d'Art d'Auckland (Nouvelle-Zélande)

L'Évangile de Jean

Le soir, ce même jour, le premier de la semaine, et les portes étant closes, là où se trouvaient les disciples, par peur des Juifs, Jésus vint et se tint au milieu et il leur dit : « *Paix à vous !* » Ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur. Il leur dit alors, de nouveau : « *Paix à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.* »

Ayant dit cela, il souffla et leur dit : « *Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.* »

Or Thomas, l'un des Douze, appelé *Didyme*, n'était pas avec eux, lorsque vint Jésus. Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur dit : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas. »

Huit jours après, ses disciples étaient de nouveau à l'intérieur et Thomas avec eux. Jésus vint et il se tint au milieu et dit : « *Paix à vous !* » Puis il dit à Thomas : « *Porte ton doigt ici : vois mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais croyant.* » Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « *Parce que tu me vois, tu crois. Heureux ceux qui croient sans m'avoir vu* »

Jésus a fait sous les yeux de ses disciples encore bien d'autres signes, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Ceux-là ont été mis par écrit, pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.



L'incrédulité de Thomas
Matthias Stomer (vers 1640)
Musée du Prado (Madrid)

L'apôtre Thomas⁶⁶

Né près de Jérusalem, Thomas est l'un des trois apôtres judéens avec Simon le Zélote et Judas. On a surtout retenu de lui son incrédulité après la résurrection. Oui, il a douté, comme les autres, mais cela lui a valu une expérience unique avec le Christ ressuscité. Nous nous reconnaissons dans son doute et son geste de foi. N'oublions pas, qu'après avoir touché les plaies de Jésus, il lui a donné son véritable titre, la proclamation la plus claire de sa divinité : « Mon Seigneur et mon Dieu » (Jean 20, 28).

Thomas était prêt à suivre le Maître jusqu'au don total de sa vie. Quand Jésus était retourné en Judée pour ressusciter son ami Lazare, les Douze savaient qu'on cherchait à l'arrêter, et même à le lapider. Aller en Judée, c'était aller à la mort. Thomas dit aux disciples avec tout le courage auquel il était capable : « Allons, nous aussi, pour mourir avec lui ! » (Jean 11, 16).

Et pourtant, il s'est enfui après son arrestation. Il a erré à travers les montagnes de Judée, pleurant de chagrin. Il n'était donc pas là quand, ressuscité, le Maître s'est fait voir aux apôtres. Secoué par les événements, il ne pouvait pas croire à sa résurrection. « Ils ont vu un fantôme », se disait-il. Un homme mort ne ressuscite pas et ne revient pas à la vie biologique pour mourir de nouveau. Pour croire, il devait voir.

Thomas avait invité ses compagnons à accompagner Jésus dans sa mort, mais il répugnait à les suivre dans leur foi en la résurrection. Ils avaient beau insister : « nous avons vu ses plaies, nous l'avons touché, il nous a parlé, on l'a reconnu, il a dit qu'il reviendrait » ; il ne les croyait pas.

⁶⁶ D'après le blogue de Jacques Gauthier (juillet 2015)



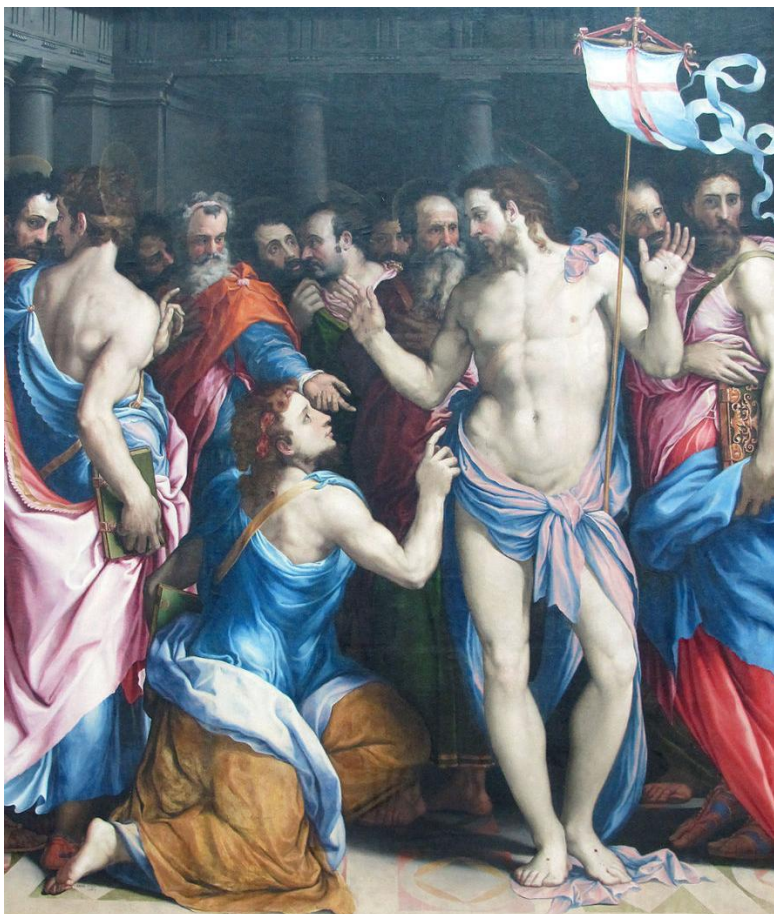
L'incrédulité de Thomas
Rubens (1613)
Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers

Il leur a probablement demandé comment s'était déroulée la résurrection elle-même ; aucun ne pouvait lui répondre, comme si ce processus inouï échappait à l'expérience humaine et devait rester dans le secret ce Dieu. Bref, il doutait des apparitions de Jésus ressuscité, leur disant : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'entre pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, je ne croirai pas ! » (Jean 20, 25).

Huit jours plus tard, les disciples étaient rassemblés au Cénacle, autour de la table où avait été consommée la Pâque. Cette fois, Thomas était avec eux. Jésus vint, alors que les portes étaient verrouillées. Il était là au milieu d'eux, vêtu de blanc, majestueux, doux et souriant, marchant vers eux comme un mortel. Il les regarda et dit : « La paix soit avec vous ! ».

Les apôtres se rassemblèrent autour de lui. Ses plaies leur étaient un reproche, elles criaient leur manque de courage, et en même temps la révélation de l'amour du Père qui avait glorifié son Fils. Contempler ses blessures, c'était goûter la douceur de sa miséricorde, l'espérance de la vie éternelle. Jésus interpela Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant » (Jean 20, 27).

Et l'apôtre contrit, répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Et Jésus dit cette parole d'encouragement qui s'adresse à nous et aux croyants qui viendront après nous : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu » (Jean 20, 29). Un cœur brûlant d'amour et de foi approche le Seigneur mieux que toute main. La foi est un toucher qui nous fait entrer dans le cœur du Christ ressuscité.



L'incrédulité de Thomas
Francesco Salviati (vers 1543)
Musée du Louvre (Paris)

Thomas n'oubliera jamais une telle expérience de miséricorde. Il a touché au corps rayonnant du Christ immortel. Lui, si craintif, sera investi de la force du souffle même de Dieu, l'Esprit Saint. Il saura maintenant quel chemin prendre. N'avait-il pas demandé à Jésus, lors du dernier repas : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment saurions-nous le chemin? » (Jean 14, 5). Et Jésus de répondre : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne vient au Père sinon par moi. »

Après sa résurrection, Jésus marchera, mangera et boira avec ses apôtres. Leur compagnon de route restera toujours leur compagnon de table, celui avec qui on rompt le pain et lève la coupe du salut. Il expliquera les Ecritures à deux pèlerins d'Emmaüs qui le supplieront de rester avec eux, tant leurs cœurs étaient brûlants en chemin, jusqu'à ce que leurs yeux s'ouvrent à la fraction du pain. Ils retourneront à Jérusalem par dire aux apôtres et aux disciples : « C'est vrai ! Le Seigneur est ressuscité ».

Désormais, toute contrariété supportée au nom de Jésus ne sera que l'envers d'une joie attendue, promise, éternelle. Dieu, qui avait pris visage humain, avait vaincu la mort, et ce corps que personne ne pouvait retenir ici-bas, préfigurait la propre gloire de ses amis.

Arrivé en Inde en 52, Thomas y serait mort martyr aux environs des années 70, sur la colline qui s'appelle aujourd'hui Mont Saint-Thomas, près de Mylapore⁶⁷. Son tombeau se trouve dans la crypte de la basilique Saint-Thomas de Chennai.

En 1972, Paul VI a proclamé saint Thomas patron de l'Inde. Il demeure le patron des chrétiens qui persévèrent dans la foi tout en connaissant le doute.

⁶⁷ Mylapore est un quartier du sud de la ville moderne de Chennai (anciennement Madras).

TEXTES ET ŒUVRES D'ART



L'incrédulité de Thomas
Caravage (1603)
Palais de Sanssouci (Potsdam – Allemagne)

Aviez-vous remarqué que Thomas avait un frère jumeau⁶⁹ ? Et avez-vous déjà entendu parler de ce frère jumeau ? L'évangéliste nous rapporte que Thomas n'était pas avec les autres apôtres quand Jésus s'est manifesté... Son frère jumeau n'était pas là non plus ! Au fait, vous non plus, vous n'étiez pas là ! Et alors, ne pensez-vous pas que ce frère jumeau de Thomas puisse être chacun de vous ?

Vous le savez : les frères jumeaux se ressemblent... Qu'avez-vous donc de commun avec Thomas ? Votre comportement ne ressemble-t-il pas parfois au sien ? Est-ce que, comme lui, vous n'éprouvez pas de la difficulté à croire ? Mais alors, les paroles fortes que Jésus adresse à Thomas, vous sont destinées à vous tout pareillement : « Heureux ceux qui croient sans m'avoir vu⁷⁰ ! ».

⁶⁸ Evêque de Belley-Ars ; mots prononcés lors d'une homélie à Pâques en 2010.

⁶⁹ On appelle Thomas *Didyme*, ce qui veut dire jumeau en grec.

⁷⁰ Pour d'autres, il faut entendre : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ».



L'incrédulité de Thomas
Jean-Jacques Lagrenée (1770)
Musée national des Beaux-Arts du Québec

Robert Casanova⁷¹

A tous les Thomas

Béni sois-tu, Thomas,
Toi qui vois et qui crois !
Bien d'autres, face à ce choix,
Ne font pas acte de fol !

Toi que l'on montre du doigt,
Qu'on aimerait être comme toi
Qui, un Jour, sous un toit,
Reconnus l'Homme en croix !

Car, pour nous tous, voilà
Nous ne le voyons pas !
Chacun de nous on doit
Croire, sans voir qu'il est là !

Mais, pour entendre Sa voix,
On peut être porte-voix
De tous les hommes sans voix
Qui endurent dans l'émoi.

⁷¹ Poète français contemporain.



L'incrédulité de Thomas
Simon Vouet (1636)
Musée des Beaux-Arts de Lyon

A tous les Thomas (suite)

Pour voir Ses traces de croix,
Nous devons faire le choix
D'aider les blessés las
Qui gémissent dans l'effroi.

Pendant un beau repas,
On peut même de nos doigts
Le toucher pour qu'il soit
Présent au fond de soi.

Alors, comme pour Thomas,
Peut naître en nous la Joie
De retrouver les pas
De Jésus qui vit là.



L'incrédulité de Thomas
Bernardo Strozzi (vers 1620)
Musée d'Art de Ponce (Porto Rico)

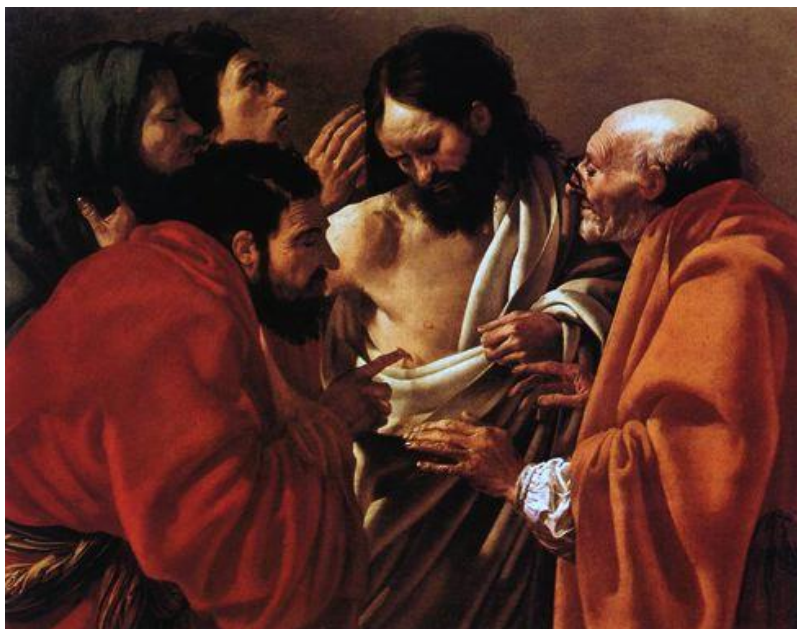
Benoît Gschwind⁷²
Commentaires

Sans doute suis-je aussi, par moments, comme Thomas, rongé par le doute et ses questions...

Thomas est sans doute l'apôtre le plus familier de la majorité de nos contemporains, y compris pour celles et ceux qui n'ont jamais ouvert la Bible et lu cette page de l'évangile de Jean que nous propose la liturgie de ce jour. Après la mort de Jésus, les disciples rasant les murs. Au cœur de la communauté des disciples paralysés par la peur et enfermés dans leur cénacle verrouillé, une parole se fait soudain libératrice et créatrice : « *La paix soit avec vous !* » Jésus est là, au milieu de ses disciples. Dans cette rencontre avec le Ressuscité, la peur fait place à la confiance. Pour les disciples, un avenir peut s'envisager. L'acte de foi devient possible. Sauf pour Thomas, le grand absent de cet instant. La parole, le témoignage de ses amis ne suffit pas à ouvrir en lui le sillon de la foi. Pour croire, il lui faut voir!

Autre jour, autre rendez-vous. « *La paix soit avec vous !* » Jésus est là, au milieu de ses disciples, et cette fois-ci, Thomas est bien présent. « *Avance ton doigt, vois mes mains, touche !* » Jésus entre dans le désir de Thomas. Lui qui voulait voir et toucher, le voilà comblé. L'apôtre n'a pas d'autres signes que les plaies qui ont conduit Jésus à la mort, pour comprendre qu'il est ressuscité. Il est sur le chemin de la reconnaissance de son Seigneur. Un chemin qui, dans la liberté, le conduit à l'acte de croire, à une parole de foi : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* »

⁷² Père assomptionniste - texte paru dans la publication *Prions en Eglise* (avril 2021).



L'incrédulité de Thomas
Hendrick Terbrugghen (1604)
Rijksmuseum (Amsterdam)

L'apôtre incrédule

Thomas veut des preuves mais il a aussi besoin d'être rassuré. Son cri « Mon Seigneur et mon Dieu ! » dit autant qu'il reconnaît Jésus qu'il se sait reconnu par lui.

Le temps de l'observation

Thomas doute et il a une bonne raison. Il n'était pas là quand le ressuscité a rencontré les disciples. Exclu du groupe, il ne fait pas confiance aux autres pour attester quelque chose qui a sûrement beaucoup d'importance dans sa vie. Thomas doute et veut des preuves. Il veut lui aussi recevoir cette marque d'affection qui consiste à être rencontré par Jésus ressuscité. Son doute n'est donc pas qu'intellectuel et ne concerne peut-être pas seulement cette victoire sur la mort dont la résurrection est le signe. Il doute aussi peut-être de sa place dans le cœur de Jésus qui est apparu au groupe des disciples alors que lui, n'était pas là. Thomas doute parce que lui aussi veut être rassuré sur le fait qu'il compte pour les autres. L'incrédulité ou la foi sont des notions bien plus larges que des catégories religieuses. En s'écriant « *Mon Seigneur et mon Dieu !* », Thomas dit autant qu'il reconnaît Jésus et qu'il se sait reconnu par lui.

⁷³ Bibliste - texte paru dans la publication *Prions en Eglise* (avril 2021).



L'incrédulité de Thomas
Valerio Castello (17ème siècle)
Collection particulière

Le temps de la méditation « Heureux ceux qui croient sans m'avoir vu ! »

Dans cette formule qui ressemble de très près à une béatitude, Jésus énonce combien, dans la vie, il est important de faire confiance, de croire en soi et dans les autres, de ne pas douter de la fidélité de Dieu. Pour se construire, chercher des preuves est important. Mais Jésus nous dit que la confiance est au cœur de ce qui rend heureux. Cela suppose de ne pas toujours attendre des choses précises ou de vouloir la même chose que les autres. Thomas met Jésus à l'épreuve. Jésus le rassure, le rétablit dans le groupe, lui dit qu'il n'est exclu de rien. Ce monde ne se réduit pas au visible, au conscient, au palpable. Tout vouloir voir, tout contrôler, tout comprendre met en péril la vie telle que Dieu la donne. Ceux qui acceptent de ne pas tout savoir ni de tout vérifier pour avancer et se risquer à vivre, rencontreront Dieu plus concrètement qu'en ayant des preuves de son existence.



L'incrédulité de Thomas
Franciszek Smuglewicz (1800)
Musée national de Varsovie

Jacques Charpentreau⁷⁴

Complainte de Thomas

Complainte de Thomas
Toutes les portes étaient closes,
Fermés les verrous et les cœurs,
Car les apôtres avaient peur ;
Leur jette la pierre qui l'ose
Après la mort de leur Seigneur.

Au milieu de ces pauvres hommes,
Jésus apparut tout à coup.
Il dit : « La paix soit avec vous.
Voici l'Esprit que je vous donne. »
Ils tombèrent tous à genoux.

Mais Thomas, surnommé Didyme,
S'était absenté ce jour-là.
Ses amis lui dirent : « Thomas,
C'est bien le Seigneur que nous vîmes. »
Mais Thomas dit : « Je ne crois pas. »

Jésus revient pour l'incrédule,
Et Thomas peut mettre les doigts
Dans les trous des clous de la croix,
Dans la plaie du flanc qui le brûle,
Et Thomas dit : « Seigneur, je crois ! »

⁷⁴ Poète français, né aux Sables-d'Olonne en 1928 et mort à Paris en 2016.



L'incrédulité de Thomas
Rembrandt (1634)
Musée Pouchkine (Moscou)

Jacques Charpentreau (suite)

Au cénacle de nos misères,
Pouvoir dire ces simples mots!
Mais nous souffrons des mêmes maux,
Sceptique Thomas, notre frère,
« Didyme » veut dire « jumeau ».

Et pourtant, Thomas fut fidèle,
Et pourtant, l'Esprit le soutint
Il partit en pays lointains
Annoncer la Bonne Nouvelle
Et mourut en vaillant témoin.



L'incrédulité de Thomas
Johann Ulrich Loth (17ème siècle)
Collection de peintures de l'État de Bavière (Munich)

Guy Jampierre⁷⁵
Homélie (extrait)

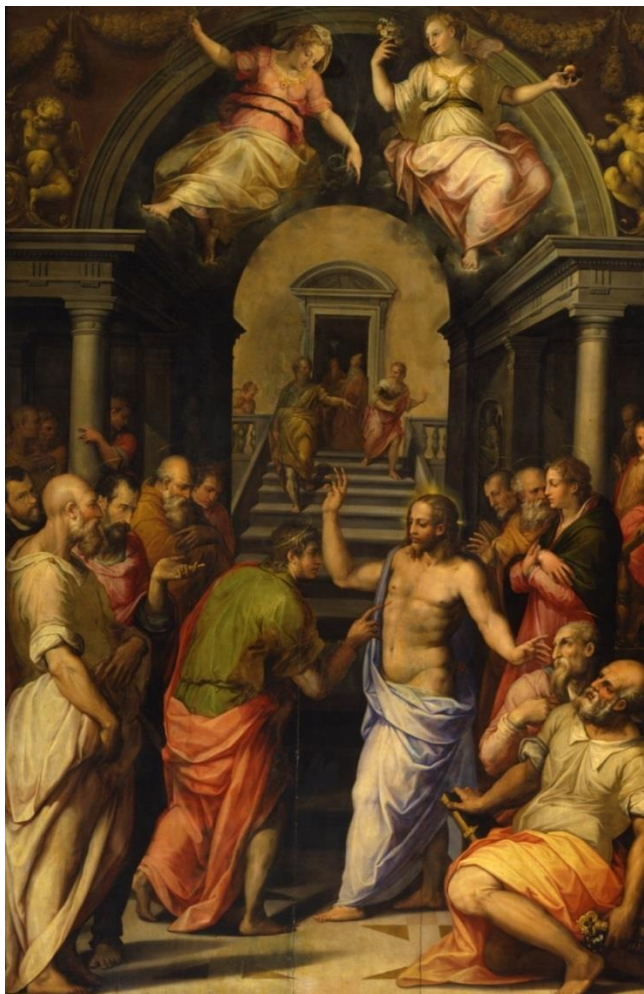
Jean l'Évangéliste a reçu cette grâce inégalable d'illuminer les mystères chrétiens par d'éblouissantes synthèses, dans une étonnante économie de mots. N'est-ce pas lui qui commençait son témoignage en écrivant : « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu.* » ?

Je vous parle de synthèse : ici sont réunis en une seule et même scène le constat de la Résurrection et le don de l'Esprit Saint. Jésus, en effet, souffle sur ses disciples et leur dit : « *recevez l'Esprit Saint* ». Cette Pentecôte johannique, donnée cinquante jours avant celle que nous rapporte saint Luc, nous présente le mystère pascal dans toute sa globalité, comme la preuve que l'envoi de l'Esprit Saint et la présence du Ressuscité au milieu des siens sont une seule et même chose, une seule et même action du seul et même Dieu.

Il y a dans ce souffle la répétition du geste créateur de la Genèse, celui par lequel Dieu insuffle la vie dans Adam le « glaiseux » qu'il vient de façonner de ses mains. C'est un vent *divin* qui restaure l'homme dans sa pureté première, en chassant les nuages du péché originel.

D'ailleurs ce beau travail de restauration, le Ressuscité l'avait entrepris dès son apparition dans la pièce close, lorsque, nous dit l'Évangile, il « *se tint au milieu d'eux* ». Car en disant « *Paix à vous* », il ne faisait pas que les saluer amicalement, il leur *rendait* cette paix et cette dignité qu'ils avaient perdues en abandonnant leur Maître à sa Passion.

⁷⁵ Guy Jampierre, diacre et poète, est un ami installé à Valensole qui a préfacé mon livre sur « *Les Noli me tangere dans la peinture* ». Le texte est tiré d'une homélie qu'il a prononcée à Pâques en 2021.



L'incrédulité de Thomas
Giorgio Vasari (1572)
Basilique Santa Croce (Florence)

Guy Jampierre (suite)

Et ce qui est remarquable, c'est qu'il le fasse d'emblée, sans attendre que les disciples confessent leur faute, ni qu'ils lui demandent pardon. C'est l'attitude de Dieu Père qui prend dans ses bras le Fils prodigue et qui ne lui laisse même pas le temps de lui dire ce qu'il avait préparé : *« J'ai péché contre le Ciel et contre toi. »*. Comment pourrions-nous entendre cela sans que les larmes nous montent aux yeux ?

Et puis, la paix, il la leur redonne : *« Il leur dit alors, de nouveau "paix à vous" »,* pour tenir cette promesse qu'il leur avait faite au soir du jeudi Saint : *« Je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne. »* Et voilà que la Paix qu'il leur offre, ce n'est rien moins qu'une Paix divine et trinitaire, c'est toute l'harmonie de la relation d'Amour entre le Père, le Fils et l'Esprit.

Et que leur dit-il après avoir soufflé sur eux ? – *« Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. »* Vous voyez : c'est évidemment l'institution du sacrement de réconciliation, par lequel les pénitents reçoivent de l'Eglise le pardon de Dieu. Mais n'est-ce pas sublime qu'il leur donne ce pouvoir inouï, *juste après* leur avoir montré sa charité, en leur faisant grâce de l'aveu et de la contrition ? C'est cela le tact et la miséricorde de Dieu. Mais c'est aussi un commandement fait à l'Eglise de ne point l'oublier.

En fait, c'est l'institution de toute l'Eglise, miséricordieuse et missionnaire que cet évangile nous rapporte. Car, de même que Dieu a parlé à Abraham et que celui-ci s'est mis en route ; de même que Dieu a parlé à Moïse et qu'alors l'Exode a pu commencer ; de même Dieu, au cénacle, parle aux apôtres et Dieu les « envoie » : *« Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. »*



L'incrédulité de Thomas
Le Guerchin (vers 1621)
Pinacothèque (Vatican)

Guy Jampierre (suite)

Tout va donc se passer dans cette apparition au soir de Pâques. Tout ? – Pas exactement ! Car Jésus va revenir parmi les siens, au même endroit, une semaine après, jour pour jour. Et c'est l'institution du dimanche comme *son* jour, le jour où les chrétiens doivent s'assembler pour célébrer tout ce que le Rédempteur a fait pour eux.

Il revient aussi pour donner à Thomas, l'absent et l'incrédule, cette belle leçon : « *Parce que tu me vois tu crois. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru.* » Thomas qui vient à son tour de recevoir l'Esprit Saint, et qui prononce la plus haute, la plus juste et la plus vibrante louange : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* ». Voilà, des mots qu'il faudrait toujours avoir dans sa mémoire et dans son cœur, comme le remède à prendre dès l'apparition du moindre symptôme du doute, cette horrible et douloureuse maladie.

Parce que notre foi pascalle, c'est-à-dire toute notre foi chrétienne, elle tient uniquement à ce qui s'est passé entre Jésus et ses apôtres, au soir de Pâques et le dimanche suivant. Le tombeau vide, à vrai dire, ne nous garantissait pas grand-chose. Il fallait que le Crucifié se tînt parmi ses disciples, qu'il leur parle, qu'ils le touchent, qu'ils le voient manger, et qu'ils reçoivent de lui le Saint Esprit de Dieu, l'Esprit de Vérité, pour que nous ayons *l'assurance* de la Résurrection.

C'est là que tout se joue. On est chrétien quand on reçoit ce témoignage ; on ne *l'est pas* quand on le rejette. Tout ce que l'Evangile nous a fait vivre, depuis le baptême dans le Jourdain, tout se conclut et se résume par ces quelques mots : « *pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.* »



L'incrédulité de Thomas
James Tissot (vers 1890)
Brooklyn Museum of Art (New-York)

Guy Jampierre (fin)

Que la célébration du temps pascal soit l'occasion de pénétrer dans ce mystère. Non pas en y opposant la logique des hommes, mais en baignant de celle de Dieu. Elle nous dépasse, c'est sûr. Mais elle ne nous est pas cachée. On la découvre dans le Livre Saint en s'émerveillant de la parfaite séquence des actes du Seigneur, Lui qui sait où Il veut nous conduire, et qui ne fait jamais rien au hasard. Allez chercher la logique de Dieu dans ce qu'il a *fait* pour nous !

Notre Seigneur Ressuscité, quand il apparut à ses disciples, n'a pas fait de discours. Il n'a pas poursuivi sa révélation, mais il la leur a rendue à jamais intelligible et inoubliable.

Ils ont réalisé qu'en vivant auprès de leur Maître, ils avaient *vu Dieu agir*. Ils ont compris que ces actes de Dieu posés par le Christ s'inscrivaient dans l'ordonnancement de tout ce que fit le Créateur pour sa créature, depuis avant tous les âges, quand l'Eternel a conçu ce projet totalement fou de rendre immortel ce qui est mortel, infini ce qui est borné, uniquement en mettant dans nos cœurs quelques braises d'amour et en soufflant pour que ces braises s'enflamment et ne s'éteignent plus.



L'incrédulité de Thomas
François-Joseph Navez (1823)
Musée des Beaux-Arts d'Houston (USA)

Guy Jampierre⁷⁶
Saint Thomas

Tu n'as pas cru ce que t'ont dit tes frères
(Comme eux non plus n'avaient pas cru vos sœurs),
Entier Thomas, généreux, téméraire,
Toi qui voulais braver ses agresseurs ;

Tu n'as pas cru Jésus dans sa promesse
Qu'après sa mort il ressusciterait,
Ni qu'il laissait cette nouvelle adresse :
« Allez au Père et vous me trouverez ! »

Tu n'as pas cru, tant que tes yeux ne virent
Jésus venu te prendre au dépourvu
Et, souriant, à travers toi nous dire :
« Heureux celui qui croit sans avoir vu ».

Pauvre Thomas, la superbe en déroute,
Où sont passés tes grands excès de voix ?
Non ! Tu n'es pas le saint patron du doute :
Tu es celui de la plus belle foi !

Tu dus répondre à cette invitatoire :
« Es-tu témoin que j'étais sur la croix ? »
Nous, nous n'avons nulle raison de croire
Qu'en lieu des clous tu mis vraiment le doigt.

⁷⁶ Guy Jampierre, diacre et poète, est un ami installé à Valensole qui a préfacé mon livre sur « *Les Noli me tangere dans la peinture* ».



L'incrédulité de Thomas
Simon de Châlons (1535)
Musée du Louvre (Paris)

Guy Jampierre (suite)

Il t'a sauvé de la pire tempête
Qui t'éloignait du Miséricordieux.
Et c'est l'Esprit qui sur tes lèvres jette
Ce cri d'amour : « mon Seigneur et mon Dieu » !

D'avoir ainsi reconnu l'Adorable
Sois-tu béni, Thomas, notre jumeau !
Ta profession nous est incontestable :
La foi pascale est faite de tes mots !



L'incrédulité de Thomas
Maarten de Vos (1573)
Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers

Combien de fois ai-je entendu des chrétiens invoquer saint Thomas pour excuser leur paresse spirituelle ou leur peu d'ardeur à croire et à combattre les doutes ! « Vous savez, mon Père, moi, je suis comme saint Thomas ! Tant que je n'ai pas de preuves, je n'arrive pas à croire. » J'ai envie de prendre ces personnes au mot et de leur dire : « Vous êtes comme saint Thomas ? Eh bien, venez, regardons ensemble dans l'Evangile qui il est, en vérité, ce saint Thomas derrière lequel vous vous cachez, sans vouloir le connaître vraiment. Ayez le même amour du Christ, la même fougue, la même audace que lui, et toute l'Eglise se réveillera ! » Ne nous servons pas de lui pour justifier notre médiocrité. Vivons nos souffrances et nos obscurités comme nous le pouvons, pauvrement, mais certainement pas en maltraitant ainsi saint Thomas.

Le soir de Pâques, on comprend que les autres apôtres aient été accablés, autant par la mort de leur Maître, que par la honte de leur trahison. « *Ils avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient* », mais en vérité, c'est dans leur propre peur qu'ils étaient enfermés. On rencontre malheureusement cette paralysie chez les chrétiens, à toutes les époques. Ils sont nombreux les disciples qui n'osent pas affirmer leur foi ni rendre témoignage au Christ ou à la force du message de l'Evangile. Ce sont parfois des lèvres ou des intelligences verrouillées par crainte des critiques ! Ils affirment qu'ils sont à l'étroit dans l'Eglise, ils s'en prennent à la doctrine ou aux dogmes, mais on pourrait leur répondre comme Paul aux Corinthiens : « *Vous n'êtes pas à l'étroit chez nous, c'est dans vos sentiments que vous êtes à l'étroit* » (2 Cor 6, 12). C'est souvent avec eux-mêmes qu'ils ne sont pas à l'aise !

⁷⁷ Cardinal français.



L'incrédulité de Thomas
Martin Schongauer (vers 1480)
Musée Unterlinden (Colmar)

Philippe Barbarin (suite)⁷⁸

Il me semble qu'après le désastre de la Passion, tous ont peur, sauf Thomas. C'est un homme de courage et de décision, qui n'hésite pas aller sur les chemins du monde, malgré les risques encourus. Suivons donc du regard ce cher Thomas, parcourant les rues de Jérusalem, conscient qu'il a trahi le Christ, mais lui gardant un amour sincère, animé par la certitude qu'il a été – comme tous les hommes – infiniment aimé par Celui qui est allé jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême de l'amour (Jean 13,1).

Je l'imagine désireux de reprendre le flambeau. Est-il possible que Jésus soit déjà oublié dans cette ville qui l'a accueilli triomphalement, le jour des Rameaux ? Il parcourt les ruelles, les places et les commerces, espérant trouver quelqu'un qui parle encore de Jésus, qui pose des questions sur ce qui a bien pu se passer pour qu'on le condamne à mort et qu'on le crucifie, alors qu'il avait passé sa vie à faire le bien... Je le vois chercher, comme un mendiant, quelqu'un qui se souvienne encore du Christ, quelqu'un qui lui reste attaché. Et rien !

⁷⁸ Cardinal français.



L'incrédulité de Thomas
Andrea del Verrocchio (vers 1470)
Eglise Orsanmichele (Florence)

Benoît XVI⁷⁹
Quelques éléments d'un enseignement

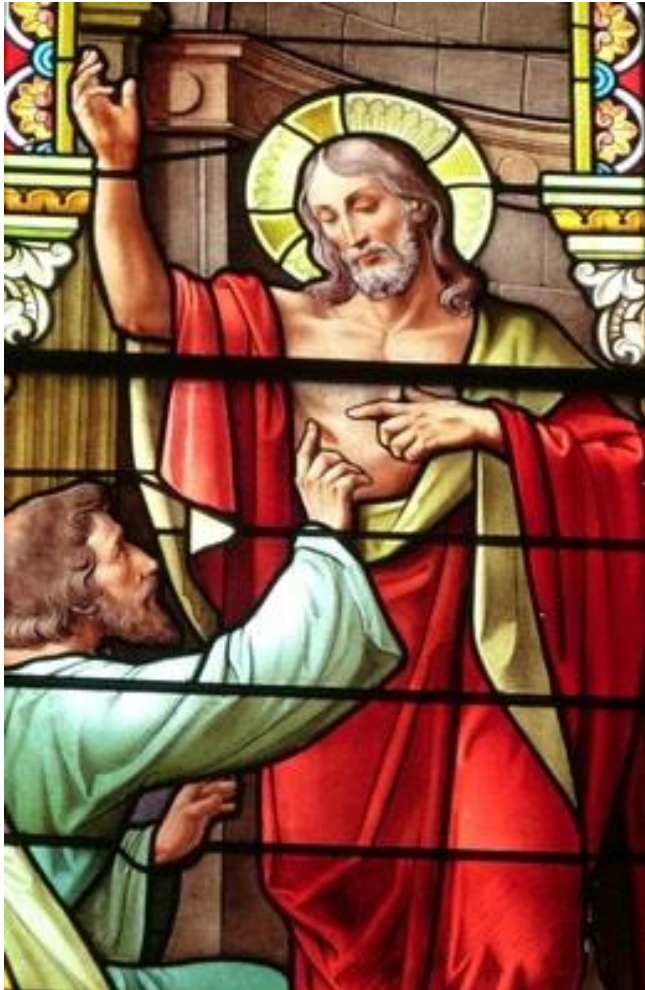
Avec cette phrase adressée à Thomas : « Heureux ceux qui croient sans m'avoir vu », Jésus annonce un principe fondamental pour les Chrétiens qui viendront après Thomas, et donc pour nous tous.

Il est intéressant d'observer qu'un autre Thomas, le grand théologien médiéval d'Aquin, rapproche de cette formule de Béatitude celle apparemment opposée qui est rapportée par Luc : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez » (Luc 10, 23). Mais saint Thomas d'Aquin commente : « Celui qui croit sans voir mérite bien davantage que ceux qui croient en voyant ».

En effet, la Lettre aux Hébreux, rappelant toute la série des anciens Patriarches bibliques, qui crurent en Dieu sans voir l'accomplissement de ses promesses, définit la Foi comme « le moyen de posséder déjà ce qu'on espère, et de connaître des réalités qu'on ne voit pas » (11, 1).

Le cas de l'apôtre Thomas est important pour nous au moins pour trois raisons : la première, parce qu'il nous réconforte dans nos incertitudes ; la deuxième, parce qu'il nous démontre que chaque doute peut déboucher sur une issue lumineuse au-delà de toute incertitude ; et, enfin, parce que les paroles qu'il adresse à Jésus nous rappellent le sens véritable de la Foi mûre et nous encouragent à poursuivre, malgré les difficultés, sur notre chemin d'adhésion à sa personne.

⁷⁹ Pape ; audience générale du 27 septembre 2006.



L'incrédulité de Thomas
Joseph Benoit et Georges Janin⁸⁰ (vers 1920)
Vitrail de la basilique du Sacré-Cœur de Nancy

⁸⁰ Joseph Benoit (1871-1939) et Georges Janin (1884-1955) sont deux maîtres verriers lorrains qui ont travaillé ensemble de 1912 à 1921. Les collaborations ont abouti à la création à Nancy des vitraux des basiliques Notre-Dame-de-Lourdes et du Sacré-Cœur.

VI - L'ASCENSION



L'Ascension
Gustave Doré (1879)
Musée du Petit Palais (Paris)

Les textes bibliques

Evangile de Marc (16, 15-20)

Jésus ressuscité dit aux onze Apôtres :

« Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné. Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils chasseront les esprits mauvais ; ils parleront un langage nouveau ; ils prendront des serpents dans leurs mains, et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien. »

Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout la Bonne Nouvelle. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient.

Evangile de Luc (24, 46-51)

En ce temps-là, Jésus ressuscité, apparaissant à ses disciples, leur dit :

« Il est écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem ; à vous d'en être les témoins. Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une puissance venue d'en haut. »

Puis Jésus les emmena au dehors, jusque vers Béthanie ; et, levant les mains, il les bénit. Or, tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et il était emporté au ciel.



*L'Ascension (partie d'un triptyque)
Andrea Mantegna (1461)
Galerie des Offices (Florence)*

Actes des Apôtres (1, 1-11)

Cher Théophile, dans mon premier livre, j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le moment où il commença, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir, par l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis. C'est à eux qu'il s'est présenté vivant après sa Passion ; il leur en a donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur est apparu et leur a parlé du royaume de Dieu.

Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre que s'accomplisse la promesse du Père. Il déclara :

« Cette promesse, vous l'avez entendue de ma bouche : alors que Jean a baptisé avec l'eau, vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours. »

Ainsi réunis, les Apôtres l'interrogeaient : « Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume pour Israël ?

Jésus leur répondit : *« Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »*

Après ces paroles, tandis que les Apôtres le regardaient, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que, devant eux, se tenaient deux hommes en vêtements blancs, qui leur dirent : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. »



L'Ascension
Albrecht Dürer (vers 1510)
Collection particulière

Commentaires du Père Luc Forestier

Un double paradoxe (Prions en Eglise)

L'Ascension permet d'approfondir deux paradoxes qui structurent la foi chrétienne. Le premier tient au double récit du même événement qu'offre Luc, l'auteur du troisième Evangile et des Actes des Apôtres. Ce procédé littéraire montre le lien entre les « événements accomplis parmi nous » (Luc 1,1) et le déploiement de la foi apostolique dans la vie des premiers disciples. Si l'Evangile insiste sur la joie des disciples après le départ de leur Seigneur, les Actes ne cachent pas la correction qu'ils reçoivent. Ils espéraient le rétablissement par Jésus seul du royaume pour Israël. Et ils mesurent la charge apostolique : être témoins jusqu'au bout du monde en acceptant les limites de leur savoir et en recevant la force de l'Esprit Saint. Il n'y a donc pas de frontière pour l'Evangile, mais les baptisés ont de vraies limites.

Le deuxième paradoxe structurant tient à la manière dont le Christ est présent à l'histoire humaine, car la dernière phrase du texte est curieuse : les disciples se prosternent devant lui alors qu'il n'est déjà plus là. La deuxième lecture cherche à lire cette présence du Ressuscité de Pâques à partir des représentations venues du Temple de Jérusalem. En ce jour, Jésus entre « dans le ciel même » mais il n'est pas seul car nous y appelés puisque nous sommes de la même chair. C'est donc en communiant à son corps que nous entrons dans la vie nouvelle tout en restant dans l'histoire commune.

TEXTES



L'Ascension
Salvador Dalí (1958)
Collection Pérez Simon (Mexico)

Paul Verlaine⁸¹

Liturgies intimes

Jésus au ciel est monté
Pour vous envoyer sa grâce :
Espérance et charité,
Foi qui jamais ne se lasse,

Patience et tous les dons
Que l'esprit porte en ses flammes.
Et les trésors de pardons,
De zèle au salut des âmes,

De courage durant les
Tentations de ce monde.
Ah ! surtout, oui, devant les
Tentations de ce monde,

Ces scandales étalés
Tour à tour beaux puis immondes,
Pauvres cœurs écartelés,
Tristes âmes vagabondes !

Jésus au ciel est monté,
Mais en nous laissant son ombre :
L'Evangile répété
Sans cesse aux peuples sans nombre.

⁸¹ Ecrivain et poète français né en 1844 à Metz et mort en 1896 à Paris.



L'Ascension
Giotto (1304)
Chapelle des Scrovegni (Padoue)

Verlaine (suite)⁸²

Jésus au ciel est monté
Pour mieux veiller, Lui, fait homme,
Sur notre fragilité
Qu'il éprouva... Mais nous, comme

Jésus au ciel est monté
Notre nuit n'y pourrait suivre
Avant la mort sa clarté :
Ah ! d'esprit allons y vivre !

⁸² Ecrivain et poète français né en 1844 à Metz et mort en 1896 à Paris.



L'Ascension
Luca della Robbia (1446)
Duomo de Florence

Loïc Bournay⁸³

« Le Christ à Ses amis annonce Son départ »

Une flamme brûlait dans le cœur des apôtres,
Tandis qu'Il se tenait près d'eux, ressuscité.
Leur visage brillait de la gloire de l'Autre,
De Jésus, rayonnant en son Eternité.

Le Christ à ses amis annonce son départ,
Et sait combien leur cœur en conçoit de tristesse ;
Au Royaume de Dieu, ils auront une part,
Mais à présent ce n'est pour eux qu'une promesse.
Le voilà élevé, à leurs yeux disparu ;
Où porter son regard, sinon vers ces nuages,
Qui sont venus voiler le chemin parcouru
Vers la gloire de Dieu, cet inconnu rivage ?

Fallait-il à nouveau qu'il leur soit enlevé,
Leur Seigneur et leur Dieu, leur ami et leur frère ?
Mais puisque dans le Fils tout homme est relevé,
Lequel serait jaloux qu'il s'en retourne au Père ?

Aux amis de Jésus, il faut une parole,
Pour que brille à nouveau l'espérance en leur cœur ;
Et dans l'obscur foi, leur fidèle boussole,
Une flamme d'amour avive leur ardeur.

⁸³ Frère dominicain français contemporain.



L'Ascension
Benvenuto Tisi (1510)
Galleria Nazionale d'Arte (Rome)

Véronique Belen⁸⁴

Soleil de mai

Soleil de mai
Tu dardes tes rayons
Qui montent vers le feu
Baignant ton Ascension.

Agneau de perfection
Appelé vers le Père
Prends-nous dans ton sillon,
Ouvre-nous ton mystère !

Descends sur nous la paix de ton regard,
Offre-nous un éclat de Ciel !
Montre-nous tes amis te fêtant dans ta Gloire,
Nourris-nous de lait et de miel !

Porté par les nuées, tu te fais si présent
Que mon cœur s'inonde de ta joie,
Ton immortalité me délivre du temps
Et consume le bois de ta Croix.

Qui connaîtra cette agape de l'âme
Exilant tout relent de blessure ?
Quel cœur exultera à ce chant qui t'acclame
Et t'offrira sa foi comme un fruit mûr ?

Soleil de mai qui transcendes la Pâque
Comme la promesse enfin des temps nouveaux,
Tu t'élèves lumineux et d'un trait de ton arc
Tu transperces d'amour tes agneaux.

⁸⁴ Ecrivaine française contemporaine.



L'Ascension
Tintoret (vers 1580)
Scuola San Rocco (Venise)



L'Ascension
Véronèse (vers 1580)
Musée Capitolini (Rome)



L'Ascension
Le Pérugin (1496)
Musée des Beaux-Arts de Lyon



L'Ascension
Pietro di Francesco degli Orioli (vers 1492)
Pinacoteca Nazionale (Sienne)

ANNEXES



L'Ascension
Sebastiano Ricci (1701)
Basilique des Saints Apôtres (Rome)

Les évangiles canoniques

Toutes les églises chrétiennes reconnaissent quatre évangiles dits canoniques.

Attribution traditionnelle

Les quatre évangiles sont anonymes. Ils ont été traditionnellement attribués à des disciples de Jésus (Matthieu et Jean⁸⁵), témoins directs de sa prédication, ou à des proches de ses disciples (Marc, disciple de Pierre, et Luc, disciple de Paul). Ces attributions remontent au moins à la seconde moitié du second siècle, et on en a les témoignages d'Irénée de Lyon et du fragment de Muratori.

- **Irénée de Lyon** (vers 130-202) était disciple de Polycarpe, lequel aurait été compagnon de Jean. Dans *l'Adversus Haereses*, il décrit la formation des quatre évangiles : « Ainsi Matthieu publia-t-il chez les Hébreux, dans leur propre langue, une forme écrite d'évangile, à l'époque où Pierre et Paul évangélisaient Rome et y fondaient l'Eglise. Après le départ de ces derniers, Marc, le disciple et l'interprète de Pierre, nous transmet lui aussi par écrit ce que prêchait Pierre. De son côté, Luc, le compagnon de Paul, consigna en un livre l'évangile que prêchait celui-ci. Puis Jean, le disciple du Seigneur, celui-là même qui avait reposé sur sa poitrine, publia lui aussi l'évangile tandis qu'il séjournait à Ephèse en Asie. » (*Adversus Haereses* III Préliminaire).

- **Le fragment de Muratori**⁸⁶ est un manuscrit contenant une discussion sur les livres de foi acceptés par les Eglises. Rédigé en

⁸⁵ Petitfils (*Jésus*, annexe III, *Jean l'évangéliste*) défend la thèse que le « disciple bien-aimé » n'est pas le pêcheur, fils de Zébédée, l'un des douze choisis par Jésus, mais un membre du Sanhédrin, allié de Jésus, comme Nicodème et Joseph d'Arimathie ; « un homme du sérail » qui, par exemple, connaît Malchus, le chef de la garde à qui Pierre trancha l'oreille.

⁸⁶ Manuscrit publié en 1740 par Louis-Antoine Muratori, célèbre historien italien.

latin au septième ou huitième siècle, il est la traduction d'un original écrit en grec aux alentours de l'an 170. L'auteur reste inconnu et malheureusement, le début et la fin du manuscrit manquent. Il commence par une phrase incomplète qui peut être une référence plausible à Marc. Viennent ensuite Luc et Jean (qu'il cite respectivement comme troisième et quatrième évangélistes). Matthieu était probablement repris dans la partie manquante. Il attribue treize lettres à Paul.

Attribution historique, datation et composition

Selon les historiens, les évangiles ont été écrits en plusieurs phases, par la deuxième ou troisième génération de disciples, vraisemblablement dans une fourchette qui oscille entre 65 et 110, fruits d'un long processus de recueil des paroles de Jésus. Ces paroles, parfois adaptées voire complétées, sont reprises dans les diverses situations de la vie des premières communautés chrétiennes et sont ensuite agencées à la manière d'une Vie (une *Vita*) à l'antique, qui ne relève cependant aucunement de la biographie. Ils ne seront par ailleurs appelés évangiles que vers 150.

Si les spécialistes insistent sur les difficultés d'une datation précise, l'ordre chronologique de leur apparition est admis par la plupart d'entre eux. Toutefois, leur rédaction est précédée par celles d'autres écrits comme une partie des épîtres de Paul (50-57) ou par l'épître de Jacques (vers 60).

Dans la thèse habituelle, le premier évangile est attribué à Marc, écrit aux alentours de 70. Vers 80-85, suit l'évangile selon Luc dont l'auteur serait le même que celui des actes des apôtres, rédigés vers la même époque. L'évangile selon Matthieu est daté d'entre 80 et 90 et, pour finir, celui selon Jean entre 80 et 100, voire 110.

Au dix-neuvième siècle, les exégètes allemands ont établi l'hypothèse des deux sources que presque personne ne conteste actuellement. Selon cette hypothèse, Matthieu et Luc ont connu le texte de Marc et l'ont recopié en grande partie (première source).

Ils auraient eu accès également à un document plus ancien mais perdu nommé Q⁸⁷ (deuxième source). Toutefois, les deux textes diffèrent car chacun avait aussi son *Sondergut* (son « bien propre »).

Concernant la datation des évangiles, une thèse différente⁸⁸ suppose que tous ces écrits étaient antérieurs à l'an 70, notamment parce qu'ils ne mentionnent pas la prise de Jérusalem par les armées romaines cette année-là, événement très marquant annoncé par Jésus.

Manuscrits

Le plus ancien fragment d'un évangile est le Papyrus P52, daté autour de l'an 125 et qui est un très court extrait de l'évangile selon Jean. Les principaux codex⁸⁹ contenant des versions à peu près complètes des évangiles sont le *codex vaticanus* et le *codex sinaïticus* qui datent du milieu du quatrième siècle.

Mentions anciennes

- *Clément de Rome*

La tradition attribue depuis le deuxième siècle à Clément de Rome une lettre anonyme - connue sous le nom d'*Épître de Clément aux Corinthiens* - adressée à la communauté chrétienne de Corinthe aux alentours de l'an 95. L'auteur du texte, ne semble pas connaître d'évangile mais fait grand usage de l'Ancien Testament. Ses citations sont de forme libre, basées sur la Septante (version

⁸⁷ Source Q ou simplement Q (Q pour *Quelle* qui signifie *source* en allemand). Sont présumés appartenir à Q les passages communs à Matthieu et à Luc et qui ne viennent pas de Marc (ils sont nombreux et se présentent dans le même ordre dans les deux évangiles).

⁸⁸ Thèse très argumentée dans le livre de Petitfils (opus cit.).

⁸⁹ Un codex est un livre manuscrit du même format que celui utilisé pour les livres modernes, avec des pages reliées ensemble et une couverture.

grecque ancienne de la totalité des textes bibliques). Il accorde le statut d'Écriture à des textes aujourd'hui perdus, à des « *midrashim*⁹⁰ ». Comme écriture proprement chrétienne, il ne connaît que la première épître de Paul aux Corinthiens ; il cite des paroles de Jésus que le Nouveau Testament ne reprend pas sous cette forme.

- Papias de Hiérapolis

Papias n'est connu comme évêque de Hiérapolis dans la première partie du deuxième siècle qu'au travers de *l'Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée au quatrième siècle. Selon Eusèbe, Papias raconte la restitution par l'évangéliste Marc des gestes et des paroles de Jésus rapportés par Pierre.



Les quatre évangélistes
Jacob Jordaens (1625)
Musée du Louvre (Paris)

⁹⁰ Le *midrash* (pluriel *midrashim*) est une collection d'écrits d'interprétation des textes bibliques.

Saint Marc et son évangile

Les premiers mots de l'évangile : « Voici le commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu » résume le contenu de Marc. Pour lui, Jésus est le Fils de Dieu, l'homme en qui et par qui Dieu se manifesta au monde. De tous les quatre évangiles, celui de Marc est le plus court. Il contient l'essentiel de ce que la tradition a voulu préserver au sujet de la vie et de l'œuvre de Jésus de Nazareth.

Le nom de l'auteur de l'évangile ne se trouve pas dans le texte, toutefois la tradition l'attribue à Marc qui a eu l'occasion de bien connaître les apôtres Paul et Pierre, puisqu'il a été leur collaborateur⁹¹. On pense, du reste, que son évangile repose pour une grande part sur le témoignage de Pierre. Il décrit essentiellement les faits et gestes de Jésus et ne rapporte que peu de ses paroles.

Il s'agirait donc d'un personnage suffisamment renseigné sur Jésus grâce aux apports de Pierre et de Paul, mais aussi à ses connaissances personnelles de chrétien probablement encore très jeune lors des événements de l'arrestation de Jésus. L'anecdote amusante du jeune homme qui s'enfuit nu après qu'on lui ait arraché son vêtement apparaît comme une signature anonyme de l'auteur qui a voulu laisser une marque de son souvenir personnel.

Les destinataires de Marc sont des chrétiens d'origine païenne. En effet, quand on lit Marc, on se rend facilement compte qu'il prend soin, chaque fois que cela s'avère nécessaire, d'expliquer les usages des Juifs.

L'évangile de Marc est comme un drame plutôt qu'un enseignement. Il se déroule autour de la personne de Jésus par

⁹¹ Marc est cité dans deux lettres de Paul (Philémon 24, 2 ; et Timothée 4:11) et dans une épître de Pierre (première épître 5:13).

rapport aux relations qu'il a entretenues avec les hommes, que l'on peut facilement classer en trois catégories : ses propres intimes, ses opposants et, entre ces extrêmes, les foules.

Le message dramatique de Marc est que Jésus, pendant sa carrière terrestre, est resté incompris et, à la limite, mystérieux pour tous ceux qui l'entouraient, aussi bien ses opposants que ses propres disciples. Malgré ses enseignements en paroles et en actes, ses miracles et ses guérisons spectaculaires, le secret de sa messianité ne sera connu de tous qu'après sa mort et sa résurrection.

Marc est devenu le symbole de la ville de Venise après son passage dans la lagune où un ange lui aurait dit la phrase qui deviendra la devise de la ville « *Pax Tibi Marce Evangelista Meus. Hic requiescet corpus tuum.* » (« Que la paix soit avec toi, Marc, mon évangéliste. Ici, ton corps va reposer »). Plus tard, deux marchands vénitiens ramenèrent en contrebande les reliques du saint se trouvant alors à Alexandrie, en Égypte.

Saint Marc est fêté le 25 avril. Il est le saint patron de la ville de Venise, mais aussi des secrétaires, des notaires, des écrivains, des greffiers, des vitriers et des opticiens

Saint Luc et son évangile

Saint Luc dont j'apprécie particulièrement le talent littéraire et l'élégance du langage est mon saint patron comme celui de tous les médecins⁹². Mais, de plus, deux de ses textes concernant les apparitions de Jésus ressuscité (à Marie-Madeleine et aux pèlerins d'Emmaüs) ont donné lieu à quelque uns de mes ouvrages religieux.

Luc est aussi le patron des artistes. La légende raconte que Luc avait des talents de peintre. A la fin de sa vie, il aurait recueilli avec lui la Vierge dont il aurait réalisé un certain nombre de représentations qui lui sont encore aujourd'hui attribuées⁹³.

Selon le Nouveau Testament, Luc, né à Antioche d'une famille grecque est un compagnon de Paul qui l'appelle le « médecin bien-aimé » (Col 4, 14). Il est considéré comme l'auteur du troisième Évangile et des Actes des Apôtres, précieuse mine historique sur les premières années de l'Église. Sa finesse et sa minutie apparaissent tout au long de ses écrits, à la fois poétiques et structurés, alliant un style littéraire rythmé et une rigueur digne d'un historien. La fête de Luc est célébrée le 18 octobre.

Luc n'a pas connu Jésus de ses propres yeux. Sa foi de converti, guidant son regard d'historien, lui a fait découvrir le Christ Jésus dans l'enfant de Bethléem, l'adolescent du Temple et le prophète, martyr à Jérusalem.

⁹² Luc est le patron des médecins de même que les deux frères, saint Côme et saint Damien, morts martyrs en Syrie.

⁹³ Plusieurs icônes de la Vierge sont considérées comme ayant été peintes par Luc, dont la *Czarna Madonna* à Częstochowa en Pologne.

On a dit de Luc qu'il avait écrit l'évangile de la miséricorde. Il manifeste un grand souci de la compassion et de la bonté dans le choix des paroles de Jésus et des textes qui lui sont propres : l'enfant prodigue, le bon Samaritain, Zachée, la pécheresse, le bon larron... En même temps, il insiste sur le renoncement pour suivre Jésus, les dangers de l'argent, l'accueil fait aux femmes, l'importance de la prière. Que de fois n'évoque-t-il pas le retrait de Jésus dans la solitude pour prier son Père, que ce soit lors de son baptême, au désert, avant de choisir les Douze, au moment de la transfiguration.

Évangile de la miséricorde et de la prière, c'est aussi l'Évangile de l'Esprit saint et de la joie qui débouche sur la mission d'annoncer le royaume de Dieu à tous. Ce que Luc montrera dans les Actes des Apôtres, récit des débuts de l'Église qui s'achève brusquement par la détention de Paul à Rome⁹⁴.

Après la mort de Paul, Luc aurait continué son apostolat en Italie, en Gaule, en Dalmatie et en Macédoine pour mourir martyr à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Il est raconté qu'après sa mort, un liquide miraculeux s'écoulait de sa tombe, guérissant les maladies des yeux. Ainsi, Luc aurait continué d'exercer la médecine après sa mort !

⁹⁴ Les deux écrits sont adressés à un certain Théophile, nom qui signifie en grec, « aimé de Dieu ». Cet homme, peut-être un converti comme Luc, nous reste inconnu, mais il peut désigner tout lecteur chrétien : « Cher Théophile, dans mon premier livre, j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné, depuis le moment où il commença, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir, par l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis » (Actes 1, 1)

Préfaces des différents livres rassemblés dans l'ouvrage

Jésus est-il vraiment ressuscité : préfaces de Jean-Christian Petitfils
et de Mgr Jean-Louis Papin

La Résurrection du Christ : citations et œuvres d'art : préface de
Mgr Olivier de Germy

Noli me tangere : préface de Guy Jampierre

Sur le chemin d'Emmaüs : préface de Jean-Marie Schléret

Thomas l'incrédule : préface de Mgr Jean-Louis Papin

Jésus est-il vraiment ressuscité ?

Préface de Jean-Christian Petitfils⁹⁵

« *Si le Christ n'est pas ressuscité, écrivait saint Paul, votre foi est vaine.* » Ainsi s'adressait-il au printemps de l'année 55 aux chrétiens grecs de Corinthe, gagnés au sein de la grande cité païenne par les divisions, le laxisme moral et l'incrédulité, leur rappelant le cœur même de la foi en Jésus-Christ.

La leçon n'est-elle pas encore valable de nos jours ? Dans un sondage publié en août 2012 par l'hebdomadaire chrétien *La Vie*, pas moins de 38 % de personnes se disant « catholiques pratiquantes » ne croient pas à la résurrection de Jésus. Et en quoi croient-elles donc ? En la réincarnation ? A la mort éternelle ? En une résurrection purement spirituelle (Jésus continuant de vivre dans notre souvenir !) ? Mais à quoi bon continuer de *pratiquer* dans ce cas ? Cet illogisme traduit peut-être la puissance de l'habitude, plus sûrement la pauvreté de la formation doctrinale des catholiques français.

C'est à eux sans doute, mais aussi à tous les incroyants que s'adresse le petit livre si utile de Bernard Legras. Ce n'est pas une catéchèse, précisons-le. L'auteur n'est ni prêtre, ni religieux, ni théologien, mais un scientifique, professeur honoraire à la Faculté de médecine de Nancy.

Sans faire mystère de sa foi chrétienne, il s'appuie essentiellement sur la raison - la vraie, non la raison raisonnante emplie de préjugés positivistes.

Il en résulte un ouvrage passionnant, s'adressant à un large public, dénué de toute polémique, d'une grande clarté, qui, à travers le

⁹⁵ Historien connu, auteur notamment d'un remarquable livre intitulé « *Jésus* ».

dialogue fictif mais vivant d'un croyant et d'un agnostique, n'évite aucune objection, progresse pas à pas, énonçant des vérités simples, profondes, imparables, fondées sur des éléments rigoureusement logiques.

Bernard Legras s'interroge sur le contenu et la véracité des quatre évangiles canoniques. Ainsi chemine-t-il avec nous jusqu'à l'affirmation centrale : « Si la Résurrection n'avait pas eu lieu, les évangiles n'auraient pas été écrits de la même façon. » Sur l'historicité de Jésus, la matérialité de sa mort sur la croix, l'authenticité du tombeau vide, le mystère des apparitions, leur difficile chronologie, l'argumentation est serrée - d'une précision chirurgicale, pourrait-on dire -, au point qu'une fois le livre refermé on se prend à penser qu'il est plus rationnel de croire que de ne pas croire. Oui, si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine. Des évangiles, on ne parlerait même plus aujourd'hui, sinon comme de curieux textes évoquant un étrange rabbi galiléen du premier siècle et une belle morale antique perdue dans le désert de Judée...

Bien entendu, au terme de ce parcours, rien n'est asséné ni imposé. Tout est suggéré, proposé. La foi, Bernard Legras le sait, ne peut venir que d'une rencontre personnelle avec le Ressuscité. Croire est toujours un acte de foi. Mais certains livres plus que d'autres peuvent aider à faire le pas.

Préface de Jean-Louis Papin⁹⁶

Lorsque les évêques de France voulurent réfléchir à une façon plus actuelle d'initier des enfants, des jeunes ou des adultes à la foi chrétienne, ils invitèrent tous ceux qui souhaitaient y prendre part à se laisser guider par la grande liturgie de la nuit pascale. En effet,

⁹⁶ Evêque de Nancy et Toul.

cette nuit est le sommet de l'année liturgique car on y annonce et on y célèbre la résurrection de Jésus, cœur de la foi chrétienne.

C'est au cours de cette liturgie nocturne que sont baptisés les adultes ayant demandé à devenir chrétiens. L'antique façon de procéder donnait à voir de façon merveilleuse la relation du baptême avec la mort et la résurrection de Jésus. Le futur baptisé, dénommé catéchumène, se dépouillait de ses vêtements, indiquant par là son désir de se convertir et de changer de vie. Puis, il descendait dans la piscine baptismale, s'unissant ainsi symboliquement et néanmoins réellement à la mort de Jésus et à sa mise au tombeau. Ensuite, après qu'on l'eut plongé dans l'eau entièrement et à trois reprises en prononçant ces paroles :

« Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit », il remontait de la fontaine baptismale tel le Christ surgissant de la mort au matin de Pâques. Puis, il revêtait un vêtement blanc, signifiant qu'il avait désormais à vivre avec le Christ en enfant de Dieu.

Il n'y a pas mieux que cette liturgie pascale et baptismale célébrant la résurrection de Jésus pour saisir de l'intérieur ce qui fait le cœur de la foi chrétienne et en quoi la résurrection de Jésus concerne toute l'existence des baptisés.

En parcourant le livre de Bernard Legras sur la foi chrétienne en la résurrection de Jésus, le lecteur remarquera la place donnée par l'auteur à la peinture. De nombreux tableaux de grands peintres y sont présentés. Non pas pour agrémenter un texte qui serait austère, mais parce que la résurrection de Jésus ne peut pas être appréhendée par la seule raison. Certes, celle-ci a toute sa place. Ce petit livre de dialogue entre un chrétien et un non chrétien en témoigne, ainsi que les nombreuses références à des biblistes, à des théologiens et à d'autres auteurs. Mais, d'autres voies s'avèrent particulièrement pertinentes pour approcher quelque peu les vérités de foi. L'art en est une. Ainsi, la résurrection de Jésus est avec l'annonciation à Marie et le récit des pèlerins

d'Emmaüs, une des pages évangéliques les plus représentées par les peintres. Pourtant, il n'y a pas eu de témoins de cet événement. Personne n'a vu Jésus sortir de son tombeau. Nous n'avons que le témoignage des disciples auxquels il s'est manifesté après résurrection d'entre les morts. Les peintres n'ont pas pu s'appuyer sur un récit de l'événement. Leurs œuvres ne sont donc pas descriptives. Elles sont une expression de leur foi à l'intérieur de la foi de l'Eglise fondée sur celle des apôtres.

En contemplant l'ensemble des tableaux présentés dans ce livre, on remarquera un fond commun. On ne s'en étonnera pas puisque les artistes partageaient une même foi. Mais on observera aussi des différences dues à l'approche personnelle de l'événement par chaque peintre et à son génie artistique. Les vérités de foi sont toujours accueillies par des personnes avec leur culture, leur sensibilité et leurs interrogations propres. Cela permet de mieux appréhender la richesse du mystère que l'on cherche à présenter sans l'enfermer dans une seule façon de voir. N'est-ce pas pour cela que l'Eglise a toujours maintenu quatre évangiles alors que certains voulaient les fondre en un seul ? Ainsi, on peut dire que l'ensemble des œuvres présentant la résurrection de Jésus peut être considérée comme une exégèse picturale de l'événement. De plus, à la différence de la raison qui cherche plus ou moins à contraindre l'interlocuteur, c'est le génie de l'œuvre artistique comme de la liturgie de conduire au cœur du mystère de la foi tout en laissant chacun libre d'y adhérer ou non.

La conjugaison dans ce livre de la discussion et de l'art est particulièrement heureuse. En allant de l'une à l'autre, le lecteur se fera également contemplateur. Peut-être voudra-t-il alors, si ce n'est déjà le cas, aller jusqu'à une approche liturgique. Mais alors, ce sera s'engager dans une démarche proprement croyante qui relève de la liberté de chacun.

La Résurrection du Christ : citations et œuvres d'art

Préface de Mgr Olivier de Germay⁹⁷

Excellente idée que celle de permettre à des œuvres d'art d'offrir un remarquable chemin vers la foi. Bernard Legras rejoint ce fil rouge qui court à travers les siècles : l'art de la peinture et de la sculpture au service de l'intelligence et de la sensibilité de tout un peuple pour lui donner d'accéder par la voie de la beauté aux « merveilles de Dieu ». Notre foi chrétienne est enracinée dans l'histoire et, si Dieu n'est pas représentable, Jésus en son humanité est pour nous le Révéléteur de Dieu. Cent œuvres d'art, que Bernard Legras a sélectionnées avec beaucoup de justesse, nous sont présentées, textes à l'appui, comme autant d'indications de cette entrée du Mystère de Dieu dans l'histoire des hommes.

L'auteur a choisi la Résurrection comme l'illustration la plus parlante de l'œuvre de Dieu en notre humanité. « Dieu, personne ne l'a jamais vu », écrit St Jean (Jn 1, 18). Personne n'a vu non plus Dieu en train de relever d'entre les morts son Fils Jésus. Pierre s'écritra pourtant le jour de Pentecôte : « Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous en sommes témoins » (Ac 2, 32). C'est ce témoignage qui fait de la résurrection l'Évènement inscrit à jamais dans l'histoire. Au point que la prédication apostolique n'a pas hésité devant le mot « preuves ». Ce sont en fait les signes par lesquels le Ressuscité, alors qu'en sa condition nouvelle il échappe à l'espace et au temps, vient au-devant des siens pour manifester à quel point le Seigneur de gloire demeure bel et bien Jésus de Nazareth, celui que les disciples « ont entendu », « vu de leurs yeux », celui que « leurs mains ont touché » (1 Jn 1, 1).

⁹⁷ Evêque d'Ajaccio puis Archevêque de Lyon en 2020.

Les toiles des grands artistes, du 15^{ème} au 19^{ème} siècle, restituent les plus belles scènes de ces manifestations telles que les relatent les évangiles. Le regard peut s'arrêter sur ces chefs- d'œuvre et l'esprit du croyant, ou de l'homme en recherche, peut au même moment dépasser la vieille et tenace accusation du « mythe » qui se serait imposé dès l'origine. Bernard Legras met en œuvre son esprit scientifique, dont il sait qu'il ne suffit pourtant pas à la foi, pour faire entendre que nous ne manquons pas de raisons de croire. La foi dépasse la raison mais ne l'élimine pas, bien au contraire, du cheminement vers ce « je crois » qui est l'intime décision de chacun. Il est bon que les croyants prennent au sérieux le labeur de la raison.

L'interpellation du Christ ressuscité s'adressant à Marie de Magdala, « ne me retiens pas » (« Noli me tangere »), nous garde de concevoir la Résurrection comme un retour à la vie terrestre : le tableau du Musée Unterlinden de Colmar (œuvre no 30) est admirablement suggestif sur ce point. La Résurrection nous projette en avant sur les routes où le Christ nous précède. Mais rien n'aurait de sens pour l'existence chrétienne si au cœur même de la foi il n'y avait la Résurrection. Bernard Legras, grâce à un travail minutieux et d'une rigueur sans faille, a eu bien raison de nous rappeler ainsi que « si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide, et vide aussi notre foi » (1 Cor 15, 14).

L'auteur de cet ouvrage mérite d'être félicité pour nous avoir ramenés à cet essentiel que traduit bien la citation de Michel Green : « sans la foi dans la résurrection il n'y aurait pas de christianisme du tout ». Il reste à souhaiter vivement que ce livre connaisse beaucoup de lecteurs et que tous y trouvent la joie de croire.

Noli me tangere

Préface de Guy Jampierre⁹⁸

Bernard Legras nous a fait profiter de sa passion pour l'art pictural et de ses méditations sur le mystère pascal en concentrant ses livres et ses conférences sur la Résurrection du Christ, et notamment sur le sublime évangile « Les deux disciples d'Emmaüs » (Luc 24, 13-35). C'est sur ce même thème des premières apparitions du Ressuscité qu'il nous propose « *Noli me tangere* », cette fois-ci d'après le quatrième évangile (Jean 20, 11-18), où est décrite l'apparition à Marie de Magdala. C'est un immense musée qui illustre « Les disciples d'Emmaüs ». C'en est un autre, tout aussi vaste et tout aussi merveilleux, qui est contenu dans le présent ouvrage.

Et cela concerne en fait le même sujet : « comment Jésus Ressuscité est d'abord apparu à ses disciples ? » – Pas comme on s'y serait attendu, et encore moins comme cela aurait été rapporté, de façon rigoureusement identique, si les disciples avaient inventé ces faits fondateurs de la foi chrétienne. En effet, certains textes mentionnent la présence d'un ange au tombeau, d'autres de deux anges ; divergences aussi en ce qui concerne les apparitions aux femmes : Luc parle de Marie de Magdala, de Jeanne, et de Marie, mère de Jacques ; Marc ne mentionne pas Jeanne, mais ajoute Salomé ; Matthieu cite Marie de Magdala et « l'autre Marie ». Enfin Jean ne se réfère qu'à Marie de Magdala, « Marie-Madeleine » laquelle est seule à être citée par tous, et qui l'est toujours en premier quand il y a pluralité.

Ce qui est commun à tous les textes, c'est que le Ressuscité est apparu parmi ses disciples d'abord aux femmes, et ensuite aux hommes. Et que toutes et tous sont passés par le doute avant

⁹⁸ Diacre et poète installé à Valensole.

l'émerveillement (sauf le jeune disciple, Jean, « qui vit et qui crut » à la seule contemplation des linges mortuaires).

Comme le titre « d'apôtre » fut donné aux disciples qui ont vu de leurs yeux le Ressuscité, il est évident que Marie de Magdala fut le premier apôtre... parce que le Christ en avait décidé ainsi. Et qu'elle le vit avant qu'il ne soit remonté vers son Père pour redescendre se faire entendre, voir et toucher par ses amis. Ce qui, c'est clair (Jean 20, 17), justifie le « Noli me tangere » (Ne me touche pas car je ne suis pas encore monté vers le Père).

Il est conforme à une discutable mais vieille tradition catholique (jamais partagée par nos frères orthodoxes) que Marie-Madeleine aurait alors été très jeune et charnellement amoureuse du Seigneur ; tradition poursuivie par l'amalgame avec la sœur de Marthe, et même avec la prostituée lavant de ses larmes et de ses cheveux les pieds de Jésus lors du dîner chez le Pharisien Simon (Luc 7, 16-50). Tout cela ne repose sur rien. Ce que saint Luc nous dit suffit à comprendre que Marie la Magdaléenne était aux femmes disciples, ce que Simon-Pierre fut aux hommes (Luc 8,1-3) : un chef, pour son autorité, et peut-être au bénéfice de l'âge.

Que ceci ne nous empêche cependant pas de nous émerveiller des tableaux souvent splendides qu'ont peints quelques excellents artistes ... point trop soucieux d'exégèse.

Je vais vous proposer ci-après les dernières strophes d'une hymne que j'ai composée pour la fête de sainte Marie-Madeleine, qu'on célèbre le 22 juillet.

Réjouis-toi Marie, pleureuse Madeleine :
La mort qui l'a saisie n'a pu le retenir.
L'Ange est là qui t'attend pour t'en rendre certaine,
Et qui des mots du Christ te fait
ressouvenir.

« J'ai vu Notre Seigneur devant le tombeau
vide ! » : – Et l'on ne t'a pas crue. Mais toi,
peux-tu nier,

Toi qui le cherchais mort, objet d'un jeu sordide,
Que tu l'avais mépris pour quelque jardinier ?

Réjouis-toi Marie ! « Marie », ô clé sublime
Pour ouvrir grands tes yeux sur le Martyrisé !

C'est ainsi désormais, humainement intime,
Que Jésus nommera chacun des baptisés.

Réjouis-toi Marie ! Heureux, ton témoignage !
En toute Galilée nous prendrons tes chemins ;
Nous suivrons ton « rabbi » jusqu'à la fin de l'âge,
Jusqu'au jour où c'est lui qui nous
prendra la main.

Sur le chemin d'Emmaüs

Préface de Jean-Marie Schléret⁹⁹

Je reprendrai volontiers l'éclairage sur le thème si actuel de la rencontre et de la marche. Voilà deux mille ans que face au désarroi du monde, la chrétienté ne cesse de témoigner : le mal absolu qu'est la mort a été vaincu par la Résurrection du Christ. Emmaüs est l'un des signaux majeurs de l'annonce de cette Bonne Nouvelle. Les deux disciples expriment la stupeur qui demeure la nôtre face à la mort, et surtout la mort injuste, toujours cruellement ressentie.

Peintres et écrivains rassemblés dans l'ouvrage de Bernard Legras décrivent admirablement la rencontre et le cheminement, le temps de l'écoute et du partage des émotions. Ce temps si précieux qui précède celui du regard et de la révélation. Nous savons aussi que la localité d'Emmaüs n'a pas été identifiée avec certitude. C'est notre lieu de rencontre à tous. Le chemin qui y conduit est le nôtre.

Il se trouve que la paroisse de Bernard Legras à Nancy, et les fidèles de la basilique du Sacré-Cœur en particulier, ont inscrit dans leur projet pastoral le thème de la rencontre. Changer nos regards sur les autres, renforcer les échanges et le partage, sont les composantes de la fraternité à laquelle notre Pape François nous convie dans sa récente encyclique « *Fratelli Tutti* ». L'ouvrage de Bernard Legras tombe à point nommé pour éclairer la route avec ses merveilleux témoignages de Foi en la Résurrection. Assaillis de toutes parts par les drames de notre époque, pèlerins d'Emmaüs que nous sommes, redisons au Ressuscité : « Reste avec nous, car il se fait tard ».

⁹⁹ Président du conseil départemental de la citoyenneté et de l'autonomie et coordinateur de la paroisse Charles de Foucauld de Nancy.

Thomas l'incrédule

Préface de Monseigneur Jean-Louis Papin¹⁰⁰

« Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant »
(Jean 20,27).

Lorsque j'étais enfant, ces paroles adressées à Thomas par le Christ ressuscité m'impressionnaient toujours. La scène stimulait mon imagination. C'était comme si j'y assistais et que je voyais Thomas mettre ses doigts dans les plaies toujours ouvertes et sanglantes du Crucifié. Je trouvais cette scène un peu *gore*.

Les années passant, je suis devenu plus sensible à la dernière parole adressée par Jésus à Thomas : *« Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu »*. Il ne s'agissait plus seulement de Thomas qui accédait à la foi en la résurrection de Jésus parce qu'il avait pu vérifier que celui qui lui parlait était bien le même qu'il avait suivi pendant trois ans et qui avait été crucifié. Il s'agissait de tous ceux qui sont venus après lui, et donc de moi. Nous étions invités à croire sans les signes dont Thomas avait pu bénéficier. Le fruit promis de cette situation, ce n'était pas une frustration. C'était un bonheur profond et durable. Oui, heureux sommes-nous qui croyons sans avoir vu !

Puis il y eut les années de séminaire avec les études bibliques et théologiques suivies d'un ministère de vingt années d'enseignement de la théologie à de futurs prêtres et à des laïcs en mission ecclésiale. Le récit de l'apparition du Ressuscité à Thomas a pris alors un relief nouveau. Il m'est apparu que pour l'auteur du quatrième évangile, il s'agissait d'attester non seulement que celui qui se manifestait aux disciples après la mort de Jésus était bien

¹⁰⁰ Evêque de Nancy et de Toul.

leur maître, mais aussi que sa résurrection n'effaçait pas ce qu'il avait vécu depuis sa naissance à Bethléem jusqu'à son dernier souffle sur le Golgotha. Au contraire, elle l'assumait pleinement et lui donnait une dimension d'éternité. Le Christ ressuscité demeurerait à jamais celui dont les mains et les pieds avaient été cloués sur une croix, et dont le côté avait été transpercé d'un coup de lance, laissant couler du sang et de l'eau.

Celui qui est apparu à Marie de Magdala dans le jardin où se trouvait le tombeau de Jésus, aux apôtres sur les rives du lac de Tibériade, dans la maison où ils s'étaient réfugiés, ou aux deux disciples sur la route d'Emmaüs n'était pas un être délivré de son corps, encore moins un fantôme. Les signes de la crucifixion inscrits à jamais dans la chair du Ressuscité attestent la permanence de son amour infini pour chacun de nous. Leur contemplation ne peut que susciter en retour notre amour pour lui et le désir de le faire connaître à la multitude de ceux pour lesquels il avait répandu son sang, c'est-à-dire à tous. Là est le fondement de notre foi en la résurrection de la chair et en l'Église née du côté ouvert du Christ.

Après deux livres dédiés l'un à la manifestation du Ressuscité à Marie de Magdala et l'autre à sa rencontre avec les deux disciples d'Emmaüs, Bernard Legras achève avec ce livre une trilogie consacrée aux manifestations de Jésus à ses disciples après sa crucifixion. Comme dans les deux ouvrages précédents, il allie à merveille peintures, sculptures et textes qui nous font passer alternativement de la lecture à la contemplation, nous permettant ainsi d'entrer sous divers modes dans la profondeur du message délivré par saint Jean l'Évangéliste.

Dans une lettre adressée aux artistes, saint Jean-Paul leur disait que le langage artistique permet à l'Église de « *rendre perceptible, et même, autant que possible, fascinant, le monde de l'esprit, de l'invisible, de Dieu* ». L'art n'est donc pas seulement un patrimoine du passé. « *Il est aussi un carrefour culturel de la tradition vivante qui nous relie aujourd'hui à l'Évangile* ».

Évangile de Marc avec iconographie

Préface de Marie-Noël Paschal¹⁰¹

À côté de ses livres historiques concernant la médecine hospitalo-universitaire à Nancy (les hommes, les bâtiments, le patrimoine...) mon ami, le professeur de médecine Bernard Legras a constitué au fil des années depuis sa retraite un ensemble d'ouvrages, à la fois religieux et artistiques, centrés sur la mort de Jésus et ses apparitions après Pâques.

L'Évangile selon Marc avec iconographie parachève l'ensemble des thèmes abordés précédemment : la Passion de Jésus ; sa Résurrection ; les évangiles des apparitions de Jésus (à Marie-Madeleine, aux pèlerins d'Emmaüs et à Thomas l'incrédule) ; et enfin les arguments rationnels qu'il développe en faveur de la véracité de la Résurrection du Christ.

L'Évangile selon Marc, écrit en grec ancien vers les années 70, est le tout premier Évangile qui soit parvenu jusqu'à nous. Il raconte la prédication, la vie et la mort de Jésus de Nazareth en y incluant notamment l'imminence du Royaume de Dieu, la puissance miraculeuse de Jésus, l'importance de devenir « disciple » de Jésus, la crucifixion et le messianisme caché.

De même que dans la plupart de ces ouvrages, le professeur Legras a tenu à associer au texte de Marc des œuvres d'art car, comme il l'écrit dans son avant-propos en citant Santiago Calatrava : « L'art et la religion sont intimement liés, peut-être parce qu'existe en tout homme l'instinct du sublime et du transcendant ». On ne peut que constater d'ailleurs que les sujets de ces livres ont inspiré maints artistes souvent exceptionnels - peintres, sculpteurs, graveurs,... - que l'on (re)découvrira grâce à ces ouvrages.

¹⁰¹ Romancière et journaliste à Gréoux-les-Bains.

Cette alliance originale du texte et de l'iconographie amène à lire l'Évangile de Marc avec un intérêt accru, d'autant plus que la traduction biblique choisie (version Segond 21 présentée en seize chapitres) se veut un langage moderne, tout en restant fidèle aux textes originaux. Afin de rendre plus fluide la lecture, l'auteur a pris la liberté de supprimer les numéros des versets.

Le style de Marc est simple, primesautier, alerte, précis. Au début assez heurté, concis, rapide, il devient peu à peu plus coulant, tel un torrent qui se transformerait ensuite un fleuve plus tranquille. Il est amusant de voir Marc s'attarder souvent sur des détails très concrets : le coussin où dormait Jésus, à l'arrière de la barque ; les chaînes, les entraves dont était lié le démoniaque gérásénien, les cris qu'il poussait, les pierres dont il se frappait, etc...

Titulaire d'une maîtrise de l'art et romancière d'ouvrages mêlant intrigue policière et vie d'un grand artiste, je suis particulièrement attirée par l'art et j'ai apprécié la variété des œuvres présentées dans cet ouvrage. Bernard Legras a fait ici un important travail de documentation iconographique, qui soutient magnifiquement le texte de Marc à travers les siècles. Celui-ci présente tout d'abord les miracles du Christ, puis ses paraboles, enfin sa Passion. On lit avec émotion des phrases telles que « Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni » ou « Laissez venir à moi les petits enfants » qui sont devenues quasi proverbiales. On sera émerveillé par les trois tableaux présentés du Caravage, « Saint Jean-Baptiste dans le désert », presque intimiste, « Le reniement de Saint Pierre » attribué au Caravage, et « La flagellation du Christ ». On découvrira l'œuvre de James Tissot, dont l'auteur nous apprend qu'il s'agit d'un peintre français qui réalisa 365 aquarelles de *la Vie de Notre seigneur Jésus*. Et l'on retrouvera avec plaisir des tableaux de Véronèse, Fra Angelico, Hans Holbein, Giotto, Delacroix, Puvis de Chavanne et autres. À noter, en annexes, un intéressant explicatif sur les différents Évangiles et leur histoire.

Cette version claire, aérée, et superbement illustrée de l'Évangile de Saint Marc, est à mettre entre toutes les mains.

Autres ouvrages religieux de l'auteur

- Naissance et enfance de Jésus selon l'Évangile de Luc : textes et iconographie, EIP¹⁰², 2024

- Évangile de Marc avec iconographie, EIP, 2024

Préface de Marie-Noël Paschal

- La Passion du Christ, EIP, 2023

- Art et poésie du temps pascal, EIP, 2022

Préface de Jean-Marie Schléret

- La conversion de Paul, EIP, 2021

Préface du Dr Patrick Thellier

- Trilogie pascale, EIP, 2021

- Thomas l'incrédule, EIP, 2021

Préface de Mgr Jean-Louis Papin

- Science et foi : des rapprochements ? - création du monde, miracles, conscience et matière (avec Daniel Oth), Ed. Téqui, 2021

Préfaces du Pr Jacques Roland et de Mgr Olivier de Germay

- Cinquante saintes et saints dans la poésie et l'art (avec Guy Jampierre), EIP, 2020

Préface de Jean-Marie Schléret

- Le mystère de la résurrection de Jésus : entretien avec un agnostique, EIP, 2020

Préface du Père Jean-Michaël Munier

- Évangiles et Coran : amour ou soumission ?, EIP, 2020

Préface d'Annie Laurent

¹⁰² Les ouvrages édités par EIP, *Ed. Independently published*, ont été réalisés en auto-édition (système KDP) et sont en vente par Internet sur Amazon. Tous les ouvrages de l'auteur (religieux, historiques et autres), soit près d'une cinquantaine, sont consultables sur son site internet : www.bernard-legras-nancy.fr

- Les Noli me tangere dans la peinture, EIP, 2019
Préface de Guy Jampierre
- Sur le chemin d'Emmaüs dans l'art et la poésie, EIP, 2019
Préfaces de Jean-Marie Schléret et du Père Frédéric Constant
- Les disciples d'Emmaüs dans la poésie : suivie d'une réflexion sur la Résurrection, EIP, 2019
Préface de Mgr Jean-Louis Papin
- La Résurrection du Christ : citations et œuvres d'art, EIP, 2019
Préface de Mgr Olivier de Germay
- De Jésus à Mahomet : Dieu a-t-il changé d'avis ?, Ed. Vérone, 2017
- Jésus est-il vraiment ressuscité ?, Ed. Téqui, 2015
Préfaces de Jean-Christian Petitfils et de Mgr Jean-Louis Papin

Des renseignements à propos des artistes

Ivan Aivazovsky : né en 1817 à Feodosia et mort en 1900 dans la même ville - peintre russe

Albrecht Aldorfer : né en 1488 à Altdorf et mort en 1538 à Ratisbonne - peintre et graveur allemand

Fra Angelico (Guido di Pietro) : né vers 1400 à Rome et mort en 1455 dans la même ville - peintre italien

Gioacchino Assereto : né en 1600 à Gênes et mort en 1649 dans la même ville - peintre italien

Hans Baldung : né en 1484 à Gmünd et mort en 1545 à Strasbourg - peintre et graveur allemand

Frederico Barocci (Le Baroque) : né en 1535 à Urbino et mort en 1612 dans la même ville - peintre italien

Fra Bartolomeo (Baccio della Porta) : né en 1472 à Florence et mort en 1517 en Toscane - peintre italien

Marco Basaiti : né vers 1470 et mort après 1530 - peintre italien

Giovanni Bellini : né vers 1430 à Venise et mort en 1516 dans la même ville - peintre italien

Gyula Benczúr : né en 1844 et mort en 1920 - peintre hongrois

William Blake : né en 1757 à Londres et mort en 1827 dans la même ville - peintre et poète britannique

Albert Bloch : né en 1882 à Saint-Louis et mort en 1961 à Lawrence - peintre américain

Carl Heinrich Bloch : né en 1834 à Copenhague et mort en 1890 dans la même ville - peintre danois

Arnold Böckling : né en 1827 à Bâle et mort en 1901 à San Domenico - peintre suisse

Helge Boe : peintre norvégien contemporain

Dirk Bouts : né vers 1415 et mort à Louvain en 1475 - peintre flamand

Bramantino (Bartolommeo Suardi) : né à Milan et mort vers 1530 dans la même ville - peintre et architecte italien

Nicolas Guy Brenet : né en 1728 à Paris et mort en 1792 dans la même ville - peintre et graveur français

Pier Paolo Bonzi : né en 1576 à Cortone et mort en 1636 à Rome - peintre italien

Bronzino (Angelo di Cosimo) : né en 1503 à Florence et mort en 1572 dans la même ville - peintre italien

Jan Brueghel (le Jeune) : né en 1601 à Anvers et mort en 1678 dans la même ville - peintre flamand

Pieter Brueghel (l'ancien) : né vers 1525 et mort en 1569 à Bruxelles - peintre et graveur flamand

Santi Buglioni : né vers 1494 à Florence et mort en 1576 dans la même ville - sculpteur et céramiste italien

Edward Burne-Jones : né en 1833 à Birmingham et mort en 1898 à Londres - peintre britannique

Denys Calvaert : né vers 1540 en Anvers et mort en 1619 à Bologne - peintre flamand

Alonso Cano : né en 1601 à Grenade et mort en 1667 dans la même ville - peintre, architecte et sculpteur espagnol

Andrea Cano : né en 1601 à Grenade et mort en 1667 dans la même ville - peintre espagnol

Battista Caracciolo : né en 1578 à Naples et mort en 1635 dans la même ville - peintre italien

Le Caravage (Michelangelo Merisi) : né en 1571 à Milan et mort en 1610 à Porto Ercole - peintre italien

Antoine Caron : né en 1521 à Beauvais et mort en 1599 à Paris - peintre français

Valerio Castello : né à Gênes en 1624 et mort en 1659 dans la même ville - peintre italien

Charles-Michel-Ange Challe : né en 1718 à Paris et mort en 1778 dans la même ville - peintre, architecte et écrivain français

Chung-hing : artiste française (d'origine chinoise) contemporaine

Le Corrège (Antonio Allegri) : né vers 1489 à Correggio et mort en 1534 dans la même ville - peintre italien

Jerónimo Cósida : né en 1510 à Saragosse et mort en 1592 - peintre espagnol

Lorenzo Costa : né à Ferrare en 1460 et mort en 1535 à Mantoue - peintre italien

Noël Coypel : né en 1628 à Paris et mort en 1707 dans la même ville - peintre français

Salvador Dali : né en 1904 à Figueras et mort en 1989 dans la même ville - peintre espagnol

Louise-Hollandine de Bavière (princesse palatine) : née en 1622 et morte en 1709 à Paris - femme peintre

Simon de Châlons : né en 1506 (origine champenoise) et mort en 1568 - peintre français

Puvis de Chavanne : né en 1824 à Lyon et mort en 1898 à Paris - peintre français

Gaspar de Crayer : né en 1582 à Anvers et mort en 1669 à Gand - peintre flamand

Gregorio de Ferrari : né vers 1647 à Porto Maurizio et mort en 1726 à Gênes - peintre italien

Juan de Flandes : anonyme - surnom de l'artiste - peintre flamand

Francisco de Goya : né en 1746 à Saragosse et mort en 1828 à Bordeaux – peintre et graveur espagnol

Charles de La Fosse : né en 1636 à Paris et mort en 1716 dans la même ville - peintre français

Laurent de La Hyre : né en 1606 à Paris et mort en 1656 dans la même ville - peintre français

Paul de Limbourg : né vers 1380 à Nimègue et mort en 1416 – peintre et enlumineur néerlandais

Roy de Maistre : né en 1894 et mort en 1968 - peintre australien

Louis de Silvestre : né en 1675 à Sceaux et mort en 1760 à Paris - peintre français

François de Troy : né en 1645 à Toulouse et mort en 1730 à Paris - peintre français

Pietro di Francesco degli Orioli : né en 1458 à Sienne et mort en 1496 dans la même ville - peintre italien

Andrea del Sarto (Vanucci) : né en 1486 à Florence et mort en 1531 dans la même ville - peintre italien

Piero della Francesca : né vers 1415 à Sansepolcro et mort en 1492 dans la même ville - peintre italien

Luca della Robbia : né en 1399 à Florence et mort en 1482 dans la même ville - sculpteur italien

Maurice Denis : né en 1870 à Granville et mort en 1943 à Paris - peintre français

Bruno Desroche : peintre français contemporain

Mariotto di Nardo : actif entre 1394 et 1424 à Florence - peintre italien

Duccio di Buoninsegna : né vers 1255 à Sienne et mort vers 1318 dans la même ville - peintre italien

Gustave Doré : né en 1832 à Strasbourg et mort en 1883 à Paris - peintre et graveur français,

Dosso Dossi : né en 1489 à Mantoue et mort en 1542 à Ferrare - peintre italien

Willem Drost : né en 1633 à Amsterdam et mort en 1659 à Venise - peintre flamand

Albrecht Dürer : né en 1471 à Nuremberg et mort en 1528 dans la même ville – peintre et graveur allemand

Albert Edelfelt : né en 1854 à Porvoo et mort en 1905 dans la même ville - peintre finlandais

Alexei Egorov : né en 1776 et mort en 1851 à Saint-Pétersbourg - peintre russe

William Etty : né en 1787 à York et mort en 1849 dans la même ville - peintre britannique

Lavinia Fontana : née en 1552 à Bologne et morte en 1614 à Rome - femme peintre italienne

Gilliam Forchondt : né en 1608 à Anvers et mort en 1678 dans la même ville - peintre flamand

Carole Foret : artiste américaine contemporaine

Marcantonio Franceschini : né en 1648 à Bologne et mort en 1729 dans la même ville - peintre italien

Fede Galizia : née en 1578 à Milan et morte en 1630 dans la même ville - femme peintre italienne

Claude Gellée (Le Lorrain) : né vers 1600 à Chamagne (Lorraine) et mort en 1682 à Rome - peintre français

Damian Gierlac : peintre contemporain

Luca Giordano : né à Naples en 1634 et mort en 1705 dans la même ville - peintre italien

Di Bondone Giotto : né en 1267 à Vespignano et mort en 1337 à Florence - sculpteur et peintre italien

Domenico Ghirlandaio : né à Florence en 1448 et mort en 1494 dans la même ville - peintre italien

Félix Giacomotti : né en 1829 à Quingey et mort en 1909 à Besançon - peintre français

Hendrick Goltzius : né en 1558 à Brüggen et mort en 1660 à Amsterdam - peintre néerlandais

Flinck Govert : né en 1615 à Clèves et mort en 1617 à Haarlem - peintre et graveur néerlandais

El Greco (Domínikos Theotokopoulos) : né vers 1541 en Crète et mort en 1614 à Tolède - peintre et sculpteur espagnol

Matthias Grünewald : né vers 1475 à Wurtzbourg et mort en 1528 à Halle - peintre allemand

Nik Helbig : femme peintre américaine contemporaine

Carl Heinrich Hofmann : né en 1818 et mort en 1896 - peintre allemand

Hans Holbein (Le Jeune) : né en 1497 à Augsburg et mort en 1544 à Londres - peintre et graveur allemand

William Hole : né en 1846 à Salisbury et mort en 1917 à Edimbourg - peintre britannique

Alexander Ivanov : né en 1806 à Saint-Pétersbourg et mort en 1858 dans la même ville - peintre russe

James B. Janknegt : peintre américain contemporain

Abraham Janssens : né vers 1570 à Anvers et mort en 1632 dans la même ville - peintre flamand

Hans Jordaens : né à Anvers en 1555 et mort à Delft en 1630 - peintre flamand

Nikolaï Kochelev : né en 1840 à Serman et mort en 1918 à Petrograd - peintre russe

Jean-Jacques Lagrenée : né en 1739 à Paris et mort en 1821 dans la même ville - peintre français

Elisabeth Lamour : artiste française contemporaine

Gaspare Landi : né en 1756 à Piacenza et mort en 1830 dans la même ville - peintre italien

Carl Larsson : né en 1850 à Stockholm et mort en 1919 à Sundborn - peintre suédois

Pieter Lastman : né en 1583 à Amsterdam et mort en 1633 dans la même ville - peintre flamand

Charles Le Brun : né en 1619 à Paris et mort en 1690 dans la même ville - peintre et décorateur français

Lambert Lombard : né à Liège en 1505 et mort en 1821 dans la même ville - peintre et architecte belge

Giovanni Lomazzo : né en 1538 à Milan et mort en 1592 dans la même ville - peintre italien

Pietro Lorenzetti : né en 1280 à Sienne et mort en 1348 dans la même ville - peintre italien

Di Credi Lorenzo : né en 1459 à Florence et mort en 1537 dans la même ville - peintre italien

Johann Karl Loth (Le Carlotto) : né en 1632 à Munich et mort en 1698 à Venise - peintre allemand

Johann Ulrich Loth : né en 1599 à Munich et mort en 1662 dans la même ville - peintre allemand

Bernardino Luini : né vers 1481 à Dumenza et mort en 1532 à Milan - peintre italien

Jan Luyken : né en 1649 à Amsterdam et mort en 1712 dans la même ville - peintre et graveur néerlandais

Maître de Trebon : artiste actif à Prague vers 1380 - peintre tchèque

Andrea Mantegna : né vers 1431 près de Vicence et mort en 1506 à Mantoue - peintre italien

Jean Martin : né en 1911 à Lyon et mort en 1996 dans la même ville - peintre français

Masaccio : né vers 1401 à San Giovanni Altura et mort en 1428 à Rome - peintre italien

Gabriel Max : né en 1840 à Prague et mort en 1915 à Munich – peintre autrichien

Altobello Melone : né vers 1491 à Crémone et mort en 1543 dans la même ville - peintre italien

Hans Memling : né vers 1435 à Seligenstadt et mort en 1494 à Bruges - peintre flamand

Anton Mengs : né en 1728 à Aussig et mort en 1779 à Rome - peintre et écrivain d'art allemand

Gabriel Metsu : né en 1629 à Leyde et mort en 1667 à Amsterdam - peintre flamand

Quentin Metsys : né en 1466 à Louvain et mort en 1530 à Anvers - peintre flamand

Michel-Ange (Buonarroti) : né en 1475 à Caprese et mort en 1564 à Rome – sculpteur, peintre architecte et poète italien

Phyllis Miller : artiste américaine contemporaine

Gustave Moreau : né en 1826 à Paris et mort en 1898 dans la même ville - peintre français

Hans Multscher : né vers 1400 à Reichenhofen et mort en 1467 à Ulm - sculpteur et peintre allemand

Bartolomé Esteban Murillo : né en 1617 à Séville et mort en 1682 dans la même ville – peintre espagnol

Greg Olsen : peintre américain contemporain

Paul Oman : peintre américain contemporain

Lelio Orsi : né vers 1508 à Novellara et mort en 1587 dans la même ville - architecte, dessinateur et peintre italien

François-Joseph Navez : né en 1787 à Charleroi et mort en 1869 à Bruxelles - peintre belge

Le Pérugin (Pietro Vannuci) : né vers 1448 près de Pérouse et mort en 1523 à Fontignano - peintre italien

Marco Pino : né en 1521 à Sienne et mort en 1583 à Naples - peintre italien

Jean-Baptiste Poncet : né en 1827 à Saint-Laurent-de-Mure et mort en 1901 à Lyon - peintre français

Le Pontormo (Jacopo Carrucci) : né en 1494 à Pontormo et mort en 1557 à Florence - peintre italien

Nicolas Poussin : né en 1594 en Haute Normandie et mort en 1665 à Rome - peintre français

Pierre Puvis de Chavanne : né en 1824 à Lyon et mort en 1898 à Paris - peintre français

Antonio Raggi : né en 1624 à Vico Morcote et mort en 1686 à Rome - sculpteur italien

Raphaël (Raffaello Sanzio) : né en 1483 à Urbino et mort en 1520 à Rome - peintre et architecte italien

Rembrandt van Rijn : né en 1606 à Leyde et mort en 1669 à Amsterdam - peintre flamand

Sebastiano Ricci : né en 1659 à Belluno et mort en 1734 à Venise - peintre italien

Tilman Riemenschneider : né vers 1460 à Heiligenstadt et mort en 1531 à Würzburg - sculpteur allemand

Giulio Romano : né en 1499 à Rome et mort en 1546 à Mantoue - peintre italien

Georges Rouault : né en 1871 à Paris et mort en 1958 dans la même ville - peintre français

Pierre Paul Rubens : né en 1577 à Siegen et mort en 1640 à Anvers - peintre flamand

Francesco Salviati : né en 1510 à Florence et mort en 1562 à Rome - peintre italien

Scarsellino (Ippolito Scarsella) : né en 1550 à Ferrare et mort en 1620 dans la même ville - peintre italien

Herbert Schmalz : né en 1836 à Londres et mort en 1935 - peintre britannique

Martin Schongauer : né vers 1450 à Colmar et mort en 1491 à Vieux-Brisach - graveur et peintre alsacien

Gérard Seghers : né en 1591 à Anvers et mort en 1651 dans la même ville - peintre flamand

Sœur Paul : bénédictine contemporaine (monastère du Mont des Oliviers à Jérusalem)

Franciszek Smuglewicz : né en 1745 à Varsovie et mort en 1807 à Vilnius - peintre polonais

Francesco Solimena : né en 1657 en Campanie et mort en 1747 à Naples - peintre et architecte italien

Angelica Sotiriou : artiste américaine contemporaine.

Bartholomeus Spranger : né en 1546 à Anvers et mort en 1611 à Prague - peintre, dessinateur et graveur flamand

Matthias Stomer : né vers 1600 à Amersfoort et mort après 1650 en Sicile - peintre flamand

Bernardo Strozzi : né à Gênes en 1581 et mort en 1644 à Venise - peintre italien

Eustache Le Sueur : né en 1617 à Paris et mort en 1655 dans la même ville - peintre français

Lambert Sustris : né vers 1515 à Amsterdam et mort vers 1584 dans la même ville - peintre flamand

Graham Sutherland : né en 1903 à Streatham et mort en 1980 à Londres - peintre britannique

Hendrick Terbrugghen : né en 1588 à La Haye et mort en 1629 à Utrecht - peintre flamand

Jorge Theotocopuli : né en 1541 à Tolède et mort en 1614 dans la même ville - peintre espagnol

Le Tintoret (Jacopo Robusti) : né en 1518 à Venise et mort en 1594 dans la même ville - peintre italien

Benvenuto Tisi (Il Garofalo) : né en 1481 à Garofalo et mort en 1559 à Ferrare - peintre italien

James Tissot : né en 1836 à Nantes et mort en 1902 à Chenecey-Buillon - peintre et graveur français

Le Titien (Tiziano Vecellio) : né vers 1488 en Vénétie et mort en 1576 à Venise - peintre italien

Michael Torevell : peintre américain contemporain

Alessandro Turchi : né en 1578 à Vérone et mort en 1649 à Rome - peintre italien

Paolo Uccello : né en 1397 à Florence et mort en 1475 dans la même ville - peintre italien

Andrea Vaccaro : né en 1604 à Naples et mort en 1670 dans la même ville - peintre italien

Pieter Coecke van Aelst : né en 1502 à Alost et mort en 1550 à Bruxelles - peintre flamand

Hendrick van Bahlen : né en 1575 à Anvers et mort en 1632 dans la même ville - peintre flamand

Hendrick van den Broeck : né vers 1530 à Malines et mort en 1597 à Rome - peintre flamand

Gommaert van der Gracht : né à Malines en 1590 et mort en 1639 dans la même ville - peintre flamand

Adriaen van der Werff : né en 1659 à Kralingen et mort en 1722 à Rotterdam - peintre, sculpteur et architecte flamand

Samuel van Hoogstraten : né en 1627 à Dordrecht et mort en 1678 dans la même ville - peintre et graveur flamand

Charles van Loo : né en 1705 à Nice et mort en 1765 à Paris - peintre français

Jacob van Oostsanen : né à Oostzaan et mort en 1533 dans la même ville - peintre et graveur flamand

Jacob van Ruysdael : né vers 1602 à Naarden et mort en 1670 à Haarlem - peintre flamand

Jan van Scorel : né en 1495 à Alkmaar et mort en 1562 à Utrecht - peintre flamand

Theodoor van Thulden : né en 1606 à Bois-le-Duc et mort en 1669 dans la même ville - peintre et graveur flamand

Domenico Vaccaro : né en 1678 à Naples et mort en 1745 dans la même ville - peintre italien

Véronèse (Paolo Caliari) : né en 1528 à Vérone et mort en 1588 à Venise - peintre italien

Claude Vignon : né en 1593 à Tours et mort en 1670 à Paris - peintre et graveur français

Timoteo Viti : né en 1467 à Urbino et mort en 1525 dans la même ville - peintre italien

Josef von Führich : né en 1800 en Bohême et mort en 1876 à Vienne - peintre autrichien

Fritz von Uhde : né en 1848 en Saxe et mort en 1911 à Munich - peintre allemand

Giorgio Vasari : né en 1511 à Azerro et mort en 1574 à Florence - peintre italien

Léonard de Vinci : né en 1452 à Vinci et mort en 1519 à Amboise - peintre, architecte et ingénieur italien

Simon Vouet : né à Paris en 1590 et mort dans la même ville en 1649 - peintre français

Maarten de Vos : né à Anvers en 1532 et mort dans la même ville en 1603 - peintre flamand

Bernard-Joseph Wamps : né en 1689 à Lille et mort en 1744 dans la même ville - peintre français

Sadao Watanabe : né en 1913 à Tokyo et mort en 1996 dans la même ville - peintre japonais

Jan Wildens : né en 1586 à Anvers et mort en 1653 dans la même ville - peintre flamand

Alexei Yegorov : né en 1776 et mort en 1851 à Saint-Pétersbourg -
peintre russe

Robert Zünd : né en 1826 à Lucerne et mort en 1909 dans la même ville -
peintre suisse

Index

- Aivazovsky, 70, 511
Altdorfer, 222
Angelico, 17, 52, 213, 271
Anonyme, 414
Arcabas, 60
Assereto, 80, 511
Baldung, 296
Bartolomeo, 286
Basaiti, 223
Bellini, 217
Benczúr, 345
Benoit, 464
Benoît XVI, 463
Blake, 336
Bloch, 129, 248, 377
Böckling, 371
Boe, 400
Bosch, 178
Bouguerea, 208
Bournay, 478
Bouts, 215
Bramantino, 287
Breenhergh, 76
Brenet, 246
Bridges, 44
Bronzino, 297
Brueghel, 254, 363
Brun, 239
Burne-Jones, 338
Calvaert, 280
Cano, 158, 316, 369
Caracciolo, 313
Caravage, 135, 146, 430
Carrère, 252
Casanova, 433
Castello, 440
Cellini, 174
Challe, 245
Champagne, 74, 137
Charpentreau, 443
Chung-hing, 402
Cósida, 299
Costa, 188, 512
Coypel, 242
Craye, 232
Dali, 473
de Bavière, 241
de Châlons, 456
de Chavanne, 259
de Ferrari, 324
de Flandes, 284
de La Fosse, 309
de La Hyre, 321
de Maistre, 344
de Silvestre, 332
de Vos, 458
del Sarto, 289
Delacroix, 202, 206
Denis, 343
Desroche, 194, 513
di Arpo, 269
di Credi, 279
di Nardo, 212
Doré, 200, 373, 465
Dossi, 274
Drost, 320
Duccio, 31, 123, 267
Dupuy, 192
Durand, 439
Dürer, 470
Edelfelt, 341
Egorov, 27

Etty, 335
 Fontana, 302
 Forchondt, 325
 Foret, 408
 Francesca, 216
 Franceschini, 327
 Galizia, 311
 Ghirlandaio, 21
 Giacomotti, 90, 514
 Gierlac, 199
 Giordano, 326
 Giotto, 29, 122, 266, 268, 475
 Goltzius, 116, 514
 Govert, 24
 Goya, 160, 513
 Greco, 261
 Greco, 99, 180, 231
 Grünewald, 209
 Gschwind, 437
 Guerchin, 176
 Helbig, 348
 Hofman, 92, 514
 Holbein, 291
 Holbien, 133
 Hole, 387
 Hoogstraten, 238
 Ivanov, 338
 Jampierre, 447
 Janin, 464
 Janknegt, 404
 Janssens, 308
 Jordaens, 421, 489
 Jouvenet, 99
 Juanes, 120
 Kochelev, 247
 L'Albane, 314
 Lamour, 416
 Landi, 334
 Larsson, 346
 Lastman, 234
 Lavoué, 256
 Le Nain, 162
 Le Baroque, 303
 Le Beaumont, 262
 Le Corrège, 253, 257
 Le Guerchin, 312, 450
 Le Lorrain, 325, 365
 Le Pérugin, 278, 483
 Le Pontormo, 294
 Le Pordenone, 295
 Le Sueur, 318
 Le Valentin, 315
 Légaré, 182
 Lomazzo, 298
 Lombard, 68, 515
 Lorenzetti, 97, 515
 Loth, 240, 446
 Luini, 66, 278
 Luyken, 57, 98, 102, 515
 Mahlknecht, 13
 Manfredi, 103
 Mantegna, 130, 214, 270, 468
 Martin, 385
 Masaccio, 149, 515
 Matsys, 516
 Max, 62, 515
 Mazure, 419
 Melone, 359
 Memling, 218, 273
 Mengs, 333
 Metsu, 323
 Metsys, 150
 Michel-Ange, 156
 Miller, 406
 Moreau, 381
 Multscher, 221
 Murillo, 25
 Oman, 396
 Orioli, 484
 Orsi, 282, 361

PAPIN, 496
 Pérugin, 219
 PETITFILS, 495
 Pierson, 184, 190
 Pino, 281
 Poncet, 339
 Poussin, 322
 Raphaël, 19, 220
 Rembrandt, 140, 235, 319, 444
 Ricci, 95, 485
 Robbia, 477
 Roberts, 107
 Roland, 431
 Romano, 275
 Rouault, 379
 Rubens, 84, 126, 204, 233, 307, 425
 Scarsellino, 277, 517
 Schmalz, 340
 Schongauer, 272, 460
 Seghers, 305
 Smuglewicz, 442
 Sœur Paul, 418
 Solimena, 330
 Sotiriou, 410
 Spranger, 230, 283
 Stomer, 423
 Strozzi, 436
 Sustris, 293
 Sutherland, 347
 Terbrugghen, 438
 Theotocopuli, 310
 Thulden, 236
 Tintoret, 21, 144, 226, 227, 228, 301
 Tisi, 292, 293, 479
 Tissot, 37, 50, 58, 64, 78, 82, 105, 117, 147, 342, 452
 Titien, 127, 164, 224, 290
 Torevell, 412
 Turchi, 306
 Vaccaro, 317, 329
 van Aelst, 357
 van Bahlen, 304
 van der Gracht, 308
 van der Werff, 331
 van Loo, 328
 van Oostsanen, 288
 van Ruysdael, 389
 van Scorel, 276
 Vasari, 448
 Velasquez, 109
 Verlaine, 474, 476
 Véronèse, 46, 225, 300, 482
 Verrocchio, 462
 Verrocchio, 35
 Vignon, 237
 Villon, 354
 Vinci, 17, 35, 111
 Viti, 285
 von Führich, 383
 von Uhde, 335, 398
 Wamps, 243
 Watanabe, 420
 Weyden, 89
 Wildens, 367
 Yegorov, 337
 Zünd, 392
 Zurbaran, 168